ALIXĂNDRIA:
LE PREMIER ROMAN ROUMAIN D'ALEXANDRE LE GRAND

ÉDITION BILINGUE DE LA RÉDACTION

DU *CODEX NEAGOEANUS*



Traduction, introduction et notes
par **Brîndușa Grigoriu**
Selon l'édition
de **Florentina Zgraon**



Presa Universitară Clujeană

ALIXĂNDRIA:

LE PREMIER ROMAN ROUMAIN

D'ALEXANDRE LE GRAND

ÉDITION BILINGUE DE LA RÉDACTION

DU *CODEX NEAGOEANUS*

traduction, introduction et notes

par Brîndușa Grigoriu

selon l'édition de Florentina Zgraon

Presa Universitară Clujeană

2020

Referenţi ştiinţifici:

Prof. univ. dr. Petruța Spânu

Prof. univ. dr. Jean-Jacques Vincensini

ISBN 978-606-37-0961-6

Universitatea Babeş-Bolyai
Presa Universitară Clujeană
Director: Codruţa Săcelean
Str. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel./fax: (+40)-264-597.401
E-mail: editura@ubbcluj.ro
http://www.editura.ubbcluj.ro/

À Catherine Gaullier-Bougassas,
sans qui
Alexandru-Împărat
n'eût oncques appris
la langue des filles-fleurs.

Manuscrisul de pe copertă:

Bucarest, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, ms. rom. 869, réalisé par Năstase Negrule, Iași, 1790, f° 5v.

Collection de manuscrits enligne „Medievalia –
Texte fundamentale ale culturii române medievale",
https://medievalia.com.ro/manuscrise/item/ms-rom-869

Table des matières

Avant-propos:

Pasă, Alexandre! **Invitation au voyage 3**

I. Faire voile avec Alexandre: exorde 18

1. Le périple des historiens 22

2. L'odyssée des romanciers 38

II. Havre de paix: Alexandre chez les Roumains 54

1. Repaire: Alexandre chez Ion le Roumain 73

2. Alexandre conté: les aventures d'Alexandru-Împărat 81

III. Port de plaisance: Alexandre chez les traducteurs 93

1. ***Alixăndria*** **dans le Codex Neagoeanus: traduction de l'édition de Florentina Zgraon 109**

2. Notes 216

Bibliographie 251

Publié avec la courtoise autorisation de
l'Institut de Linguistique
„Iorgu Iordan - Al. Rosetti",
Calea 13 Septembrie nr. 13, 050711, Bucarest

AVANT-PROPOS
Pasă, Alexandre! Invitation au voyage

Conter d'Alexandre, au XVIe siècle roumain, revient avant tout à expérimenter: une parole neuve, s'apprêtant à l'odyssée de la *translatio*, hante le déjà-écrit, déjà-cru, au nom d'une renaissance culturelle digne de la défense et illustration du néo-latin d'Orient.

La rédaction d'*Alixăndria* remonte à l'âge des premiers écrits en roumain, partageant l'honneur d'une datation haute avec des traductions de livres religieux comme les Psaumes (*Psaltirea Scheiană*, *Psaltirea Ciobanu*, *Psaltirea Voronețeană*, *Psaltirea Hurmuzaki),* l'Ancien Testament (*Palia de la Orăștie*), les Actes des Apôtres (*Codicele Voronețean*) ou les Évangiles (*Evangheliarul slavo-român de la Sibiu*)[1]. Au cours de ses réécritures foisonnantes, ce premier récit roumain de longue haleine déploie sa matière profane au cœur du co-texte théologique qui l'effleure dans les premiers florilèges roumains ou bilingues, où il contribue, de même que la manuscriture juridique, politique et astrologique, à construire le monde de référence[2] d'une jeune communauté laïque et vernaculaire.

Lire d'Alexandre, au XXIe siècle européen, revient à parcourir le spectre narratif d'un corpus en réanimation, en y trouvant matière à *roman* – quitte à fermer l'œil sur

---

[1] Sur cette précieuse texture liminaire, voir les archives électroniques de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, *Medievalia. Texte fundamentale ale culturii române medievale* et celles de la base de données bibliographiques *Corpus electronic al textelor românești vechi (1521-1640)*, en ligne sur les sites medievalia.com.ro et textvechi.ro/, consultés le 13 octobre 2020.

[2] Il n'est pas anodin de rappeler, avec Umberto Eco, le caractère construit de toute encyclopédie, et la nature relativiste de toute saisie du « monde "réel" de référence »; voir *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 [1979], § 8.4, « La Construction du monde de référence », p. 169-173.

l'anachronisme. Dès lors que la matrice hellénistique se prête au pacte romanesque et se voit relayer, à ce titre, par des cycles en prose latins, arméniens, perses, arabes, slavons, avec des représentants textuels dans la plupart des langues (proto-) nationales d'Eurasie, il n'est pas exorbitant d'inscrire l'*Alexandre* roumain dans la longue série des *romans d'Alexandre*, sans pour autant adhérer à une typologie narrative définie *stricto sensu*. En effet, le narrateur brandit une forme de légitimité (et scientificité) historique pour établir les lignes de force d'un passé reposant sur le voyage, la violence et l'aventure. Cette armature thématique, jouissant d'un encadrement providentiel[3], correspond à l'horizon d'attente d'un public populaire ouvert à l'éducation[4], mais rarement enclin à la critique textuelle ou à la réflexion générique.

Peuplée de preux et de princes, hantée de reines et grouillant de monstres, l'histoire d'Alexandre le Macédonien confère ses lettres de noblesse à ce parler roman que l'on appelait au long Moyen Âge « *limba de înţeles românească* »[5]

[3] Voir Tim Whitmarsh, « Introduction », *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008, p. 1-16, p. 12; voir aussi Ewen Bowie, « Literary Milieux », publié dans le même volume consacré au roman grec et à son avatar romain, p. 17-38, ici p. 20.

[4] Sur cette dimension formatrice du roman antiquisant, voir Tomas Hägg, *The Novel in Antiquity*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1991 [1983 pour l'édition en anglais, 1980 pour l'édition en suédois], notamment chap. 1, « The Novel in Antiquity – A Contradiction? », p. 2-4 et chap. 2, « The Ideal Greek Novel », p. 5-80.

[5] « La langue d'entendement roumaine » est un syntagme attesté en 1683, dans un manuscrit conservé à Harkov qui recèle un florilège de l'histoire universelle incluant un chapitre sur Alexandre. Voir Eliza Ilie, « Imaginea Bizanţului în cronografele cu circulaţie în spaţiul românesc », *Cercetări Istorice (Serie Nouă)*, 27-29, 2011, p. 157-202, ici p. 161, n. 12; l'auteure renvoie à Gabriel Ştrempel, *Cronograf*, trad. du grec par Pătraşco Danovici, vol. I, éd. Gabriel Ştrempel, Bucarest, Minerva, 1998, ici p. XLIII.

ou bien « *rumănie* »[6]. Richement attesté à partir du XIV^e^ siècle[7], le roumain rivalise jusqu'à l'aube de la modernité avec des sociolectes aussi prestigieux que le slavon, le grec ou le latin[8], qui s'exercent de concert à translater des *plasmatika* ou *dramatika*[9] pour un lectorat polyglotte de culture théologale.

Izbran, Alesul? Pour l'*Alexandrie* roumaine, tout part du potentiel narratif d'un sujet multipliant ses prédicats, d'un « élu » faisant jouer ses modes d'inscription littéraire. L'empereur macédonien, présent dès le XV^e^ siècle[10] dans la

[6] Comme l'immortalise le prologue de *Floarea darurilor (Fleur des dons)* en prétendant « sortir » (*a scoate*) une traduction du grec en roumain, « *de pre grecie [...] pre rumănie* » (selon l'édition de Snagov, 1700).

[7] Pour un relevé des plus anciens témoignages sur l'utilisation de la langue roumaine à l'oral et sa réception comme idiome néo-latin, voir P. P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română (Les Débuts et le triomphe de l'écriture en langue roumaine)*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1965, p. 14-16. Pour un panorama circonstancié des attestations plurilingues de l'emploi aux XVI^e^-XVII^e^ siècles d'un idiome d'allure latine sur le territoire de l'actuelle Roumanie, voir Ioan-Aurel Pop, « Semnificaţia mărturiilor medievale despre limba română », *Caietele Sextil Puşcariu*, *Actele Conferinţei Internaţionale « Zilele Sextil Puşcariu », II^e^ édition, (Cluj-Napoca, 10-11 septembrie 2015)*, Cluj-Napoca, Éditions Scriptor et Argonaut, 2015, p. 33-41.

[8] Sur le contexte plurilingue (à dominante slave) de l'émergence de la roumanographie médiévale, voir Mario Ruffini, *Antologia romena dei secoli XVI e XVII*, Turin, Bottega d'Erasmo, 1964, chap. « I piu antichi testi in lingua romena », p. VII-XVIII et Dan Horia Mazilu, « Slavona, această latină a Răsăritului », *Language and Literature – European Landmarks of Identity*, 1, 2005, Pitești, Université de Pitești, en ligne sur www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A5332/pdf, article consulté en ligne le 8 octobre 2020. Pour un repérage plus traditionnel sur le long Moyen Âge roumain, voir, par exemple, Nicolae Iorga, *Istoria literaturii romîne in secolul al XVIII-lea (1688—1821)*, vol. I, *Epoca lui Dimitrie Cantemir – Epoca lui Chesarie de Rîmnic*, Bucarest, Minerva, 1901, p. 19 *sq*.

[9] Tomas Hägg, *The Novel in Antiquity*, *op. cit*., p. 3.

[10] Voir Alexandru Mareș, *Cărți populare din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuții filologice*, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2006, p. 107.

mémoire multiculturelle des habitants de la future Roumanie, déploie sa mappemonde haute en couleur sans s'imposer comme maître à penser. L'exemplum qu'il incarne se prête à une double lecture – tantôt modélisante, tantôt dissuasive jusqu'à l'établissement d'un anti-modèle.

À suivre l'historien Nicolae Iorga, si l'empereur Alexandre se « roumanise » à la fin du XVI^{e} siècle, c'est qu'il est *en phase* avec la première Union des Roumains – Transylvains, Valaques et Moldaves sous l'égide de Michel le Brave – histoire de crayonner la matrice d'une identité communautaire en voie d'institutionnalisation[11]. Aussi fournirait-il à ses éventuels émules, dans leur future langue nationale, l'étalon d'une confédération libertaire, ainsi qu'un repère moral ajustable au combat régional contre la Turcocratie[12] : « un véritable catéchisme du combattant ardent pour la gloire et l'honneur »[13].

---

[11] Michel le Brave aurait cherché à « rééditer les grandes victoires du roi macédonien », d'après les *recomandații* d'une version romanesque (supposément roumaine) déjà disponible à son époque. Sur ce besoin de héros et modèles du XVI^{e} siècle roumain, voir Nicolae Iorga, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români, cu specială privire la legăturile Alexăndriei cu Mihaiu Viteazul », *Analele Academiei Române*, II, XXXVII, 1914-1915, Memoriile Secțiunii istorice, Bucarest, 1915, p. 545-604, ici p. 552 et 570. Cette hypothèse, chère aux savants du XX^{e} siècle, ne remporte plus aussi facilement la conviction; pour appréhender ce climat relativisant, voir Florentina Zgraon, qui la cite dans son « Studiu introductiv » à *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată*, Bucarest, Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă, 2006, p. 7-114, ici p. 50-51.

[12] En particulier contre le vizir Sinan Pacha, avatar symbolique de Darius-Darie; voir Nicolae Iorga, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români », art. cit., p. 552. Voir aussi Corinne Jouanno, « The Persians in Late Byzantine Alexander Romances: A Portrayal under Turkish Influences », *The Alexander Romance in Persia and the East*, éd. par Richard Stoneman, Kyle Erickson, Ian Richard Netton, Groningen, Barkhuis Publishing and Groningen University Library, 2012, p. 105-116, ici p. 113, n. 15.

[13] Nicolae Iorga, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români », art. cit., p. 568, notre traduction.

À feuilleter les œuvres les plus anciennes témoignant de la présence alexandrine sur les terres roumaines, force est de constater que c'est en philosophe que le conquérant devient populaire, plutôt qu'en prince régnant / unifiant. Au sein de la vénérable *Floarea darurilor (Fleur des dons)*, qui partage avec *Alixăndria* la patine de la primauté roumanographe, on voit l'empereur hanter un désert babylonien où, harassé par la faim, il se résout à jeter dans une rivière les derniers fruits que lui offrent ses hommes, refusant de s'accrocher à la vie et préférant partager la mort avec sa reine[14]. Invitation au *contemptus mundi* ou au suicide à deux, ce rejet que le nouvel Adam oppose aux « *meare* » (pommes) de la vie entraîne une conséquence littéraire de taille[15]: le couple conjugal – avec son ascèse surhumaine – distend les liens du stratège avec son ost, de l'agent civilisateur avec l'oikouménè qu'il a créé.

Au XVI[e] siècle, *Alexandru* acquiert ainsi un profil humain susceptible d'inspirer la mort d'amour à une *Roxanda*, au cœur d'un récit picaresque aux allures de tragédie tel que le roumain n'en avait jamais connu. Avec des moyens biographiquement orchestrés, l'*Alexandrie* roumaine dresse un cadre ludique où la face « romancée » d'Alexandre appelle aux rires et sacrifices, luttes et délices, resserrant la trame événementielle pour favoriser la progression anecdotique, le rayonnement axiomatique, les gambades verbales et les défis sociétaux.

---

[14] Voir *Floarea darurilor*, éd. Alexandra Moraru, dans *Cele mai vechi cărți populare în literatura română*, vol. I, dir. Ion Gheție et Alexandru Mareș, Bucarest, Minerva, 1996, §32, p. 174. La première traduction roumaine de cette célèbre œuvre italienne (*Fiore di vertu*) remonterait aux années 1546-1592; voir *ibidem*, p. 29-30.

[15] Outre le refus de cet ensauvagement incarné par la peuplade des mangeurs de pommes évoquée dans une lettre de la tradition pseudo-callisthénienne (2.33) portant sur les miracles de l'Asie. Sur les implications émotionnelles de ces « *paradoxa* », voir Jacqueline Arthur-Montagne, « Persuasion, Emotion, and the Letters of the *Alexander Romance* », *Ancient Narrative*, 11, 2014, p. 159-189, ici p. 181.

À la même époque, les chroniques grecques font d'*Alexandru-Împărat* un personnage historique – selon les canons des XVII^e-XVIII^e siècles[16] – qui voit ses conquêtes translatées en roumain[17]. La tradition historiographique alexandrine – y compris roumanographe[18]– coexiste dans les principautés et en Transylvanie avec le champ de la littérarité, tout en permettant une certaine spécialisation linguistique du continuum histoire-fiction. Dans le contexte polyphonique de la future Roumanie, le souci de véracité suscite principalement des annalistiques comme l'*Aleksandrija* en moyen bulgare, intégrée dans des compilations historiques de large circulation régionale[19], ou comme le traité hongrois du Transylvain Háportoni Forró Pál, réalisé au XVII^e siècle d'après une source latine remontant à Quinte-Curce[20]. C'est le bulgare qui devient la langue par excellence de la narration

---

[16] Sur la présence (hypothétique) d'un imprimé grec de la chronique Dorotei à la cour princière de Moldavie sous Petre Șchiopu, voir Eliza Ilie, « Imaginea Bizanţului în cronografele cu circulaţie în spaţiul românesc », art. cit*.*, p. 159, n. 6. Sur l'existence d'une dizaine d'éditions grecques du même texte dans l'espace roumain, voir *ibidem*, n. 7.

[17] Sur la version roumaine de la chronique Dorotei remontant au XVII^e siècle et son chapitre sur Alexandre le Grand, voir *ibidem*, p. 159 *sq.*

[18] Le roumain s'illustre dans le genre historiographique dès le début du XVII^e siècle; voir le portail consacré à la première chronique en langue roumaine: *Cronograful lui Mihail Moxa*, *Corpus electronic al textelor românești vechi (1521-1640)*, www.textvechi.ro/cronograful-lui-mihail-moxa, consulté le 13 octobre 2020.

[19] Selon Charles A. Moser, *A History of Bulgarian Literature*, 865-1944, The Hague / Paris, Mouton, 1972, p. 19. Voir aussi la proposition d'I. Bărbulescu, *Curentele literare la români în perioada slavonismului cultural*, Bucarest, Editura Casei Școalelor, 1928, p. 252 *sq*.

[20] Commandité par le prince Gabriel Bethlen en 1619; voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., ici p. 51, n. 139. Voir aussi, sur cette tradition historiographique évoluant parallèlement au roman d'Alexandre, Ileana Bitay, « Figura lui Alexandru Macedon în cultura ţării noastre în secolele XVI-XVII », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, Cluj, Series Historia, 1, 65, 1965, p. 19-32, ici p. 27.

factuelle d'Alexandre[21], formant une sorte de « monde réel de référence » pour la communauté des *literati* des pays roumains. En Transylvanie, le hongrois connaît et embrasse, de son côté, les deux veines narratives. Le serbe, en revanche, et le roumain à son tour, ont plutôt[22] la réputation de privilégier le traitement fictionnel de la matière alexandrine[23] – tout en faisant de l'Histoire un tremplin fertile[24] dans l'espace de la roumanité médiévale et renaissante.

Lorsque l'empereur Alexandre de la tradition historiographique européenne devient *Alexandru-Împărat*, son rayon d'action est canalisé par une traduction roumaine de l'*Alexandride* serbe [*Srpska Aleksandrida*] dont l'original est perdu, mais qui fut reprise en cascade par des dizaines de copies préservant des avatars textuels tantôt amplifiés (*versiunea dezvoltată*), tantôt abrégés (*versiunea prescurtată*)[25].

---

[21] Sur les chroniqueurs moldaves scrutés par I. Bărbulescu, voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 18-19, note 36. L'auteure opine que les « représentations de l'histoire réelle d'Alexandre » ne sauraient concerner la tradition du livre populaire qu'est *Alixăndria*.

[22] Une exception serait représentée par la Chronique serbo-roumaine; voir G. Mihăilă, *Cultură și literatură română veche în context european. Studii și texte*, Bucarest, Editura științifică și enciclopedică, 1979, p. 402 *sq*.

[23] Sur cette réputation de ladite « *Alexandrie* de Serbie » en Europe Orientale, voir Elena Koroleva, « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts*, 1, 2012, § 34, en ligne sur http://figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-1-2012/, site consulté le 3 novembre 2020, § 34 et surtout § 42, où il est noté que « l'Alexandre de *l'Alexandrie de Serbie* [se distingue par] un caractère plus romanesque et aventurier » que celui des chroniques.

[24] Un bon exemple d'ouvrage historiographique traduit du grec en roumain est la susmentionnée chronique de type Danovici – qui recèle également un chapitre dévolu à Alexandre le Grand – comptant 70 copies manuscrites. Voir Eliza Ilie, « Imaginea Bizanţului în cronografele cu circulaţie în spaţiul românesc », art. cit., p. 160 *sq*.

[25] Florentina Zgraon, « Tradiția manuscrisă a *Alexandriei*. O redacție prescurtată sau mai multe? », *Floarea darurilor. In memoriam Ion Gheție*,

Anonyme et acéphale, *Alixăndria* conserve, dans le Codex Neagoeanus, uniquement la seconde partie – lacunaire à son tour – de la traduction roumaine remontant au XVI^e^ siècle, sans rendre compte de la genèse égyptienne de l'élu, de son parricide et de l'empreinte divine d'une telle conception. Essentiellement, elle offre le kaléidoscope d'un monde évoluant sous le signe du *noroc*[26] d'un invincible.

Dans sa *scripta* néo-latine à graphie cyrillique, dans ses jeux intertextuels avec les sources serbe et néo-grecque[27], *Alixăndria* représente la première *histoire* profane de la littérature roumaine[28]. Cette primauté lui vaut une popularité constante et largement attestée: la soixantaine de copies retrouvées conservent des rédactions couvrant le paradigme romanesque des XVI^e^ – XIX^e^ siècles (de 1700 à 1853)[29].

Loin d'être une traduction à fleur de lettre de l'*Alexandride* serbe, notre *Alixăndria* est une somme dépassant ses déterminations génésiques en aiguisant ses

---

dir. Violeta Barbu et Alexandru Mareș, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2006, p. 207-224, ici p. 212.

[26] Chance, bonne fortune. Topos que Plutarque, dans son célèbre opus consacré à *La Fortune ou la Vertu d'Alexandre*, tâche de démonter sous un jour vigoureusement apologétique. Sur les enjeux de cette dichotomie, voir la traduction française de Victor Bétolaud, dans *Œuvres complètes de Plutarque*, *Œuvres morales*, t. II , Paris, Hachette, 1870, § 1.1-1.5.

[27] Voir Nicolae Cartojan, *Cărțile populare în literatura română*, *Epoca influenței sud-slave*, Bucarest, Editura Enciclopedică Română, 1974 [1921], p. 275 *sq*., sur les variations dans le nombre de lettres échangées par Alexandre avec les Amazones (la version roumaine s'avérant plus proche de la source néo-grecque que celle serbe, sur ce point), ou sur le remplacement des Cumans par les Tatares, solution roumaine par excellence.

[28] La seule autre œuvre profane en roumain dont la plus ancienne copie précède celle d'*Alixăndria* est la susmentionnée *Floarea darurilor* (une *Psychomachie* agrémentée d'un bestiaire illustratif de chaque vice et vertu); elle trône dans un imprimé créé à Snagov en 1700, grâce aux soins d'Antim Ivireanul.

[29] Florentina Zgraon, « Tradiția manuscrisă a *Alexandriei*. O redacție prescurtată sau mai multe? », art. cit, p. 209.

penchants émotionnels. Le remanieur – transylvain[30] ou moldave[31] – saisit la donne de fortune pour en faire un pari culturel, un croquis d'*auctoritas* méta-biblique, un paysage de liberté au sens le plus large que lui ménage l'épistémè d'accueil.

Si *Alexandru-Împărat* reste un être d'univers, une incarnation de ce « savoir du passé » qui, greffé sur « une langue et une civilisation […] embryonnaires », va « jusqu'à en modifier pour toujours le code génétique »[32], c'est qu'il prend place dans un imaginaire relevant, comme les autres *Alexandries*, d'une ouverture sur le monde de l'Antiquité qui cristallise, dans un creuset nouveau, le « fragment d'une encyclopédie qui donne au choix de l'individu une légitimité et un statut épistémologique », comme l'annonce Claudio Galderisi en préludant aux *Translations médiévales*[33]. L'*Alexandrie* roumaine tourne dans l'orbite du mal-nommé *Roman du Pseudo-Callisthène*[34],

---

[30] Selon Alexandru Piru, Mario Ruffini, Ileana Bitay, P. P. Panaitescu; voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv » à *Alexandria*, art. cit., ici p. 57-58.

[31] Selon la proposition de Nicolae Iorga et les démonstrations diversement étayées d'Ion Gheție et Alexandru Mareș, retenues par Florentina Zgraon; voir *ibidem,* p. 61-62. De son côté, Eugen Simion adhère à ce consensus impersonnel: « *Se admite că prototipul traducerii românești a fost realizat în a doua jumătate a secolului al XVI-lea, probabil în Moldova* »; voir son article « *Alexandria*, carte populară », *Enciclopedia literaturii române vechi*, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Muzeul Național al Literaturii Române, 2018, p. 39-41, ici p. 39.

[32] Voir les considérations préliminaires de Claudio Galderisi dans le chapitre à saveur initiatique « Accessus au corpus *Transmédie*. Exhaustivité, subjectivité, interactivité ... et catastrophes », au monumental *Translations médiévales: cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^{e}-XV^{e} siècles). Étude et répertoire*, vol. II, *Le Corpus Transmédie : Répertoire, « enfer », « purgatoire » et « limbes »*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 5-52.

[33] Sur cette « mission collective » à laquelle le traducteur est appelé à se vouer au sein d'une culture vernaculaire en réseau, voir *ibidem*, p. 6.

[34] On pourrait référer à l'auteur en usant du nom de *Pseudo-Ésope*, en accord avec certains manuscrits latins de Jules Valère se réclamant du

qui constitue, dès le III^e siècle av. J.-C., un terrain de compilation instructif et divertissant, populaire et savant[35]. *Drame* en grec[36], *liber* ou *historia* en latin, *roman* en français, l'œuvre déchausse, sur les terres roumaines, tout préjugé générique, et se laisse baptiser nonchalamment *istorie*, *carte* / *cărticea* ou *poveste*[37].

Au sein d'une matière menant sa vie dans *l'auralité*[38], il est difficile de circonscrire historiquement un dire

---

célèbre fabuliste grec. Voir Paul Meyer, *Alexandre le Grand dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, F. Vieweg Éditeur, 1886, chap. 1, « Histoire de la légende d'Alexandre dans les pays romans », p. 4 et chap. 2, « Versions latines », p. 16-18. Dans l'exégèse roumaine, on propose même une typologie « ésopique » des premiers livres populaires; voir Mihai Moraru, « Postface. Cărțile populare – încercare de definire structurală », dans Nicolae Cartojan, *Cărțile populare în literatura românească*, II, Bucarest, Editura enciclopedică română, 1974, p. 495. Sur le type du « mystificateur » romanesque puisant à l'ethos du « *trickster* » dégagé par Merritt R. Blakeslee (1989), voir aussi Veronica Grecu, *Mistificatorul și avatarurile sale. Contribuția literaturii române vechi la definirea unui mit universal*, Bucarest, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013, p. 164 *sq*.

35 Voir le panorama offert par Elizabeth Archibald dans son étude sur la tradition romanesque grecque et ses rapports avec l'Ur-roman d'Alexandre, « Ancient Romance », *A Companion to Romance: from Classical to Contemporary*, éd. Corinne Saunders, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, p. 10-25, notamment p. 17. L'auteure accepte implicitement la proposition de Richard Stoneman (avancée dans sa traduction, *The Alexander Romance*, Londres, Penguin, 1991) concernant l'élaboration de l'œuvre au III^e siècle av. J.-C., sous Ptolémée II Philadelphus.

36 Comme le rappelle Elizabeth Archibald, le terme renvoie à des narrations en prose byzantine, « Ancient Romance », *op. cit.*, p. 10.

37 Le manuscrit BAR 3170, copié en Transylvanie en 1789, est intitulé « Poveste lui Alexandru » – *Le Conte d'Alexandre*. Voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, I^ère partie, dir. I. C. Chițimia, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1976, chap. « *Alexandria*. Vrednica de însemnare întâmplare », p. 55-115, ici p. 81.

38 Pour emprunter à Walter J. Ong un concept qui a fait fortune, y compris en français; voir *ID.*, *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Londres / New York, Methuen, 1982, et la publication récente de Malinka

foncièrement ouvert[39], qui laisse entrer par la grande porte la chronique, la réflexion politique, le dialogue des religions, l'échange moralisateur, les traits d'humour et les tours de force, comme pour soumettre à l'épreuve du scriptible une somme en voie de sommation. Proto-roman[40] côtoyant l'idylle et la comédie tout en faisant la part belle à la légende, *l'Alexandre* du Pseudo-Callisthène prend place dans une constellation de textes populaires où la présence féminine, la

---

Velinova, « Texte médiéval, contexte et pragmatique linguistique », *Écho des études romanes*, Institut d'études romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême du Sud, České Budějovice, X, 1-2, 2014, p. 5-19, ici p. 8, n. 2, et Loreto Nunez, « Daphnis et Chloé: Oralité – Auralité dans un roman antique. Énonciation présente, énonciation au présent », *Discours et débats dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 21-23 octobre 2004*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2006, p. 97-117. Sur la diffusion de la légende alexandrine dans les arts visuels roumains à l'époque pré-moderne, voir Cristina Bogdan, « Avatarurile unui simbol escatologic (calul) în iconografia monumentelor de cult din Ţara Românească (secolele XVIII-XIX) », *Lumea animalelor. Realități, reprezentări, simboluri*, dir. Maria Magdalena Székely, Iași, Editura Universităţii „Al. I. Cuza", 2013, p. 135-162, ici p. 137 *sq*, concernant les représentations iconographiques de Ducipal dans les églises roumaines du (long) Moyen Âge, notamment à Filipeștii de Pădure et à Bărbătești-Vătăşeşti. Voir aussi, dans le même volume, Sorin Iftimi, « Reprezentări faunistice în sigiliile medievale ale oraşelor din Moldova », p. 459-494, ici 440 *sq*.

[39]Sur le potentiel d'action mythique de l'événement historique, voir Richard Stoneman, « Introduction: On Using Literature for History », *The Alexander Romance: History and Literature*, éd. par Richard Stoneman, Krzysztof Nawotka et Agnieszka Wojciechowska, Groningen, Barkhuis & Groningen University Library, 2018, p. VII-XV, ici p. XII.

[40] Sur le berceau générique et civilisationnel du genre romanesque et ses prototypes grecs et latins, voir Consuelo Ruiz-Montero, « The Rise of the Greek Novel », *The Novel in the Ancient World*, dir. Gareth Schmeling, Leiden, Brill (coll. Mnemosyne, Bibliotheca Classica Bathava), 1996, p. 29-86.

destinée individuelle et la mobilité géographique plantent le cadre sans imposer une visée[41].

Alexandru-Împărat s'incarne en *homo peregrinus* – chaussant les verbes *a pleca*, *a purcede, a se duce*, *a merge*, *a ajunge*, *a veni*, *a ieși (nainte)*, *a întra*, *a trece, a păsa* – et trouve dans l'espace roumain du long Moyen Âge[42] une langue et une texture assez souples pour le convoyer, une créativité assez mûre pour le conduire jusqu'à l'aube de la modernité. Plusieurs attitudes propositionnelles[43] sont de mise, lors de la narration de la matière alexandrine en roumain: *savoir que* (visée historique, anthropologique, géographique); *croire que, craindre que*, *espérer que* (vision prophétique, apocalyptique, hagiographique); *déplorer que* (propension élégiaque, passéiste); *enseigner / apprendre que* (positionnement didactique, parémiographique), *aimer que* (penchant panégyrique et littéraire); rêver que... – et la liste reste en suspens. Soucieuse du croit-on et du qu'en-dira-t-on épiques, *Alixăndria* sait orchestrer ces diverses perspectives en accord avec la prose initiatique qu'elle propose; les échanges de répliques enchaînant des vues prospectives ou rétrospectives « intègrent la chronologie de l'histoire d'Alexandre dans le temps universel et soulignent par là que l'apparition d'Alexandre sur la scène de l'Histoire n'est pas

---

[41] Sur le « *mish-mash* » en faveur à l'époque hellénistique et ses enjeux pour la matière alexandrine, voir Elizabeth Archibald, « Ancient Romance », art. cit., p. 17-20.

[42] Sur la médiévalité comme forme d'altérité, voir Jean-Jacques Vincensini, chap. « Catastrophes et supercheries », *Introduction*: « "Catastrophes", "falsifications" ou "artifices" (?) », *Translations médiévales*…, dir. Claudio Galderisi avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei, vol. II, *op. cit.*, p. 1267-1278: « Prise dans une dialectique des rapports entre auctor et auctoritas, entre remaniement, adaptation et création, cette écriture est […] une réécriture constante. », ici p. 1271.

[43] Pour reprendre un concept cher à Umberto Eco: voir *Lector in fabula…, op. cit.*, chap. 8 « Structures de mondes », § 8.2. « Définitions préliminaires », p. 165-166.

seulement un épisode de première importance, mais qu'elle est rattachée directement aux grands faits qui la dominent et en déterminent le cours »[44]. Les mondes du narrateur et des personnages, alternativement focalisés, s'étagent sans fond selon les niveaux d'intelligibilité du texte[45], dans une ambiance culturelle « foncièrement humaniste » qui incorpore parabole et vérité dans une herméneutique inclusive, poreuse, généreuse[46].

Dès le XVI[e] siècle du Moyen Âge tardif, l'histoire d'Alexandre jouit d'une *translatio studii* au plein sens de l'expression: infusion de vie affective, effusion d'exemplarité, aussi bien que transfert de savoir. Le concept de « *studium* » – couvrant étymologiquement le continuum « ardeur, goût, passion » – vient illuminer ce versant affectif de la culture prémoderne dont nous tentons de translater les premiers reliefs roumains. Il y va d'une « translation de la passion » alexandrine conduisant à la figuration de *moi* possibles culturellement autres, mais affins. Il est loisible et enrichissant de contempler *Alexandru* ou *Roxanda* en avatars néo-latins – rebondissant par un relayage slavisant – des prototypes antiques grecs: la rhétorique sentimentale que propose notre *Alexandrie* amplifie à souhait les formules à succès comme la correspondance inter-culturelle ou les litanies funéraires, surmonte les envolées pieuses et surjoue les effets subtilement enjoués.

---

44 Willem Noomen, « Structures spatio-temporelles dans la narration de l'*Alexandria* (1620) », *Studii și cercetări lingvistice*, XXVI, 4, 1975, p. 399-410, ici p. 403.

45 Nous continuons à embrasser la théorie des mondes possibles en projetant, avec Umberto Eco, plusieurs niveaux de projection et d'introjection narratives. Voir *ibidem*, § 8.10, « Les mondes de la fabula », p. 197-200.

46 Mihai Moraru, *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, Bucarest, Editura Fundației Culturale Române, 1997, chap. « Emulația latină și diversificarea preocupărilor culturale », p. 18-28, ici p. 25-27.

La *translatio* roumaine permet à une sensibilité de se « traduire » en nommant ses valeurs, ses normes pour l'expression et le ressenti émotionnels, sa façon d'être-au-monde et de le dire. Ce relativisme est celui d'une « émotionologie »[47] roumaine appelée, pour la première fois, à se déployer hors-cloître, dans des actes de parole dignes d'un Alexandre et potentiellement agréables à Dieu, malgré la présence de tel ou tel mot « inaccompli ou inconsistant » pouvant s'attirer l'anathème plutôt que la miséricorde du lecteur[48]. Il sous-tend une traductologie inter-culturelle qui reste à écrire[49], idéalement par un fin connaisseur du slavon de rédaction serbe, du roumain de graphie slave, du grec d'époque byzantine et de tous les parlements co-sentants, médio-latin, turc ottoman, moyen hébreu, moyen bulgare roumanisant, moyen hongrois transylvain, etc. Comparaison n'est pas raison, si l'on se contente de dresser le bilan traductologique primaire en contemplant le monument

[47] Selon la définition séminale de Peter N. et Carol Z. Stearns, l'émotionologie représente les « attitudes et […] standards qu'une société, ou un groupe qui puisse se définir dans le cadre d'une société, maintient envers les émotions de base et leur expression appropriée » (notre traduction), « Emotionology: Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards », *American Historical Review*, XC, 1985, p. 813-836, ici p. 813.

[48] « *Cine va ceti aice şi va afla greşit au cuvînt neplin au netocmit să nu-mi glăstemaţi, ce ziceţi budaprosti* », Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică a cărţilor populare laice*, I[ère] partie, *op. cit.*, chap. « *Alexandria*. Vrednica de însemnare întâmplare », p. 55.

[49] Voir Alfons Knaut, « *Translatio studii* and Cross-Cultural Movements or *Weltverkehr* », *Comparative Literature: Sharing Knowledges for Preserving Cultural Diversity*, vol. II, éd. par Lisa Block de Behar, Paola Mildonian, Jean-Michel Djian, Djelal Kadir, Alfons Knauth, Dolores Romero Lopez, Marcio Seligman Silva, Oxford, EOLSS Publishers / UNESCO, 2009, article disponible en ligne sur le site www.eolss.net/, consulté le 30 octobre 2020: « *a pragmatic and rhetorical relativism supports the concept of a cross-cultural* translatio studii *in which cultures are considered as mobile configurations, as translations and metaphors of each other*. »

alexandrin dans la réalité cosmopolite de l'espace-temps investi par la roumanographie des commencements[50].

Avec *Alexandru* – qui s'est confronté, dans l'espace roumain, à *Alexander*, *Alexandrou*, *Izbran*, *Nagy Sándor* et *Iskandar* – le spectre de l'émotion littérairement dégustée relève d'un art de s'émouvoir qui incarne le cocktail roman de toutes ces influences historiques et fictionnelles; il va de la désolation rituelle aux joies de la mondanité, de l'attendrissement sur soi à la tendre indifférence envers autrui, de la curiosité à l'ostracisme, en passant par l'émerveillement. Monstre sacré, cet Alexandru conçu « à travers les mondes »[51], divinement élu mais craignant la damnation, brillant dans sa singularité en humain esseulé, ombrant tant de mères sans jamais connaître la fécondité, réussit la performance de se faire aimer et respecter au sein de la matrice narrative qu'il empreint de sa signifiance. Héros de son *Alexandrie*, « modèle de concordance discordante » servant de catalyseur à sa propre « identité narrative »[52], épicentre des ondes de choc plus ou moins bestiales (Ducipal oblige!) d'une loyauté sans paire, il est déploré en cavalier: seules sa monture et sa femme (de)meurent dans le sillage de sa mort. Tous les autres compagnons et sujets le renvoient sereinement, d'une même voix, à ses erres: ***Pasă, Alexandre!****...*

Et le *passage* continue, outre-monde.

---

[50] La roumanographie s'impose, en littérature, du XVI^{e} au XIX^{e} siècle, tout en coexistant avec l'emploi, par les Roumains, des langues de culture faisant autorité, comme le slavon, le grec et le latin, mais aussi le polonais, l'italien, le français ou l'allemand; voir Dan Horia Mazilu, *Recitind literatura română veche. Compendiu*, Bucarest, Ager, 2006, p. 13, 21.

[51] Sur cette « identité à travers des mondes », qui persiste en fonction du « topic textuel », voir Umberto Eco, *Lector in fabula…*, *op. cit.*, p. 185.

[52] Pour reprendre un concept constructionniste de Paul Ricœur qui permet d'appréhender le profil d'un personnage se forgeant par la synthèse de toutes ses contingences factuelles. Voir *ID*., « L'Identité narrative », *Esprit*, 140-141, 7-8, 1988, p. 295–304, ici p. 301.

I. **FAIRE VOILE AVEC ALEXANDRE: EXORDE**

Avant de devenir un corpus déambulatoire, Alexandre le Macédonien fut un petit roi[53] et un grand stratège[54] du IVe siècle av. J.-C. Sans avoir laissé une seule ligne de sa main[55], il atteignit une notoriété livresque sans égale, hantant un essaim de cultures et civilisations de son orbe légendaire.

Esprit insaisissable, porté par le *pothos* [désir de dépassement][56], il s'entoura d'un halo de voix assourdies,

---

[53] Aux yeux des Athéniens, ce royaume était un territoire « barbare ». Voir Stanley Mayer Burstein, *The Hellenistic Period in World History*, Washington, D.C., American Historical Association, 1996, p. 3 *sq*.; voir aussi William S. Greenwalt, « Argead Dunasteia during the Reigns of Philip II and Alexander III. Aristotle Reconsidered », *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, éd. par Elizabeth Carney and Daniel Ogden, « Introduction », Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 151-164, ici p. 155 *sq*.

[54] Sur les succès que remporta Alexandre durant douze ans de combats contre des adversaires ou insurgés culturellement divers, voir David J. Lonsdale, *Alexander the Great: Lessons in Strategy*, Londres et New York, Routledge, 2007, notamment p. 2.

[55] Malgré le fait que certains historiens lui attribuent la paternité de la première pièce grecque jamais écrite en Inde. Sur l'éventuel talent dramatique d'Alexandre et sur son goût des *agones* [jeux compétitifs athlétiques et théâtraux], voir Richard Stoneman, *The Greek Experience of India: From Alexander to the Indo-Greeks*, Oxford, Princeton University Press, 2019, chap. « The Greek Experience of India. From Alexander to the Indo-Greeks », p. 405 *sq*.

[56] Selon l'historien grec Arrien [*Anabase* 3.3.1], le « *pothos* », étymologiquement lié à la notion de « prière », désignerait la soif de nouvelles expériences poussant Alexandre à aller toujours outre, au nom d'une transcendance à la fois géographique et religieuse; de son côté, l'historien latin Quinte-Curce emploie le syntagme « *ingens cupido* » pour signaler à son tour ce désir sous-jacent; sur les ressorts intimes de la conquête alexandrine, voir Richard Stoneman, *Alexander the Great* [2e édition], Londres et New York, Routledge, 2004, p. 48-49. Sur d'autres occurrences du « pothos » dans l'antiquité grecque, voir les précisions terminologiques et les occurrences littéraires déployées par Andrew Stewart, *Faces of Power. Alexander's Image and Hellenistic Politics*,

traversant les points de vue sans permettre une saisie pleinement véridique[57] – et ceci malgré la bonne foi et la haute expertise des historiens, enseignants et ingénieurs qui accompagnèrent ses exploits.

Grandissant dans l'ombre et l'adoration de la culture grecque – qui n'était pas tout à fait la sienne – embrassant le modèle de l'*Iliade* jusque dans son sommeil, l'empereur réussit, partout sur ses terres, à commander le respect en souverain des Macédoniens, *hègémôn*[58] et *stratégos autokrator*[59] des Hellènes, *Helios kosmokrator*[60], ou, pour le

---

Berkeley / Los Angeles / Oxford, University of California Press Ltd., 1993, notamment p. 84-86 et n. 47-49.

[57] Pour Jeremy McInerney, il serait même dangereux de pretender détenir la vérité sur Alexandre; voir « Arrian and the Greek Alexander Romance », *The Classical World*, 100, 4, 2007, p. 424–430, ici p. 429: « *it is potentially dangerous to distinguish too insistently on the difference between history and romance when it comes to evaluating Alexander* ». Les récits historiographiques les plus scrupuleux (comme celui d'Arrien) développent eux-mêmes, dans leur visée biographique inévitablement partiale, tout un ensemble d'épisodes formant un tronc commun pour la tradition romanesque du Pseudo-Callisthènes, puisant en particulier à cette matière première des lettres portant sur les conquêtes asiatiques de l'empereur. La différence consisterait dans l'absence, du récit historiographique, de certains narrèmes comme l'exploit du cuisinier et l'apparition des naïades (p. 430).

[58] Sur les prérogatives du pouvoir fédérateur qu'Alexandre hérite de son père, en tant qu'*hègémôn* de la Ligue de Corinthe, et sur l'usage stratégique qu'il en fait contre les alliés des Perses, voir Elisabetta Poddighe, « Alexander and the Greeks: the Corinthean League », *Alexander the Great: A Reader*, éd. Ian Worthington, 2e éd., Londres et New York, Routledge, 2012, p. 129-151, ici p. 134 et *sq*.

[59] Sur le rôle militaire d'Alexandre et sa transformation au fil des générations, d'après le serment d'allégeance exigé et la nature personnelle du lien ainsi instauré, voir Pierre Briant, « D'Alexandre le Grand aux diadoques: le cas d'Eumène de Kardia (suite et fin) », *Revue des Études Anciennes*, 75, 1-2, 1973, p. 43-81, spécialement p. 59-61.

[60] Pour contempler cette image triomphante d'Alexandre couronnée d'étoiles, et pour saisir son investissement divin, voir Michael Wood, *In the Footsteps of Alexander the Great. A Journey from Greece to Asia*, Berkeley, Los Angeles, California University Press, 1997 [livre accompagnant la série

formuler dans la koinè de notre ère, en père naturel de la globalisation[61]. Cette vocation universalisante que lui prête l'impérialisme moderne – peignant le jeune *Victor* en « conquérant-géographe »[62] – se traduit par une image de soi toujours plus inclusive sinon magnanime, cherchant à répondre aux exigences de la *philotimia*[63] en contrebalançant les fragilités d'une indétermination identitaire qu'Alexandre partage, par ailleurs, avec des tyrans de tout temps[64].

Au-delà du scandale de la prosternation à l'orientale[65], le culte de la personnalité voué au souverain dès son vivant

---

televisée éponyme de BBC, prod. Rebecca Dobbs, dir. David Wallace], chap. « Son of God », p. 61-82, ici p. 63-4 et p. 77.

[61] Sur l'impérialisme cosmopolite d'Alexandre et ses possibles sources littéraires et politiques, voir Hugh Liebert, « Alexander the Great and the History of Globalization », *The Review of Politics*, 73, 4, 2011, p. 533–560.

[62] Comme le signale à juste titre Pierre Briant à propos des récupérations didactiques et politiques françaises du projet alexandrin au XX^e siècle, dans son percutant bilan historiographique « Impérialismes antiques et idéologie coloniale dans la France contemporaine: Alexandre le Grand modèle colonial », *Dialogues d'histoire ancienne*, 5, 1979, p. 283-292, ici p. 290.

[63] L'amour des honneurs représente un *topos* dans les biographies d'Alexandre, avec ses deux postulations morales, mémorablement illustrées dès *Les Vies parallèles* de Plutarque; sur les acceptions antiques de la notion, voir les sources et interprétations citées par Corinne Jouanno, « De la *Vie d'Alexandre* (Plutarque) au *Roman d'Alexandre* (Anonyme): réflexions sur la personne du héros », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 2009, p. 98-119, p. 103 *sq*.

[64] Voir Hugh Liebert, « Alexander the Great and the History of Globalization », art. cit., notamment p. 534, sur les circonstances statutaires et identitaires rapprochant Alexandre (le Macédonien « *not-quite-Greek* ») de Napoléon (le Corse), Hitler (l'Autrichien) ou Staline (le Géorgien) et p. 558-560, sur l'indétermination identitaire dans l'action politique [expansionniste].

[65] Pour Hugh Bowden [spécialiste de l'histoire grecque ancienne enseignant au King's College de Londres], Alexandre n'aurait jamais exigé que les Grecs ou Macédoniens se prosternent devant lui, malgré la célèbre histoire du symposium fatalement ludique [qui aurait valu à Callisthène la mort ou l'emprisonnement] circulant à l'aube de l'époque impériale romaine. Les témoignages d'Arrien, Plutarque et Quinte-Curce seraient ainsi à lire *cum grano salis;* sur les contaminations de cette trame narrative, voir *ID*., « On

devient un véritable nexus du nouveau monde créé par ses conquêtes et un trait distinctif de la culture hellénistique[66]. La couronne impériale arborée par le vainqueur afin de célébrer sa fraîche domination sur l'Asie est devenue un héritage à portée universelle[67], errant et se resémantisant au gré des contextes. Ce nimbe toujours rayonnant se laisse aussi bien fantasmer par « les spatules des historiens, les fusains des romanciers qui, depuis l'antiquité grecque et latine, brossent la toile de fond de l'histoire d'Alexandre »[68].

Mythe ancien et constamment contemporain[69], Alexandre est un signifiant toujours prêt à s'approprier de nouveaux territoires épistémologiques, un advenu conviant l'aventure.

Kissing and Making Up: Court Protocol and Historiography in Alexander the Great's "Experiment with Proskynesis" », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 56, 2, 2003, p. 55-77, DOI: 10.1111/j.2041-5370.2013.00058.x, ici, notamment p. 76-77.

66 Voir Manuela Mari, « The Ruler Cult in Macedonia », *Studi Elenistici*, XX, dir. Biagio Virgilio, Pise et Rome, Fabrizio Serra editore, 2008, p. 219-268, spécialement p. 222. Sur le nouveau système politique bâti par Alexandre et sur son évolution tricentenaire, voir aussi Andrew Stewart, *Faces of Power: Alexander's Image and Hellenistic Politics*, *op. cit.*, surtout l' « *Introduction* », p. 1 et le chapitre « *God Invincible?* », p. 95-102.

67 Sur les *regalia* que l'on doit à Alexandre et sur leur réemploi par les diadoques, voir les références et arguments présentés et évalués par Rolf Strootman, « 'Men to Whose Rapacity Neither Sea Nor Mountain Sets a Limit'. The Aims of the Diadochs », *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323-276 b.c.)*, éd. par Hans Hauben et Alexander Meeus, Louvain, Peeters (coll. Studia Hellenistica, 53), 2014, p. 307-322, ici p. 319.

68 Jean-Jacques Vincensini, « Alexandre au Moyen Âge français » et « Alexandre et le *Dit d'Aristote* », *Alexandre le Grand. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2005, p. 498-507 et 515-516.

69 Sur cette double mythologie et sur les paradoxes du réinvestissement éthique qu'elle entraîne, voir Daphné Gondicas, « Le Mythe d'Alexandre le Grand en Grèce du Roman à nos jours », *Dossier: Alexandre le Grand, religion et tradition*, Paris-Athènes, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2003, p. 309-330, disponible en ligne sur le site

1. LE PÉRIPLE DES HISTORIENS

Face au « protototalitarisme » d'un héros défiant tout horizon cultu(r)el[70], les historiens d'« Alexandre le Grand » sont obligés, de nos jours, de composer avec l'absence, puisque les principales sources contemporaines sont disparues: les *Praxeis Alexandrou* [Les Faits d'Alexandre] de Callisthène d'Alexandrie et les *Hypomnèmata* [Mémoires] de Ptolémée sont réduits au statut de simples citations fragmentaires, isolées de leur co(n)texte. Pour reconstituer le périple du conquérant, il faut capter les échos des sources, amplifiés à leur tour par les propos admiratifs ou sévères des historiens ultérieurs, et suivre les lignes de force de deux grands champs narratifs qui finissent par dominer le paysage: la Vulgate (*apud* Callisthène) et une Méta-Vulgate rectificatrice (*apud* Ptolémée).

Polyphonie et contemporanéité d'Alexandre: Vulgate / Histoire grecques

L'historien Callisthène et le général Ptolémée sont, tous les deux, des « *hétairoi* », compagnons intimes d'Alexandre jouissant, à ce titre, de hauts privilèges et distinctions, ainsi que du statut (redoutable!) d'amis-pour-la-vie[71]. Les champs

---

http://books.openedition.org/editionsehess/2128, consulté le 20 août 2020; ici p. 309.

[70] Hugh Liebert, « Alexander the Great and the History of Globalization », art. cit., p. 535.

[71] Sur ce rôle d'hétairos [camarade d'armes et homme de confiance] d'un chef grec, voir Sandrine Rinaldi, *Les Hétairoi, compagnons guerriers et amis, images et réalités politiques d'Homère à Alexandre le Grand*, thèse soutenue à l'Université de Paris X Nanterre, le 15 décembre 2009, dir. Pierre Carlier, notamment p. 433 et les *Annexes* [concernant les occurrences du terme *hétairos* chez les historiens d'Alexandre], p. 483-507, disponible en ligne sur https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2009PA100196.pdf, site consulté le 20 octobre 2020.

narratifs qu'ils projettent sont aimantés de motivations politiques et philosophiques émergeant de leurs situations respectives: le neveu d'Aristote ne saurait raisonner comme un tacticien, ni embrasser l'optique politiquement correcte en matière de communication interculturelle, surtout lorsqu'elle commande une assimilation des vainqueurs par les vaincus.

Tandis que Callisthène finit sa carrière de chroniqueur officiel de l'empereur en succombant à son hybris et à la colère du roi-dieu[72], Ptolémée a la chance de survivre et même de faire (bonne) figure de continuateur: il devient le Pharaon hellénistique de l'Égypte et le mémorialiste précis et avisé permettant à Alexandre de rester crédible, voire admirable, aux yeux de sa postérité[73].

Face à la Vulgate émergeant du témoignage oculaire passionnel de Callisthène, les *auctoritates* de notre siècle donnent la palme à la densité informationnelle de la méta-Vulgate selon Ptolémée, dont la visée historiographique est estimée plus fiable, sinon infaillible[74]. Cette préférence n'est pas sans trahir un désir de refaire le monde d'après les certitudes textuelles le plus scrupuleusement bâties et

[72] Voir Hugh Bowden, « On Kissing and Making Up: Court Protocol and Historiography in Alexander the Great's "Experiment with Proskynesis" », art. cit., p. 64.

[73] C'est la réputation que lui établit Arrien, considérant la royauté et le grand âge de Ptolémée comme des critères de véracité; sur ce point aveugle de l'optique historiographique, voir Lionel Pearson, « The Diary and the Letters of Alexander the Great », *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*, 3, 4, 1955, p. 429-455, ici p. 431, article disponible en ligne sur www.jstor.org/stable/4434421, site consulté le 20 octobre 2020.

[74] Sur les erreurs émergeant de cette tradition historiographique, minutieusement relevées chez Arrien [qui confronte Ptolémée à Aristobulus], et sur les articulations diégétiques plus fiablement représentées dans la Vulgate [notamment chez Curtius et Diodore, via Clitarque], voir Albert Brian Bosworth, « Errors in *Arrian* », *The Classical Quarterly*, 26, 1, 1976, p. 117–139, surtout p. 121-122 et 130-134, disponible en ligne sur JSTOR, www.jstor.org/stable/638409, consulté le 18 octobre 2020.

factuellement nourries, tout en prenant en considération l'inévitable biais politique. La recherche d'un récit *objectif* emprunte le plus souvent ce chemin (de gloire!) vivement conseillé aux *vrais* historiens.

Or, c'est la Vulgate du perdant (assassiné ou tombé en disgrâce) qui se propage comme une onde de choc parmi les récepteurs des couches populaires: l'historien jadis officiel est dit avoir payé de sa vie l'audace d'un acte de langage, ce qui l'autorise à intégrer la galerie hiératique des philosophes narguant les tyrans[75]. Précepteur d'Alexandre[76] et chroniqueur des campagnes d'Asie [au moins jusqu'à 330 av. J.-C.], Callisthène d'Olynthe ne saurait correspondre à l'image de flatteur-romanceur qui lui est communément assignée[77]: sans en devenir pour autant un martyr de la vérité, il mérite d'être reconnu comme un énonciateur agissant, outre-temps, voire comme un « *vindex publicae libertatis* »[78]. Au-delà des pittoresques citations que lui attribuent Strabon et Eustace[79], il exerçait sa fonction de correspondant de guerre d'Alexandre en documentant les *Praxeis* à même les *Éphémérides*, ces

[75] Pour sonder ce topos chez Quinte-Curce, Arrien et Plutarque, voir Hugh Bowden, « On Kissing and Making Up: Court Protocol and Historiography in Alexander the Great's "Experiment with Proskynesis" », art. cit., surtout p. 68, 72-73.
[76] Selon George Cary, *The Medieval Alexander*, éd. D. J. A. Ross, Cambridge, Cambridge University Press, 1956, p. 255.
[77] Voir J. E. Atkinson, « Primary Sources and the Alexanderreich », *Acta Classica*, 6, 1963, p. 125–137, ici p. 126-127.
[78] Pour reprendre le titre (de gloire!) que lui assigne Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le grand*, trad. M. Beauzée [ancien membre de l'Académie françoise, etc., etc.), Avignon, Chez Fr. Chambeau, Imprimeur-Libraire, 1805 [3e édition], vol. II, p. 218. En traduction française, il s'agirait du « défenseur de la liberté publique » (p. 219).
[79] Y compris sur le fameux épisode concernant la prosternation de la mer devant Alexandre, qui ne saurait lui être entièrement imputé. Voir *ibidem*, p. 127 *sq*.

journaux de bord[80] dont la trame factuelle pouvait lui être accessible[81].

À l'autre pôle du monde discursif gravitant autour d'Alexandre, le général Ptolémée, héritier du royaume d'Égypte, se contente de gommer de son récit les fautes et manquements du souverain des souverains, d'en dorer le blason chaque fois qu'une scène de guerre se présente (quitte à dépeindre vaillamment des épisodes auxquels il n'aurait pu participer) et de faire valoir sa part dans chaque exploit victorieux. Il se révèle ainsi le plus illustre bénéficiaire d'un régime dont il fut par ailleurs l'architecte tenace et influent[82].

Polyphonie seconde: vulgarisateurs / rectificateurs grecs et romains

La polarisation de la matière d'Alexandre ne saurait cependant se réduire à un duel verbal opposant Callisthène à Ptolémée. Un détail important appelle au recentrement auctorial et narratif de la Vulgate: après sa mystérieuse disparition en 327 av. J.-C., Callisthène a la chance d'être ressuscité sous la plume délectable de Clitarque

---

[80] Dus probablement au secrétaire Eumène de Cardie (et à Diodotus d'Érythrée, si ce dernier nom n'est pas le sobriquet du premier); voir Waldemar Heckel, *In the Path of Conquest: Resistance to Alexander the Great*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 287 et Albert Brian Bosworth, *Conquest and Empire: The Reign of Alexander the Great*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 171-173. *Cf.* Edward M. Anson, « The *Ephemerides* of Alexander the Great », *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte,* 45, 4, 1996, p. 501–504, en ligne sur jstor.org/stable/4436444, site consulté le 16 octobre 2020. Diodotus aurait été un secrétaire royal ou un obscur éditeur postérieur; sur cette hypothèse, voir *ibidem*, p. 503.

[81] *Via* Éphippus, qui s'y référait amplement; voir Andrew Michael Chugg, *Concerning Alexander the Great: A Reconstruction of Cleitarchus*, Bristol, AMC, 2015, p. 564.

[82] Voir Albert Brian Bosworth, « Introduction. Some Basic Principles », *Alexander the Great: A Reader*, éd. cit., p. 7-16, ici p. 13.

d'Alexandrie[83]. Si sa *Vie d'Alexandre* est aujourd'hui perdue, on lui attribue de nombreux atouts: compréhensive et pertinemment documentée, elle jouissait de la réputation d'offrir la plus « sensationnelle, populaire et divertissante »[84] des relations portant sur le règne du conquérant. Le fils de Dinon (auteur de *Persika*) est crédité avec une connaissance approfondie des coutumes perses et avec le souci de rassembler les témoignages des vétérans alexandrins des deux camps, mais aussi les vues des dignitaires le plus en vue de l'armée navale grecque[85], dont l'expertise et la fantaisie viennent étayer le tableau callisthénien. Fort de ces atouts sourciers et de leur traitement complexe, il est reconnu comme le plus influent des historiens d'Alexandre, se voyant exploiter, à divers titres, par les fondateurs des deux traditions narratives alexandrines.

Clitarque se survit principalement dans la *Vulgate d'Alexandre*[86]; parmi les *vulgarisateurs* de cette matière il convient de citer les historiens Diodore de Sicile (écrivant en

---

[83] Dès la génération suivante: il s'agit, pour la datation de la vie et œuvre de Clitarque, d'un consensus provisoire et conventionnel entre chercheurs. Voir *ibidem*, p. 7 et Paul Goukowsky, « Clitarque seul? Remarques sur les sources du livre XVII de Diodore de Sicile », *Revue des Études Anciennes*, 71, 3-4, 1969, p. 320-337, ici p. 325.

[84] Voir la presentation de Waldemar Heckel et J. C. Yardley, « Introduction », *Alexander the Great: Historical Sources in Translation*, Malden, MA, Oxford, UK et Carlton, Australie, Blackwell Publishing Ltd., 2004, p. XVI-XXX, ici p. XXI et XXII-XXIII.

[85] Voir Luisa Prandi, « New Evidence for the Dating of Cleitarchus (POxy LXXI. 4808)? », *Histos*, 6, 2012, p. 15-26, ici p. 18 et n. 13.

[86] Sur la filiation clitarquienne de la *Vulgate* alexandrine, voir N. G. L. Hammond, *Three Historians of Alexander the Great: the So-called Vulgate Authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983. Sur les nuances du « contexte clitarquien » sous-jacent à la *Vulgate* [notamment Diodore et Quinte-Curce], voir Paul Goukowsky, « Clitarque seul? Remarques sur les sources du livre XVII de Diodore de Sicile », art. cit., p. 320-337, ici p. 336-337 et *ID.*, « Notice », dans *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*, vol. XVII, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. IX-XX.

grec au Ier siècle av. J.-C.), Justin (en latin au IIIe ou IVe siècle de notre ère, abrégeant Trogue-Pompée du Ier siècle av. J.-C.), Quinte-Curce (en latin, au Ier siècle de notre ère), ainsi que l'auteur anonyme de *l'Épitomé de Metz*[87].

De son côté, le récit – perdu à son tour – du général et diadoque Ptolémée Ier relève d'une esthétique de la précision qui pâlit devant celle du brillant Clitarque, avec laquelle elle rivalise à l'époque hellénistique. Aspirant à devenir une néo-Vulgate[88], cette contre-histoire projetait une image vive de l'empereur, riche en détails, sensiblement raisonnée[89], se situant laborieusement au ras des événements. Si elle réussit à offrir une véritable alternative[90] à l'inscription mémorielle d'Alexandre, c'est qu'elle s'illustre, aux premiers siècles de notre ère, par *l'Anabase* d'Arrien (en grec) et *La Vie d'Alexandre* de Plutarque (en grec aussi), qui focalisent la « filiation de la vertu militaire »[91] et l'*éthos* de l'empereur plutôt que ses actes projetés ou accomplis (*ergo*, *praxeis*)[92].

---

[87] Pour de plus amples precisions, voir Waldemar Heckel, *In the Path of Conquest: Resistance to Alexander the Great*, *op. cit.*, notamment « Sources for the History of Alexander the Great », p. 285-294, ici p. 289 *sq*.

[88] Sur le positionnement critique de Ptolémée par rapport à la vision défendue par Clitarque (en l'absence de ses deux sources primaires), voir Joseph Roisman, « Ptolemy and His Rivals in His History of Alexander », *The Classical Quarterly*, 34, 2, 1984, p. 373–385, ici p. 383, où l'opposition des deux traditions est quelque peu relativisée. Certains rapprochements sont établis entre Arrien et Quinte-Curce (sources secondaires glosant similairement au sujet des rapports Ptolémée-Alexandre).

[89] *Ibidem*, p. 384-385.

[90] Pour une saisie amplement documentée des sources foisonnantes de cette tradition, reposant sur les points de vue des généraux, ingénieurs, vétérans, de l'entourage d'Alexandre, voir N. G. L. Hammond, *Sources for Alexander the Great: An Analysis of Plutarch's 'Life' and Arrian's Anabasis Alexandrou*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

[91] Arrien fait de l'émulation d'Alexandre par Ptolémée un critère d'historicité: « On sent ainsi l'admiration de l'officier Arrien pour le courage et la loyauté de Ptolémée, lui-même officier d'Alexandre: c'est cette continuité et cette filiation de la vertu militaire qui, tout à la fois, aux yeux d'Arrien, constituait le meilleur critère de véracité », Claire

Comme pour brouiller les pistes des chercheurs friands d'atteindre à un savoir concerté, la dichotomie *Vulgate-Histoire* se laisse dépasser à la faveur des sources grecques ayant acquis une réputation de garde-fous: les mémoires d'Aristobule de Cassandréia, ingénieur et biographe au service d'Alexandre[93]; les relations d'Onésicrite et Néarque, l'officier et le navarque du conquérant[94]; les *Éphémérides* royales[95] ou le traité d'Éphippus d'Olynthe[96]. L'ancienneté n'est pas une garantie de véracité, nous rappelle Arrien, conscient d'assister à la propagation incontrôlable d'une « légende [qui] se perpétue [...] indéfiniment », reposant sur « les premières versions mensongères » (VI, 11, 2) d'un ineffable passé de sang et de gloire, devenu héritage civilisationnel.

Polyphonie et altérité: Alexandre au dire des vaincus

Outre la tradition grecque et latine, d'autres courants de pensée se laissent dessiner. Le lecteur d'aujourd'hui est en

---

Muckensturm-Poulle, « Ptolémée narrateur de la campagne indienne d'Alexandre dans l'Anabase d'Arrien », *Cahiers des études anciennes*, XLVI, 2009, p. 15-30, ici § 25.

[92] Voir Waldemar Heckel, *The Conquests of Alexander the Great*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2008, p. 9-10.

[93] Sur la fidélité de son témoignage, voir par exemple Marie-Pierre Delaygue-Masson, *La Grèce d'Alexandre et son rêve d'Orient. La conquête de l'empire perse: un autre mythe, une autre réalité de l'Orient*, Paris, Maisonneuve, 2008, p. 9, 86, 92.

[94] Responsables de développements fantaisistes sur les Brahmanes et les merveilles de l'Inde; voir *ibidem*, p. 97, 164, 182.

[95] Sur la relation sulfureuse des actes d'Alexandre et les doutes concernant la paternité et la date de ce journal, aussi bien que sur l'empreinte générique perse, voir Edward M. Anson, « The *Ephemerides* of Alexander the Great », *art. cit.*, p. 501–504.

[96] Sur les intérêts politiques poursuivis par cet autre témoin, voir Marie-Pierre Delaygue-Masson, *La Grèce d'Alexandre et son rêve d'Orient. La conquête de l'empire perse: un autre mythe, une autre réalité de l'Orient*, *op. cit.*, p. 114, 155.

droit de se demander si Alexandre le Grand ne sortirait pas rapetissé d'une confrontation de la mémoire des vainqueurs au ressouvenir des vaincus, susceptible d'illustrer l'autre face du portrait – *Iskandar*, dit *Alexandre le Terrible*[97].

Placés sous le signe de l'altérité culturelle, ces témoignages, s'ils sont relativement épars, tardifs et éclectiques, jouissent d'une pertinence largement reconnue par les recherches modernes[98]. Il convient de mentionner ainsi la chronique démotique forgeant un idéal royal à l'égyptienne autour de l'image d'Alexandre légendarisée dès la génération suivante; les tablettes astrologiques babyloniennes, admirativement favorables au Macédonien; les sombres prophéties zoroastriennes[99] et les récits indiens tantôt silents, tantôt obliques, ou encore les échos judaïques incorporés à l'Ancien Testament, mythiquement mitigés.

Pour commencer par la partie réputée la plus lumineuse du spectre, les Égyptiens sont censés voir en Alexandre un héros libérateur, voire providentiel. C'est par le biais d'un rêve oraculaire que la volonté divine est proclamée: un roi

---

[97] Sur cet avatar asiocentrique d'Alexandre, voir Brooke Allen, « Alexander the Great: Or the Terrible? », *The Hudson Review*, 58, 2, 2005, p. 220–230.

[98] Au nom du politiquement correct et à l'encontre de « l'eurocentrisme » sourcier. Sur le spectre émotionnel haut en couleur de la « réception » de l'autarcie alexandrine et sur le changement de paradigme historiographique [dès les années '60] consistant à « redimensionner » Alexandre le Grand en remettant en cause ses motivations héroïques – épiques, voir le bilan et les perspectives dressés par Krzysztof Nawotka, « Preface », *Alexander the Great*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. VII-XIII, ici p. XI-XII.

[99] Sur la discrimination pratiquée par Alexandre contre les Achéménides, et sur les échos apocalyptiques de sa mention dans l'oracle (anatolien) de la Sibylle perse, en particulier dans le *Livre de la sagesse d'Hystaspe* [connu par le biais de Lactance], voir Mary Boyce et Frantz Grenet [avec une contribution de Roger Beck], *A History of Zoroastrianism,* vol. III, *Zoroastrianism under Macedonian and Roman Rule*, Leiden, Brill, 1991, « Chapter 1. Under Alexander and His Successors », notamment p. 12 *sq*., et « Chapter 11. Zoroastrian Contributions to Eastern Mediterranean Religion and Thought in Greco-Roman Times », p. 371-383.

étranger viendra détrôner le souverain des lieux, afin de châtier une grave impiété ou négligence perpétrée contre le dieu Onuris (/ Ares). Une version grecque du *Rêve de Nectanébo* (rédigée sur un papyrus du milieu du II^nd siècle av. J.-C., appartenant au Musée National de Leiden) et une autre égyptienne (désignée comme *La Prophétie de Pétésis*, et conservée dans un manuscrit du I^er siècle de notre ère, dans la collection de Carlsberg) recèlent les narrèmes de cette histoire forgeant, dans une perspective ambigument finaliste, l'Histoire[100]. L'avènement d'Alexandre, par ailleurs, n'y est pas perçu comme celui d'un métèque: le jeune Pharaon est simplement la forme rédimée sous laquelle l'ancien Nectanébo doit retourner au pouvoir – la littérature apocalyptique glissant dès lors, subrepticement, vers la fiction romanesque. La vénérable *Chronique démotique* composée sous la seconde occupation perse et retravaillée sous le règne d'Alexandre [aux IV^e-III^e siècles av. J.-C.[101]] conserve une tonalité favorable à celui qu'elle baptise, probablement sous un jour enthousiaste, « Le-Chien-de-meute-de-Horus », figure tutélaire des terres d'Égypte face aux envahisseurs[102]. Un

[100] Sur la cohérence narrative de ce corpus bilingue, voir Philippe Matthey, « The Once and Future King of Egypt. 'Apocalyptic' Literature in Egypt and the Construction of the Alexander Romance », *Beyond Conflicts. Cultural and Religious Cohabitations in Alexandria and Egypt between the 1^st and the 6^th Century CE*, éd. Luca Arcari, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017, p. 47-72, ici p. 56-57, article disponible en ligne sur https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95339, consulté le 30 novembre 2020.

[101] Selon Janet H. Johnson, « The Demotic Chronicle as a Statement of a Theory of Kingship », *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, 13, 2, 1983, p. 61-72, ici p. 61.

[102] Sur les connotations favorables, ou du moins non-antagonistes, que la *Chronique Démotique* réserverait à Alexandre, au cœur de l'épisode concernant Nectanébo [6/21], voir les arguments et sources invoqués par Richard Jasnow, « The Greek Alexander Romance and Demotic Egyptian Literature », *Journal of Near Eastern Studies*, 56, 2, 1997, p. 95–103, notamment p. 102-103.

moule réaliste – fondé sur l'éthos d'Alexandre[103] – façonne les traits les plus reconnaissables de « l'homme qui chemine sur la voie du dieu »[104]: initiateur de guerres de défense et libération, respectueux des lois, bienfaiteur du culte et restaurateur des temples locaux.

Un deuxième témoignage étranger nous est fourni par les écrits chaldéens du temps d'Alexandre, lorsque Babylone devint la « capitale de fait » de l'empire[105]: la collation de plusieurs documents cunéiformes permet d'établir que le Macédonien y était proclamé « le roi du monde », chéri et choyé de présents munificents par les notables autochtones. En revanche, Darius III y était simplement nommé « le roi »[106], apprécié pour son souci de maintenir les droits et cultes locaux, de soutenir la reconstruction du temple

---

[103] Voir Janet H. Johnson, « The Demotic Chronicle as a Statement of a Theory of Kingship », art. cit., p. 72.

[104] Allusion à la *Chronique démotique* 4/7: « *(walking) on the path of (the) god* », stratégie égyptienne largement attestée de résoudre les tensions entre roi réel et roi idéal en « insérant » un dieu au niveau immédiatement supérieur; voir *ibidem*, p. 69.

[105] Il convient de noter, sur ce point, que « la grande continuité existant, pour la situation des Babyloniens, sous les dominations perse et grécomacédonienne a permis un renouvellement régulier des tablettes littéraires et savantes qui étaient recopiées pour en assurer l'entretien et la bonne transmission. », Philippe Clancier, « La Babylonie hellénistique. Aperçu d'histoire politique et culturelle », *Topoi*, 15, 1, 2007, p. 21-74, ici p. 22, n. 5.

[106] C'est le journal astronomique conservé sur deux tablettes (BM 36761 + BM 36390) faisant allusion à la bataille de Gaugamela [331 av. J. –Ch.] qui recèle les informations les plus précieuses sur ce volet de l'histoire d'Alexandre: il était perçu comme un conquérant respectueux des coutumes religieuses [le culte de Marduk] remportant l'adhésion générale [et trans-culturelle], tandis que Darius est déserté par ses hommes [témoignage corroboré par les sources de Diodorus XVII 60.3]. Voir Robartus J. van der Spek, « Darius III, Alexander the Great and Babylonian Scholarship », *A Persian Perspective: Essays in Memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg*, *Achaemenid History XIII*, éd. par Wouter Henkelman et Amélie Kuhrt, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2003, p. 289-346, ici p. 297-299.

d'Anunitum et la restitution de biens aux prêtres du sanctuaire d'Esagila.

Face aux réverbérations de cette imagerie pieusement royale, la destruction de Persépolis laisse une trace ineffaçable dans l'histoire d'Alexandre appréhendée du côté des Perses: elle passe pour la plus violente et impardonnable des entreprises jamais initiées par *Guzastag* / le « maudit »[107] – avec la persécution des juges et le bannissement des clercs[108]. Elle revêt l'aspect d'une guerre idéologique où le saccage de dizaines de mortiers en pierre (utilisés pour le culte) prépare le détournement du feu sacré dans un acte collectif d'allure déicide[109]. Des sources autochtones contemporaines tel le livre *Arda-Wiraz-Namag* décrivent les Macédoniens comme une tribu de « sales démons » sortant du royaume de la Fureur[110], tandis que les monnaies au visage herculéen d'Alexandre et son buste drapé en peau de lion ne font qu'aggraver la diabolisation de son image[111].

Si les sources indiennes ont tendance à garder un silence constant (et décrié!) sur l'invasion d'Alexandre[112], elles s'infiltrent de bouche à oreille dans les témoignages grecs et imposent l'image d'un front de résistance juvénile et

---

107 Malgré le respect d'Aristote pour les mages zoroastriens, Alexandre se serait fait remarquer par une politique ravageuse correspondant, aux yeux des élites iraniennes, à l'image du « *guzastag* » [damné], créature de l'Esprit Malin, Mary Boyce et Frantz Grenet [avec une contribution de Roger Beck], *A History of Zoroastrianism, op. cit*., p. 12.

108 Nigel Cawthorne, *Alexander the Great*, Londres, Haus Publishing, 2004, p. 71.

109 Krzysztof Nawotka, *Alexander the Great*, *op. cit*., p. 254-255.

110 *Ibidem*, p. 253.

111 Comme le suppose Nigel Cawthorne, *Alexander the Great*, *op. cit*., p. 70-71.

112 Pour Étienne Lamotte, l'empereur macédonien serait la victime d'une véritable conspiration du silence (indien), allant jusqu'à l'élaboration de contre-récits susceptibles de supplanter les faits historiques dans la mémoire collective. Voir « Alexandre et le bouddhisme », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 44, 1, 1951, p. 147-162, ici p. 147-148.

primesautier: il s'appelle Candragupta, chevauche un éléphant et se laisse guider par un moine aux allures de ministre de guerre, à l'érudition imprenable[113]. De cette apparition, de cette opposition, il reste deux traités didactiques – *Arthasastra* et *Canakya Niti* – écrits aux IV^e^-III^e^ siècles av. J.-C., où l'historicité se met au service de la normativité, et se place sous l'égide d'une politique de la conquête magnanime[114].

À son tour, la tradition religieuse judaïque fournit un éclairage fulgurant et mémorable de la matière d'Alexandre, grâce aux chapitres 2, 7 et 8 du *Livre de Daniel* (II^e^ siècle av. J.-C.) et à l'interprétation prophétique (*peshar*) des trois visions allégoriques qu'ils proposent[115]. Plus tard, au premier siècle de notre ère, l'historien Flavius Josèphe fait d'Alexandre un converti au monothéisme, dont la première visite au Temple prend des allures d'*adventus*[116]: la prophétie

---

[113] L'image composite qui émerge d'une confrontation des sources indiennes à celles grecques et romaines est celle du jeune protégé (Chandragupta Maurya / Sandracottus / Androcottus) d'un génie militaire, écrivain, professeur, philosophe et leader spirituel (Kautilya / Canakya / Visnugupta), qui contribue à renverser une puissante dynastie (de Nanda / Nandrus / Alexandrum!); cette *histoire* concerne l'avènement de la dynastie Maurya (322-188 av. J.-C.) et circule grâce aux trois traditions religieuses de l'Inde, mais aussi grâce aux écrits de Plutarque, Justin, Strabon. Voir Bram Fauconnier, « *Ex Occidente Imperium*. Alexander the Great and the Rise of the Maurya Empire », *Histos*, 9, 2015, p. 120–173, ici p. 125 *sq*. (sources indiennes) et p. 121-124 (sources alexandrines de « l'ouest »).

[114] Voir P. R. Bhat, « Ethics in Kautilya's Works », *A Historical-developmental Study of Classical Indian Philosophy of Morals*, éd. Rajendra Prasad, New Delhi, Concept Publishing Company, 2009, p. 164-175. Sur l'historicité de l'auteur comme acteur des relations internationales, voir p. 164.

[115] Pour une contextualisation de ce type d'intelligence, voir Mathias Delcor, « Le Passage du temps prophétique au temps apocalyptique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, t. 92, 1983, p. 39-75, notamment p. 68-69 et 74-75.

[116] Sur les rapports de l'empereur macédonien avec les sources vétérotestamentaires et leurs compléments hébraïques les plus influents,

de Daniel est ainsi conduite à s'accomplir sous le jour de la fiction politiquement flatteuse. Cette victoire prédestinée se voit relayer par une riche tradition iconographique dont témoignent de nombreux manuscrits médiévaux, notamment germanophones et francophones[117]: partout, l'empereur est figuré en tant que bouc mystique / unicorne, défiant et renversant le totem des Mèdes et des Perses, bicornu (selon Daniel, 7: 1-27). Cette vision apocalyptique du *Livre de Daniel* prépare « l'accomplissement des temps » dans une perspective déterministe inspirée par les « tablettes du destin » de la religion mésopotamienne[118]: l'Histoire apparaît ainsi « *sub specie aeternitatis* », et la prophétie de Jérémie est réinterprétée en accord avec « la continuité du vouloir divin »[119].

Tous ces regards absorbent, dans leur altérité, la part d'Alexandre faisant écho aux attentes spécifiques des cultures concernées, notamment à celles des élites s'érigeant, par l'accès à l'écriture, en porte-parole de leurs communautés respectives. Une tendance générale à l'appropriation opère au niveau de ces sources si hétérogènes linguistiquement et

---

voir René Bloch, « Alexandre et le judaïsme: la double stratégie d'auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, éd. par Catherine Gaullier-Bougassas et Margaret Bridges, Turnhout, Brepols, 2013, p. 147-164, ici p. 152. L'historien hébreu de langue grecque rapporte le fameux épisode de la visite qu'Alexandre rend au temple de Jérusalem, lorsqu'il est accueilli par le prêtre Jaddus et reçoit la prophétie de Daniel 8 avec piété, non sans se prosterner devant le Dieu d'Israel, à la grande surprise de ses généraux; *cf.* Berthold Kress, « Alexander the Great Reads the Book of Daniel », *Notes in the History of Art*, 33, 3/4, 2014, p. 49–56, ici p. 51 et n. 15, article disponible en ligne sur www.jstor.org/stable/23725951, site consulté le 4 novembre 2020.

[117] Voir *ibidem*, p. 51-52, pour des témoins historiés allant du Moyen Âge central à l'aube de la modernité.

[118] Mathias Delcor, *Études bibliques et orientales de religions comparées*, Leiden, Brill, 1979, p. 214.

[119] *Ibidem*, p. 215 et 217.

idéologiquement, comme pour configurer un avatar consensuel et mémorable de l'empereur. Le spectre unifiant ces vues éploie des typologies aussi diverses que celles du despote respectueux, du conquérant ethnologue séduit par les coutumes locales, du chef militaire imberbe et charismatique, du maître du monde favorisé par les dieux, du buveur colérique et meurtrier, du grand jaloux vengeur ou du livresque émule d'Achille.

L'Histoire étant un accord provisoire et dynamique des voix d'antan, saisies et orchestrées selon l'horizon d'entente de chaque époque, la narration estimée crédible et lisible par les *auctoritates* les plus fiables de notre temps serait constituée d'une série de conquêtes militaires et de tentatives de co-gouvernement avec les populations locales, mais aussi d'épisodes (pas forcément hors-série) de destruction de centres culturels importants comme Tyr ou Persépolis.

Fils et rival de Philippe II[120], Alexandre aurait aspiré à constituer l'Empire universel au nom du « bon droit de conquérant »[121]. L'*oikouménè* culturellement divers que tracent ses victoires en repoussant les limites de la Terre jusqu'à l'Océan[122] ne correspond pas à la vision plus

[120] Sinon parricide; sur cette vue entretenue par certains historiens, voir Elizabeth Carney et Daniel Ogden, « Introduction », *Philip II and Alexander the Great, Father and Son, Lives and Afterlives*, *op. cit.*, p. XIX-XXIII, ici p. XIX: « *some scholars believe that Alexander played a role, direct or indirect, in the murder of his father, so that he could lead the expedition to Asia that his father had organized* ».

[121] Voir Corinne Bonnet, « Le Siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs », *Topoi. Orient-Occident. Supplément*, 13, 2015, p. 315-334, ici p. 321: « Alexandre prétend en effet marcher dans les pas d'illustres modèles qui, par un effet d'autorité politique, voire morale, fondent son bon droit de conquérant. La volonté délibérée d'enchevêtrer les temporalités a pour effet de fondre Alexandre et ses prédécesseurs ou modèles: c'est Héraclès qui revit en lui, ainsi que l'esprit patriotique des combattants de Marathon et Salamine ».

[122] Sur le continuum qu'Alexandre aurait bâti en rattachant sa vision d'un passé pan-hellénistique au projet d'un futur œcuménique, où tous les

pragmatique de ses troupes, qui se rebellent constamment et finissent par suspendre leur avancée après avoir franchi l'Hydaspe (Jhelum) et atteint l'Hyphase (Bias). « Ici s'est arrêté Alexandre » – proclame une colonne de bronze entourée d'autels consacrés à ses dieux olympiens[123].

Cosmopolite dans sa foi, notamment lorsque celle-ci inclut son propre culte, Alexandre accepte de se faire sacrer « fils de dieu » à Siwa dans la droite descendance de Zeus Ammon[124], dont il déclare avoir acquis le soutien pour accomplir la conquête de l'Asie[125]. Son ambition étant d'émuler et de surmonter ses devanciers légendaires, il s'érige volontiers en punisseur sacro-saint de torts ancestraux[126].

Original, Alexandre réalise une intégration fusionnelle des « barbares », allant jusqu'à imposer des coutumes perses aux Macédoniens et aux Grecs (telle la prosternation devant l'empereur ou la mode à l'orientale), mais aussi des cours

---

peuples soient fédérés sous sa domination civilisatrice, voir Lynette Mitchell, *Panhellenism and the Barbarian in Archaic and Classical Greece*, Swansea, Classical Press of Wales, 2007, p. 193-194.

[123] Voir Pierre Levêque, Introduction, « L'Épopée asiatique et africaine », *Le Monde hellénistique*, Paris, Armand Colin, 1992 [1968], p. 3-17, ici p. 8.

[124] Sur cette démarche interculturelle et ses enjeux politiques, voir Stefano Giovanni Caneva, « D'Hérodote à Alexandre. L'appropriation gréco-macédonienne d'Ammon de Siwa, entre pratique oraculaire et légitimation du pouvoir », *Les Représentations des dieux des autres*, dir. Corinne Bonnet, Amandine Declercq, Iwo Slobodzianek, Palerme, Salvatore Sciascia Editore, 2011, p. 193-220, ici p. 201: « la souveraineté macédonienne […] a évolué, sous Alexandre, d'une monarchie régionale à base ethnique vers une royauté impériale, personnelle et itinérante, physiquement liée au corps et au charisme du roi, fils du dieu. ».

[125] Il s'agirait d'un expédient politique plutôt que d'une croyance arrêtée ou d'un accès de mégalomanie; sur cette hypothèse interprétative, voir Peter Bamm, *Alexander the Great: Power as Destiny*, trad. J. M. Brownjohn, Londres, Thames and Hudson, 1968, p. 14.

[126] Giuseppe Squillace, « Consensus Strategies under Philip and Alexander: The Revenge Theme », *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, *op. cit.*, p. 69-80, ici p. 72.

renforcés d'expertise militaire européenne aux sujets asiatiques devenus gardiens des frontières impériales[127].

Enfin, sa politique interculturelle privilégie les nobles mariages inter-ethniques (comme ceux officiés en masse à Suse) et la naissance d'Épigonoï censés assurer la stabilité de la nouvelle configuration par une certaine contiguïté socio-culturelle de l'élite conquérante avec celle conquise[128], tout en tolérant le viol (nié!) des prisonnières de guerre, le pillage des contrées envahies, les orgies exotiques assaisonnées d'assassinats.

Ayant éloigné son chroniqueur-contradicteur, l'inoubliable Callisthène d'Olynthe[129], Alexandre s'éternise (malgré lui?) sous forme de *Vie* ou roman[130], tandis que la *paideia*[131] associée à sa politique multiculturelle fait de lui une figure-à-penser[132] des plus protéiformes.

---

[127] Voir Hugh Liebert, « Alexander the Great and the History of Globalization », art. cit., p. 556, n. 63.

[128] Voir Waldemar Heckel, *The Conquests of Alexander the Great*, *op. cit.*, p. 137-140.

[129] Cette exécution (en 327) est souvent vue comme la punition exemplaire d'un opposant à la *proskynésis / prostratio*, complice par ailleurs d'une conspiration menée par Hermolaus; voir *ibidem*, p. 109-110.

[130] Sur cette distinction générique traditionnelle – qui mérite d'être relativisée, voir Corinne Jouanno, « De la *Vie d'Alexandre* (Plutarque) au *Roman d'Alexandre* (Anonyme): réflexions sur la personne du héros », art. cit., ici p. 98.

[131] Voir Daphné Gondicas, « Le Mythe d'Alexandre le Grand en Grèce du Roman à nos jours », art. cit., § 7, et Corinne Bonnet, « Le Siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs », art. cit., p. 323.

[132] Voir Lynette Mitchell, *Panhellenism and the Barbarian in Archaic and Classical Greece*, *op. cit.*, n. 34, p. 214: « *Most recent work on Alexander [...] has emphasized the way in which the Alexander sources, which were all composed long after his time, were using Alexander as a means for talking about issues of their own day; that is, how Alexander was a figure "to think with"* »

2. L'ODYSSÉE DES ROMANCIERS

Si l'histoire du roman européen débute dans l'antiquité grecque et latine – comme on l'admet aujourd'hui sans crier à l'anachronisme, sur la base d'un éthos culturel commun et d'un horizon d'attente prévisible, oralisant et livresque à la fois[133] – elle croise très tôt l'histoire d'Alexandre[134], et lui assure un succès tellement rayonnant, qu'il en vient à éclipser l'historiographie alexandrine dont elle s'inspire[135].

Mieux: grâce à son pouvoir métamorphique, *Alexandre* devient le plus lu des corpus profanes[136] et réussit la triple performance d'incarner, pour un nombre inégalé de romanciers, l'élu de trois religions monothéistes et d'une kyrielle de dieux, demi-dieux et totems culturels.

Tout commence avec quelques hiéroglyphes sur du papyrus: la tradition veut que la cité *égyptienne* d'Alexandrie – parmi les cinquante « Alexandropolis » qu'Alexandre est

---

[133] Voir l'« Introduction » de Tim Whitmarsh, *Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, *op. cit.*, p. 1-16, ici p. 11; *cf.* Simon Goldhill, « Genre », *ibidem*, p. 185-200, ici p. 195.

[134] Voir Susan Stephens, « Cultural Identity », *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, *op. cit.*, p. 56-72, ici p. 56, n. 1.

[135] Pour Richard Stoneman, le roman participe tout simplement du corpus des « *early accounts* » concernant Alexandre, à côté des témoignages d'Aristobule et Ptolémée, Callisthène (le vrai!), Clitarque, Onésicrite et Néarque. Il est même « *the most enduring* » de ces reflets; voir « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », *Companion to Alexander Literature in the Middle Ages*, éd. David Zuwiyya, Leiden, Brill, 2011, p. 1-20, ici p. 2. *Cf.* Waldemar Heckel et J. C. Yardley, *Alexander the Great: Historical Sources in Translation*, « Introduction », art. cit., p. XXIV.

[136] « *Alexander Romance, seen in all its versions, was the most read medieval non-theological work.* », Miloš Živković, « The Legendary Ruler in Medieval Guise: Few Observations on the Iconography of Belgrade Alexandride », *Actual Problems of Theory and History of Art: Collection of articles,* vol. I, St. Petersburg, St. Petersburg State University, 2011, p. 79-91, ici p. 79.

censé avoir fondées à partir de ses 16 ans[137] – voie germer son roman dès l'heure de son entombement[138]. Le destin du corps imprègne la matière et la signifiance du corpus, en accord avec les intérêts politiques de Ptolémée I Soter[139], voleur de la dépouille de l'empereur et initiateur de son culte aussi bien que de sa légende.

C'est dans la constellation de ces premiers récits qui gravitent autour du conquérant divinisé que naît la compilation romanesque d'Alexandre le (déjà) Grand. À l'époque, un autre noyau narratif était en effervescence: l'histoire romancée du pharaon Sésonchosis, retravaillée dans les cercles ptolémaïques en vue d'une récupération créatrice par les conteurs de la matière émergente de Nectanébo. En vertu d'un rapport de filiation / modélisation[140], « Batman rencontre Superman », comme le signale Richard Stoneman en ponctuant la convergence des deux visées proto-romanesques[141] dont Alexandre se fait le brillant héritier[142].

---

137 Peter Green, « Introduction. Alexander's Alexandria », *Alexandria and Alexandrianism*, Malibu, Californie, The J. Paul Getty Museum, 1996, p. 3-25, ici p. 6.

138 Voir la proposition de George Cary dans sa « General Introduction », p. 9.

139 Sur la cour ptolémaïque d'Alexandrie et le culte légitimateur voué, en bonne tradition égyptienne, à Alexandre le Grand, voir les propos introductifs de Iiro Laukola, *Macedonian Kings, Egyptian Pharaohs. The Ptolemaic Family in the Encomiastic Poems of Callimachus*, thèse de doctorat, Université de Helsinki, 2006, notamment p. 22, 26-27, 50-51.

140 Philippe Matthey, « " Barques sur le Nil...": la légende de Nectanébo comme récit de dé-légitimation », *Les Représentations des dieux des autres, op. cit.*, p. 129-142, ici p. 137.

141 Voir Richard Stoneman, « Introduction: On Using Literature for History », *The Alexander Romance: History and Literature*, *op. cit.*, p. XI.

142 Christine Sempéré souligne l'origine historique du pharaon Sésonchosis, « figure semi-légendaire inspirée d'un souverain de la XIIe dynastie, Senwosret », émulé par Alexandre dans le texte A; voir *EAD.*, « La Recension epsilon du roman d'Alexandre: l'écriture infinie, ou le *roman* d'un mythe », *L'Information littéraire*, 58, 4, 2006, p. 35-39, ici p. 36.

À imaginer qu'un *auteur* fût responsable du premier état textuel du (futur) roman d'Alexandre, il s'agirait d'une entité ayant vécu soit au III^e siècle av. J.-C., soit au III^e siècle de notre ère – sinon d'un amphibie auctorial voguant entre les deux. Traditionnellement, l'entité est nommée le *Pseudo-Callisthène*, d'après une trouvaille du début du XVII^e siècle due à Isaac Casaubon, helléniste suisse dont la vaste correspondance philologique cristallise, avant l'ère d'internet, un premier réseau de recherche européen. Dans une épître dédiée à l'historien français Joseph Scaliger, le savant dénonce (en latin d'époque) une contre-vérité – « *Exstat in bibliotheca Pseudocallisthenis historia rerum Alexandri* »[143] – dénichée dans un manuscrit (B: Paris BN. Gr. 1685, de la famille béta)[144] qu'il consulta en tant que sous-bibliothécaire à Paris. Comme le biographe attitré de l'empereur, Callisthène d'Olynthe, était mort quatre ans avant Alexandre – en 327 av. J.-C., après avoir exprimé son opposition au projet impérial d'implanter la pratique de la proskynésis à la cour grecque et après avoir été mêlé, plus ou moins volontairement, au complot des pages[145], il n'aurait pu avoir le fin mot de l'histoire: d'où la consécration de son avatar – *Pseudocallisthenis* – qui vient au monde sous le signe d'une admirable imposture[146] en matière d'*historia rerum Alexandri*.

---

[143] Isaac Casaubon, *Epistolæ, Editio secunda LXXXIII. Epistolis auctior, & juxta seriem temporum digesta*, éd. Johannes Georgius Graevius, Magdebourg–Helmstadt, Sumptibus Christiani, Gerlachiiet Simonis Beckensteinii, Brunsvigae excudit Andreas Dunck, 1656, p. 462, lettre n° 402; disponible intégralement en ligne sur Google Books.

[144] David John Athole Ross, *Alexander Historiatus: A Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, Frankfurt am Main, Athenäum, 1988, p. 84.

[145] Robert D. Milns, « Callisthenes on Alexander », *Mediterranean Archaeology*, 19-20, 2006, p. 233–237, en ligne sur JSTOR, www.jstor.org/stable/24668207, site consulté le 21 octobre 2020, ici p. 233.

[146] « *Admiror vero imposturam.* », avoue l'érudit à son ami. Voir Isaac Casaubon, *Epistolæ,* éd. cit., p. 462.

Tout en éclairant cette matière contrefactuelle d'une aura tragique[147], le Pseudo-Callisthène survit au « vrai » en éditeur plutôt qu'en auteur, incarnant une fois de plus cet « art du faux et de la supercherie [qui] touche toutes les périodes du Moyen Âge et tous les genres, qu'ils relèvent de la science, de la fiction ou de la didactique, de la philosophie [ou] de la pastorale », comme le rappelle fort pertinemment Jean-Jacques Vincensini dans son étude consacrée aux pseudo-traducteurs[148]soucieux d'asseoir leur légitimité en se réclamant d'une source fantasmée. Dans le cas des *Alexandries* engendrées par le Pseudo-Callisthène, cette instance de (re)création[149] est nommée *Ésope* dans les fleurons latins du roman et *Aristote* dans un imprimé arménien, comme pour évaser le spectre identitaire du vieil ouvroir littéraire[150], en y intégrant la « fonction dynamique [de la translation] dans

---

[147] Sur ces deux pôles narratifs et leurs supports scripturaires [historiques, respectivement littéraires], voir Christine Sempéré, « Le Détournement de l'épistolaire dans le *Roman d'Alexandre*: de la rhapsodie initiale à la voix spéculaire. L'exemple des lettres à Olympias dans la recension epsilon », *La Lettre gréco-latine, un genre littéraire?*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2014, p. 281-309, ici p. 282.

[148] Jean-Jacques Vincensini, chap. « Catastrophes et supercheries », Introduction: « "Catastrophes", "falsifications" ou "artifices" (?) », *Translations médiévales*…, dir. Claudio Galderisi avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei, vol. II, *op. cit.*, p. 1267.

[149] C'est le point de vue défendu par Beverly Berg, « An Early Source of the Alexander Romance », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 14, 1973, p. 381-387, ici p. 383: « *Most likely Pseudo-Callisthenes is only the last in a series of editors, for it is hard to imagine that one man is responsible for all the patching the Romance evinces. His actual sources may already have been compounds*. » *Cf.* Elizabeth Archibald, « Ancient Romance », art. cit., p. 17: « *it is not the work of any single author, but a hybrid of history and legend which accumulated over many centuries* ».

[150] Voir l'« Introduction » à l'édition d'Albert Mugrdich Wolohojian, *The Romance of Alexander the Great by Pseudo-Callisthenes*, New York et Londres, Columbia University Press,1969, p. 1, n. 8.

cet élan général et naturel vers le savoir et la foi. »[151] Quand on évoque Alexandre dit le Grand, il s'agit de mobiliser un crédo reposant avant tout sur la valeur éthique de toute source ancienne porteuse d'un enseignement, même si celui-ci défie les sens et l'entendement: dès qu'il y a merveille – à plus forte raison un chapelet de *mirabilia* uni à l'éclat d'un blason épique – la dichotomie songe-mensonge est dépassée[152]. La lettre conduit à la connaissance, l'écrit à la légitimité, la légende à la lecture.

Pour sonder l'état primitif du Pseudo-Callisthène en adhérant à la vérité[153] de sa texture perdue, l'exégèse alexandrine se tourne vers l'archétype baptisé « recension alpha », créé en grec au III^{e} siècle av. J.-C. Trois témoins de cette *recensio vetusta* nous sont parvenus: l'adaptation latine de Jules Valère, datée entre 270 et 330 de notre ère, prescrivant un retour aux valeurs du paganisme incarnées par Alexandre; la traduction en arménien, dont le manuscrit le plus ancien date du XII^{e} siècle, mais dont la composition remonte à 500 ap. J. Ch. et comporte de nettes affinités avec le style du grand historien Movses de Khoren; enfin, dernier élément mais non le moindre, le manuscrit A, Parisinus grec 1711, daté des années 1013-1124, la seule copie de l'histoire à préserver l'histoire dans la langue même de l'original, que le scribe semble méconnaître ou malmener de façon inégalée dans l'histoire de la codicologie antique[154].

---

151 Jean-Jacques Vincensini, chap. « Catastrophes et supercheries », Introduction: « "Catastrophes", "falsifications" ou "artifices" (?) », art. cit., p. 1277.
152 *Ibidem*, p. 1276.
153 *Ibidem*, p. 1277. Dans ce contexte de translation – remaniement multiséculaire, la verité de l'écrit peut être considérée comme « fruit de la connaissance (postulée) », faisant admettre et transcender les « usurpations, prodiges et supercheries ».
154 Comme le remarque Richard Stoneman dans l'« Appendix I » de son monumental *Alexander the Great. A Life in Legend*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2008, p. 230.

C'est sur la toile de fond d'alpha que viendront se greffer les développements narratifs des autres recensions: béta (avec ses dérivés lambda et gamma) et epsilon (fondée sur alpha avec des greffes d'éléments empruntés à béta[155]). Les trois branches de l'imposante compilation romanesque (alpha, béta et epsilon) fleurissent tout au long du Moyen Âge et bien au-delà, proposant une véritable histoire culturelle de leurs milieux d'accueil, malgré leur matière « pseudo-historique »[156].

De la magie avant toute chose: la recension alpha introduit dans le roman l'influence occulte et théâtrale du pharaon Nectanébo, sans faire toutefois de cet exilé l'usurpateur de Philippe II de Macédoine. Grâce à la stérilité du couple royal légitime, le mage-précepteur est promis à une fortune littéraire durable: toutes les recensions lui réserveront le redoutable honneur d'une activité génésique clandestine et sacrée, qui n'est pas sans lui valoir une exécution elle-même clandestine – de la part de son fils et apprenti.

Ainsi, les enfances du héros débutent sous le signe d'Œdipe, et font du parricide un passage obligé (I.4-I.13). Les exégètes y ont vu, cependant, l'opportunité d'une tutelle égyptienne pour le rehaussement du prestige du Macédonien: une ascendance divinement enracinée, cherchant à rattacher la légitimité successorale des Ptolémées au nom et renom d'un

---

155 Sur cette triade alexandrine et ses articulations majeures, voir Richard Stoneman, « The Metamorphoses of the Alexander Romance », *The Novel in the Ancient World*, éd. Gareth L. Schmeling, Leiden / New York / Köln, Brill, 1996, p. 601-612, ici p. 601.

156 *Loc. cit.* Alexandru Nicolae Cizek revèle aussi le caractère « utopique » des récits sur Alexandre, fussent-ils romanesques ou historiographiques (sur la revanche remportée par les Grecs contre les Perses, il renvoie à Pseudo-Callisthène, II 18, mais aussi Plutarque, *Alex.* 37, *De Fortuna* I 7 et Diodore, XVII 70, Quinte-Curce, V 5), *Eroi politici ai antichității*, Bucarest, Univers, 1976, p. 202, n. 1.

aïeul dûment enraciné[157]: Ammon hybridé par Héraklès et Dionysos[158]. Le Livre I fait la part belle aux exploits juvéniles d'Alexandre: l'apprivoisement de Bucéphale (Bucephalas[159]), l'éclatante victoire remportée aux Jeux Olympiques (I.13-I.20), enfin le raccommodement de ses parents face à la menace incarnée par une nouvelle épouse (I.20-22). Après le meurtre de Philippe par Pausanias (I.24), le jeune empereur fonde Alexandrie et assoit le culte de la divinité syncrétique Sarapis (I.30-34).

Dans un climat dominé par la diplomatie épistolaire et la préparation au combat contre l'empereur perse Darius, le Livre II s'ouvre sur les suites des premiers affrontements notoires de l'histoire – siège de Tyr, bataille d'Issos – en particulier une plaie d'Alexandre, promptement guérie par l'habile Philippe (II.8). S'ensuivent le miracle de la rivière Stranga – dont la glace fond lorsque les ennemis veulent passer, mais reste ferme pour la troupe victorieuse du héros (II.13-15) – et un nouveau meurtre impérial: Darius succombe à la trahison de ses propres capitaines (II.20), ayant tout juste le temps de marier sa fille Roxane à Alexandre, avant de rendre l'âme.

Le Livre III est consacré à la campagne indienne et à la rencontre avec les Philosophes nus de Taxila (*Oxydracae*), que le manuscrit A fleurit d'une monographie due à Palladius

---

157 Voir l'Introduction d'Ernest A. Wallis Budge à l'ouvrage *The History of Alexander the Great, Being the Syriac Version of the Pseudo-Callisthenes, Edited from Five Manuscripts, with an English Translation and Notes*, éd. Ernest A. Wallis Budge, Cambridge, Cambridge University Press, 1889, « The Egyptian Origin of the Alexander Story », p. XXXV-LI, ici p. XXXVIII, n. 5.

158 Sur ces manœuvres cultuelles et leur rôle politique, voir Julien Tondriau, « Esquisse de l'histoire des cultes royaux ptolémaïques », *Revue de l'histoire des religions*, 137, 2, 1950, p. 207-235, notamment p. 209 *sq*.

159 Ainsi appelé par son « nom historique correct »: voir Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 3.

– *Sur la Vie des Brahmanes* – (III.7-16) et d'une lettre à Aristote sur les *mirabilia* de l'Inde (III.17), qui sera considérablement développée dans la version béta, jouissant par ailleurs d'une vie indépendante en latin[160].

De l'Inde à l'Éthiopie il n'y a qu'un pas, et Alexandre le franchit avec la Reine Candace de Méroé: s'ouvrent alors devant lui des expériences-limite comme la grotte aux dieux, le face-à-face avec le pharaon Sésonchosis et l'avertissement de Sarapis sur l'imminence de la mort (III.18-24). La toile de fond épistolaire se tisse de nouveau à partir des échanges entre Alexandre et les Amazones (III.25-26), et l'errance continue avec une visite à la Cité du Soleil (III.28).

La fin est proche, et si Alexandre survit, grâce à Roxane, à sa propre tentative de noyade (III.30-32), il meurt empoisonné suite au complot d'Antipater, régent de Macédoine, non sans s'être attardé verbeusement sur son testament politique et ses adieux (III.33). Il sera enterré à Alexandrie (après Memphis), comme Sarapis le lui avait prédit au livre I[161]: la boucle est bouclée dans le ciel égypto-grec.

Seulement, alpha est un monde possible dont l'actualisation codicologique est précaire: le manuscrit A, son unique représentant grec, comporte de nombreux segments qui trahissent l'épuisement intellectuel du copiste, au bout d'un immense codex travaillé par ses soins[162]. Les remanieurs responsables de béta s'efforcent à raccorder ces reliques au sens de l'archétype perdu[163], tout en courant le risque d'imposer au récit une série de métamorphoses

[160] Cette vie indépendante s'enracinerait dans un original grec (perdu), fortement abrégé dans le texte conservé par A. Voir *ibidem*, p. 4-5.

[161] Pour plus de précisions sur cette structure narrative et les développements singuliers des diverses recensions, voir *ibidem*, p. 3-5.

[162] Voir *ibidem*, p. 5-6.

[163] C'est l'hypothèse qu'avance Richard Stoneman dans son étude de 2011, art. cit., p. 6-7.

imprévues. L'ossature textuelle d'A (ou de sa source) subit ainsi d'importantes interpolations et amplifications narratives. Le manuscrit le plus ancien de béta – tradition alexandrine devenue immensément populaire – est S, Parisinus suppl. 690, qui date du XIe siècle et revisite les fragments correspondant aux sections III.30-35 d'alpha. Les autres manuscrits représentatifs de béta sont le palimpseste F, Laurentianus 70.37 du XIIIe siècle, l'élégant B, Parisinus grec 1685, K, Moskensis 436 (298) du XVe siècle, et V, Vaticanus 1556, rédigé à l'aube de la Renaissance.

D'autre part, les merveilles du périple oriental d'Alexandre revêtent un aspect de science fiction dans le manuscrit sicilien L, Leiden Vulcanius 93, datant du XVe siècle et conservant une variante unique de béta, datée de la fin du VIIe. Cette veine narrative inscrit dans l'imaginaire de la légende des engins futuristes, permettant à l'empereur du monde d'accomplir deux grands rêves de l'humanité: la montée au ciel et la descente sous la mer[164].

Découlant de la même branche béta, déjà luxuriante par ses rejetons, la recension lambda mène plus loin le métissage textuel de sa source: dans ses cinq manuscrits des XIVe-XVIe siècles (O, Bodl. Barocc 23; H, Bodl. Holkham Gr 99, N, Ambrosianus O 117 sup.; P, Bodl. Misc 283; W, Vaticanus 171), la perspective s'enrichit d'un éclairage eschatologique émanant du remaniement et de l'interpolation de l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode et de certains apocryphes syriaques circulant indépendamment dès le VIIe siècle. L'inscription de la civilisation hellénistique dans l'histoire universelle, de l'Éden à la fin du monde – présentée comme imminente – sera une constante de la tradition romanesque du Pseudo-Callisthène[165], qui ne cessera de faire valoir le rôle

---

[164] Pour la datation, provenance et description du manuscrit, voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, p. 231.

[165] Voir *ID.*, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 8.

d'Alexandre dans la progression vers la finalité rédemptrice de l'Histoire.

Sous un jour religieux encore plus agissant, la recension epsilon propose une synthèse du matériau d'alpha, recroisé avec béta[166] et invitant à un nouvel ordonnancement des épisodes. Abritée par le manuscrit grec Q, Bodl. Barocc. 17 du XIIIe siècle, cette version se distingue par l'inclusion d'une visite d'Alexandre à Jérusalem, qui conduit à sa conversion et à la prédication du monothéisme à Alexandrie. La composition d'epsilon date du début du VIIIe siècle et porte l'empreinte d'un milieu byzantin singulièrement ouvert au judaïsme et fermé aux civilisations tribales comme les fameuses Gog et Magog[167], dont l'incarcération montagneuse précipite le dénouement de l'histoire.

Poussant dans le sillage d'epsilon, qu'elle replante dans le rhizome narratif de béta[168], la recension gamma comporte trois manuscrits représentatifs – D (Institut Hellénique de Venise, gr. 5), R (Bodl. Barocc. 20), rédigés au XIVe siècle, et C (Parisinus suppl. 113, daté de 1567) – qui fournissent aux exégètes la texture la plus large du récit alexandrin[169]. Gamma s'attarde longuement sur les éléments christianisés de souche hébraïque, au point de rendre la structure narrative du roman redondante et déroutante par moments; de leur côté, les motifs chers au paganisme grec et égyptien s'y voient recycler sous la coupe d'un syncrétisme exigeant. Alexandre n'y est plus tenté par le sac de Thèbes ou par le suicide, ces deux épisodes classiques se voyant supprimer dans un même élan de

---

[166] Sur ce double héritage génétique d'epsilon (alpha-béta), voir *ID.*, « The Metamorphoses of the Alexander Romance », art. cit., p. 601.

[167] Sur la présence des Nations impures et sur le rôle de cet épisode dans la datation d'epsilon, voir Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 8-9.

[168] Selon Christine Sempéré, « La Recension epsilon du roman d'Alexandre: l'écriture infinie, ou le *roman* d'un mythe », art. cit., p. 38.

[169] Voir Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 9-10.

conformisme néo-religieux[170]. Qui plus est, « le thème de la vanité du monde connaîtra une grande fortune »[171] avec gamma, qui dramatise copieusement le pathos de la scène finale. Sans craindre le ridicule, l'épilogue inclut une belle revanche mythique: le monstrueux Bucéphale, autrefois homicide – et dompté par le seul Alexandre – prend la liberté de venger la mort de son maître en identifiant et tuant son meurtrier, sans faute, pitié ou délai[172]. Enfin, « un catalogue des peuples soumis par Alexandre »[173] vient arrondir, vers la fin du roman, la visée exhaustive du conquérant ou au moins de ses conquêtes romanesques.

Comme gamma est la première version éditée à l'époque moderne – par le savant Carolus Müller, à Paris, en 1846[174] –

---

[170] Voir Christine Sempéré, « *À nos destins promis ce souffle d'autres rives*: la figure du héros dans la recension ε du *Roman d'Alexandre* », *Anabases*, 3, 2006, p. 79-97, ici p. 91.

[171] Voir *ibidem*, p. 96. Le pathétisme dans le déploiement du *memento mori* est réinvesti dans la version dzéta (reconnue comme recension dérivée d'epsilon) très proche, sur ce point, de la recension gamma ; voir *ibidem*, p. 90, n. 53. Voir aussi les précieux travaux de Corinne Jouanno sur cette famille de manuscrits et sur ses particularités thématiques, notamment « Avatars du Roman d'Alexandre à l'époque tardo et post-byzantine : réflexions sur la recension ζ et la polymorphie de la tradition pseudocallisthénienne », *Alexandre le Grand à la lumière des manuscrits et des premiers imprimés en Europe (XII^e-XVI^e siècle). Matérialité des textes, contextes et paratextes: des lectures originale*s, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2015, p. 33-47 et « Alexander Romance and Byzantine World Chronicles: History Cross-Fertilized by Fiction and the Reverse », *The Alexander Romance : History and Literature*, *op. cit*., p. 225-243, surtout p. 239.

[172] Pour Richard Stoneman, ceci relèverait d'un véritable excès scribal (« *overwriting* ») frôlant l'absurde; voir *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit*., p. 231.

[173] Christine Sempéré, « *À nos destins promis ce souffle d'autres rives*: la figure du héros dans la recension ε du *Roman d'Alexandre* », art. cit., ici p. 91.

[174] Voir Carolus Müller, *Arriani Anabasis et Indica / ex optimo codice Parisino emendavit et varietatem ejus libri retulit Fr. Dübner. Reliqua Arriani. (Et) Scriptorum de rebus Alexandri M. fragmenta / collegit*

elle offre le support narratif de la première numérotation des séquences, que les éditeurs ultérieurs du Pseudo-Callisthène ont tendance à suivre scrupuleusement[175].

C'est par le biais de cette vaste sylve du roman que vient au monde la branche dont l'*Alexandrie* roumaine est le fleuron renaissant: *Srpska Aleksandrida*, émergeant d'un terroir géoculturel brassé par les milieux cosmopolites du littoral de l'État médiéval serbe, particulièrement ouverts aux modèles occidentaux[176]. Mentionnée pour la première fois dans un document rédigé à Zadar en 1384[177], l'*Alexandride* serbe enrichit l'éthos de l'empereur macédonien d'une aura de « gentleman » belliqueux fort populaire sur ces terres, notamment au sein de la dynastie Nemanjić[178].

[Carolus Müller]. Pseudo-Callisthenis Historiam fabulosam / ex tribus codicibus nunc primum ed., itinerarium Alexandri et indices adjecit Carolus Müller, Paris, Firmin Didot, 1846, disponible en ligne sur gallica.bnf.fr, site consulté le 31 octobre 2020. Le chercheur dégageait alors, sur la base de trois manuscrits illustrant les trois états textuels du roman, trois familles baptisées A, B et C. Notre « gamma » correspondrait à son C, sur lequel repose donc la syntaxe narrative qu'il dégage et systématise pour l'ensemble.

175 Voir Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 10, sur les inconvénients de ce conformisme.

176 Sans qu'une source « occidentale » immédiate fût identifiée avec certitude. Voir, par exemple, Bojana Pavlović, « The Romance of Alexander the Great in Medieval Serbia: the Chivalrous Ideal and a Portrait of the Warrior-King », *Matica Srpska Journal of History*, 85, 2013, p. 7-28, ici p. 27.

177 Sur la filiation complexe que la matrice de gamma (qui procède d'epsilon) fournit pour la version serbe la plus ancienne et pour la *Phyllada* grecque, voir George Cary, « General Introduction », art. cit., p. 11. *Cf.* Krzysztof Usakiewicz, « The Greek Phyllada and the Old Serbian Alexander Romance », *Colloquia Humanistica*, 2015, DOI:10.11649/CH.2013.012, p. 257-289, ici p. 259.

178 Spécialement les rois Milutin, Stefan Decanski, Stefan Dusan, connus pour leur image de rois-chevaliers. Voir Bojana Pavlović, « The Romance of Alexander the Great in Medieval Serbia: the Chivalrous Ideal and a Portrait of the Warrior-King », art. cit., p. 28.

Conservée dans neuf manuscrits des XV^e^-XVI^e^ siècles – le plus ancien, du XIV^e^ siècle, étant tragiquement perdu[179] – cette version est accessible au public international par la traduction en allemand du manuscrit 771 de Sofia[180], et au lectorat slavisant par l'édition critique de la *Srpska Aleksandrida*[181]. Dérivée d'un manuscrit de type gamma du XIV^e^ siècle[182] qui distille à son tour les sèves surannées d'epsilon[183], elle porte l'empreinte du monde byzantin engagé dans le combat anti-ottoman et répond à un horizon d'attente

---

179 *L'Alexandrie illustrée de Belgrade*, le seul *Alexandre* serbe du XIV^e^ siècle, fut brûlée en 1941, suite à un bombardement funeste. Voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 20. L'éditrice roumaine suit sur ce point Radmila Marinković, *Srpska Aleksandrida. Istorija osnovnog teksta*, Belgrade, Filološki Fakultet Beogradskog Univerziteta, 1969.

180 Il s'agit de la traduction moderne *Die Serbische Alexandreis nach der Sofioter illustrierten Handschrift Nr. 771: Text und Übersetzung mit wissenschaftlichem Apparat, Stellenkommentar, Glossar und einer Einführung*, éd. et trad. Dagmar Christians, avec la contribution d'Erich Trapp sur les textes grecs, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau Verlag, 1991. Voir p. 8-30 de l'introduction.

181 *Srpska Aleksandrida. Sveska druga*, priredile Radmila Marinković i Vera Jerković, II, Belgrade, Srpska akademija nauka i umetnosti, 1985. Sur ce point, nous reprenons les informations indiquées et synthétisées par Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 20. Or, la chercheuse roumaine renvoie au « Vorwort » de Hans Rothe. C'est donc un relais serbo-germano-roumain qui nous rapporte cet essaim de données. Par ailleurs, Catherine Gaullier-Bougassas signale à juste titre que l'Alexandre des « littératures slaves » n'est pas connu en Occident – cette omission concernant aussi « les éditions et les études […] serbes »; voir son « Introduction » à *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e^-XVI^e^ siècle). Réinventions d'un mythe*, I, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols (coll. Alexander redivivus), 2014, p. 7-23, ici p. 10 et n. 14.

182 Voir George Cary, *The Medieval Alexander*, éd. D. J. A. Ross, *op. cit*., p. 10.

183 Comme gamma et dzéta ne sont que des sous-recensions de la recension epsilon, leurs traits s'y ressourcent nécessairement. Les chercheurs évoquent d'ailleurs, comme source de l'*Alexandride* serbe, tantôt gamma et dzéta, tantôt directement epsilon (situation illustrée par Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit*., « Tables » 1 et 2).

chrétien où le triomphalisme royal se double d'une piété sapientielle et d'un humour aussi meutrier qu'édifiant. Sans être prophète lui-même, Alexandre fait de Jérémie son ange gardien et vaticinant[184] et finit par vivre sa mort sur le mode d'une apocalypse individuelle propre à actualiser la *Scriptura* de l'histoire universelle où Alexandre finit par relayer les empereurs bibliques dont il perpétue la puissance jusqu'à l'aube du monde byzantin[185].

Dans cette nouvelle fabula serbo-croate, qui réussit particulièrement bien en Russie[186], Biélorussie, Ukraine[187], Géorgie[188], Roumanie, Bulgarie[189], Alexandre perd

---

[184] Nous suivons sur ce point Elena Koroleva, qui le souligne pertinemment – « c'est Jérémie en personne qui devient l'ange gardien d'Alexandre, de sorte que le roi ne peut mourir qu'après le décès du prophète. » – en traitant de la christinisation serbe de la matière alexandrine; voir « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », art. cit., § 34.

[185] Voir Miloš Živković, « The Earthly and the Heavenly Jerusalem in the Serbian Alexander Romance », *Zbornik radova Vizantoloskog instituta*, LIV, 2017, p. 197-212, ici p. 211-212 (en anglais).

[186] Sur la réussite de l'Alexandride serbe dans la littérature médiévale russe du XVe siècle, voir aussi Elena Koroleva, « Les Brahmanes et le paradis dans les romans d'Alexandre russes », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, éd. par Catherine Gaullier-Bougassas et Margaret Bridges, Turnhout, Brepols, 2013 (coll. Alexander redivivus, 3), p. 297-351. Sur la concurrence représentée par la chronique russe remontant à l'Aleksandrie bulgare recyclant béta, voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, « Table 2 », 1100.

[187] Susana Torres Prieto, « Found in Translation? Heroic Models in Slavonic », *Medieval Slavonic studies. New Perspectives for Research*, éd. par Juan Antonio Alvarez-Pedroza et Juana María Torres Prieto, Paris, Institut d'études slaves, 2009, p. 115-126, ici p. 116.

[188] Sur l'attestation d'une traduction géorgienne de l'Alexandride serbe, voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, « Table 2 », 1400.

[189] Selon Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 34, la traduction médio-bulgare de l'*Alexandride* serbe est conservée dans des manuscrits datant des XVe-XVIIe siècles. D'autre part, la version serbe fera au XIXe siècle l'objet d'une retraduction en bulgare par l'intermédiaire de

progressivement ses cornes égyptiennes et hébraïque[190] pour acquérir une dignité hiératique sinon hagiographique, en accord avec le christianisme byzantin[191].

La version serbe baigne dans la mystique et la parémiologie sans tomber dans le dogmatisme: avec le raffinement d'un texte littéraire promis à une élaboration protéiforme. Sur fond de latin et de grec, ce récit illustre un type d'appropriation vernaculaire qui consiste à enraciner Alexandre dans un sol fictionnel[192] où vainqueurs et vaincus se fondent dans la même propension à redorer le blason du Victor antique, à en faire leur héros.

Le roman serbe est un médium mnémosique souple, prompt à désorbiter le Macédonien pour l'acheminer vers une reconstruction universalisante de son être-là comme être-autre. Malgré son polythéisme d'origine, Alexandre en vient à ressembler à un Constantin d'allure féodale[193], qui se rend en Terre sainte avant d'affronter Darius, en simple mortel cheminant vers la Jérusalem céleste et attendant le second

---

l'*Alexandrie* roumaine; voir Dan Horia Mazilu, *Vocația europeană a literaturii române vechi*, Bucarest, Minerva, 1991, p. 258-288.

190 Dans la tradition textuelle initiée par le Pseudo-Callisthène, Alexandre descend prévisiblement d'une divinité hybride, ovine et solaire; voir Ernest A. Wallis Budge, « The Egyptian Origin of the Alexander Story », art. cit., p. LI. Le bélier comme emblème alexandrin traverse le *Livre de Daniel* (mais avec une corne de moins) et des récits arabes où l'homme-soleil est doué d'une corne à l'Est et d'une autre à l'Ouest; voir *ibidem*, n. 2 et 3.

191 Miloš Živković, « The Earthly and the Heavenly Jerusalem in the Serbian Alexander Romance », art. cit., p. 211.

192 Selon Faustina C. W. Doufikar-Aerts, « *it is remarkable to notice that Alexander became integrated in these cultures – as part of their own national / regional histories – in the role of an ancestor or hero, and the exponent of their own illustrious past.* » (« King Midas' Ears on Alexander's Head: in Search of the Afro-Asiatic Cycle », *The Alexander Romance in Persia and the East*, *op. cit*., p. 61-79, ici p. 63).

193 Cette veine byzantine est à attribuer au changement de paradigme initié par la version epsilon; voir Christine Sempéré, « *À nos destins promis ce souffle d'autres rives*: la figure du héros dans la recension ε du *Roman d'Alexandre* », art. cit., p. 89.

avènement du Christ[194]. Le roman se referme sur un réseau étroit d'actants et valeurs[195], resserré en un fleuron d'altérité.

Conter d'Alexandre en une nouvelle langue vernaculaire, reverdir une nouvelle branche du roman grec, c'est refaire le geste de Ptolémée – détourner le corps d'Alexandre de son dernier voyage vers la capitale de Macédoine – pour faire d'un nouvel espace géo-culturel, la *Slavia orthodoxa*, « un des pôles du monde »[196].

Alexandre est appelé à vivre un amour « presque courtois » avec sa femme Roxane[197], et à embrasser jusqu'à la prescience de sa mort, oniriquement octroyée par Jérémie le prophète. Élu de Cébaoth / Sabaoth[198], il aura traversé les enfers et frôlé le paradis, pour se reposer enfin au berceau de la civilisation hellénistique – son Alexandrie des commencements.

---

194 Sur la sacralisation de l'espace et la conversion d'Alexandre dans la version serbe, voir Miloš Živković, « The Earthly and the Heavenly Jerusalem in the Serbian Alexander Romance », art. cit., p. 211.

195 Voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 22-24. L'éditrice renvoie constamment à l'introduction de Dagmar Christians, *Die Serbische Alexandreis…*, *op. cit.*, p. 19-30.

196 Voir Julien Tondriau, « Esquisse de l'histoire des cultes royaux ptolémaïques », art. cit., p. 209.

197 Selon l'expression bien pesée d'Elena Koroleva, qui qualifie ainsi l'ethos d'un homme qui, un peu comme Tristan, meurt sous l'effet d'un poison pour se voir accompagner par la compagne de sa vie. Voir « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », art. cit., § 34.

198 Ce nom de Dieu désigne « le Maître des armées célestes », *loc. cit.* Voir aussi Francis T. Fallon, *The Enthronement of Sabaoth*, Leiden, Brill, 1978, p. 34, sur cet amalgame de trois figures: le Seigneur de l'Ancien Testament, les anges capitaines, les visionnaires apocalyptiques. Il est représenté sur un char de chérubins (Ezek 1, 19, Isa 6).

II. HAVRE DE PAIX: ALEXANDRE CHEZ LES ROUMAINS

Voguant *ad libitum* entre l'Orient et l'Occident, mêlant les sources scribales aux eaux vives de la sagesse populaire, le *Roman d'Alexandre* atteint les Pays Roumains en translatant le Pseudo-Callisthène dans les idiomes du lieu, contre la toile de fond assurée par les chroniques d'histoire universelle[199].

Au cœur de l'espace multiculturel baptisé *Slavia Valachica*[200]– intégrant les influences respectives de *Slavia Orthodoxa* et *Slavia Romana*[201]– Alexandre interpelle son lectorat médiéval à la confluence de plusieurs traditions linguistiques qui se révèlent culturellement affines: latine, bulgare, magyare, serbe.

La famille la plus vénérable du roman fait entrer l'espace roumanophone en pleine *Romania*, grâce à la traduction latine du Pseudo-Callisthène réalisée au X^{e} siècle par l'archiprêtre Léon de Naples. Il s'agit de la première latinisation que le roman ait connue au Moyen Âge[202], et de celle qui féconde

---

[199] En particulier celle de Mihail Moxa, composée en 1620 à partir de la chronique de Constantin Manassès; voir G. Mihăilă, *Cultură și literatură română veche în context european. Studii și texte*, *op. cit.*, chap. « Începuturile istoriografiei universale în limba română. Cronica lui Mihail Moxa (1620) și izvoarele sale », p. 380-402.

[200] Voir Giuseppe Stabile, « Rumanian Slavia as the Frontier of Orthodoxy. The Case of the Slavo-Rumanian Tetraevangelion of Sibiu », *Studia Ceranea*, 9, 2019, p. 59–87, DOI 10.18778/2084-140X.09.04, ici p. 87.

[201] Cette dichotomie, lancée par Riccardo Picchio dans son étude « Questione della lingua e Slavia Cirillometodiana », *Studi sulla questione della lingua presso gli slavi*, Rome, 1972, p. 7-120, est adaptée par Susana Torres Prieto, « Found in Translation? Heroic Models in Slavonic », art. cit., p. 114-122, et mise au service d'une histoire traductologique du genre narratif en contexte plurilingue slavisant.

[202] Après celle (antique) de Jules Valère [Julius Valerius Alexander Polemius], désignant Ésope comme sa source et Rome comme la capitale de l'Empire; cette traduction date du IV^{e} siècle de notre ère et recycle la version alpha du Pseudo-Callisthène.

toutes les grandes littératures occidentales: *Liber Alexandria Philippi Macedonum qui primus regnavit in Grecia et de proeliis eiusdem*, pour reprendre le titre d'un manuscrit représentatif de cette tradition[203]. L'*Alexandrie* latine s'épanouit dès le XV^e^ siècle en Transylvanie, comme l'atteste une copie de l'*Historia Alexandri Magni regis Macedonie de preliis,* œuvrée à Oradea en 1458-1462 et conservée à la Bibliothèque de l'Académie Hongroise[204]. Il s'agit d'une version bien illustrée dans l'aire géo-culturelle de l'Europe centrale et orientale, où les batailles sont désormais à lire sous le jour de la métaphore paulinienne du combat spirituel[205].

Une seconde branche alexandrine, qui décline en slavon une inspiration religieuse[206] gommant la diction épique, est présente dès les XV^e^ – XVI^e^ siècles dans les principautés roumaines. Les témoins les plus précieux en sont le manuscrit de la Bibliothèque Saltykov-Scedrin de Saint-Pétersbourg, Q XV. 45, réalisé en 1562 au monastère de Neamț, et le

---

[203] Selon Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and Early Medieval Periods », art. cit., p. 18. Il renvoie au ms. lat. Bodleian Rawlison B 149 [daté du XIV^e^ siècle, sur la page consacrée à l'*Historia de proeliis Alexandri Magni* du site officiel de la bibliothèque oxfordienne, https://medieval.bodleian.ox.ac.uk/catalog/work_12226].

[204] Sur la diffusion du manuscrit d'Oradea, voir Sigismund Jakó et Radu Manolescu, *Scrierea latină în evul mediu*, Bucarest, Editura Științifică, 1971, p. 21-22, n° 25 a.

[205] Voir Michel Zink, « The Prologue to the *Historia de Preliis*: A Pagan Model of Spiritual Struggle », *The Medieval French Alexander*, éd. par Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, Albany, State University of New York Press, 2002, p. 21-27, ici p. 24. Le savant français propose une interprétation astucieuse du prologue de cette adaptation du Pseudo-Callisthène.

[206] Le crépuscule du Moyen Âge et la Renaissance marquent en Roumanie, comme ailleurs, le passage des « langues sacrées [– ici] le latin, le slavon et le grec » vers la langue vernaculaire dont on se réapproprie, par le passage à l'écrit, les enjeux culturels profanes. Voir G. Mihăilă, *Cultură și literatură română veche în context european. Studii și texte*, *op. cit*., en résumé français dans le texte – « Culture et littérature roumaines anciennes en contexte européen », p. 405-408, ici p. 408.

manuscrit contemporain conservé à la Bibliothèque Nationale de Bulgarie sous la cote 319, qui sont tous les deux de rédaction bulgaro-valaque et qui connaissent un succès retentissant dans les milieux monacaux[207]. Une autre copie du XVIe siècle, de provenance byzantine et de rédaction médio-bulgare[208], est abritée par le codex BAR 357, qui préserve 140 folios du roman[209].

Au même XVIe siècle de tous les commencements, paraît à Cluj une *Histoire d'Alexandre le Grand, le roi invincible des Macédoniens* (*Az Nagy Sándornak macedonok győzhetetlen királyának Historiája*) attribuée à Plutarque, qui jouit du double prestige d'être la plus ancienne et la seule version hongroise complète du *Roman d'Alexandre*[210]. Bucéphale y meurt de vieillesse et Roxane y survit, non sans rappeler à Alexandre de rédiger son testament. La source pourrait en être une version latine du Pseudo-Callisthène[211].

C'est la belle époque où voit le jour, dans le Codex Neagoeanus, notre *Alixăndria*, célébrée comme le texte le plus ancien de la version roumaine du *Roman d'Alexandre* à nous être conservé en copie. Quant à l'archétype de la traduction, il est censé participer d'une tradition oralisante de l'extrême fin du XVIe siècle, quand les Roumains pouvaient voir en Michel le Brave un émule du conquérant légendaire, un royal camarade d'enfer sinon un Messie de bonne compagnie[212].

---

[207] Voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 30-31.
[208] Voir I. C. Chițimia, « Romane populare românești pătrunse prin filiera slavă: *Alexandria* », *Romanoslavica*, XIII, p. 93-103, ici n. 2, p. 95.
[209] Voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 29-30, qui renvoie critiquement à P. P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, *op. cit*., p. 107-108. Ce manuscrit était thésaurisé jusqu'au début du XXe siècle au monastère de Bisericani du département de Neamț.
[210] Voir Ileana Bitay, « Figura lui Alexandru Macedon în cultura țării noastre în secolele XVI-XVII », art. cit., p. 19-32, ici p. 21-26.
[211] Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 29.
[212] Voir Nicolae Iorga, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români... », art. cit., p. 582 *sq*. qui cite une source grecque contemporaine, le récit

L'original d'*Alixăndria* étant perdu, il reste dans l'imaginaire roumain, de Nicolae Cartojan à Dan Horia Mazilu – ainsi que dans l'exégèse alexandrine européenne, représentée par Mario Ruffini[213] – comme l'*unique* recension créée en roumain à partir de l'*Alexandride* serbe[214], et non directement du néo-grec[215]. Lorsque l'imaginaire devient mythique[216], l'originalité de cette veine narrative en vient à incarner une refonte créative, au bord de la Mer Adriatique, des récits contés à Venise par les colons grecs – inspirés à leur tour par les remaniements français des récits latins ranimant,

---

romancé de Michel Stavrinos le Trésorier, *Les Prouesses du Prince Michel*. Le grand empereur de Macédoine et le prince roumain récemment martyrisé se retrouvent ici dans le même au-delà infernal, qui réunit bon nombre de preux couronnés, p. 592-593.

[213] Qui reprend et détaille les arguments de Nicolae Cartojan sur ce point: voir Mario Ruffini, « La Fortuna popolare del *Roman d'Alexandre* in Romania », *Acta philologica*, 3, 1964, p. 313-342, notamment p. 314-320. Pour appréhender le rayonnement du roman sur la littérature populaire roumaine, voir *ibidem*, p. 336 *sq*.

[214] Pour suivre les arguments les plus cités en faveur de cette unicité, voir Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii; (studiu şi text)*, Bucarest, Cartea românească, 1922, p. 18-19.

[215] Sur ce point, Mario Roques prend le parti de rester neutre. Si Moses Gaster soutient la thèse qu'il existerait plusieurs traductions roumaines distinctes (à découvrir!) et Nicolae Cartojan une seule, le savant français refuse tout simplement de trancher, se bornant à noter cette divergence, en rendant scrupuleusement les arguments de Cartojan (signe discret de partialité). Voir son compte rendu « *Alexandria in literatura românească*, de N. Cartojan, Bucarest, Gobi, 1910 », *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes*, 40, 157, 1911, p. 142-143, ici p. 142.

[216] Il est connu que Nicolae Cartojan, qui situait la source de notre *Alexandrie* dans le *melting pot* occidentalisant de Venise, « n'a pas trop agréé les contacts avec le slavonisme », préférant mettre en vedette, pour les créations et les valeurs de la littérature roumaine pré-moderne, des « rapports de substance et de durée […] avec l'Occident européen », selon Dan Horia Mazilu, « Prefaţă », *Istoria literaturii române vechi*, Bucarest, Editura Fundaţiei Culturale Române, 1996, p. 5-14, ici p. 13, notre traduction.

en Occident[217], l'odyssée d'Alexandre le Macédonien. Seulement, la texture occidentale alléguée comme source – latine, italienne et / ou française – ne fut jamais cernée avec certitude, malgré la proposition du comparatiste russe Alexander Nikolayevich Veselovsky (qui fait autorité depuis le XIX[e] siècle[218]!), et malgré les vues de László Hadrovics[219],

---

[217] L'idée que l'*Alexandrie* roumaine serait l'héritière d'une veine occidentale est devenue un lieu commun de la philologie roumaine, de Nicolae Cartojan et Nicolae Iorga à Ion C. Chițimia, Dan Horia Mazilu et Florentina Zgraon. Voir *EAD.*, « Studiu introductiv », art. cit., p. 19-21. L'une des attestations les plus récentes et influentes de cette hypothèse biséculaire nous est fournie en 2018 par l'article encyclopédique d'Eugen Simion, « *Alexandria*, carte populară », art. cit., p. 39: « *Pe baza unei versiuni apusene, ce fusese masiv prelucrată în mediul sârbesc, mai ales prin inserarea unor elemente afective și religioase, s-a realizat traducerea unică a Alexandriei în limba română.* » Une (timide) tentative d'aller contre le courant dominant est à consigner: Mihai Moraru, *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, Bucarest, Editura Fundației Culturale Române, 1997, chap. « Structuri narative în romanul eroic. *Alexandria* », p. 60-81, ici p. 73, n. 1.

[218] Voir Nicolae Cartojan, *Istoria literaturii române vechi*, éd. Dan Simonescu, préf. Dan Zamfirescu, Bucarest, Minerva, 1980, p. 133.

[219] L'historien hongrois lance une hypothèse qui reste une sorte de hapax dans la philologie alexandrine: la source (occidentale!) de la version serbe serait représentée par une compilation de 1350 refondant à la cour de Louis le Grand, en hongrois, un texte grec et un autre latin. Voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », art. cit., p. 25-26. La chercheuse renvoie à l'introduction à l'édition de Dagmar Christians, *Die Serbische Alexandreis,* éd. cit., p. 26-30. D'autre part, les travaux de Hadrovics (en particulier son article « A Délszláv Nagy Sándor-regény és középkori irodalmunk » [Le Roman slave méridional d'Alexandre le Grand et notre littérature médiévale], *A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei* 16, 1960, p. 235–293) sont connus dans l'exégèse pour l'investigation des remaniements apportés au roman à la cour de Louis le Grand, à savoir les « nouveaux éléments intégrés à cette version [hongroise] », plutôt que pour la filiation serbe / croate du récit. Sur le contexte culturel favorable à la transmission de la matière d'Alexandre au XIV[e] siècle hongrois, voir Laura Fábián, « L'Image du roi sage en Occident au XIV[e] siècle et un exemple concernant la Hongrie à l'époque angevine: le *Secretum secretorum* de Louis le Grand de Hongrie », *in « M'en anei en Ongria ». Relations franco-hongroises au Moyen Âge*, vol. II, dir. Attila Györkös et Gergely Kiss,

moins largement partagées, mais assez minutieusement étayées[220] dans les années 60. En réalité, l'histoire retenue par notre *Alixăndria* ressemble peu à l'*Historia* dérivée de Léon de Naples[221] ou aux romans médiévaux français, qui relativisent considérablement l'influence de la religion et intronisent le féerique en féminisant la flore de l'Ailleurs[222] ou en jouant sur la dichotomie magie sérieuse – magie noire[223], tout en érotisant les échanges intersexuels[224] et en

---

Debrecen, Académie hongroise des sciences – Université de Debrecen, Lendület « Hungary in Medieval Europe Research Group », 2017, p. 83-103, ici p. 96, n. 65.

[220] Selon Dagmar Christians, le chercheur hongrois aurait le mérite de citer certaines incongruités linguistiques de la rédaction serbo-croate qui s'expliqueraient par une médiation hongroise. Pour un survol pragmatique de cette hypothèse, voir Florentina Zgraon. Voir *EAD.*, « Studiu introductiv », art. cit., p. 25-26.

[221] Un détail comme la blessure de Porus, laissée chez Léon dans l'indétermination ou placée à la tête (probablement pour la première fois dans la recension J^1), vient illustrer cette disjonction de la narration; voir Elena Koroleva, « La Vie d'Alexandre dans la Chronique dite de Baudouin d'Avesnes », *Universal Chronicles in the High Middle Ages*, éd. par Michele Campopiano et Henry Bainton, Woodbridge, Suffolk, UK et Rochester, NY, USA, York Medieval Press – Boydell & Brewer, 2017, p. 255-274, ici p. 260.

[222] Comme le rappelle fort pertinemment Catherine Gaullier-Bougassas, « quelques séquences du *Roman d'Alexandre* reflètent manifestement l'influence du merveilleux breton: la montagne enchantée qui rend couards les chevaliers courageux, le val périlleux où règne un démon prisonnier, le verger des filles-fleurs et ses automates maléfiques. », *EAD.*, « L'Altérité de l'Alexandre du *Roman d'Alexandre*, et en contrepoint, l'intégration à l'univers arthurien de l'Alexandre de *Cligès* », *Cahiers de recherches médiévales*, 4, 1997, DOI: https://doi.org/10.4000/crm.948, ici § 12.

[223] Sur l'exploitation narrative des effets spéculaires du duo magique Nectanébo-Aristote par Alexandre de Paris, voir Catherine Gaullier-Bougassas, « Alexander and Aristotle in the French Alexander Romances », *The Medieval French Alexander*, éd. par Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, Albany, NY, State University of New York Press, 2002, p. 57-73, notamment p. 67-69.

[224] Tels les rapports d'Alexandre et Candace – qui se placent sous le signe de l'« aventure *sentimentale* » dans les romans français et nulle part ailleurs,

ignorant les gestes cavaliers de la fin. Il est probable que la source du roman roumain – exploitée via l'*Alexandride* serbe – fut un manuscrit néo-grec de type gamma[225], rédigé au bas Moyen Âge, éclairé d'une *meditatio mortis*[226] puisant aux Livres vétérotestamentaires, et promis à une flambante Renaissance.

Sans citer les sources de son *Alexandrie* ou en nommer le traducteur, le vénérable *Codex Neagoeanus* (BAR 3821) se présente comme un mélange bilingue (roumain-slavon) réalisé majoritairement par un certain « Popa Ion » (Jean le prêtre) à Simpietru (village de Hunedoara) du 15 juin 1619 au 16 février 1620[227], qui réussit à sauvegarder plusieurs trésors philologiques de l'extrême fin du XVI[e] siècle. Gravement

---

selon Catherine Gaullier-Bougassas, « Les Eaux troublées de la quête d'Alexandre et les sources orientales du Roman d'Alexandre français: fontaine de vie, fleuve de mort et paradis terrestre », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, *op. cit.*, p. 165-210, ici p. 189.

225 Sur cette filiation « presque certaine », voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, p. 141. Gamma propose une histoire d'Alexandre recentrée sur Jérusalem et le miracle d'une conversion spontanée au monothéisme, sous l'égide de Jérémie et Daniel; voir aussi *ibidem*, spécialement chap. 3, « Cities of Alexander (Jews and Arabs Adopt a Hero) », p. 49-66, notamment p. 49-50.

226 Le motif de la « *meditatio mortis* » laisse son empreinte sur le manuscrit C de gamma, sous la forme d'un épilogue constitué de « *Vers iambiques* d'une tonalité désenchantée, qui soulignent la fugacité de la gloire terrestre », Corinne Jouanno, « Avatars du Roman d'Alexandre à l'époque tardo et post-byzantine : réflexions sur la recension ζ et la polymorphie de la tradition pseudocallisthénienne », art. cit., ici p. 45-46. Sur le « basculement rapide du destin d'Alexandre » après son entretien avec les Brahmanes, voir aussi Jean-Pierre Rothschild, « *L'Iter ad paradisum* entre homélie rabbinique, roman, traité d'apologétique et exemplum », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, *op. cit.*, p. 93-125, ici p. 113-114.

227 Pour un repérage récent, géographiquement focalisé, voir Ştefan Nemecsek, « Românul Ion », *Literatura hunedoreană de la începuturi până în prezent. Scriitori hunedoreni*, vol. III, Vulcan, Editura Realitatea românească, 2008, p. 264.

lacunaire, la version d'*Alixăndria* copiée au tout début de ce florilège s'avère féconde en continuations, de part et d'autre du Danube.

Comme le XVII^e^ siècle ne nous lègue que de rares copies d'*Alixăndria*[228], l'ère de l'épanouissement le plus conséquent d'Alexandre sur les terres roumaines se situe au XVIII^e^ [229], que la manuscriture marque pleinement de son sceau; cette ère se prolonge jusqu'à la première moitié du XIX^e^, malgré le recours de plus en plus fréquent à l'imprimerie pour la diffusion de la tradition romanesque. Quelquefois, le choix de vouer l'histoire d'Alexandre à une immortalisation scribale – plutôt qu'à celle, plus rigoureusement contrôlée, de la typographie – se voit étayer de motivations chrétiennes relevant d'une humilité de principe: on évite ainsi de se montrer fautif de façon ineffaçable, flagrante et

---

228 À part notre Codex Neagoeanus, le seul manuscrit à peu près contemporain est le ms. rom. Biblioteca Astra, Sibiu, rom. 55, daté de la fin du XVII^e^ siècle, qui représente un témoin de la version abrégée. Voir Mircea Avram, « Un manuscris necunoscut al *Alexandriei* – în colecţiile Bibliotecii *Astra* din Sibiu », *Biblioteca şi cercetarea*, IV, 1980, p. 1–7; le texte serait copié à cette époque par Vasile Sturza Moldoveanul (« animateur de la vie culturelle des régions de Crişana şi Banat […] à l'intérieur de l'arc des Carpates »). Cătălina Velculescu retient cette datation comme probable pour ce manuscrit « fort détérioré », que Florentina Zgraon collationne avec un autre témoin de cette version, BAR 3093; *cf.* Cătălina Velculescu, « Din nou despre Povestirea împăratului Alexandru de Machedonia din ms. rom. 3093 », *Proloage, fiziolog, Alexandria, cosmografii*, Piscu, Şcoala Agatonia, 2018, p. 256-262, ici p. 256-257, n. 7-10.

229 Tout comme en Russie, « c'est au Moyen Âge tardif [jusqu'au XVIII^e^ siècle] que […] l'*Alexandrie de Serbie*, avec son caractère plus romanesque et aventurier, occupe une place prépondérante dans la production littéraire et artistique » de Roumanie, donnant lieu à une riche tradition manuscrite enluminée. Sur ce long Moyen Âge de l'Europe Orientale, marqué par le foisonnement des *Alexandries*, voir Elena Koroleva, « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », art. cit., § 42. Pour un avis plus nuancé sur cette périodisation, voir Dan Horia Mazilu, *Recitind literatura română veche. Compendiu*, *op. cit*., p. 21.

présomptueuse, comme le suggère en vers le copiste du manuscrit de l'*Alexandrie* de Cluj-Napoca (f° 59^{v}), realisé en 1741: « *De vei afla și greșit, / știi bine că nu am tipărit, / că carele tipărește, / acela încă greșește, / dară eu, om neprocopsit, / să nu fiu mai mult greșit.* » (Si quelque faute tu trouvais, / tu sais bien que je ne l'ai pas fait imprimer, / car quiconque fait imprimer, / encore plus de fautes il fait, / mais moi, humble homme que je suis, / plus fautif être ne puis)[230]. Dans ce paradigme du peccable (et de l'impeccable!), la manuscriture l'emporte, avec sa connotation expiatoire qui s'applique tout aussi pieusement à la fiction qu'à la chronique politiquement orientée[231].

La plupart des copies conservées ménagent à l'histoire romancée d'Alexandre une place de choix dans des florilèges comme les manuscrits valaques BAR 1867 de 1717 et BAR 438 de 1746, transylvains Bibl. Fil. Acad. Cluj-Napoca 208 (216) de 1734 et Cluj-Napoca de 1741, et moldaves BAR 1702, vers 1750 et BAR 1629 de 1756.

D'autres mélanges plus récents incluent BAR 4289 et BAR 1303 (de provenance inconnue); BAR 4104, BAR 1296[232], BAR 3391, BAR 1572 et le fameux BAR 4646[233],

---

[230] Voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, *op. cit.*, chap. « *Alexandria*. Vrednica de însemnare întâmplare », p. 55-115, ici p. 60-61. Notre traduction.

[231] Le mélange du manuscrit de 1741 de Cluj-Napoca inclut également une « Cronică, adecă poveste pentru unguri » (Chronique, c'est-à-dire histoire pour les Magyars); voir *ibidem*, p. 60.

[232] La source de cette *Alexandrie* est citée au f° 1^{r}, avec une vive justification de sa véracité: « *din Hronograf scris pe scurt și pre puțin, însă numai ca să să știi cum că [...] adevărat au făcut multe vitejii în toată lume, iar nu cum fac unii că sunt basne, ci adevărat acela chiiar zice și faci minciuna lui bună și pesaniile împăraților și al sfinților mincinoase, de vremi ce-l învață diiavolul, tată-său* » (de la Chronique abrégée en peu de mots, mais pour que l'on sache qu'il fit véritablement moult prouesses à travers le monde entier, et non que ce fût là des contes bleus, comme s'en avisent certains, car quiconque dit et fait passer son mensonge comme bon à croire, et les inscriptions à l'égard des empereurs et saints comme

BAR 3390[234], 583 (642) rom 5 de la Bibliothèque Nationale Saints Cyril et Méthode de Sofia, tous, copiés en Moldavie; BAR 575, BAR 3372[235], BAR 5558, BAR 1362 et BAR 17867[236], réalisés en Valachie; BAR 3093, BAR 5496 BAR 3170, et Biblioteca Astra, Sibiu 27, BAR 4866[237], 596 de la Bibliothèque Fil. Acad. Cluj-Napoca, écrits en Transylvanie; enfin, DA 817 L. de la Bibliothèque de l'Académie Ukrainienne de Sciences de Kiev[238] et BAR 1155

menteuses [agit] en fils du diable, car ainsi le lui enseigne-t-il). Diaboliser ses détracteurs est une stratégie courante dans les chroniques universelles si répandues dans les pays de culture byzantine; voir *ibidem*, p. 69.

[233] Qui intercale le narrème de la fondation de Moldavie dans un récit probablement emprunté à une chronique alexandrine, intitulé « *Pisanie lui Alixandru și Cazanie lui Alexandru a toată lume* » (L'Inscription d'Alexandre et le Sermon d'Alexandre pour le monde entier) au f° 6[r]: voir *ibidem*, p. 79.

[234] Texte complet de l'*Alexandrie* datant de 1793, ff° 2-93, comprenant une illustration de Ducipal portant sur son corps l'emblème de l'aurochs moldave (f° 19[v]). Voir Gabriel Ștrempel, « Romanul popular în colecțiile de manuscrise ale Bibliotecii Academiei », *Studii și cercetări de bibliologie*, Serie nouă, XI, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1969, p. 113-118, ici p. 116.

[235] Texte intégral, f° 12[v], *ibidem*, p. 116.

[236] Décrit par Florentina Zgraon comme un manuscrit de copiste illustré, lacunaire mais d'une certaine amplitude narrative. Sur le propos autoréférentiel conformément auquel le texte serait une traduction (autographe) du grec réalisée en 1776, voir *EAD.*, « Un manuscris pierdut și regăsit al *Alexandriei* », *Studii și cercetări lingvistice*, 51, 7-12, 2000, p. 507-518, surtout p. 516-518. *Cf.* Cristian Tiberiu Popescu, « Istoria Ţării Româneşti şi a Bucureştilor săracii în manuscrisul miscelaneu BN 17867 », *Caiete critice*, 2, 304, 2013, p. 15-25.

[237] Texte complet datant de 1799, qui se distingue de l'édition de 1794 de Sibiu (notamment du point de vue lexical); voir Gabriel Ștrempel, « Romanul popular în colecțiile de manuscrise ale Bibliotecii Academiei », art. cit., p. 114-115.

[238] Texte incomplet (au sein d'un miscellanée) de 1788 édité par Galaction Verebceanu, « O Variantă moldovenească a cărții populare *Alexandria*. Text », *Philologia*, LVI, 2014, p. 72-136.

(l'*Alexandrie* de Bucovine[239]), qui entourent Alexandre le Grand des *auctoritates* du tournant du XIXe siècle, lorsque la roumanographie ambiante l'emporte de plus en plus légitimement sur l'héritage slavisant et même néo-latin[240]. En 1806, une traduction du français (*Adelson et Salvini. Histoire anglaise ou la pitoyable aventure*, mise en moldave par Fotis Calafani) accompagne l'*Alexandrie* roumaine au cœur d'un codex composite, BAR 558, qui assure que la descente aux enfers du conquérant est du verbiage provenant d'un « livre vain et fort vulgaire, où il y a moult signatures et où la simple lecture risque de tourner à l'empoisonnement »[241], sans préciser quel vernaculaire pouvait bien s'y illustrer. Les gloses de ce type viennent casser le continuum fiction-histoire d'une façon péremptoire, si bien que l'efficace de l'ancienneté scripturaire se voit progressivement désamorcer.

C'est à l'âge des Lumières[242] que voient le jour les premières monographies alexandrines, conservées dans des

---

239 Ce manuscrit, anciennement intitulé *Gaster 94*, fait partie de la famille B de la tradition manuscrite de l'*Alexandrie* roumaine, à savoir la rédaction abrégée; voir Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii; (studiu şi text)*, éd. cit., p. 8.

240 Le dernier roman roumain d'Alexandre à survivre en version manuscrite fut copié en 1853, dans la ville de Venise, au pays d'Italie sur la mer salée: « *Ultima Alecsandria s-au gătit în 5 zile al 5-lea August, în oraș Veneție în țara Italiei pre marea sărată.* » Voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, *op. cit.*, chap. « *Alexandria*. Vrednica de însemnare întâmplare », p. 94.

241 Le titre de l'opus français est « Adelson și Salvini. Poveste eglezască sau jalnică tîmplare ». Quant à la source de l'*Alexandrie*, on trouve au tout début du codex, f° ant. III. Inc, l'indication suivante: « *Aceste cuvinte sănt scoasă di pe o carte dișartă și forte prostă cari sănt multe iscăriture și cititura chip otrăvit* ... ». Voir *ibidem*, p. 93.

242 Sur la spécificité des Lumières roumaines, comme mouvement culturel et politique, voir Pompiliu Teodor, *Interferențe iluministe europene*, Cluj-Napoca, Éditions Dacia, 1984, p. 201 *sq*.

manuscrits comme BAR rom. 3395[243] (acéphale) et Bibl. Centr. Univ. Cluj-Napoca rom. 4351 (incomplet aussi), du début du XVIII^{e} siècle, ou BAR 1723 (également lacunaire), écrit avant 1750. Après cette date, on assiste à la floraison du quattuor moldo-transylvain formé par les codices BAR 3521[244], BAR 3512[245], BAR 3182[246], BAR 6004[247], proposant un texte complet de l'*Alexandrie*, soit de 85-88 folios, comme les trois premiers (version abrégée), soit de 123, comme le

[243] Protégé par un anathème lancé aux ff° 89^{v}-91^{v} à quiconque volerait cette *Alexandrie* (*Lecsade*) appartenant au fils du chancelier Dumbravă, *ibidem*, p. 59.

[244] Dans cette monographie de 85 ff° datant de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, « Alixandru » mène ses guerres contre tous les empereurs et toutes les bêtes du monde (*cu toț împărații lumii și cu toate dehăniile de pre lume*, f° 1^{r}); voir *ibidem*, p. 65. Un exorde similaire nous est réservé au manuscrit BAR 3372, ff° 13^{v}-18^{v}, qui conserve également le souvenir d'une naissance surnaturelle: celle d'un humain à deux têtes, quatre mains, quatre jambes et quatre yeux, qui vécut dix jours et reçut le saint baptême à Târnovo (f°10^{v}) ; voir *ibidem*, p. 71.

[245] Nommée « *cărticea* » au f° 84^{r}, l'*Alexandrie* est présentée (au verso) comme la traduction, par un diacre, d'un vieux bouquin (serbe? bulgare? grec?) du Monastère de Putna: « *Această* Alexandrie *s-a izvodit de pe o* Alexandrie *veche ce au fost în turnul cel mare de la Mînăstire Putna. Iordachi dascălul.* », *ibidem*, p. 81. Elle est datée de 1789 et comprend un magnifique portrait du conquérant – doté d'une barbe noire et rare, d'yeux riants et d'un teint clair, aussi bien que d'un tempérament divinement volcanique; voir *ibidem*, f° 84^{r}, p. 80.

[246] Ce manuscrit se distingue par le témoignage d'un événement historique (au f° 90 ^{v}): une tentative d'assassinat sur le métropolite Jacob, le 16 mars 1796, sous le règne d'Alexandre Jean Callimachi. Voir *ibidem*, p. 85.

[247] Dans cette *Alixandrie* transylvaine, le titre est triplement alléchant: *Viața și poveastea și lucrul marelui împărat Alixandru de la Machedonia den Filipus cetate* (La vie et le conte et le fait du grand empereur Alexandre de Macédoine en la cité de Philippe), avec un sous-titre sur mesure, rappelant, une fois de plus, l'affrontement du héros civilisateur avec la nature animale (ici sans le moinde complément humain!): *cum luo lumea toată și cîte războae făcu cu toate dihaniile căte făcu Dumnezeu pre pămînt*. Voir *ibidem*, p. 86. Le codex composite BAR 270, copié en Valachie, daté de 1799, reprend presque littéralement ces formules au f° 73^{r}, *ibidem*, p. 88.

quatrième (version plus développée)[248]. Le siècle se clôt sur la triade moldave acéphale BAR 4373[249], BAR 3374[250] et BAR 3464[251]. Cette dernière *Alexandrie*, rédigée vers 1800, est accompagnée d'un anathème pittoresque, de nature à garantir son inviolabilité: « *Această* Alecsandrii / *de s-ar întămpla / ca să o fure cineva / și întrebănd și nedînd-o / să fii blestămat / de trii sute sfinți părinți / dar și perzăndu-o / aceasta carte / și găsindu-o / și nedîndu-o a cui este, / să fii trupul lui / neputredu / dacă va murii / că această carte / este a me, a lui Negoiță / blănar* » (S'il arrivait que cette *Alexandrie* fût volée par quelqu'un qui ne la rendît pas s'il était questionné, qu'il soit damné par trois cents saints pères; de même, si ce livre était perdu et que quelqu'un le retrouvât mais ne le rendît pas, que son corps ne pourrisse guère s'il mourait, car ce livre est à moi, *Negoiță* le fourreur).

Enfin, deux manuscrits réalisés au début du XIX^e^ siècle sont également recensés dans la Bibliographie analytique des *Alexandries* roumaines: BAR 6001 (incomplet, écrit en Moldavie en 1802)[252] et BAR 4358 (acéphale, copié en

---

248 Cette version de 1796, due au copiste Ioan Măglaș de Rășinari, est abritée par un codex soigneusement œuvré, adorné d'enluminures et lettres historiées; voir Gabriel Ștrempel, « Romanul popular în colecțiile de manuscrise ale Bibliotecii Academiei », art. cit, p. 115.

249 Manuscrit probablement moldave, qui se distingue par des erreurs de ligature et foliotation; voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, *op. cit.*, chap. « *Alexandria*. Vrednica de însemnare întâmplare », p. 63.

250 Cette *Alexandrie* fut vendue en 1808 par le capitaine Panait de Fălciu à un maître couturier se prénommant Constantin, contre la somme de quatre lei. Elle comporte une « scară » (échelle) déroulant la table des matières alexandrines aux ff° 130^r-132^v. Voir *ibidem*, p. 89.

251 Aux ff° 44^v-52^r, *ibidem*, p. 91.

252 Célèbre pour sa prise de distance théologique – marquée à l'encre rouge au f° 80^v – face à l'épisode de la descente d'Alexandre aux enfers: « *Frate cetitoriule care ți se va tîmpla a ceti pe această carte, această istorie în care scrie de unde ar fi întrat Alexandru întru ace peștiră, carele zic să fie fostu iadul, eu n-am scris-o cu dovadă ca aceea care să fie de crezut, ce după cum am aflat și eu scris de alți istornici așa am scris și eu ca să să*

Valachie en 1824)[253], tous deux enrichis de réflexions scribales savoureuses.

La plupart de ces monuments textuels pré-modernes sont rehaussés de fins dessins et de lettrines ornées, qui contribuent à auréoler l'élu du public roumain et à élargir l'horizon géo-fictionnel de plusieurs générations de lecteurs en voie de formation. Le codex qui se distingue le plus pittoresquement par sa dimension iconographique est la monographie alexandrine réalisée à Iași en 1790 par Năstase Negrule – actuellement le manuscrit roumain BAR 869. L'aquarelle et la plume orchestrent leurs visées sous un jour folklorique, et le chef d'œuvre qui émerge de leur rencontre avec la calligraphie cyrillique de l'*Alexăndria* roumaine se destine, courtoisement, à l'impératrice Catherine de Russie[254], véritable Alexandre le Grand de la *Slavia orthodoxa*.

---

afle aice. Iară lucru cu adevărat și cu dovadă n-am pus fiindcă omul cu trup să întră în iad și apoi să mai iasă de acolo nici de cum nu să poate crede. Grigori dascal grăești așa, dovidind dintru alte scripturi pentru aceasta, fiindcă în iad numai Hs. au întrat, iară de au fostu altă peștiră unde au întrat Alexandru, de aceasta nu putem ști, iară în iad n-au întrat. » (Frère lecteur qui en viendras à lire ce livre, cette histoire où il est écrit qu'Alexandre fût entré dans cette grotte-là que l'on disait être l'enfer, je ne l'écrivis pas à partir d'une preuve qui fût à croire, mais tel que je le trouvai écrit par d'autres historiens, ainsi l'écrivis-je, pour que ce fût trouvé ici. Et ce fait, je ne le mis pas comme prouvé et avéré, car on ne peut guère croire que l'homme pût entrer en enfer avec son corps et qu'il en sortît après cela. Ainsi parle Grigore le diacre, prouvant ceci par d'autres écrit(ure)s, car seul le Christ entra en enfer, et s'il eût été une autre grotte où Alexandre entrât, on ne peut le savoir, mais en enfer n'entra-t-il point). Voir *ibidem*, p. 92.

[253] Un anathème lancé de la part de tous les saints pères vient sauvegarder ce manuscrit (comme tant d'autres du paradigme alexandrin!) contre toute tentation ou tentative voleuse, au f° 52^{r}, *ibidem*, p. 93.

[254] Au f° 1^{v}. La notice conforte le large public dans l'hypothèse que le scribe et l'enlumineur sont le même *păcătos Năstas Negrule* [pécheur Nastase le Noir] – sur https://medievalia.com.ro/manuscrise/item/ms-rom-869, site consulté le 25 novembre 2020. Le facsimilé du manuscrit y est disponible (gratuitement) à titre de galerie photo permettant une sauvegarde à haute résolution de l'ensemble des images.

Sur fond de manuscriture – et sans en récuser les assises sacrementelles – on assiste dans l'espace roumain à la parution à Sibiu du premier imprimé alexandrin conservé, BAR I 577[255], attribué au « *translator* » Dimitrie Iercovici et au commanditaire Simeon Pantea de Selcioa de Sus[256]. Réalisé en 1794 par les soins du typographe Petru Bart, cet opus se définit fondamentalement comme une monographie libre de toute ambition théologique, que ce fût au niveau des institutions ou à celui des dogmes et des lois[257]. Le livre incarne l'expertise conjuguée de deux ouvriers des lettres (« *diorthositori* ») – Mihail Dir de Sibiu et Radu Rogojanul de l'évêché de Rîmnic[258] travaillant de concert à l'établissement d'une norme littéraire supradialectale de la roumanité[259]. Dans les vers inauguraux servant de *captatio benevolentiae* à la version définitive – parue à Arad[260], dans la région historique de Banat – de cette édition[261], Alexandre « apparaît » en arbre

---

[255] L'imprimé de Sibiu porte le titre *Istoriia a Alexandrului celui mare din Machedoniia, şi alui Darie din Persida înpăraţilor;* voir le fac-similé disponible sur http://digitool.bibnat.ro/.

[256] Voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică...*, *op. cit.*, p. 95.

[257] Voir la dédicace à son Excellence Grof Esterhazi, reproduite par Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *loc. cit.*

[258] L'exemplaire de Rîmnic est daté de 1794 aussi, mais ne mentionne guère le nom du commanditaire; pour de plus amples renseignements, voir *ibidem*, p. 95.

[259] Cet effort commun les réunit dès 1783, lorsqu'ils œuvrent à l'édition de *Pilde filozofești* (Paraboles philosophiques), qui représente une traduction du néo-grec. Sur les autres collaborations du typographe de Transylvanie et du correcteur de Valachie, voir Gabriel F. Țepelea, « O Ediție necunoscută a *Alexandriei* », *Limba română*, XIII, 6, 1968, p. 605-613, ici p. 608.

[260] *Cf.* Gabriel F. Țepelea, *Pentru o nouă istorie a literaturii și culturii române vechi*, Bucarest, Editura Tehnică, 1994, p. 213.

[261] Selon Gabriel F. Țepelea, « O Ediție necunoscută a *Alexandriei* », art. cit., p. 608.

colossal à l'ombre gravement galopante, et finit par tomber de haut avec un écho de branches et de ciel cassés[262].

Le Livre d'Alexandre et Darius (Alexandru și Darie) fut réédité onze fois et jouit d'une diffusion imbattable à travers l'espace roumain dans son ensemble, à tel point que les éditeurs et exégètes modernes – de Ion C. Chițimia et Dan Simonescu à Mihai Moraru – le considèrent comme une véritable Vulgate de notre *Alixăndria*[263]. Immortalisant à son tour les détails contextuels et les succès iconographiques les plus spectaculaires, la vitrine alexandrine de la *Biblioteca Digitală Națională* met à l'honneur les éditions de 1796[264], 1810[265] et 1852[266].

---

[262] Pour *ainsi* dire: « *Dară în zadar s-au înălțat / Că odată au picat. / Ca un copaci, înalt și mare / Ce răsună foarte tare.* », *ibidem*, p. 607. Le motif est étudié par Cătălina Velculescu dans ses rapports de filiation avec Quinte-Curce, dont Miron Costin traduit en roumain un fragment comportant un avertissement anti-ascensionnel promis à une grande fortune populaire; voir *EAD.*, *Cărți populare și cultură românească*, Bucarest, Minerva, 1984, chap. « Rîvnitorul la mere și vînătoarea simbolică », p. 14-31, ici p. 17.

[263] Dan Simonescu se contente ainsi de vulgariser à son tour cette *Alexandrie* « *pe înțelesul și pe placul poporului* » ([faite] pour l'entendement et le plaisir du peuple) imprimée en 1794, en la « valorisant littérairement » par toute une série d'éditions: Bucarest 1956 et 1958, enfin 1963, *Cărțile populare în literatura romînească*, éd. par Ion C. Chițimia et Dan Simonescu, vol. I, Bucarest, Editura pentru literatură, Introduction à l'ouvrage *Romane pseudoistorice. Istoria a Alexandrului celui Mare din Machedoniia și a lui Darie din Persida împăraților* (p. 11-84) par Dan Simonescu, p. 5-7, ici p. 7. Dans un recueil de 1997, le philologue Mihai Moraru procède à une analyse narratologique de l'*Alexandrie* roumaine à partir de l'édition de 1794, en puisant au corpus constitué par l'édition Simonescu de 1963; voir *ID.*, *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, *op. cit.*, n. 1, p. 67.

[264] Cet imprimé est réalisé par Mihail Strealbiţchi sur le territoire actuel de l'Ukraine (în târgul Movilăului, între hotariul Rossiei, şi între al Moldoviei). Voir le fac-similé de http://digitool.bibnat.ro/. Selon Gabriel F. Țepelea, il s'agirait d'un exemplaire fondé sur l'édition de Bănat (la seconde de 1794), puisqu'il reprend les vers sans y apposer de signature; *ibidem*, p. 612.

[265] Exemplaire incomplet, comportant de nombreuses pages remplacées par des collages manuscrits; fac-similé disponible sur http://digitool.bibnat.ro/.

À partir de 1824, l'*Alexandrie* roumaine est imprimée en tandem avec *l'Aventure digne d'être notée de quatre matelots russes qui furent surpris par l'hiver sur l'île Spitzberg et vécurent, avant leur salut, durant six ans et trois mois de l'an 1743, parmi les sauvages*[267], ce qui lui ouvre un horizon d'attente anthropologique, et l'un des premiers paradigmes romantiques de la littérature roumaine[268].

Quelles que soient les réverbérations que va connaître le livre de Sibiu / Rîmnic chez les Roumains, la tradition veut que l'édition princeps de notre *Alixăndria*, dont l'archétype est perdu, remonte à l'année 1713 et soit publiée à Bucarest[269]: on en conserve un témoignage digne de foi, dû à Anton Maria del Chiaro, dans son livre *Istoria delle moderne rivoluzioni di Valacchia*[270] de 1718. Malheureusement, ce bouquin reste un simple fantasme discursif, en l'absence d'un texte qui puisse le matérialiser.

C'est à Bucarest que paraît, en 1893, une *Alexandrie* de Bucovine, dans l'édition diplomatique réalisée par le comparatiste de renommée internationale Moses Gaster. Il défend « l'importance philologique et […] historique » du

---

[266] Malgré la date avancée, le texte est toujours imprimé en alphabet cyrillique; voir *loc. cit.*

[267] Cette « robinsonnade » anonyme, probablement traduite du russe (par un traducteur non-identifié), est ici imprimée pour la première fois, aux p. 167-187. Voir Mihai Moraru et Cătălina Velculescu, *Bibliografia analitică...*, *op. cit.*, p. 97 et 116.

[268] Qui ne rivalise, en matière de popularité, qu'avec *Varlaam și Iosafat* (Barlaam et Josaphat). Sur ce romantisme primesautier de la culture roumaine du XIX^e^ siècle, voir Bogdan Petriceicu-Hasdeu, *Cuvente den bătrîni [Cărțile poporane ale românilor în secolul XVI în legătură cu literatura poporană cea nescrisă. Studiu de filologiă comparativă*, Bucarest, Noua Typografie C. N. Rădulescu, 1879], II, Bucarest, Editura didactică și pedagogică, 1984, p. 25.

[269] Voir Gabriel F. Țepelea, *Pentru o nouă istorie a literaturii și culturii române vechi*, *op. cit.*, p. 27.

[270] Selon Dan Horia Mazilu, *Studii de literatură română veche*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2005, 107, n. 61.

manuscrit 1155 copié en 1784 par Ioniță fon Arhip, un gentilhomme cultivé de Suceava, sous une forme intégrale et dialectale[271].

En 1909, une reconstitution de l'*Alexandrie* archétypale prend corps sous la main de Mihail Sadoveanu, fondateur du roman historique roumain, révélateur par excellence du patrimoine mythique de la future (grande) Roumanie. En 1956, l'auteur joindra à cette *Alexandrie* une *Ésopie*, se plaçant ainsi dans le sillage de Petru Bart, qui faisait reverdir à la fin du dix-huitième siècle les deux textes sans pour autant les associer sous le signe de la littérature « populaire ». Mieux: l'opus de Sadoveanu prend des allures de manifeste politique, lorsqu'il paraît dans la collection "Biblioteca țăranului muncitor" (Bibliothèque du paysan travailleur) de la puissante Editura de Stat pentru Literatură și Artă (Maison d'Édition d'État pour la Littérature et l'Art). Deux visées sont attribuées à cette tentative de réinvestir l'héritage littéraire prémoderne: la culturalisation (*sic*!) du large public et la promotion du génie du peuple[272].

Si les philologues de l'époque post-communiste ont pris le soin de disjoindre les deux œuvres et d'en restituer fidèlement le contenu – texte et image – aucune édition critique de l'*Alexandrie* roumaine ne vient marquer de son sceau la philologie moderne et contemporaine. Les chercheurs roumains optent plutôt pour une « transmission fluide »[273] du

---

[271] Voir Moses Gaster, « *Alexandria* bucovineană publicată pentru întâia oară », *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, 7, 1, 1893, p. 334-366.

[272] Voir I. C. Chițimia, « Prefață », *Alexandria. Esopia. Cărți populare* [selon Mihail Sadoveanu 1909], Bucarest, ESPLA, 1956, p. V-XIV, ici p. XIII.

[273] Comme le souligne Catherine Gaullier-Bougassas en dégageant la « métamorphose incessante d'un même texte que des auteurs – faut-il les appeler copistes, rédacteurs, remanieurs ou auteurs? – ne cessent de transformer, de recréer », au cœur de chaque réécriture d'Alexandre; voir *EAD.*, « Les Livres d'Alexandre », *Alexandre le Grand à la lumière des manuscrits et des premiers imprimés en Europe (XII^e^-XVI^e^ siècle)…*, *op.*

corpus, favorisant l'appropriation personnelle et mouvante plutôt que la cristallisation d'un stemma susceptible d'éclairer de façon positiviste l'étymologie d'une passion[274]. Sans se fixer sur l'invariant d'antan (illustrant la famille ou branche la plus diffusée), les éditeurs-transcripteurs ajoutent aux manuscrits et imprimés du patrimoine leur propre saisie typographique de tout « nouveau » témoin inédit, perpétuant ainsi les quêtes et trouvailles d'un Alexandre à soi. Perdurent ainsi les « variations imaginatives » proposées par chaque remanieur dans la construction d'une « identité narrative » propice au voyage et au dépaysement[275]. En marge de ces monades alexandrines lançant « un défi au temps, un déni de changement »[276], bée la suggestion du romaniste français Mario Roques: « l'essentiel [...] serait de nous donner [...] une édition d'un bon ms. complet de la version la plus étendue avec l'indication des plus importantes variantes des autres rédactions »[277]. Un projet que l'on peut encore caresser (voire fantasmer) au XXI^e^ siècle.

Dans la mouvance d'*Alixăndria*, quatre traductions en bulgare moderne[278] viennent arrondir le « circuit balkanique » d'une matière apte à délier les langues et à lier les cultures.

Et la *translatio* continue, à fleur de mythes et de mots: Alexandru retraverse le Danube – pour reprendre le large.

---

cit., p. 5-29, ici p. 14 et n. 9, concernant la « transmission fluide » des textes anciens d'après L. D. Reynolds et N. D. Wilson (1984).

274 Pour reprendre un concept cher à Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1972 [1939], p. 19.

275 Pour filer philologiquement la métaphore de l'ipséité avec Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

276 *Ibidem*, p. 158-149: un pari visant au maintien de soi. Voir aussi p. 154: « Avec la question qui ? […] revient le soi au moment où le même se dérobe ».

277 Mario Roques, « *Alexandria in literatura românească*, de N. Cartojan, Bucarest, Gobi, 1910 », dans la prestigieuse revue *Romania*, art. cit., p. 142.

278 Dan Horia Mazilu, *Vocația europeană a literaturii române vechi*, *op. cit.*, p. 258-288.

1. REPAIRE: ALEXANDRE CHEZ ION LE ROUMAIN

Le manuscrit bilingue BAR 3821, dont le facsimilé est disponible en ligne[279], réserve les folios 1^r-76^v à *Alixăndria*, 78^r-126^v à *Floarea darurilor* (Fleur des dons), 128^r-136^v à *Pravila Sfinților Părinți, după învățătura marelui Vasilie* (La Loi des saints Pères selon l'enseignement du grand Basile), et 137^r-141^v à *Rujdelnița* (Zodiaque), tous, des textes attribués au copiste *Ion Românul* (Jean le Roumain), sous le signe d'une piété bilingue censée lui assurer l'absolution des péchés et l'accès au royaume céleste, malgré les négligences flagrantes de l'exécution scribale – tout simplement au nom d'une aspiration à dévoiler la vanité et la douceur du monde terrestre, à inciter à la réflexion, au dépassement de soi, à la transcendance par la lecture[280].

Les derniers folios du codex – de 142^r à 196^v – sont consacrés à des *Vêpres* en vieux slavon; ils émergent d'une main anonyme venue saturer l'espace scribal d'un rite de clôture sur mesure.

Traduite du serbo-croate et adaptée au public roumain par un remanieur anonyme, dont l'origine – moldave ou transylvaine – fait encore l'objet de nombreuses spéculations[281] , *Alixăndria* partage ainsi sa patine néo-latine avec deux textes folkloriques et un traité juridique roumains,

---

[279] Voir *ms. rom. 3821 [Miscelaneu religios și de cărți populare]*, disponible en « Galerie foto » (393 images), consulté en ligne le 24 novembre 2020 sur https://medievalia.com.ro/manuscrise/item/ms-rom-3821.

[280] Voir les notes du copiste aux ff° 126^v-127^r concernant ses motivations pour œuvrer à « ce livre que l'on appelle Alixandrie » (notre traduction), selon la transcription de Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii*, éd. cit., p. 32.

[281] Florentina Zgraon opte plutôt en faveur d'une origine moldave de la traduction et transylvaine de la copie. Voir les arguments déployés et soupesés dans son « Studiu introductiv », art. cit., p. 52-62.

au sein d'un projet commun d'émancipation culturelle, tandis que le rite religieux final se plie plus pragmatiquement à la langue régionale du culte orthodoxe – le slavon.

Présent en libre accès sur la Toile[282], le texte incomplet de la première *Alixăndria* est intégralement disponible sous forme de translittération à l'orthographe modernisée, au traitement et à la numérotation respectueux de la configuration manuscrite plutôt que des normes de *copyright* du XXI[e] siècle. Un paradoxe vient boucler la boucle: pour le chercheur indépendant naviguant à la recherche des trésors du passé, le corpus électronique du roman roumain est aussi anonyme que le texte (traduit lui-même anonymement!) auquel il se ressource.

Or, il y a deux noms qui s'attachent à *Alixăndria* du Codex Neagoeanus – à côté de celui de son découvreur, Ștefan Neagoe de Bârlad, qui le trouva jadis dans le village de Micăsasa (en Transylvanie) et de l'académicien Ion Bianu, qui le révéla au monde philologique en 1883[283] – de façon légitime et incontournable: Nicolae Cartojan et Florentina Zgraon.

---

282 Une version intégrale en caractères latins (avec des mots et syntagmes quelquefois agglutinés) est diffusée gratuitement sur *Alixăndria.Transliterație,* en ligne sur https://ro.wikisource.org/wiki/Alix% C4%83ndria, site consulté le 24 novembre 2020; elle propose un texte transcrit selon les mêmes conventions et enrichi des mêmes annexes que l'édition-transcription interprétative de Florentina Zgraon, 2006, qui reste à la fois la plus récente et la plus rigoureuse. Pour un accès alternatif à la translittération (anonyme!) de l'*Alexandrie* du Codex Neagoeanus, accompagnée d'un glossaire (en tout 78 pages), voir *Alexandria*, en ligne sur http://docshare02.docshare.tips/files/24869/248695240.pdf, consulté le 24 novembre 2020.

283 Voir Ion Gheție, « Unde s-au tradus și unde s-au copiat textele din Codex Neagoeanus ? », *Limba română*, XXII, 6, 1973, p. 545-560, ici p. 545 et 555. *Cf.* Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii; (studiu şi text)*, *op. cit*., p. 30.

En effet, le texte tronqué de cette *Alexandrie* est édité pour la première fois par Nicolae Cartojan en 1922[284], après une étude panoramique consacrée à *Alexandria în literatura românească* (*Alexandrie* dans la littérature roumaine) publiée en 1910. La rédaction du Codex Neagoeanus est accompagnée d'une précieuse introduction à visée comparatiste[285], fondée sur une exploration sourcière minutieuse (mais n'aboutissant pas à un stemma de la tradition roumaine!), ainsi que sur la collation de toutes les copies de l'*Alexandrie*, manuscrites ou éditées, connues à son époque[286]. Un tableau des noms propres de provenance byzantine (relevés d'après la recension gamma, appréhendée via le manuscrit C de Carolus Müller), slave (d'après les éditions de l'*Alexandride* par Jagić et Novoković[287]) et roumaine (pour l'ensemble du corpus répertorié, classé et baptisé par ses soins) étaie sa démonstration de l'origine serbe de notre *Alexandrie*[288]. Quant à la rédaction amplifiée A_1, représentée par le texte acéphale du codex de 1620, elle se voit reconstituer ici par un emprunt à la version de B (les folios 106^r-107^v, portant sur les Amazones et leur troupe conjugale du ms. rom. BAR 575[289],

---

284 Il s'agit de la seule édition intégrale que le texte du Codex Neagoeanus ait reçue jusqu'à 2006 – comme le précise Florentina Zgraon dans son *Cuvânt-înainte*, *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată* (2006), éd. cit., p. 5.

285 Voir Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii; (studiu şi text)*, éd. cit., p. 3-6.

286 À ce titre, les précieuses pages 6-8 de l'opus de Nicolae Cartojan restent le repère majeur pour tout chercheur souhaitant s'orienter dans les branches de la version roumaine.

287 *Ibidem*, p. 3.

288 *Ibidem*, p. 8-13. Le tableau est judicieusement interprété (avec un complément de noms communs et expressions idiomatiques représentant le plus probablement des calques serbo-roumains, p. 14-18) et placé dans le contexte plus large de l'intertextualité byzantine-slave.

289 Voir *ibidem*, p. 100-101, n. 3.

fautivement daté de 1680[290]), et à la version de F (les folios 78v-79v, concernant l'apparition onirique de Jérémie à Alexandre, détachée du ms. rom BAR 270, remontant à 1799[291]). B et F participent de la même famille A, et en illustrent justement les deux lignées baptisées A_1, respectivement A_2.

Lorsque Florentina Zgraon entreprend, en 2006, de relancer ce projet éditorial, elle n'envisage guère la possibilité d'aboutir à une édition critique du roman d'Alexandre roumain, comme ensemble monumental de la littérature des débuts. Désireuse de remplacer l'indisponible édition Cartojan – qui reste son repère majeur – par un relais métatextuel comportant une vigoureuse mise à jour bibliographique, elle refait la transcription interprétative des 77 folios du Codex Neagoeanus selon les canons philologiques du XXIe siècle. Tout en étoffant sa description codicologique de détails nourrissants[292] et en multipliant les notes portant sur la présence et la justification des coquilles manuscrites, Florentina Zgraon propose à son tour quelques compléments narratifs censés combler les lacunes de moindre étendue (tandis que la première moitié du récit reste béante). Ainsi, pour les séquences manquant entre les folios 42v-43r [293] et 56v-57r [294], elle fournit des segments qui leur correspondraient (à

[290] Au f° 52. Voir les indications fournies *ibidem*, p. 7. Le manuscrit est daté de *1780* dans la Bibliographie analytique de Moraru-Velculescu, ce qui nous avance d'un siècle; voir *op. cit.*, p. 63 pour une transcription plus récente et circonstanciée de ce même f° 52 de BAR 575.

[291] Ces folios de F devraient combler une lacune de cinq feuilles du Codex Neagoeanus (ici désigné comme ms. A); voir Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească: noui contribuţii; (studiu şi text)*, éd. cit., p. 107-109, n. 25.

[292] À la Cartojan – strictement portés sur le signifiant, fût-il graphème ou morphème – mais comprenant un volet génétique aussi, sensible aux motivations du copiste.

[293] Voir Florentina Zgraon, *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată* (2006), éd. cit., p. 230-232.

[294] *Ibidem*, p. 233-240.

peu près) dans une copie remontant à 1717, de la même « rédaction développée »[295]: ms. rom. BAR 1867. Ainsi, elle contribue rigoureusement et modestement à la connaissance approfondie du texte et de son co-texte manuscrit (presque) contemporain, aussi bien qu'à la reconstitution du processus génésique sous-tendant l'occurrence de certaines redondances ou imprécisions notables[296].

Aucune tentative de mesurer le décalage du roman par rapport à la tradition historiographique de l'époque n'est à signaler dans les deux éditions, si bien que cette démarche nous apparaît encore aujourd'hui comme un passeport nécessaire à tout voyageur soucieux de prendre le pouls de la réalité de l'époque, avec ses volets encyclopédiques et ses matrices de mondes plus ou moins possibles. Un peu comme si le monde de référence où Alexandre vécut et mourut, au IVe siècle av. J.-C., n'avait jamais existé! – alors qu'il se situe en un rapport de consubstantialité narrative avec le roman de Pseudo-Callisthène, dont la matrice gamma fut tracée par des historiens juifs comme Flavius Josèphe – qui puise aux *Vies parallèles* de Plutarque lorsqu'il entend revisiter le dialogue d'Alexandre avec les Gymnosophistes[297] – ou comme l'auteur (anonyme) du Josippon, « œuvre historiographique de grande importance pour le judaïsme médiéval ».

---

[295] Faisant partie de la famille A_2 – tandis que le Codex Neagoeanus relève de la famille A_1. Voir *ibidem*, p. 38-39. Florentina Zgraon reprend et systématise, sur ce point, la taxinomie de Nicolae Cartojan, en y ajoutant un grain de sel qui prend couleur dans son article de la même année, « Tradiția manuscrisă a *Alexandriei*. O redacție prescurtată sau mai multe? », art. cit., *passim*.

[296] En particulier pour des passages difficiles comme l'incongruïté de l'évocation des anges (barrée!) au f° 11r, due à une activité scribale menée parallèlement, à partir d'un original à visée théologique, ou pour les numéraux fortement perturbés des ff° 30v-33r; voir Florentina Zgraon, « Studiu introductiv », *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată* (2006), éd. cit., p. 141, n. 86.

[297] Voir René Bloch, « Alexandre et le judaïsme: la double stratégie d'auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge », art. cit., p. 148.

Au-delà de l'Histoire et en contiguïté avec elle, Alexandre jouit en roumain d'une carrière littéraire sur mesure, enchaînant les conquêtes linguistiques et parémiologiques, posant en sage rusé, mais aussi en fléau de Dieu, dans la plus désinvolte relativité. Le sourire cruel, véritable ponctuation narrative des séquences, semble marquer de son sceau le territoire romanesque dans ses articulations anecdotiques: le héros est appelé à trouver le fin mot de chaque histoire, à sanctionner de sa répartie mordante toute démesure, à se lier d'amitié et complicité avec tout adversaire de sa taille, en jouant sur les marges de la morale, en privilégiant la surprise et le bon mot plutôt que l'apostolat d'un nouvel âge christique, universel, dogmatique. Le seul credo d'Alexandre étant la grandeur, la narration consiste à faire varier les circonstances où il se mesure à d'autres grands, pour les surplomber en les assujettissant.

En l'absence de toute précision générique liminaire, le *Roman d'Alexandre* – ainsi appelé dans les éditions et gloses modernes – se donne à lire comme un texte véridique, prêt à combler l'horizon d'attente d'un lecteur friand de chiffres, dates et détails relevant du champ militaire[298].

L'exemplum qu'incarne Alexandre au gré des âges lui assigne, entre autres grâces, celle d'avoir une belle épouse de l'Est, Roxane[299], dont l'amour – toujours loyal, parfois fécond, sacrificiel et fatal – légitime l'utopie d'une nouvelle

---

[298] Pour Mihai Moraru, le substrat historique, factuellement étayé, de l'*Alexandrie* est le combat roi versus prêtre, avec, comme corollaire, le passage du polythéisme au monothéisme; voir *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, *op. cit*., p. 72.

[299] Belle et assujettie: elle incarne la défaite perse et un statut social inférieur à celui d'Alexandre – comparable à celui de Briséis par rapport à Achille. Sur cette modélisation littéraire et sur la réalité politique de l'événement raconté / romancé par Quinte-Curce (seul!), voir le point de vue pondéré défendu par Marcel Renard et Jean Servais, « À Propos du Mariage d'Alexandre et de Roxane », *L'Antiquité classique*, 24, 1, 1955, p. 29-50, ici p. 33.

patrie trans-nationale, à défendre, respecter, illuminer. Le roman transforme la fille du satrape Oxyartès[300] de Bactriane en « dauphine » de Darius, pour que la puissante royauté perse adopte et dompte son conquérant. S'il fait fusionner en un seul mariage deux figures féminines, Roxane de Bactrie et Statéira II de Perse, il réserve le plus haut respect à l'épouse de Darius (Statéira I), qui n'aurait pas été « connue »[301] par le vainqueur.

Sous ce jour magnanime et tutélaire, le colonisateur devient un héros libérateur[302] et un protecteur du beau sexe étranger[303]. La polygamie – plutôt commune en contexte macédonien[304], et largement mise à profit par Philippe sur le plan des alliances politiques[305] – se voit ainsi réduire au moule orthodoxe d'un couple inséparablement fidèle, tandis que les trois élues (Roxane, Barsine-Statéira II, Parysatis / Drypetis) se laissent incorporer dans une seule Super-femme, digne d'un Demi-dieu.

La réalité (déjà recentrée et rafistolée au fil des six siècles de transmission textuelle) se laisse facilement oublier: la

---

300 Première épouse d'Alexandre, mettant fin à dix ans de célibat royal pour satisfaire à une coutume (Quinte-Curce 8.4.27); voir Elizabeth Donnelly Carney, *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman, University of Oklahoma Press, 2000, p. 106 et n. 86, p. 288.

301 En accord avec Plutarque et « l'admiration universelle » pour la politique d'Alexandre à l'égard des femmes perses. Sur les circonstances incertaines de cette rhétorique et sur ses implications historiquement plausibles [il n'est pas exclu qu'elle ait été violée et imprégnée par Alexandre], voir *ibidem*, p. 94-96.

302 Daphné Gondicas, « Le Mythe d'Alexandre le Grand en Grèce du Roman à nos jours », art. cit., § 25.

303 Sur cette renommée de chasteté déjà présente chez Plutarque, voir l'étude comparative de Corinne Jouanno, « De la *Vie d'Alexandre* (Plutarque) au *Roman d'Alexandre* (Anonyme): réflexions sur la personne du héros », art. cit., surtout p. 108 et 113.

304 Voir Elizabeth Carney, « The Politics of Polygamy: Olympias, Alexander and the Murder of Philip », *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*, 41, 2, 1992, p. 169–189.

305 *Ibidem*, p. 169-174.

veuve enceinte cherchant à asseoir sa descendance – en sacrifiant ses nobles rivales[306] – reste une porte condamnée de l'Histoire. Le roman veut que l'héroïne quitte la scène en femme unique et regrettée, de préférence pour l'amour du héros. Stérile et pleureuse, elle doit embrasser la mort comme un destin (littéraire), avec une passivité digne de sa vie (historique[307]).

Le tombeau des hauts époux doit siéger, au nom d'Alexandre, sur le plus haut piédestal d'Alexandrie. Si le début de l'histoire manque cruellement – pour des raisons qui relèvent de la pratique du florilège, de l'incomplétude de la source immédiate, de l'intention du scribe et / ou du commanditaire – le dénouement d'*Alixăndria* est un véritable régal épique, rappelant la geste de Roland et saturant l'espace narratif de rites et congés circonstanciés.

[306] Probablement ses deux co-épouses, selon Elizabeth Donnelly Carney, *Women and Monarchy in Macedonia*, *op. cit.*, p. 109-111, qui propose une justification de la (plausible) erreur de Plutarque.

[307] Sur cette passivité de Roxane rendant douteux l'assassinat de sa rivale, voir *ibidem*, p. 147-148.

ALEXANDRE CONTÉ: LES AVENTURES D'ALEXANDRU-ÎMPĂRAT

Le roman acéphale d'Alexandre, tel qu'il est préservé par les soins du copiste Ion le Roumain, débute avec l'avertissement funeste d'un certain Sanhos, avatar grec du pharaon Sésonchosis[308] qui avoue avoir succombé, après bon nombre d'expéditions invincibles, à l'assaut d'une foule d'hommes sauvages incarnant les tabous édéniques de la dernière limite du monde connu[309].

L'aventure d'Alexandre-Alexandru continue, grâce à la dissimulation de cette inscription – le conquérant évitant ainsi d'épouvanter son ost[310] – avec la confrontation entre un cannibale et une femme du cortège impérial[311], suscitant cris et coups. D'abord fuyant devant l'invasion des anthropophages des bois, l'empereur, promptement secouru par Antiochus, remporte une nette victoire: dix fois moins de morts que l'autre camp, et un prisonnier de guerre plus grand que tous les humains jamais côtoyés. Quant à la femme-appât,

---

308 Présent dans la version gamma et ses dérivés, en particulier l'*Alexandride* serbe et la *Phyllada tou Megalexandrou*. Sur ce dernier développement narratif (en grec moderne) très proche de l'*Alexandrie* roumaine – comprenant un avertissement contre les anthropophages vivant aux confins de la civilisation, formulé en termes d'interdit sacré – voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit*., p. 222.

309 Une reminiscence de l'épisode des « Melophagoi » (mangeurs de pommes) cannibales du *Roman du Pseudo-Callisthènes* (2.33). Sur cet ingrédient romanesque et son potentiel « historique » comparable à celui d'Arrien, voir Jeremy McInerney, « Arrian and the Greek Alexander Romance », art. cit., ici p. 429-430.

310 Même prudence dans la source commune de la *Phyllade* et de l'*Alexandride*. Voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit*., p. 222.

311 Le parfum érotique de cette apparition – estompé dans la tradition dérivée de gamma – remonte à un élément narratif exploité par la légende de Sésonchosis. Sur la désexualisation typique du roman du Pseudo-Callisthène, voir Richard Stoneman, *ibidem*, p. 128.

elle est sacrifiée en pleine mission diplomatique – histoire de chercher une langue commune avec un *homo silvāticus* (*om sălbatec*) oralement prenant.

Face à ces défis inouïs, éclate alors une rébellion des Macédoniens, apaisée par l'argument d'autorité: la troupe n'est capable ni de triompher, ni de rentrer sans Alexandru. S'ensuit la découverte des ruines d'une civilisation panhellène: le peuple d'Araclie et Seramida[312], venu de Macédoine et vivant en toute nudité florissante, dans le vaste verger qu'est ce monde marginal et ensauvagé. Faute de tribut ou présent, six philosophes issus de cette peuplade accompagnent librement l'empereur vers le paradis – ce voyage initiatique étant prophétisé par Araclie lui-même, au plus fort de son règne vertueux. Chemin faisant, des apparitions comme les hommes à six bras et six jambes, les hybrides à deux têtes (dont une canine), les crabes mangeurs de chevaux tombent tour à tour victimes à la cohorte d'Alexandru, qui s'émerveille en tuant et tue en s'émerveillant.

Adam et Ève (ici Eva), suppliciés sur deux montagnes désertes, ont la chance de susciter chez Alexandru des émotions plus philosophiques, appelant, de leur hurlement uchronique, Jésus-Christ à l'encontre des tourments serpentins.

En attendant, l'Éden terrestre se laisse jalousement approcher: c'est un îlot appelé Macaron, habité par un peuple d'hommes justes et nus, les Brahmanes (Nagomudri[313]), ayant

---

[312] Héraclès et Sémiramis font leur apparition dans la version epsilon, où leurs stèles sont mentionnées conjointement. À leur suite, via une rédaction intermédiaire, le couple roumain Araclie-Seramida (/ Săramida) trône mêmement sur une population de justes ; voir Corinne Jouanno, « L'Emprunt créatif: réécritures tardives du *Roman d'Alexandre* (XIV^e^ - XVI^e^ siècles), *Schedae*, 2010, prépublication n° 8, p. 1-17, ici p. 11, n. 53.

[313] Nom serbe représentant un calque sur le grec, et renvoyant aux philosophes nus (gymnosophistes) traditionnellement identifiés aux Brahmanes. Voir Nicolae Cartojan, *Alexandria în literatura românească:*

son complément insulaire féminin, tout aussi juste et béni, mais anonyme et visuellement défendu (Ps.-Call., III 7-16). C'est le roi nu – Evant / Ivante de son nom[314] – qui explique à Alexandru (en vieux slavon, ici langue d'accueil) les us et coutumes de ces rejetons de Seth – Sit. En outre, il offre à son hôte une carafe d'eau vive à conserver précieusement, ainsi qu'une séance de catéchisme au relent de propagande anti-païenne, anti-polythéiste, anti-hellénistique, assaisonnée d'une harangue prophétique plutôt sombre[315] et d'une invitation à quitter les lieux pour rencontrer son destin de mortel (tristement) exceptionnel.

Le prochain rabaissement que doit subir Alexandru lui vient de deux anges du paradis qui lui montrent tout bonnement la sortie devers le monde du siècle, en faisant valoir flammes, tabous et sucs défendus. Ce sont ces régisseurs de l'Au-delà qui prononcent pour la première fois le nom de Porus, comme pour impulser d'un vecteur historique le cheminement alexandrin dans le Temps.

En guise de mémorial de cette défaite mystique, « l'empereur des empereurs » dresse un monument bilingue

---

noui contribuţii; (studiu şi text), éd. cit., p. 15; *cf.* Laura Jiga, « The Reward of Paradise. Textualization of Images of Paradise in Romanian Alexander Romance and Folk Legends », *Religiosità popolare tra antropologia e storia delle religioni. Atti del Convegno, Accademia di Romania in Roma, 15-17 juin 2000*, dir. Ileana Benga et Bogdan Neagota, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2002, p. 177-189 (ici on dégage et détaille le rapport des *Nagomudri* à leurs ancêtres de la Genèse, de l'Apocalypse de Jean et du folklore roumain).

314 Pour Richard Stoneman, le prénom « Evanthes » représente la « griffe » de la version epsilon, ancêtre de gamma – matrice par excellence de l'Alexandride serbe et, à sa suite, de l'*Alexandrie* roumaine. C'est le personnage qui assume, dans son ample discours, les topoï de cette tradition narrative (l'art de vivre des Gymnosophistes); voir « The Metamorphoses of the Alexander Romance », art. cit., p. 607.

315 Sur ce catéchisme d'Évanthès (« le florissant ») dans la rédaction epsilon et ses dérivés, voir Corinne Jouanno, « L'Emprunt créatif: réécritures tardives du *Roman d'Alexandre*, art. cit., p. 11.

(aux lettres hellènes et hébraïques) à l'honneur de la *Terra abscondita* du sacré, répondant par là au geste tout aussi monumental de son prédecesseur, Sanhos, qui estimait lui-même avoir conquis le monde entier – au paradis près.

Les *mirabilia* continuent avec la plongée des troupes, hommes et chevaux, dans un lac de jouvence rencontré en cours de route[316]: les poissons y resssuscitent, les malades y guérissent et les anciens de jours y rajeunissent. L'autorité (impérativement impériale) d'Alexandru implique le partage du nouvel atout vitaliste avec les siens (tandis que la carafe d'Evant, plus efficacement magique, reste l'apanage de la couronne!). Ce baptême collectif déploie un pragmatisme thaumaturgique sans la moindre trace sacramentelle, malgré l'hiérotopie de la présence aquatique[317].

La purification de la compagnie continue : une grotte regorgeant de trésors joue à (dés)amorcer la soif d'or des vassaux d'Alexandru, qui ont tout à gagner et à regretter via la possession commune des biens remportés sans combat.

À la prochaine épreuve, un poisson géant attaque Alexandru avant de succomber à ses hommes: il livre son cœur de lumière en empereur pleuré par des fées[318]. Le

---

[316] La recension epsilon, responsable d'un traitement elliptique de cette séquence (la trahison de la fille d'Alexandre, rendue immortelle par le biais du cuisinier, étant ici éludée), est suivie et développée dans une série de manuscrits du XV[e] siècle (Cod. Eton College 163 et Cod. Flor. Laur. Ashburnham 1444 – à mettre en rapport avec la famille dzéta, dérivée de la traduction serbe d'une source grecque désignée comme *ζ) où l'eau devient fontaine de jouvence. Sur ces jeux et enjeux spéculaires, voir Brad L. Cook, « A Watery Folktale in the Alexander Romance: Alexander's Byzantine Neraïda *», Syllecta Classica*, 20, 2009, p. 105-134, notamment p. 127 *sq*.

[317] Cette eau recèle une vertu que l'on peut considérer comme « *less fantastical and functionally acceptable. The magical water, even though it is called ἀθάνατο νερό, has become restorative, not revivifying, and never immortalizing, just as in a number of Greek folktales* », *ibidem*, p. 128.

[318] Il s'agit d'un aspect rituellement pertinent: ces pleureuses attitrées ont les cheveux déliés, ce sont des « fete despletite » (littéralement, *filles détressées*). Sur ces entités féminines – proches aux sirènes et autres néréïdes – et leur

miracle comporte un volet digestif s'adressant aux Tatares de l'ost, les seuls à jouir d'une conduite alimentaire laxiste et désinhibée.

Un nouvel assaut est à refouler: celui des Géants (Ispolins), centaures munis d'arcs à flèches diamantines qui finissent par se révéler vulnérables au froid et à la captivité. Une victoire suivie de l'extermination de l'autre est la seule réponse alexandrine à cet éthos brillamment guerrier.

L'offensive oraculaire s'avère être la plus redoutable: devant le rayonnement du temple du Soleil (Ps.-Call., III.28), Alexandru salue à chaudes larmes l'arrêt du destin, prêt à croire au polythéisme païen comme au Dieu vétérotestamentaire – et ceci malgré les scrupules doctrinaux inculqués par Evant.

Fragilisé par son fatalisme solaire, l'empereur prend pitié des prochains adversaires qui lui font front: les monopodes, dont il essuie les sarcasmes au pied d'une montagne désertique. Toutefois, ces humanoïdes en viennent à payer cher leur loquacité: ils livrent peau, cœur et tripes aux troupes d'Alexandru, léguant leur chair à la faim (toujours sans scrupule humanitaire!) des Tatares. Le rire de l'empereur ratifie le cannibalisme (qui n'est pas de survie!) comme stratégie para-militaire et didactique. Il s'agit de mettre à profit le cuir et les pierreries de l'autre, en le réifiant avant de l'incorporer.

Après ce renforcement paradoxal de l'humain, la géographie miraculaire laisse place à une cartographie tout à coup réaliste: les soldats du Macédonien frôlent la frontière de l'Inde, pillant ovins, bovins et autres « plats » sur leur chemin. L'Empereur indien Porus, fils du Soleil, décoche alors une épître foudroyante: Alexandru peut désormais redouter la colère vengeresse d'un ennemi de (sa) taille, qui lui réclame le

gracieuse danse aquatique dans les versions epsilon et gamma, voir Richard Stoneman, *A Life in Legend*, *op. cit*., p. 146.

tribut pour toutes les nations conquises, au nom d'une autorité morale – la sienne propre! – fondée sur la légitimité d'une posture défensive (sur le point de devenir contre-offensive), sur la puissance (explicitement vantée) et sur la sagesse (distinctive).

L'épître d'Alexandru à Porus redéfinit la situation sous forme de conflit entre une civilisation glorieusement monothéiste (qu'il est censé incarner grâce à la tutelle spirituelle d'Evant) et une autre honteusement polythéiste (récemment vaincue en la personne de Darius – Darie), l'empereur perse dont il a épousé – et assimilé – la fille).

Une seconde épître d'Alexandru fait appel à sa mère Olympias – Olimbiada et à Aristote/l, son maître et philosophe, son stratège et bras droit, en leur détaillant la situation comme aboutissement d'un périple triomphant et ébahissant, comprenant « multe menunate » [moult merveilles] (28^r, 456) aussi spectaculaires qu'indicibles (Ps.-Call., II.23).

Les Indiens étant plus nombreux et mieux équipés, les hommes d'Alexandru sont prêts à renoncer au combat pour rentrer tout simplement au pays – que ce soit la Macédoine ou la Perside – sans autre forme de procès. Mais l'empereur, averti par Ptolémée (alias Potolomei!), choisit d'affronter « ses chers frères et amis »: tout en discréditant Porus, il se pique de tenir la seule clé d'un retour honorable sur les terres natales. Mieux: il propose le combat individuel à la place de la guerre des civilisations, et remporte l'adhésion générale. Les rebelles macédoniens blâment les Turcs, dont le voisinage avec les Indiens aurait fait accroire à la disproportion numérique entre les deux troupes. Au feu de sa colère, Alexandru « invente » alors la mode des turbans et des djellabas, pour stigmatiser la lâcheté de ces néo-Perses que

sont les Ottomans[319] et rallier les autres nations autour d'un idéal viril: le sien.

Une nouvelle épître – adressée à son capitaine Filon et à son épouse Roxane dite Roxanda[320] – révèle l'esprit pratique d'Alexandru, qui tâche de renforcer son corps de bataille comme s'il ne croyait pas trop à ses chances de triompher contre Porus si celui-ci en venait à accepter le combat individuel. En effet, l'entrechoc des deux troupes se révèle riche en pertes d'hommes, lions et buffles. C'est Alexandru lui-même qui lance l'assaut contre Porus, en complète contradiction avec sa propre initiative (rhétorique!) de ménager les siens. La contre-attaque indienne reposant sur une lourde cavalerie à dos d'éléphants, l'empereur macédonien songe à un stratagème désarmant: les chameaux et mules à clochettes. Une fois de plus, c'est Alexandru qui semble avoir raison de son formidable adversaire, même si le combat fait plus de victimes dans son camp (6000 contre 4000). Lorsque Filon arrive, avec ses troupes bien « reposées », c'est l'heure d'une attaque-surprise: lors de la traversée, l'eau de l'Alphéon inonde les Indiens au cœur de leur repas, et entraîne leur complète débâcle dès qu'Alexandru se joint au jeu de massacre.

---

319 Sur cette appropriation de la légende en Europe Centrale et Orientale, voir Corinne Jouanno, « The Persians in Late Byzantine Alexander Romances: A Portrayal under Turkish Influences », art. cit., p. 112-3, notamment n. 15.

320 Le nom roumain de l'impératrice d'Alexandru est *Roxanda* (douze occurrences), plus rarement *Ruxanda* (deux occurrences). Nous allons favoriser les critères de la fidélité et de la fréquence textuelles. C'est presque *Roxana*! Et pas encore *Ruxandra*. Ce prénom romanesque est un entre-deux disparu de la langue commune, mais qui garde une certaine saveur étymologique. Le « vrai » nom perse de cette épouse d'Alexandre serait Rowshanak, et comporterait des connotations lumineuses et bénéfiques; voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, p. 28-29.

En fin de compte, et face au secours des peuplades païennes, le combat individuel devient la seule façon de décider le sort de la bataille: via l'ambassade de Filon, Alexandru prône l'altruisme du chef et appelle Porus à un face-à-face impérial. Le digne messager, s'il rejette la proposition de devenir l'héritier de l'Inde par un haut mariage de circonstance, cède au plaisir de décrire le plus avantageusement possible la stature imposante de son tentateur. Alexandru aurait-il peur? La prière fervente à Dieu Sabaoth, l'encouragement superstitieux de Filon et même le concours de Ducipal (avatar local de Bucéphale) ne suffisent pas pour armer le Macédonien contre l'Indien. Incapable de vaincre par la lance, la masse d'armes ou l'épée, Alexandru finit par recourir à une ruse: il détourne l'attention de son opposant et le frappe dès qu'il prête le flanc à sa dague. Après quoi il reprend sa courtoisie de façade, prêt à honorer le corps du vaincu et le veuvage de Clytemnestre – Clitimiștra. Le butin est copieux, les Indiens et les Macédoniens contents de faire la fête ensemble, et Antiochus gratifié de la couronne indienne d'Alexandru le conquérant, au bout d'un an de réjouissances.

Le prochain opposant contre lequel l'ost alexandrin est appelé à s'éprouver est une communauté insulaire rappelant celle des Brahmanes: les Amazones régentées par Talistrada (Ps.-Call., III.25-26)[321]. L'ascèse et la gouvernance au féminin incarnent un obstacle insurmontable face à l'avancée des forces armées, dans la mesure où la courtoisie la plus élémentaire implique d'éviter les combats inégaux, en protégeant les femmes au lieu de les exterminer, comme tant de formes d'altérité croisées sur le chemin. Ainsi, le sexe faible s'avère invincible car inattaquable, et l'ironie de l'impératrice amazone, dans l'échange épistolaire avec le

[321] Sur les historiens (Arrien, Plutarque, Hérodote) proposant cette séquence narrative en parallèle avec le roman, et sur la similitude des sociétés brahmanique et amazonienne, voir *ibidem*, p. 130-131.

conquérant, conduit à un relativisme enjoué, propre à caricaturer la conduite intimidante du héros. Qu'il soit « battu » par des femmes ou qu'il les « batte », Alexandru ne saurait échapper à la honte. Toute menace rituelle est ainsi désarçonnée par un rire à peine contenu, prêt à se muer en risée du monde: le qu'en-dira-t-on est la meilleure politique défensive pour un univers à l'envers. Le défi n'est plus de se révéler le plus fort, mais bien le plus sage, et Talistrada a le fin mot de l'histoire, par le hasard d'une ellipse narrative due à une lacune du codex.

L'affrontement (rendu de façon tout aussi lacunaire) d'Alexandru et des peuples païens conduit à une victoire chrétienne sur fond de prière agissante: divinement animées, les montagnes se rapprochent, histoire de murer les tribus impures[322]. À son tour, le corps d'élite macédonien y aide par un truc de maçonnerie et horlogerie comptant sur l'énergie éolienne. Le narrateur n'a plus qu'à ouvrir une liste inépuisable de nations refoulées, qui se tiennent prêtes à ressurgir à la fin de l'Histoire pour porter secours à l'Antéchrist.

Le chapitre suivant (Ps.-Call., III.18-23) invite le lecteur à un duel des intelligences: l'impératrice Cleofila - Candachi[323], avec sa vocation à materner les preux et à émousser les puissants, affronte Alexandru sous son déguisement mal joué. Si elle le déconspire par l'emploi sagace de la peinture, une taquinerie affectueuse lui permet de jouir d'une autorité familiale qui se traduit par la pacification des hommes de sa vie, et par l'aimantation des pôles culturels qu'ils hantent et

---

[322] L'épisode des nations Gog et Magog, dès la recension epsilon – dont s'inspire gamma – remonte à *l'Apocalypse du Pseudo-Méthode*, récit quasi indépendant circulant en Europe des les VI^{e}-VII^{e} siècles; voir Richard Stoneman, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », art. cit., p. 8-9.

[323] Avatar de la célèbre Candace de Méroé (l'Ethiopie étant conçue comme une extension de l'Inde); *ibidem*, p. 5.

émulent, entre l'Inde de Porus et l'empire hellénistique. Tancé par Cleofila, il pardonne et se laisse pardonner, chérit et se laisse chérir.

Après cet apprivoisement d'Alexandru arrive à la cour un homme échappant de justesse au lion pour succomber au crocodile (un certain Evagrid, roi d'une contrée avoisinante); c'est une anecdote indépendante[324] qui vient ainsi enrichir l'histoire, fraîchement investie au feu des événements.

Entre autres exploits mémorables, la descente de l'Empereur des empereurs dans la grotte infernale (III.24), et ses retrouvailles avec des figures royalement viriles de l'au-delà – Sanhos, Darie, Porus – confirment la vocation messianique de celui qui, humble dans son ascension, abat les orgueils du siècle.

La grande famille sapientielle d'Alexandru s'élargit et resserre sans cesse, au gré des aventures qui lui sont destinées. Lorsque le philosophe Aristotel le rejoint, lui apportant de Macédoine les dons et vœux d'Olimbiada, l'empereur redevient enfant, se laissant aller à un émerveillement candide devant ses propres accomplissements – malgré le sens grandissant de leur vanité – et à la tentation de retrouver le cocon maternel, après vingt-sept années d'errance glorieuse.

En attendant, il prodigue maint conseil à quiconque veut l'entendre, depuis son philosophe, bouteiller ou trésorier jusqu'au plus humble de ses vassaux, que ce soit un Turc à la barbe noircie, un Alexandru mal nommé, des larrons, le père d'une pucelle sans dot, un trouveur d'or, un gueux ou un pilleur railleur.

Quand Olimbiada arrive enfin auprès de son fils, c'est l'impératrice Roxanda qui mène le cortège d'accueil, et les

---

[324] Sur la parabole de l'homme aux poursuivants monstrueux – connaissant une trentaine d'attestations manuscrites – et sa circulation dans les écrits pré-modernes roumains, voir Cătălina Velculescu, « Pilda inorogului în manuscrise românești », *Proloage, fiziolog, Alexandria, cosmografii*, *op. cit.*, notamment le corpus constitué p. 53-66.

signes d'affection réciproque sont légion. Mère, belle-mère, « impératrice du monde entier », la digne Macédonienne est saluée par d'assourdissants hommages musicaux, au sommet des plus nobles réjouissances royales et chevaleresques. Alexandru s'adonne à la volupté de conter ses prouesses à sa génitrice, de vive voix et de bon gré sans arrière-pensée.

Au faîte de son pouvoir, l'empereur déplore la mort du prophète Jérémie, ordonne que ses reliques soient enterrées dans la cité d'Alexandrie, afin d'en éloigner les serpents mordants, fait couper la langue à une femme pour s'être plainte de son mari, prodigue de riches présents à ses rois et princes, leur octroyant la permission de retourner sur leurs terres, et se met à attendre, résigné d'avance, l'heure de sa mort. Seuls Potolomei et Filon restent auprès de lui, lors du dernier festin familial: Alexandru révèle sa fragilité toute humaine, et son regret candide de quitter le monde si jeune.

C'est une mère qui meut la tragédie: Minerva, se désolant elle-même de voir passer vingt-sept années sans revoir ses fils. Vassaux d'Alexandru, ceux-ci acceptent de prendre congé de lui, à condition de recevoir pour leur service le fief de Macédoine[325]. Or, cette demande – suggérée par la mère – ne saurait être exaucée par le Macédonien par excellence. Minerva prépare un poison pour l'ingrat couronné retardant le retour de ses héritiers, et l'inévitable arrive: l'un des fils tue Alexandru, l'autre se tue, et c'est le commencement de la fin.

Si le guérisseur Philippe – Filip [porteur du nom du Père!] se révèle impuissant à trouver l'antidote au poison de Minerva, le cheval Ducipal est prompt à venger son maître[326] et Roxanda heureuse de s'immoler auprès de son mari,

---

[325] La recension gamma attribue l'initiative de l'empoisonnement à Antipater, régent de Macédoine (Ps.-Call., III.29); voir *ibidem*, p. 5. L'*Alexandride* serbe remanie légèrement cet épisode, que la version roumaine fait jouer à son tour sous la forme de cette impossible requête macédonienne.

[326] Hapax de gamma, selon Richard Stoneman, *loc. cit.*

seigneur et cavalier[327]. La complainte d'Alexandru est aussi déchirante que son testament est efficace. Il prend congé de sa mère, son épouse et de ses « frères empereurs », lègue la Perside à Filon, l'Inde à Antiochus, Rome à Atigon et son trône hellénique à Potolomei (Ps.-Call., III.33).

La mort d'Alexandru – qui est bientôt suivie par celle d'Olimbiada – ouvre la voie à un chapitre pacifique de l'Histoire, et le regretté est estimé bienheureux, dans son cercueil d'amour et sa tour de gloire (III.34[328]) surplombant la cité d'Alexandrie.

---

[327] Ce suicide de Roxane / Roxand*r*a remonte à la recension epsilon du roman du Pseudo-Callisthène, et rappelle celui de Polyxène sur le tombeau d'Achille; sur le contexte littéraire byzantin de ce développement « romantique », voir Ulrich Moennig, « A Hero without Borders 1: Alexander the Great in Ancient, Byzantine and Modern Greek Tradition », *Fictional Storytelling in the Medieval Eastern Mediterranean and Beyond*, éd. par Carolina Cupane et Bettina Krönung, Leiden / Boston, Brill, 2016, p. 159-189, ici p. 173-175. L'auteur déploie une belle érudition afin de prouver l'existence de dzéta et son caractère admirablement structuré (à la différence de l'autre branche plus prolixe, gamma). S'il s'appuie sur l'*Alexandride* serbe dans ses tentatives de reconstruire dzéta, il le fait sur la base du manuscrit illustré de Sofia (du XV[e] siècle) édité par Dagmar Christians (avec une traduction allemande), sans étudier la tradition serbe (qu'il appelle « slavonne ») dans son ensemble, et sans disposer d'une édition convenable de la retraduction en grec vernaculaire d'epsilon (voir p. 171). Aussi convient-il de prendre ses conclusions *cum grano salis*, sans spéculer sur les éventuelles réverbérations de dzéta sur l'*Alexandrie* roumaine. L'unique certitude est que l'étymon commun à l'*Alexandride* serbe et à notre *Alixăndria* est bien le récit d'epsilon.

[328] Dans le roman du Pseudo-Callisthène, l'enterrement a lieu d'abord à Memphis, ensuite à Alexandrie, pour accomplir la prédiction de Sarapis au Livre I; *ibidem*, p. 5-6.

III. PORT DE PLAISANCE: ALEXANDRE CHEZ LES TRADUCTEURS

Si l'on considère *Alixăndria* dans ses rapports génésiques avec l'*Alexandride* serbe, Alexandre nous apparaît comme un chevalier errant des lettres anciennes, dont la naturalisation aux Pays Roumains correspond à un véritable transfert de savoir (historique et rhétorique) et de pouvoir (politique), essentiellement de l'Ouest vers l'Est. Certes, l'*Alexandride* à son tour représente une confluence géo-culturelle s'appuyant sur un antique substrat oriental, circonscrit par la tradition biblique et relayé par les littératures populaires d'un vaste berceau de civilisations.

Pour les besoins de la présente traduction, il est pertinent de saluer, avant toute chose, le cheminement linguistique des commencements: à la fin du XVI^{e} siècle, *le Roman d'Alexandre le Grand* s'invite, via le *Codex Neagoeanus*, à une belle aventure traductologique, passant du grec au serbe et au roumain, tout en frôlant l'hébreu, le latin, le français et l'italien, le hongrois ou le turc. Suivant sa vocation protéiforme, il s'apprête aujourd'hui à retrouver la scène universelle par le biais du français.

Choisir un angle sourcier afin d'honorer par la *translatio* l'un des premiers textes d'une littérature surprise à l'heure de sa propre naissance semble aller de soi. Cependant, avec sa diction épique et sa glose prophétique, *Alixăndria* lance un défi au traducteur soucieux d'offrir, au public friand de philologie pré-moderne, une version fidèle à la lettre d'une histoire qui jouait à l'Histoire. Tout en adoptant un réseau de correspondances dénotatives comme toile de fond, il s'agit de répondre à cette exigence d'« hospitalité langagière » que prône Paul Ricœur, « où le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans

sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger »[329], dans une ouverture qui nimbe les mots d'un charisme spéculaire, apte à « faire place à plusieurs histoires portant sur le même passé »[330].

L'histoire d'*Alixăndria* est rythmée par la progression spatiale et une certaine linéarité temporelle, où « l'énumération transformée en succession » représente le noyau dur de la syntaxe narrative[331]. Pour rendre la coordination de propositions principales par les conjonctions « și » (et) ou « iar » / « iară » – des marqueurs saillants de la syntaxe épique en roumain[332] – nous usons de plusieurs moyens d'assurer la cohésion textuelle: des adverbes comme « ores », « lors », « adoncques », lorsque la simultanéité des actions entraîne des conséquences narratives de taille, ou des signes de ponctuation comme la virgule, le point-virgule et le point, ainsi qu'une conjonction exprimant la simultanéité, voire le participe présent du verbe secondairement investi. Dans les deux langues, le continuum héroïque permet de faire alterner ces structures sémantiquement équivalentes. Lorsque le sommaire de l'avancée des troupes laisse la place au tableau vivant d'une nouvelle civilisation (comme celle des Brahmanes ou des Amazones), l'on constate la suppression des signaux de succession comme « și », et l'installation des acteurs (et spectateurs) dans une durée dépaysante, universalisante: mimétiquement, le style narratif contribue alors à transmettre la suggestion prenante d'un « ralenti dans le récit »[333], que nous traduisons par la suspension de nos propres indices d'enchaînement. La « simplicité des moyens

---

[329] Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004, p. 19-20.
[330] Paul Ricœur, « Quel éthos nouveau pour l'Europe? », *Imaginer l'Europe*, éd. Peter Koslowski, Paris, Le Cerf, 1992, p. 109-116, ici p. 111.
[331] Voir Willem Noomen, « Structures spatio-temporelles dans la narration de l'*Alexandria* (1620) », art. cit., p. 409.
[332] *Ibidem*, p. 400.
[333] *Ibidem*, p. 406.

syntaxiques et stylistiques » et « l'adéquation de l'énoncé à son référent »[334] sont nos repères les plus fiables dans la navigation traductive.

Lexicalement parlant, l'ossature signifiante d'*Alixăndria* repose sur la polysémie d'une constellation de mots-clés – palpitant à la lisière de l'intraduisible – qui génère des *topoï* dignes du plus pur style formulaire, tout en leur laissant une vertu régénérative considérable, propice à l'invention et aux trouvailles lexicales. Ce champ des possibles textuels tient en équilibre la fonction de sidération et celle de confirmation[335], en accord avec la dimension proto-littéraire de ce carrefour de signes en attente d'un visiteur sur mesure.

Parmi ces défis de la langue flottant dans l'entre-deux de la représentativité culturelle, on pourrait évoquer les verbes « a căuta », « a bate », « a sparge », « a tocmi », les noms « lume », « obraz », « țară » ou l'adjectif « dulce », parfois employé à titre d'adverbe, le participe passé à valeur adjectivale « învăluit », la conjonction temporelle, conditionnelle et causale « deca / diacă » ou la locution adverbiale temporelle et causale « de cie ». Les notes finales détaillent les acceptions de chaque emploi particulier, ainsi que la sémantique de ces termes saisie en diachronie.

Pour le domaine de l'émerveillement, qui est l'émotion structurante du récit[336], l'assise perceptive est assurée par le

---

334 Des qualités distinctes de l'*Alexandrie* du Codex Neagoeanus selon le même Willem Noomen, *ibidem*, p. 410.

335 Voir Jean Batany, « La Rhétorique d'un vieux conteur normand: le *Tristran* de Béroul », *Cahier des Annales de Normandie*, 26, 1995, p. 427-437, ici p. 430. Si la « fonction de confirmation » tend à « engager le récepteur dans la sécurité d'une perception continue », le propre de la « fonction de sidération » est de « choquer le lecteur-auditeur en lui faisant découvrir la nouveauté des faits ou des idées qui font rebondir l'intérêt du récit ou du développement, ou en lui faisant mieux apparaître des sens soulignant l'originalité des situations ».

336 Cette force motrice du roman, que les exégètes appellent consensuellement « *curiosity* », va plus loin que le « *pothos* » (force du

verbe de la vision, « a căuta » (« chercher », avec le sens primordial de « regarder »), si bien que l'histoire se lit comme une quête incessante de l'angle de vue le plus apte à capter la merveille à saluer, intégrer et… dépasser. Le tandem roumain « a căuta » – « a vedea » (16^{r}, 17^{v}, 46^{v}) est rendu, sans autre effet archaïsant, par son équivalent français le plus fréquemment utilisé afin de désigner la vision volontaire en l'opposant à celle involontaire: la paire « regarder » – « voir ».

En ancien français, c'est le verbe « choisir » qui correspond le mieux à l'isotopie initiatique, avec l'implication d'un réflexe précis, consistant à découper sa tranche dans le champ du visible. Seulement, ce lexème ne conserve actuellement son acception de focalisation optique (et psychologique) que dans l'expression « choisir de l'œil » (« distinguer du regard ce qu'on préfère »[337]), qui ne serait guère en accord avec les situations narratives inscrites, de toute éternité, dans l'itinéraire des pérégrinations d'Alexandru. Ainsi, pour rendre le sémantisme errant et archaïsant du verbe « a căuta » qui sous-tend la quête romanesque, le plan syntaxique nous a offert une alternative plus accessible: lorsque le regard est porté par le verbe transitif indirect « a căuta s/pre » (2^{r}, 13^{r}, 15^{r}, 17^{v}, 46^{v}, 57^{r}, 68^{r}), la préposition « devers » s'est révélée l'outil idéal, orientant la perspective et permettant à l'acte de conserver tout son poids de passé. Suivant les méandres du texte, on

---

désir) que lui attribue Arrien: « *Both Gunderson and Selden have identified Alexander's curiosity as a driving force of the novel's narrative. The precedent for this is surely the force of desire (πόθος) in Arrian's Anabasis, which steers Alexander's course consistently throughout the text. The hero's cultural and metaphysical inquisitiveness implicates every territory and population as subjects of his imperial and intellectual colonialism* », Jacqueline Arthur-Montagne, « Persuasion, Emotion, and the Letters of the *Alexander Romance* », art. cit., p. 181.

[337] Selon le *Trésor de la langue française informatisé*, I.B, article disponible en ligne sur https://www.cnrtl.fr/definition/choisir, consulté le 24 août 2020.

peut « regarder devers » l'ennemi, « devers » l'eau, « devers » le paradis, « devers » le monde que l'on doit quitter, au gré de la dynamique cumulative – et sommative – du récit.

Lorsque le verbe « a căuta » est transitif direct, le regard risque d'embrasser – sous peine de mort subite – la cité d'airain où siège la gent féminine (17^{r}). Une fois de plus, il y a un risque médusant à relever, l'avancée d'Alexandru menaçant de se figer. La rection directe est une visée thanatique sinon fatale, que la traduction rend à fleur de texte, en flèche optique. L'issue est heureuse: grâce à la mise en garde du roi des sages nus, l'aspirant à l'invisible finit par se voir couper de son objet fantasmé.

Enfin, un emploi pronominal idiomatique est à signaler au moment où le grand vainqueur trouve sur sa voie un invincible sur mesure: « a-și căuta cu cineva într-ochi » (33^{v}). Avec un peu d'écart, l'expression pourrait se traduire par « se mesurer des yeux [l'un l'autre] », l'acte de communication muette impliquant un risque d'intimidation aveuglante. Pour le bon conseiller Filon, c'est l'effet hypnotique du regard qui est à redouter de la part de l'opposant indien d'Alexandru. Ainsi, la fixation sur un regardé regardant est dénoncée comme une forme de défaitisme. Sans souhaiter perdre l'idée de réciprocité (inégale), d'échange optique (déséquilibré), nous avons rendu cette dénonciation par l'expression (reprocheuse) « regarder quelqu'un dans le blanc des yeux », où l'initiative risquée appartient à Alexandru, et ceci, de façon tout aussi explicite que dans le texte roumain.

Visuellement parlant, un dernier cas de figure mérite d'être retenu: l'apocalypse. C'est au cœur d'un élan prophétique voué à l'Antéchrist que le verbe « a previ » (contempler impuissamment) fait son apparition (44^{v}). Traduit par « aviser », il ménage une distance – celle de la non-immixtion – entre parents et enfants, survivants et victimes.

Voir, d'autre part, est une façon de circonscrire, par la vision, les aléas de la locomotion, si bien que les pas

d'Alexandru sont ponctués de regards: les verbes « a alerga » (courir), « a fugi » (fuir), « a merge » (aller, cheminer), « a se duce » (s'en aller), « a trece » (passer, traverser) entrent ainsi en correspondance avec l'éternel « a vedea » (1[v], 4[r], 4[v], 20[v], 28[r], 31[v], 49[v], 51[r]), dont il charrient partout le rayon – pour le tourner en rayonnement.

Entre le visible et l'invisible, qu'*Alixăndria* fait vibrer au pluriel, en plein spectre du passé composé – « văzutele și nevăzutele » (43[r], 50[r]) – les merveilles sont légion. Le concept « menunate », désignant indistinctement les êtres et lieux merveilleux (28[r], 39[r], 40[r]), penche tantôt du côté de l'adjectif, tantôt du côté du nom, suspendu à l'indécidable d'un ahurissement initiatique. Là où on attendrait le verbe de la même famille lexicale, « a se menuna (minuna) » (être frappé de stupeur, comme un miraculé), le conteur préfère parler systématiquement de l'acte pur et simple de « a se mira » (s'émerveiller), marquant une véritable ponctuation émotionnelle de chaque séquence édifiante ou bouleversante (le plus souvent les deux!) de l'exploration (9[r], 9[v], 14[v], 19[r], 32[r], 51[v]). Lorsque le saisissement va au-delà de l'entendement, c'est la crainte qui projette son ombre: on recourt alors au tandem « a se spământa / a se minuna» (52[v]), que la traduction retient sous la forme doublement pronominale « s'effrayer / s'émerveiller ». Si l'activation émotionnelle prend une tournure d'activité cognitive, c'est le verbe « a precepe » qui le signale, non sans impliquer un certain assagissement de l'empereur-connaisseur (70[v]) ou de son faire-valoir (56[r]).

Quelquefois, les plans de la Providence risquent de se laisser obscurcir, en particulier sous la coupe d'une femme dominatrice, d'allure royalement maternelle, comme Cleofila ou Minerva. Le verbe du fourvoiement affectif et moral – « a zminti » (53[v], 70[r]) ne saurait se traduire par « tenter », en l'absence d'un « bénéficiaire » masculin érotiquement orienté.

Aussi avons-nous choisi son synonyme « troubler », plus généreux dans son déploiement sur « le monde entier ».

L'histoire montre que l'excès de connaissance est aussi dévoyant, surtout quand l'éphémère de la chair s'en mêle. L'affliction et le blasement en matière de destin tellurique ont leur verbe et leur corde émotionnelle, spirituellement spécialisés: « a se scârbi (pentru cineva) » (22^v, 66^v), qui appelle son équivalent émotionnel « s'attrister (pour quelqu'un) », approprié pour le deuil moralement exprimé, et proche de la sphère du *contemptus mundi*, non sans frôler la sainteté. À un autre moment, plus hypothétique, un membre de la même famille lexicale, « scârbă », vient préciser la conduite émotionnelle attendue. Confronté à un *memento mori* à son intention, Alexandru peut ainsi « s'en attrister, transi de grande douleur et tristesse », et en même temps « s'affliger » au Temple du Soleil, lorsque le verbe néo-latin « a se întrista » rejoint son parent « a plânge » (22^v), pour un deuil de soi[338] lumineusement larmoyant.

Quant à la lumière, un carrefour de sens fait chavirer toute tentative de *translatio*: le nom roumain « lume » noue deux signifiés, le monde et la lumière, l'ambiguïté enrichissant d'un rayonnement commun l'horizon d'entente du lecteur. Des réverbérations intéressantes sont à noter: lorsqu'une femme appelle un homme « lume me » (65^v, 75^v), elle limite son monde à un seul être, et en même temps elle l'illimite à la clarté d'une présence chaleureusement déployée.

Au seuil des *mirabilia*, un syntagme comme « lumea mirului » (le monde / la lumière du siècle) vient circonscrire à son éclairage universaliste le territoire habité dans son ensemble, correspondant à l'*oikouménè* (16^v, 18^r, 27^r, 43^v)

---

[338] Sur le deuil de soi-même et le statut de spectateur qu'il implique en termes psychanalytiques – non sans relayer sur ce point le sursaut dramatique d'Alexandru, voir Christian David, « Le Deuil de soi-même », *Revue française de psychanalyse*, 60, 1, 1996, p. 15-32, ici p. 15.

aussi bien qu'au siècle mondain, en stricte opposition au paradis dûment taboué.

L'espace anthropique s'éploie en « țări » (3^{v}, 4^{v}, 8^{r}, 8^{v}, 10^{r}, 20^{v}, 21^{v}, 40^{v}, 41^{r}) et « moșii » (11^{v}, 48^{v}, 67^{v}, 68^{r}, 68^{v}), sans que des nations particulières viennent les ancrer culturellement. Lorsque les « moși » (aïeux) sont concernés (3^{r}, 6^{v}), le domaine hérité désigne le fief familial plutôt que la patrie, et l'affect associé relève de la matrice – explicitement maternelle – plutôt que d'une quelconque responsabilité paternelle.

Autre dichotomie structurante, le vécu humain embrasse respectivement les hémisphères de la campagne (le même « țară », ruralement appréhendé au f° 41^{v}) et de la ville (« cetate », 34^{v}, 35^{r}, 38^{v}, 39^{r}, 41^{v}, 45^{r}, 47^{v}, 48^{r}, 51^{v}, 52^{v}, 63^{v}, 66^{v}, 67^{r}, 76^{r}), en donnant à l'activité agraire un contrepoint urbain militarisé, dans un monde-à-l'envers[339] où l'entité nourrissante est l'homme (a lucra, a hrăni: 41^{v}) et celle combattante, la femme (a împărăți, a bate războaiele, 40^{v}, 41^{r}).

L'île et l'eau divisent à leur tour la face de la terre, si bien que la progression narrative se fait de lac en étang jusqu'à l'océan, à grand renfort d'animaux miraculeux (poissons au cœur de lumière, « pești »: 20^{v}, 21^{r}) ou exotiques (éléphants, « lefante »: 32^{v}; panthères, « pardoși »: 29^{r}, 39^{v}; fauves divers, « gadine »: 23^{r}, 31^{r}, 49^{r}), dont le spectre est clos par des puissances célestes (anges, « angheli »: 14^{v}, 17^{v}, 18^{r}, 28^{r} ou l'archange Michel, « arhanghel Mihail »: 13^{v}), brillamment menaçantes (chérubins et séraphins, « herovimi și serafimi »: 15^{v}, 18^{v}, 19^{r}, 28^{r}, 43^{r}, 37^{v}) si ce n'est obscurément (démonerie oblige: diables, « draci », 16^{r}, 26^{v}, 27^{v}, 49^{v}, 58^{r}). De loin en loin, le désert (« pustine (locure) »: 3^{r}, 24^{v}) tend son espace redoutablement vierge. Autrement, la faune comprend,

---

[339] Proche de Torelore, royaume caricatural de la chantefable *Aucassin et Nicolette* (du XIII^{e} siècle français).

scandaleusement (pour l'esprit moderne!), toute une panoplie d'humains s'apprêtant au grand affrontement.

Face à la diversité anthropologique, l'Alexandre roumain est loin de se révéler humaniste ou cosmopolite; typiquement chauvin malgré l'émerveillement, il colore son éthos belliqueux d'accents antisémites, anti-turcs, anti-tatares, anti-indiens et anti-perses, embrassant sans autre forme de procès le judéo-christianisme ambiant (à la gamma). Certaines nuances viennent accuser le spectre de l'intolérance: d'un côté, il y a des Brahmanes qui ne sont pas barbares – parlant le grec ou le slavon – et des peuplades dont la langue n'est pas considérée comme un signe d'humanité, comme les Goths, les Magoths, les Agazes, les Axanes, les Divris, les Sostènes, les Xanarthes, les Saxaxans, les Climades, les Théans, les Xéans, les Harmattans, les Hohanes, les Agramades, les Anufagues, les Psoglaves, les Xardais, les Anésixes, les Sisoniques, les Alasarthes, auxquels s'ajoutent malencontreusement les Hébreux et les Gitans (44^{v}, 45^{r}). Malgré l'ouverture énumérative abondamment fantaisiste, c'est la vision eschatologique qui l'emporte sur celle géographique, tous ces faisceaux d'altérité étant ramenés au dénominateur commun de tribus de l'Antéchrist, cannibales et pédophiles, s'apprêtant à consommer la fin des temps. Le traducteur n'a pas besoin de chercher un équivalent réaliste aux toponymes de l'enfermement christique: la série est convoquée en bloc et murée sur place, quelque part aux confins du continent « civilisé », devant l'étendue infinie de l'océan. Il s'agit d'un véritable bestiaire humain, rangé sous la coupe de Dieu Sabaoth par la grâce d'une oraison de saison.

Le cas le plus intéressant est celui de la civilisation judaïque, qui est vénérée au point que les lettres hébraïques ont l'honneur de côtoyer, à fleur de paradis, les lettres hellènes (18^{v}), sur ordre d'Alexandru lui-même. Or, cette même civilisation est (irréversiblement!) damnée à l'heure des fins dernières (44^{v}), même si Seth fait figure de sage hébreu

fondateur de la lignée promise au salut. Nudité, alphabet et vertu d'un côté, férocité de l'autre: la xénophobie brouille les pistes et noie le poisson vétérotestamentaire en une flaque d'encre.

Comme par hasard, l'altérité n'est pas toujours nommée: le plus souvent, elle se borne à un arsenal descriptif comprenant des traits anatomiques relevant du visible, de l'auditif et même du gustatif.

Du côté des noms donnant corps au visible, « obraz » (visage) est peut-être le plus frappant, de par son sémantisme archaïque renvoyant à la pétrification statuaire, comme si la joue (selon l'acception d'« obraz » retenue en roumain actuel) pouvait épouser la personne et servir le culte de la personnalité. Nexus de l'identité individuelle, le buste d'un homme (1^{r}, 4^{r}, 18^{v}) peut parfois se prêter à l'agissement optique le plus redoutable: la saisie des traits *sui generis* et leur dérobement réifiant. Au sein d'une trame détectiviste, l'idée qu'il existe un identifiant d'Alexandru (un peu comme une carte d'identité, 53^{r}-53^{v}) trahit l'existence d'une modalité violente de s'approprier la (re)connaissance de l'autre comme ipséité. Par les soins de la reine Cleofila, le conquérant du monde se voit déposséder de son artifice dramatique majeur: la vocation protéiforme qui l'appelle, de temps en temps, à se travestir en un compagnon de moindre poids. Certes, le retour au moi statutaire est toujours possible, et Alexandru passe de la *mètis*[340] au métissage bestial: son « obraz » lui permet de se muer en lion (53^{v}), comme les autres empereurs (mutés en fauves: 49^{r}, 50^{r}, 50^{v}) de la caverne infernale. Cette hybridation spontanée suscite des élans tutélaires chez Cleofila, qui se met à embrasser l'acteur démasqué dans sa chambre dès qu'elle l'a confronté à son double de pierre et à sa dureté de mère. Ailleurs, la présence de cet « obraz » est un lieu de

---

[340] Sur cette habileté à tramer un plan retors, astucieux, relevant de l'esprit de finesse à la grecque, voir Marcel Détienne et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.

représentativité humaine (à gifler: 55^{r}) et d'animalité personnalisée (à câliner, chez Ducipal: 73^{v}). Attentive aux nuances et possibilités combinatoires, la traduction épouse ces angles – plus ou moins hybridés – de la visibilité reconnaissable en recourant au nom « visage » dans toutes ces situations réclamant une incarnation substantielle ; et il se révèle assez souple sémantiquement pour se prêter à toutes sortes de jeux d'identification visant l'individu ou l'espèce.

De son côté, le synonyme « fața » (la face) joue sur deux plans – collectif et individuel – en acquérant des vertus militaires (affrontements frontaux: 32^{r}, 33^{r}) ou royalement salutaires (rémission de peine de par Alexandru: 47^{r}, 62^{r}). Le simple acte de voir la face du roi suffit pour faire surgir le versant lumineux de la vie, en célébrant la grâce d'une élection divine (58^{v}) réverbérant sa clarté sur l'ensemble de l'humanité. Alexandru écrit ses *exempla* via le regard d'autrui – en posant comme entité exceptionnellement regardable. Dans la traduction, nous essayons de sauvegarder la « face » en nous attachant à la reprendre en toutes lettres, chaque fois que surgit son équivalent roumain « față », y compris dans des expressions figées servant à fixer l'humain dans son camp.

Les membres, la tête, la queue et la peau attirent aussi le regard sur des incarnations vivantes (8^{r}, 22^{v}) et parfois riantes de l'humain (23^{r}, 23^{v}). Au-delà de l'intérêt ethnographique, c'est l'invisible intérieur qui interpelle les forces armées d'Alexandru. Il s'agit, le plus souvent, de mettre à jour le cœur et les entrailles de ces adversaires vite vaincus, mal nourris et rarement respectés. L'approche gustative est réservée à des hommes-oiseaux, ricanant sur des crêtes en leur latin (24^{r} et 24^{v}), avant de succomber à la gourmandise licite (!) des Tatares, en marge de l'art de vivre chrétien-hellénisant. Les plus mémorables trophées sont les cœurs, dont le trésor de lumière se répand en coruscations post-mortem, au profit des vainqueurs. Qu'il s'agisse de poissons (20^{r}) ou d'humains

unijambistes (24r), Alexandru n'hésite pas à se glorifier en consignant ses conquêtes à même la luminescence de la chair.

Pour en revenir au mode d'inscription du portrait, il convient de préciser que le verbe correspondant à la saisie de l'altérité est celui de l'écriture, « a scrie » (45v, 49v, 53r), comme si la peinture relevait d'une forme subtile de calligraphie. Si, pour la plupart de ses occurrences proprement scribales, ce verbe transitif direct fait corps avec son objet « carte » (épître), il n'est pas toujours désambiguïsé, s'arrêtant parfois à mi-chemin entre l'acte d'écrire et celui de portraiturer (22v). Souvent, il décline ses deux vocations sur le même ensemble statuaire, où les lettres peuvent être hellènes, grecques (*sic*![341] voir 4r) ou hébraïques (1r, 18v), tandis que les visages parlent le langage universel de l'éternité. C'est le verbe « graver » qui rend cette double dimension monumentale dans notre version, en ouvrant à la main un horizon graphique et iconographique à la fois.

Au-delà des enjeux de l'immortalité, le champ de la guerre est particulièrement bien représenté avec Alexandru; comme on peut s'y attendre, il comprend un lexique formulaire bien cristallisé, qui trace les lignes de force de l'histoire selon la logique de l'entrechoc spectaculaire.

Pour commencer par une vision panoramique, la troupe impériale est constamment appréhendée comme faisant corps avec Alexandru, le plus souvent à titre de « oaste », le nom étant employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel. Afin de

---

[341] Si l'on considère que la *koinè*, mère des dialectes, relève de l'écriture « hellène », qui a acquis ses lettres de noblesse dès l'Antiquité, avec la Septante et le Nouveau Testament, tandis que chacun de ses quatre rejetons – utilisés notamment dans des textes païens – peut passer pour être plus fraîchement et pertinemment « grec », il est possible de voir dans cette distinction une illustration de l'évolution linguistique (et de la coexistence de deux de ses moments les plus représentantifs) plutôt qu'une erreur de copiste. Voir Raf Van Rooy, « Teaching Greek Grammar in 11th-century Constantinople: Michael Psellus on the Greek 'Dialects'», *Byzantinische Zeitschrift*, 109, 1, 2016, p. 207-222, ici p. 209 et 219.

rendre cette vision globale en français, plusieurs candidats lexicaux se présentent, au premier chef desquels figure l'archaïque « ost », avec sa vocation militaire à la médiévale et sa visée sommative et menaçante (*cf.* « l'ost des Sarrasins »). Il y a des moments narratifs plus détendus où les gens d'Alexandru pourraient former plus convenablement une « cohorte » ou un « cortège », mais l'original n'introduit aucune démilitarisation de circonstance. De ce point de vue, le nom « troupe » comporte un avantage notoire grâce à sa flexibilité connotative et à sa co-présence au singulier (lors des épisodes censés remonter le moral de la troupe) et au pluriel (le gros des « troupes » s'opposant souvent à un corps particulier comme celui des Tatares ou des Turcs). Le nom « légion », lui, se trouve circonscrit à la civilisation romaine, du moins étymologiquement; aussi est-il moins approprié en contexte grec/macédonien qu'un de ses synonymes plus ouverts géo-culturellement. La « phalange » est à bannir pour la raison contraire: si elle est parfaitement adéquate en français (du moins dans son acception de troupe macédonienne de fantassins), le texte roumain ne songe guère singulariser lexicalement la trouvaille d'Alexandru, se bornant à des signifiants plus vagues, donc généralisables.

Ailleurs, quand il s'agit du même niveau macrovisuel, saisi au feu du combat sous un angle plus subjectif, c'est le nom « silă » qui est élu (25^{v}, 26^{v}, 28^{v}, 29^{r}, 35^{r}, 35^{v}, 55^{v}), appelant en français son équivalent sémantique « force », plus fréquemment utilisé au pluriel en français actuel[342].

Pour le niveau microscénique, les noms « stol » (qui, en roumain actuel, s'est spécialisé en ornithologie) et « stag » (qui désigne également la bannière sous laquelle se range la

---

[342] Par une intéressante inversion diachronique qu'illustre, par exemple, le *Cligès* de Chrétien de Troyes, lorsque la « grant force » du redouté duc de Saxe devient « de grandes forces » dans la traduction (éd. Charles Méla, Paris, Librairie Générale Française (coll. Lettres gothiques), 1994, v. 3335, p. 245).

troupe en question) sont ceux que le narrateur favorise. Nous avons proposé « compagnie », respectivement « escouade », pour distinguer et découper un groupuscule au sein du corps de l'armée. Lorsqu'il s'agit d'un défilé de capitaines, lors d'un accueil cérémoniel, c'est le nom « șirag » qui accompagne les porteurs de drapeaux d'Alexandru, et le terme choisi pour cette unité militaire de parade (à la place changeante, au sein du syntagme) est « bataillon ». Pour compléter l'allure triomphante de l'ensemble aux yeux de l'impératrice Olimbiada, des chevaux libres se joignent aux hommes: le nom qui leur revient est celui de « palefrois ».

La force n'est pas tout: pour le narrateur et ses contemporains, une valeur morale s'attache, au sein des dialogues d'allure conflictuelle, à la famille lexicale du nom « silă », qui constitue l'assise du pouvoir impérial. Ainsi, le verbe « a se silnici » offre un volet dénonciatif prêt-à-porter, qui renvoie par un véritable raccourci terminologique à la pure et simple mégalomanie – que nous avons rendu par le vénérable « s'enorgueillir », dont la voix pronominale recèle une amplitude dûment polyphonique.

Exercer sa domination sur les puissants de ce monde est une question de mission: au feu des verbes et locutions de l'affrontement – « a veni pre » (monter l'assaut de: 35^{v}, 41^{r}), « a purcede pre » (s'élancer à l'assaut de: 32^{v}, 35^{v}), « a da pre oaste » (assaillir l'ost: 2^{r}, 8^{r}, 22^{r}, 33^{r}), « a sări » (saillir, sauter à l'encontre de: 2^{r}), « a împresura » (foncer sur: 2^{r}, 21^{r}), « a se scula » (se lever: 31^{v}, 34^{v}, 35^{v}, 46^{r}, 46^{v}, 59^{r}, 74^{v}), « a lovi » (frapper, porter des coups: 32^{r}, 33^{r}, 33^{v}, 34^{v}, 36^{r}, 37^{r}, 37^{v}, 46^{r}, 47^{r}), « a tăie » (pourfendre: 32^{r}, 32^{v}, 33^{r}, 34^{v}, 38^{r}, 54^{v}, 55^{r}, 55^{v}, 56^{v}), « a sparge » (briser: 9^{v}, 29^{r}, 33^{r}, 35^{r}, 35^{v}, 46^{r}, 47^{r}, 47^{v}, 48^{r}, 54^{v}, 60^{v}, 61^{r}), « a surpa » (renverser: 33^{r}, 38^{r}), « a junghe » (enferrer: 38^{r}, 45^{r}, 53^{v}, 71^{r}), « a lua » (saisir: 11^{v}, 25^{v},

54^r, 54^v, 58^r, 60^v, 61^r, 64^r), « a (se) bate » (se/battre[343]: 26^r, 28^r, 29^v, 30^r, 31^r, 32^v, 35^v, 36^r, 36^v, 37^r, 37^v, 41^v, 42^r, 42^v), « a prăda » (piller: 24^v, 35^v, 48^r, 54^r), « a jăhui » (piller: 35^r), « a tâlhui » (saccager: 63^v, 64^r) – Alexandru ne fait que translater le grand combat de l'arène divine, où Sabaoth « muncește » (fait travailler) les dieux subjugués à l'aide des diables (16^r). Cet enfer est un Hadès proprement apocalyptique, constamment recréé par des projections prophétiques où toute la famille lexicale de la torture est en présence: « a munci / a se munci de către » (travailler quelqu'un, se faire travailler par: 16^r, 26^v, 27^v, 50^v, 57^v), « muncă » (49^r, 50^v) et « muncitor » (44^v), ces derniers appelant des solutions de traduction qui fassent la part belle au verbe, faute de symétrie morphologique.

À sa façon, Alexandru est un immense et génial translateur: dominé par Evant, il assure le relais mystique au trône de l'Histoire en faisant jouer le verbe « a se protivi » (se mesurer) contre ses opposants (26^r, 26^v, 51^r), pour le plus grand profit de son Dieu de fortune. Et comme la chance sourit aux audacieux, c'est une Providence toute rhétorique qui fait tourner la roue de l'empereur des empereurs: invoquer le « năroc », c'est en jouir. L'équilibre théo-politique a ses verbes: « a împărăți » (régner: 6^v, 29^v, 40^r, 40^v, 44^v, 50^v, 76^v), « a domni » (régenter: 45^v), « a ține » (gouverner: 45^r), qui connotent la stabilité et la sécurité, ainsi que l'inscription de l'humain dans le Temps.

[343] À un bout du spectre, il convient de distinguer l'emploi concernant la violence conjugale (consistant à battre sa femme); à l'autre bout, c'est la hantise castratrice qui se précise avec la menace de Talistrada, qui joue sur « se battre contre » et « être battu (par des femmes!) ».

1.

ALIXĂNDRIA DANS LE CODEX NEAGOEANUS

traduction de l'édition de Florentina Zgraon

Alexandru la oamenii sălbatici

... acolo un stâlp de piiatră înalt. [1r]

Și alergă Alexandru la stâlp și văzu pre stâlp obraz de om și slove elinești. Scris așa era sc[r]is: „Eu, Sanhos-împărat, luoaiu lume toată și vruiu să văz și raiul, și viniiu cu oștile mele până aicea.

Și nu știuiu, și ieșiră oameni sălbateci mulți fără samă, și mă loviră fără veste și mă bătură, și pre oaste me uciseră și pre mine. Aice-am perit de oam[en]i sălba[te]ci, ș[i] ci[n]e va fi să margă la raiu, și până aicea să vină, iară de icea să să [1v] întoarcă înapoi, că va peri”.

Iară Alexan[d]ru, deca văzu așa, învălui stâlpul cu postav, să nu cetască altul slovele, să nu să spaminte oștile.

Și merse până la un codru mare și puse tabără acolo. Și zise să să odihniască oștile și făcu stobor de lemne de către pădure.

Și într-o zi ieși Alexandru călăre și zise să să gătască tot omul de războiu. Și merse la pădure și văzu pre un om sălbatec șezând pre o piia[tr]ă și căuta semeț pre oaste. [2r]

Al[exandru] [z]ise: „Aduceți o muiere”. Și aduseră muiere, și o mână Alexandru: „Du-te de șez lângă el”. Și merse muiere și șezu lângă acel om sălbatec. El sări și împresură pre muiere și începu a o mânca, iară ie să văieta. Și alergară 2 voinici și loviră pre om cu sulițele, și scoaseră muiere, iar omul răcni tare și zbieră tare.

Și aci ieșiră oameni sălbateci ca frunza și ca iarba din pădure, toți cu lemne și cu petri, și dederă tare pre oaste

Alexandru chez les hommes sauvages

[Ils trouvèrent…][1] là une haute statue en pierre.

Et lors, Alexandru courut vers la statue et vit un visage[2] d'homme et des lettres hellènes sur la statue; c'était écrit [en toutes lettres][3]: « Moi, l'Empereur Sanhos, je saisis le monde entier[4] et je voulus voir le paradis aussi, et je vins avec mes troupes jusqu'ici.

Ores, je ne sus [comment], force hommes sauvages[5] sans nombre surgirent tout à coup[6] [de la forêt], nous assaillirent et nous battirent, et ils nous tuèrent[7], ma troupe et moi-même. Ci péris-je par la main des hommes sauvages; et qui voudra aller au paradis, qu'il vienne jusqu'ici, mais une fois céans, qu'il retourne en arrière, car il périra. »

Et Alexandru, quand il eut vu ceci, recouvrit [la statue] d'une étoffe[8], pour que nul autre n'en lise[9] les lettres et n'en effraie les troupes[10].

Lors, il chemina jusqu'à un bois profond et y fit monter son camp. Il dit[11] à ses troupes de se reposer, et fit faire une clôture de fagots devers[12] la forêt[13].

Et un jour, Alexandru sortit à cheval et dit à ses hommes de s'apprêter tous à la guerre. Et il alla dans la forêt, où il vit un homme[14] sauvage assis sur une pierre, qui regardait fièrement[15] devers la troupe.

Alexandru dit: « Faites venir une femme. » Adonc on fit venir une femme, et Alexandru lui manda[16]: « Va t'asseoir auprès de lui. » La femme alla s'asseoir[17] auprès de cet homme sauvage. Lui saillit[18], fonça sur la femme et se prit à la dévorer, tandis qu'elle se lamentait. Lors deux preux accoururent et assaillirent l'homme de leurs lances[19]; aussi libérèrent-ils[20] la femme, tandis que[21] l'homme poussa moult cris et moult hurlements[22].

Aussitôt, une nuée d'hommes sauvages surgit de la forêt, et ils étaient tous armés, qui avec des massues[23], qui avec des pierres; ils assenèrent toute une grêle de coups[24] sur la troupe

lu Alexandru, fără sa[mă]. [Și fu]gi și Alexandru [2^{v}] după stobori. Și ieșiră la câmpu și-i luo Antioh[25] de către pădure cu stolul lui, și-i băgară în mijloc, și să bătură foarte tare, până sf[â]rșiră lemnele și petrilie. Și așa ave nărav, deca vede unul de ei crunt, iar ei-l apuca alți[i] și-l mânca.

Și să spărară și fugiră la pădure. Și viu prinseră numai unul de 15 coconi, și era ma[i] lung de toți oamenii. Și ucise Alexa[n]d[r]u de aceia 100000, și periră de-i lu Alexandru 10000 de oameni acole.

Iar a doua zi d[e dimineață, să du]seră voivoz[i][i] [3^{r}] [la Alexand]ru și-i grăiră: „Împă[rate], dară nu ne sosi nouă câtu ne bătum cu împărățiele lumiei și am perit destui și luom împărățiile lumiei toate, ca să nă odihnim? Iar tu ne-i adus la pustine să perim de oameni sălbateci prin pustine locure”.

Alexandru zise: „O, dragii mei și dulci frați, machidonenilor, crez, mult războiu făcut-am, și acmu puținel ne este să ne ostenim și iară ne vom întoarce la lume [și ne vom ră]pousa până vom f[i la Machidon]ie voastră. [3^{v}] De m-ați uri[t, v]oi mă ucideți, macari de veți pute fi împărați fără mine în lume. Și de vă pare că veți pute ajunge la Machidonie fără mine, să vă hodiniți”.

Iară voivozi[i] ziseră: „Ce vom face? Fie cumu e voie ta! Să am peri toți cu tine, de tine nu ne vom împărți până la moarte noastră”.

d'Alexandru. Alexandru s'enfuit adoncques par-delà la clôture de bois. Et ils sortirent en rase campagne; Antiochus et sa compagnie les surprirent devers la forêt, les poussèrent entre eux et ils se battirent fort, jusqu'à ce qu'ils aient achevé leurs massues et leurs pierres. Et il était d'usage chez eux[26] que, sitôt qu'ils voyaient un compagnon blessé jusqu'au sang[27], les uns le saisissaient, les autres le dévoraient.

Lors ils s'effrayèrent[28] et s'enfuirent dans la forêt. À peine ses hommes purent-ils prendre un seul sauvage vivant, grand comme quinze damoiseaux[29], et plus haut de taille qu'aucun autre homme[30]. Alexandru en tua cent mille de sa façon, et dix mille des siens y périrent.

Le lendemain matin, les voïvodes allèrent voir [Alexandru] et lui parlèrent ainsi: « Ô, empereur, n'avons-nous pas livré assez de batailles contre les royaumes du monde, où tant de nous ont péri, et n'avons-nous pas remporté assez de victoires contre les royaumes du monde entier pour que nous puissions nous reposer? Or tu nous menas en plein désert pour nous faire périr aux mains des hommes sauvages, en ces lieux déserts[31]! »

Alexandru leur dit: « Ô, mes doux frères, chers Macédoniens, je le crois bien[32]: nous avons mené tant de guerres, et maintenant il faut que nous nous efforcions encore un tantinet[33], puis nous retournerons dans le monde[34] et nous nous reposerons, avant de cheminer vers notre Macédoine. Vous me haïssez? Alors allez-y, tuez-moi, si vous pensez pouvoir régner seuls sur ce monde! Et s'il vous semble pouvoir rentrer en Macédoine sans moi, reposez-vous adoncques. »

Lors les voïvodes [se] dirent[35]: « Que ferons-nous? Qu'il en soit selon ta volonté! Et dussions-nous périr tous avec toi, nous ne nous séparerons guère de toi[36] jusqu'à [l'heure de] notre mort. »

Fericiții Araclie și Seramida

Și trecură țara sălbatecilor 15 zile, și aju[n]seră la o țară bună și dulce și cu pomete frumoase. [4r]

Și acole 2 s[tâlpi de pet]ri poleiți cu a[ur și s]criș era. Și alergă Alexan[d]ru acolo și văzu doua obraze de om: unul era Araclie-împărat și [unul] Săramida-împărătiasă. Și scrise slove elinești și grecești, și așa spuseră: „Mai na[i]nte – și curțile lor”. Și merse și aflară curțile Araclie[i]-împărat pustii și podobite tot cu aur și cu petri scumpe.

Și plânse Alexa[n]d[ru] și zise: „O, fericate Aracleio-împărate și Seramido, cum [ați] ieșit di la lume ticalnică [și bine ați] viiat ș-ați împă[rățit ș]i bine v-aț sfârșit!”

Și de acole merse și văzură un ostrov prespre apă [4v] și văzură acole sate. Și țară cu oameni să vede acole. Și zise Alexandru să facă caic, și făcură. Și puse tabără să se odihniască oștile.

Și zise Alexandru să între în caic și să tracă la ostruv. Iară Antioh zise: „Împărate, nu ver merge tu acole, că nu știm cum ți se prinde, ce voiu merge eu nainte acolo să văz, și veni-voiu și spune-voiu ție”. Alexandru zise: „Dară de vei peri tu acolo, altul [ca tine nu voiu] vede”. Antioh zi[se: „De voiu rămân]e acolo, mulți vei [găsi ca] mine; iar de va peri Alexandru, altul nu voiu găsi ca tine în toată lume”.

Și întră Antioh cu 10 voinici și să duse pre apă [5r] toată zioa și trecu la ostruv. Și găsiră acolo nește oameni goli și grăie grecește.

Les bienheureux Araclie et Seramida

Ils mirent quinze journées[37] à traverser le pays des sauvages, et ils arrivèrent en un pays[38] bon et doux[39], aux beaux vergers[40].

Et là, il y avait deux statues de pierre rehaussées d'or et de lettres[41]. Alexandru y courut aussitôt et y vit deux visages: l'un était celui de l'Empereur Araclie, l'autre de l'Impératrice Seramida[42]. Les lettres hellènes et grecques disaient ainsi: « Plus avant – et leurs cours. » Ils cheminèrent jusqu'aux cours de l'Empereur Araclie, qu'ils trouvèrent toutes désertes, adornées d'or et de pierres précieuses.

Lors, Alexandru pleura en disant: « Ô, bienheureux empereur Araclie et toi, Seramida, vous voici hors[43] de ce vil monde! Vous avez bien vécu, bien régné, et bien trépassé. »

Et de là, ils reprirent leur chemin jusqu'à une île qu'ils virent au-delà de l'eau. On pouvait y voir[44] des villages et tout un pays avec son peuple. Alexandru dit: « Que l'on fasse un bateau! »[45] Et le bateau fut fait. Il y fit monter son camp, afin que ses troupes s'y reposent.

Ores Alexandru dit qu'il voulait s'embarquer et voguer vers l'île sur ce bateau. Mais Antiochus lui parla ainsi: « Mon empereur, tu n'iras pas là-bas, car on ne sait pas ce qui peut t'échoir[46]; c'est moi qui irai voir avant, et je reviendrai t'en donner des nouvelles. » Et Alexandru dit: « Mais si tu y péris, jamais ne verrai-je un autre comme toi. » Antiochus lui redit[47]: « Si je reste là-bas, tu en verras beaucoup comme moi. Mais si tu y péris, Alexandru, je ne saurais trouver un autre comme toi nulle part au monde. »

Antiochus s'embarqua adoncques avec dix preux, vogua toute la journée au fil de l'eau et atteignit l'île. Là-bas ils trouvèrent des hommes nus, et ils parlaient le grec.

Povestea poporului celui gol

Și întră și Alexandru în caic și trecu la ostrov și ieși acolo. Și ieșiră neşte oameni nainte lu Alexa[n]d[r]u [...și grăi]e grecește și să în[chinară lu] Alexandru și ziseră: „Păntr[u ce-i [5v] v]init la noi, Alexandre? Și ce veri luoa de la noi? Iacătă, simtem goli, cumu ne vez, și ne este hrana acești pomi; altă hrană [n]u avem noi, nice haine să ne îmbrăcăm”.

Alexandru grăi: „N-am venit să vă iau nemica, ce am venit să vă văz pre voi ce oameni simteți voi și de unde-ți vinit aicea și cum grăiți grecește și cum știți numele meu”. Ei grăiră: „Împărate, noi simtem de la țara grecească și am [6r] avu[t împărat de] la Machidonie, [pre nume: Aracl]ie și împărătiasă Ser[amida]. Și văzură acolo oameni răi și să făce multe răotăți și să vărsa sângele omenesc și războaie și multe bezaconii văzu pre lume făcând oamenii. Ș-au cugeta[t] să iasă din acea lume re și au făcut 10000 de corăbii și alese tot oameni buni și derepți și băgă în corabii și cu fămeiele-ș, ș-au purces pre mare, pre răsărit. Și am vinit pre apă într-un anu și ni-au scos Dumnezău [unde ați văz]ut curțile lo[r, și am] făcut țară [6v] mare și [bună] ș[i] dulce.

Și în pace lăcuit-au și împărățit-au Araclie 40 de ani, tot bine și dulce, și cu țara lui și cu moșii noștri. După ace au muri[t] împărați[i] și noi rămasem fără împărați și pusem 12 filosofi să judece judecată deraptă. Iară noi nu ascultă[m], nici stătum pre judecata lor, și începum a face iară ră[o]tățile noastre cele rele din lume.

Histoire du peuple nu

Ce fut adoncques Alexandru lui-même qui s'embarqua sur le bateau, vogua vers l'île, et l'atteignit en sortant. Lors des hommes[48] vinrent s'incliner devant Alexandru, le saluant en grec et lui parlant[49] ainsi:

« Pourquoi es-tu venu chez nous, Alexandru? Et que prendras-tu de chez nous? Voici, nous sommes nus, tels que tu nous vois, et pour nous nourrir, nous avons ces arbres-ci. Aussi n'avons-nous nulle autre nourriture ni vêture pour nos corps. »[50]

Alexandru leur dit: « Je ne suis pas venu chez vous pour prendre quoi que ce soit, mais pour vous voir, et pour savoir quels hommes vous êtes, d'où vous êtes venus céans et par quel hasard vous parlez le grec et connaissez mon nom. »

Les hommes lui parlèrent: « Empereur, nous venons du pays de Grèce[51], où régnaient un empereur de Macédoine, Araclie de son nom, et Seramida, son impératrice. Et là-bas ils virent les gens s'avilir et verser le sang humain et mener des guerres; mainte vilenie[52] virent-ils en tout lieu chez les hommes. Ores songèrent-ils à issir de ce vil monde; ils firent faire dix mille navires et élurent sur le volet des hommes justes et bons qui s'embarquent avec leurs familles sur leur ordre, se mettant en route vers l'orient. Ainsi voguâmes-nous une année durant, et Dieu nous conduisit là où vous vîtes leur cour: nous y fondâmes alors un grand pays bon et doux. Et quarante ans durant, Araclie régna en paix sur le pays, en tout bien, tout honneur[53], et doux fut son règne pour le peuple de nos ancêtres. Quand l'empereur et l'impératrice furent morts, nous restâmes sans souverains et demandâmes à douze philosophes de nous rendre justice en toute droiture. Mais nous ne suivîmes guère leur exemple et ne tînmes aucun compte de leur jugement: aussi reprîmes-nous de plus belle les vilenies de notre vil monde[54].

Filosofii. Oamenii cu șase mâini și șase picioare

Și văzu Dum[nezău] și să mânie [pre noi și slo]bozi pre oame[ni sălbat]eci pre noi. Și vi[niră l]a noi și ne mânca ficiorii noștri și nă ucide pre noi, și nu ne potem apăra [7r] de ei. Și deca văzum mânie lu Dumnezău pre noi și nu putum lăcui acolo, iar no[i] am fugit de acolo și vinit-am aicea, într-acest ostrov. Și pustini țara și curțile Aracliei. Și de numele tău spuse-ne Araclie, că ver vini până aicea și până la raiu merge-vei. Și noi alta [nu avem, fără filos]ofi [7v] buni avăm. [Și-ți vom] da 6 filosofi, că-ți v[or tr]ăbui de ice nainte, că ei știu cale până la Evant”. Și luo Alexandru de la ei 6 filosofi și ieși din ostrov la tabă[ră].

Și zise Alex[an]d[ru] cătră voivoz: „Adevăr, nu e nemica mai scumpu de cărturariul, și mai curat nu e neceun meșterșug de carte pre limba slovenască, și omul cărtular este vistier nesfârșit și dascal prespre toate lucrurile”. Și-i îmbrăcă pre cei 6 filosofi și-i întrebă de cale la raiu.

Și de ac[olo plecară ș]i merseră 20 d[e zile și] [8r] ajunseră la o țar[ă cu] oameni cu 6 mâni și cu 6 picioare. Și dederă tare pr[e] oaste lu Alexa[n]d[ru] și de grabi bătu-i Alexand[r]u și prinse vii mulți. Și era voie lu Alexandru să-i scoață la lume, de ciudă. Iar ei nu știură ce mâncă și ce beu, și muriră toți de foame. Și trecu țara lor 10 zile.

Les philosophes. Les gens à six bras et six jambes

Or Dieu vit cela et, dans sa colère, il délivra toute une volée[55] d'hommes sauvages sur nos terres. Et voici qu'ils vinrent, nous assaillirent, dévorèrent nos fils et tuèrent beaucoup d'entre nous, car nous ne pouvions guère nous défendre. Quand nous vîmes la colère de Dieu contre nous et comprîmes que nous n'allions pas pouvoir y habiter, nous avons fui les lieux et nous sommes venus[56] ici, sur cette île. Lors la cour et le pays d'Araclie restèrent déserts. Araclie lui-même nous avait dit ton nom et[57] que tu viendrais jusqu'ici, puis cheminerais jusqu'au paradis. Mais nous n'avons rien au monde à part de bons philosophes. Nous te donnerons six d'entre eux, car tu auras besoin d'eux désormais, puisqu'ils connaissent le chemin vers Evant. » Alexandru emmena adoncques six philosophes et quitta l'île[58] pour rentrer au camp.

Et l'Empereur dit aux voïvodes: « En vérité, il n'est rien de plus précieux qu'un homme instruit[59] et aucun autre métier n'est plus prisé[60] que l'instruction en langue slavonne; l'homme instruit est un trésorier intarissable[61] et un conseiller[62] sur toutes choses. » Lors il fit habiller les six philosophes et leur demanda le chemin vers le paradis.

De là, ils reprirent leur chemin et, au bout de vingt journées, ils arrivèrent dans un pays où les gens[63] avaient six bras et six jambes. Ils assenèrent de rudes coups sur la troupe d'Alexandru, mais lui les battit aussitôt et en prit beaucoup vivants. Alexandru voulut les mener par le monde, [car c'était] merveille [de les voir][64]. Or, comme on ne sut de quoi les nourrir et les abreuver[65], ils moururent tous de faim. Et Alexandru traversa leur pays en dix journées.

Oamenii cu două capete. Crabii voraci. Adam și Eva

Și de acolo merse 7 zile și aj[unse] o țară cu oameni cu 2 capete: dinai[n]te ave cap de om și grăie omenește, iar di[ndărăt ave ca]p de câne și l[ătra câ]nește. Și de ace[ia] [8v] prin[se Ale]xandru mulți și-i ucise pre toți. Și trecu țara lor 7 zile.

Și de acolo merse 8 zile și ajunseră la un iezer mare. Și zise Alexandru să să odihniască oștile acole 3 zile. Și într-o noapte ieșiră raci din iezer și lua calul și fugie [9r] cu el în apă. Și zise Alexandru: „Săpați groape adânce pre malul apei și puține paie puneți pre groape”. Și prespe noapte ieșiră mulți raci și nu văzură groapele și [căzură] în groape ș[i ...]tei mulți raci.[…] [Și] de acole merse 7 zile [și] ajunseră la un munte nalt. Și era acole legat un om de munte cu verigi de fier. Și era lung de 500 de coți și gros de 400 de coți. Și unde plânge, glasul lui să auze în 3 zile cale. Și nu cutăzară să să apropie de el. Și trecură și să mirară mult. Și merseră 3 zile și [ajunseră la] alt munte nalt. Și era acole legată de un munte o muiere cu verigi de fier. Și era lungă de [400 de coți ș]i groasă – 300 de co[ți. Și era] învăluit un șarpe [de la] picioare până la gură, și-i ține [9v] gura cu dinții șarpele. Și încă unde zbiera elu să auzie glasul ei 5 zile [cale]. Și trecură și să mirară.

Les gens à deux têtes. Les crabes voraces. Adam et Ève

De là, il chemina sept autres journées et arriva dans un pays où les gens avaient deux têtes: par-devant, une tête d'homme parlant humain, et par-derrière, une tête de chien jappant chien. Alexandru en attrapa beaucoup de cette espèce, et il les tua tous. Il mit sept journées à traverser leur pays.

Et de là, il chemina huit journées et arriva à un grand lac. Et Alexandru dit à ses troupes de s'y reposer pour trois journées.

Une nuit, des crabes surgirent[66] du lac, et chacun attrapait un cheval[67] et l'emportait au fond de l'eau à toute allure. Lors Alexandru dit: « Creusez des trous profonds au bord de l'eau et mettez quelques[68] pailles au-dessus des trous. » Au cœur de la nuit, plusieurs crabes surgirent, et, comme ils ne virent pas les trous, ils tombèrent dedans les uns après les autres[69]. […]

Et de là, ils cheminèrent sept journées et arrivèrent à une haute montagne. Et un homme était attaché à la montagne[70] par des chaînes[71] de fer. Il mesurait cinq cents coudées de haut et quatre cents de large. Quand il pleurait[72], sa voix portait jusqu'à trois journées à la ronde[73]. Et ils n'osèrent guère l'approcher. Ils passèrent devant et s'en émerveillèrent fort.

Lors, ils cheminèrent trois journées et arrivèrent à une autre haute montagne. Et une femme était attachée à la montagne[74] par des chaînes de fer. Elle mesurait quatre cents coudées de long et trois cents de large. Un serpent s'était lové autour d'elle, des pieds à la bouche[75], et ce serpent tenait sa bouche à pleines dents[76]. Quand elle criait[77], sa voix portait jusqu'à cinq journées à la ronde. Ils passèrent devant et s'en émerveillèrent.

Edenul și împăratul gol

Și așa socotiră f[i]losofii să fie acești oameni Adam și Eva până la naștere lu Hristos. Și va sparge Hristos iadul și atunce să vor slobozi și toate sufletele și vor slobo[zi] și pre Adam și pre Eva până la judecată.

Și mai merseră [nainte ...] zile și ajunseră [10r] [până l]a un ostrov, și s[ă ve]de ceie parte de apă. Și să vede copaciu nalt și oameni cu țară. Și zise Alexandru să odihniască oștile acole. Și întrăbă pre filosofi ce țară este acolo.

Ei ziseră: „Este acolo Edemul, ce ziceți voi Macaron și sâmt acolo nagomudrii, oameni goli și derepți. Și au și împărat – Evant-împărat”. Și făcu Alexandru galie mare și întră în galie și cu Potolomei[78] și Antioh și [...]i și luoară aur [și pâine] și vin. Și lăsă pre Vizan[tie] cu oștile și trecură la ostrov și ieșiră din galie. Ș[i] fu ostrovul nalt, și să suiră mult până ajunseră la nește pomi nalți, cu poamele dulci, și supt pomi fântâni reci și pren pomi pasări frumoase era și cânta frumos. Unele era albe, altele roșii, alte mohorite, verzi, alte pest[r]ițe. Și lă ieși un om gol nainte-lă și zise: „Mira(m), bratie!”.

Alexandru zise: „I o vĭșĭmĭ rado(s)!” Și vru [11r] Al[exa]ndru să-i dumărască cu el. El nu vru, ce zise: „Pasă na[i]nte până la împăratul, iacătă-l unde șade”. Și șede supt un copaciu nalt și frumos, și ave de toate poamele într-ânsul, și era nește pasări cu penele galbine ca aurul și cânta nește cântece menunate. Și el șede în jițiul de aur și cu cunună de aur în cap, și gol, și era fântână supt picioarele lui. Și merse Alexandru la el, și-l văzu Evant-împărat și b[ătu] cu [11v] capul și-i zise:

L’Éden et l’empereur nu

Lors les philosophes cogitèrent[79] que ces humains devaient être Adam et Ève, avant la naissance du Christ[80]. Et le Christ brisera l’enfer, adoncques toutes les âmes seront délivrées; Adam et Ève seront délivrés aussi avant l’heure du Jugement[81].

Ils cheminèrent plusieurs journées d’affilée[82] et arrivèrent à une île; on y voyait la terre jusqu’au bord de l’eau[83]. Et là-bas, on voyait un haut arbre et des hommes dans leur pays. Alexandru dit à ses troupes de s’y reposer. Lors il demanda aux philosophes quel était ce pays.

Ils dirent: « Là-bas, c’est l’Éden[84], que vous appelez Macaron, où vivent les Brahmanes[85], un peuple d’hommes nus et justes. Et ils ont leur empereur, Evant l’Empereur[86]. »

Alexandru fit faire une grande nef[87] sur laquelle il s’embarqua avec Potolomei et Antiochus et […] ils y emmenèrent de l’or [, du pain] et du vin. Lors il laissa Vizantie avec ses troupes, vogua jusqu’à l’île et sortit de la nef avec les siens[88]. Comme l’île était abrupte[89], ils grimpèrent et grimpèrent avant d’arriver[90] à de hauts arbres aux fruits doux, à l’ombre desquels il y avait des fontaines fraîches; et dans les arbres, de beaux oiseaux chantaient bellement. Certains étaient blancs, d’autres rouges, pourprés[91], verts ou bigarrés. Et un homme nu vint les accueillir, disant: « Mira(m), bratie![92] »

Alexandru dit: « I o vĭsĭmĭ rado(s)![93] » Lors Alexandru voulut s’entretenir[94] avec lui[95]. Mais lui ne le voulut point, et lui dit: « Va tout droit voir[96] notre empereur qui siège là-haut! » Lui[97] se tenait sous un bel arbre haut, qui portait[98] tous les fruits du monde [dans sa couronne][99]; et il y avait des oiseaux au plumage jaune comme l’or, qui chantaient des chants[100] merveilleux. Il était assis sur un siège d’or, portait un diadème d’or, et trônait ainsi tout nu, tandis qu’une fontaine coulait à ses pieds. Alexandru alla donc vers lui, et l’Empereur Evant le vit, opina de la tête[101] et lui dit:

Apa vie

„O, Alexandre, împărat de lume nevolnică [și] ticalnică, și toată lume lua-ver, și moșie ta nu veri mai vede; și te ve[i] sui pân [la] ceriu și te vei pogori până la iad și tot pămâ[n]tul loa-veri, și în păm[â]nt întra-vei”. Alexandru sărută-i mâna, elu-l puse lângă el în jițiul lui de auru și-l sărută pre Alexandru și-l blagoslovi pre cap.

Alexandru grăi lu Evant: „Împărate, că ce-m-ziseș acel cuvânt?” Evant zise: „Nu să cade a poftori cuvântul omului [înțe]lept”.

Alexandru zise: „Împărate Evant, de ți-e cu voie [12r], să-ți aducem poclon de la noi”. Eva[n]t zise: „Aduceți”. Și aduseră o tepsie cu galbini și altă cu pâine albă și un condir cu vin roșiu.

Și-l văzu Evant și zise: „Nu e dat nouă aceste să mâncăm, ce [e]ste dat vouă să mâ[n]cați; ce deșertați condirul, să vă dau eu vouă poclon”.

Și deșertară condirul, și-l luo Evant și-l împlu [12v] de apă de supt picioarele lui, din fântână, și-l dede lu Alexandru: „Ți[ne] p[o]clon de la mine ție!” Alexandru zise: „De ce este bună aceasta?” El zise: „Când îmbătrânește omul și de să va scălda, el va întineri și fi-va ca de 30 de ani”. Și socoti Alexandru că „deca voiu bătrâni, cu aceasta mă voiu scălda și iară voi fi tinăr și nu voiu mai muri”. Și astupă condiriul bine și-l pecetlui și-l dede la un aprod să-l tot păzască până va fi el. Alexa[n]dru zi[se]: „O, blajene Ivante, spune-m de viiața voastră și de unde-ți [venit] aicea [13r] și di[n] cine sâmteți”.

« Ô, Alexandru, empereur de ce monde[102] vil et vain, tu saisiras le monde entier, mais jamais plus ne verras-tu ton domaine[103]; tu monteras jusqu’au ciel et descendras jusqu’à l’enfer, et quand tu auras la terre entière dans ta saisine, c’est dans la terre même que tu entreras. » Alexandru lui baisa la main, et Evant le fit asseoir à ses côtés sur son siège d’or; lors il embrassa Alexandru et bénit son chef.

Alexandru parla ainsi à Evant: « Pourquoi, ô empereur, m’as-tu tenu ce propos[104]? » Evant dit: « Il ne convient pas que l’on ressasse[105] le propos de l’homme sage. »

Alexandru dit: « Empereur Evant, si ta volonté est telle[106], permets-nous de t’offrir un présent[107] de chez nous. » Evant dit: « Offrez. » Et ils lui offrirent[108] un plateau de talents d’or[109], un autre de pain blanc et une carafe de vin rouge.

Evant vit tout ceci et dit: « Ce n’est pas à nous qu’il est donné d’en manger[110], mais à vous. Videz donc votre carafe, que je vous offre mon présent pour vous[111]. »

Ils vidèrent adoncques la carafe, et Evant la prit, la remplit d’eau à même la fontaine qui coulait à ses pieds et la donna à Alexandru: « Voici mon présent pour toi! » Alexandru parla[112]: « Quelle est donc sa vertu? »[113] Il lui dit: « Quand l’homme vieillit, s’il se lave[114] avec cette eau[115], il rajeunira et sera comme à trente ans. » Lors Alexandru cogita ainsi[116]: « Si je vieillis, c’est avec cette eau que je me laverai, lors je serai jeune à nouveau[117] et je ne mourrai plus jamais. » Il boucha bien la carafe, la scella et la donna à un écuyer[118] pour qu’il la gardât sans relâche jusqu’au jour où il sera [vieux][119]. « Ô bienheureux Evant, parle-nous de la vie que vous menez, d’où vous êtes venus céans et de qui vous descendez[120]. »

Blajinii din vița lui Seth

Evant grăi: „Cându făcu Dumnezău ceriul și păm[â]ntul, apoi făcu pre Adam, moșul nostru. Iară el era în raiu cu Eva, și greșiră lu Dumnezău, și-i scoaseră din raiu și vinit-au aicea întâiu. Ș-au lăcuit aicea 500 de ani, și aice au făcut pre Cain și pre Avel, și să uciseră. Și apoi dede Dumnezău și alt ficior înțelept și bun și blagoslovit, pre nume Sit. Și tot căuta Adam pre raiu și plânge de dulceața raiului. Și și alți ficiori și fete, și să plodiră mulți din Adam. Și daca să împlură 500 de ani, și mers-au la ei arhanghel Mihail [13v] și zise: „Adame, să îngropi pre Avel în păm[â]nt și pre Cain, că de pământ sâmt și păm[ânt] să vor face, și toți câți vor naște din voi. Și la judecată toți vor învie, și fi-veți toți cu trup și cu suflet". Și scoase-i de ice pre Adam și pre Eva și cu ficiori[i] lui, și să aflară 14000 de oameni. Și ieșit-au de ice la lume, la țara voastră. Iară Sit, el nu vru să iasă de ice [14r] cu muiere lui și cu ficiorii lui, și s-a plodit aicea, și noi simtem din Sit. Și iată, ședem aice, și nu arăm, nece sămănăm, nice secerăm, ce ne este hrana aceste poame și bea[rea] apă dulce. Și noi trăim mult, și, deca murim, noi mergem într-alt loc, și mai bun de icea, și acol[o] sânt sufletele noastre".

Alexan[d]ru zise: „O, blajene Evante, toate-m spuseș bune și dul[ci]; spune-m, voi în ce Dumnezău creadeți?" Evant zise: „Noi creadem în Savaot-Dumnezu, și la el [14v] cugetăm pururea și tot de el gândim și grăim de el și-l rugăm porurea, și zioa și noapte".

Les bienheureux[121] descendants de Seth

Evant parla ainsi: « Lorsque Dieu eut fait le ciel et la terre, il fit Adam, notre aïeul. Il était avec Ève au paradis, et ils péchèrent contre Dieu. Et quand ils furent sortis du paradis, ils vinrent ici premièrement[122]. C'est ici qu'ils demeurèrent pour cinq cents ans, ici qu'ils firent[123] Caïn et Abel[124], qui s'entretuèrent. Dieu leur donna alors un autre fils sage et bon et béni[125], du nom de Seth. Et Adam ne cessait de regarder devers le paradis et de regretter la douceur du paradis[126]. Bien des fils et des filles [lui naquirent]: nombreux furent ceux qui descendirent d'Adam[127]. Quand cinq cents ans furent accomplis[128], l'archange Michel alla les voir et leur dit: "Adam, ensevelis adoncques Abel et Caïn dedans la terre, car de la terre viennent-ils[129] et en terre se mueront-ils à la fin, ainsi que tous ceux qui naîtront de vous. Et au Jugement ils ressusciteront tous, corps et âme, adoncques vous serez tous ensemble[130]." Lors, il fit sortir Adam et Ève avec leurs fils[131]; si bien qu'ils furent quatorze mille hommes en tout[132]. Et ils issirent[133] d'ici pour aller dans le monde, devers votre pays. Mais Seth ne voulut pas issir, avec sa femme et ses fils, et il multiplia ici-même; notre aïeul est bien Seth[134]. Or voici que nous menons ici notre vie, et nous n'entendons ni labourer, ni semer, ni moissonner, mais nous tenons pour toute nourriture ces fruits et pour toute boisson cette eau douce. Et nous vivons une longue vie, et si nous mourons, nous allons ailleurs, en un lieu encore meilleur que celui-ci, et c'est là que sont nos âmes. »

Alexandru lui dit: « Ô, bienheureux Evant, doux et bons sont tes dires; mais dis-moi, en quel Dieu croyez-vous? »

Evant lui parla ainsi: « Nous croyons en Dieu Sabaoth[135], et à lui vont à jamais[136] nos pensées, cogitations, paroles, et nos prières à jamais[137], jour et nuit. »

Ostrovul muierilor. Raiul

Și să miră Alexandru. Și iar grăi Alexandru: „Spune-m, Evante, dară voi cumu vă plodiți? Și muieri nu văzuiu la voi”. Evant zise: „Noi avem muieri, ce nu lăcuiescu cu noi, ce lăcuiesc de eleș, într-alt ostrov, mai nainte, și sâmt îngrădite cu cetate de aramă. Și vin ele la noi într-un anu o dată și lăcuie[s]c 30 de zile cu noi, și atunce ne însurăm și ne [15r] mărităm, și iar să duc acolo. Și deca face coconul mumă-sa, ea-l ține acolo 3 ani, de cie-l aduce iară la tată-său. Iar fata acolo o ține până să mărită. Și deca moare muiere, iar bărbatul nu să mai însoară, nece ie să mărită”.

Alexandru zise: „O, blajene Evante, vrere-ș să văz muierile voastre”. Evant zise: „Poți merge până acolo la cetate lor, iar în cetate să nu cauți, că cine va căuta, muri-va”. Alexandru-l crezu să fie așa. [15v]

Și iară zise Alexandru: „Dară de la ostrovul muierilor ce este mai nainte?” Ev[a]nt zise: „Este raiul și ocolit cu apă și zidit cu arame și acoperit cu foc, și-l străjuiesc herovimi și serafimi de foc pre poarta raiului și ziua și noapte”. Alexandru zise: „O, blajine Evante, dară pute-voiu merge până la raiu?” Evant zise: „Trupul nu poate vede raiul, iar ție este dat să mergi aproape de raiu. Și vede-veri focul și ieși-ț-vor nai[n]te angheli și spune-ț-vor tot lucrul tău ce veți păți”. Alexandru zise: „O, blajine Ivante, să-m spui dară [16r] dumnezăi[i] elinești unde lăcuiesc? Că noi așa auzim, că sâmt aicea la Macaron”.

Evant zise: „Tu caută; vede-ver pre unul aicea?”

L’île des femmes. Le paradis

Et Alexandru s’en émerveilla. Lors il reparla: « Dis-moi, Evant, mais comment multipliez-vous? Car je ne vis guère de femmes chez vous. »

Evant dit: « Nous avons des femmes, seulement elles ne vivent pas avec nous, mais bien entre elles, sur une île plus avant, où elles sont confinées[138] dans une cité aux murailles d’airain. Ce sont elles qui viennent chez nous une fois par an et demeurent[139] avec nous trente jours, durant lesquels nous nous épousons et marions[140], puis elles s’en vont à nouveau chez elles. Et si une femme a un fils, elle le tient là-bas en sa garde[141] pour trois ans, lors elle le ramène à son père; si c’est une fille, elle l’y tient jusqu’à ce qu’elle se marie. Et si une femme meurt, son homme ne se remarie pas; si un homme meurt, sa femme ne se remarie pas non plus. »

Alexandru redit: « Ô, bienheureux Evant, j’aimerais voir vos femmes. » Evant lui dit: « Tu peux bien aller jusqu’à leur cité, mais ne regarde pas devers la cité, car qui regardera, sitôt mourra. »

Alexandru crut bien qu’il en était ainsi. Lors il lui reparla: « Et au-delà de l’île des femmes, qu’y a-t-il plus avant? » Evant dit: « C’est le paradis, entouré d’eau, fortifié de murailles d’airain et surmonté de feu, car des chérubins et des séraphins de feu[142] gardent la porte du paradis jour et nuit. » Alexandru lui parla ainsi: « Ô, bienheureux Evant, mais pourrai-je aller jusqu’au paradis? » Evant dit: « Le corps ne peut guère voir le paradis, mais toi, il t’est donné d’aller près du paradis. Adoncques tu verras le feu, et des anges viendront t’accueillir et te dire tout ce qui est à venir[143] sur toi et les tiens. »

Alexandru lui reparla ainsi: « Ô, bienheureux Evant, et les dieux hellènes, dis-moi, où demeurent-ils? Car nous avons entendu dire qu’ils seraient céans, à Macaron. »

Evant dit: « Regarde pour toi-même: en verras-tu[144] un seul par ici? »

Către rai

Alexandru zise: „Nu văz nice unul”.

Evant zise: „Așa să știți, că dumnezăi[i] voștri, câți aveți, elinești și ai Indiei și ai persilor, toți sâmt în iad supt păm[â]nt, și-i muncescu draci[i] pre ei. Și după judecată va Savaot să-i bage în tartar fără fund, și munci-să-vor [c]u dracii apoi împreună toți [vecii] netrecuți”. [16v]

Alexandru zise: „O, blajene Evante, de nu m-ar fi de machidoneni că nu vor pute ieși la lume fără mine, iară eu aș rămâne aicea cu voi și aș vie viiață îngerască, și m-așu afla la județ aproape de raiu”.

Evant zise: „Pasă, pasă, Alexa[n]dre, că ție nu e dat să lăcuiești tu aicea cu noi, ce cu lume mirului; și supt păm[â]nt întra-veri”.

Alexandru să sărută cu Evant-împărat și plânse și să iertară unu de catră alalt. Și merge toți nagomudri[i] și-l sărutară toți pre Alexandru dulce până ieși din ostrovul [17r] Macaronului.

Și merse la tabără și să veseliră oștile, că să zăbăvise Alexandru acolo. Și le povesti ce văzu acolo, și să auzi de blajeni Evante.

Și să rădică Alexandru cu oștile și merse până la ceta[tea] muierilor nagomudrilor, și trecu pre lângă cetate. Și cetate nime nu o căuta.

Și mers[e] spre răsărit 10 zile, și ajunseră la un câmp mare și fromos și cu toate florile frumoase. Și mirosie [17v] ca livanul și ca zmirna și tămâia, și era unele albe, altele negre, altele roșii, vinete, mohorite, albastre, galbine ca aurul era. Alexandru căută spre raiu, și văzu raiul 7 mile de pământ.

Alexandru dit: « Je n'en vois aucun. »

« Sachez-le, lui redit Evant, tous vos dieux, tant et tels que vous les avez[145], hellènes, indiens ou perses, sont en enfer, sous terre, où les diables les travaillent. Et après le Jugement, Dieu Sabaoth va les envoyer au Tartare sans fond, où ils seront travaillés côte à côte avec[146] les diables pour les siècles des siècles à venir[147]. »

Alexandru dit adoncques: « Ô bienheureux Evant, si je ne me souciais pas tant[148] de ces Macédoniens qui ne sauraient sortir[149] dans le monde sans moi, je resterais bien avec vous, je mènerais une vie angélique, et au Jugement je me trouverais près du paradis. »

Evant lui dit: « Va, va, Alexandru, car il ne t'est pas donné de vivre ici avec nous, mais dans le monde du siècle[150]; et sous terre entreras-tu. »

Alexandru et Evant s'embrassèrent, pleurèrent et s'accordèrent le pardon l'un à l'autre. Alors les Brahmanes allèrent tous l'accompagner, et ils l'embrassèrent doucement en l'accompagnant aux confins de l'île de Macaron.

Adonc il rentra dans son camp, et les troupes s'en réjouirent, car il s'était longuement attardé là-bas. Il leur conta ce qu'il y avait vu, et on l'entendit parler du bienheureux Evant.

Lors, Alexandru et sa troupe levèrent le camp et cheminèrent vers la cité des femmes des Brahmanes, et passèrent à côté d'elle; mais cette cité[151], personne ne la regardait.

Lors ils cheminèrent dix journées vers l'Orient, et ils arrivèrent à un grand champ tout embelli de belles fleurs[152], qui embaumait comme le romarin, la myrrhe et l'encens, et les unes étaient blanches, les autres noires, rouges, mauves, pourprées, bleues, et jaunes comme l'or. Alexandru regarda devers le paradis, et vit le paradis[153] à sept milles de la terre[154].

Raiul oprit. Peștii înviați

Și era nalt, mai sus sta de toți munți[i]. Și văzu porțile raiului, și pre porți văpaie de foc. Și să vede copaciu nalt, mai nalt de toți copacii, pomii raiului!

Și așa merse și căută spre raiu, iar 2 angheli [18r] stătură nainte lu Alexandru și grăiră: „Stă pre loc, Alexandre, să nu mai mergi să calci pământul svânt, că veri peri și tu și oaste ta de focul herovimilor și sărafimilor de la raiu. Ce te întoarce înapoi la lume, că te aștaptă împărăție lu Por[155] împărat”.

Alexandru zise: „Doamne, dară pre u[n]de voiu ieși la lume mirului?”

Angheli[i] grăiră: „Iacătă că merg 4 ape din raiu: Tigăr și Efrat și Fison și Ghion. Să mergi pre Fison-apă și ieși-veri la lume. Și ți să vor tâmpla și alte lucrure mari [18v] și menunate nainte”. Și nu să văzură angheli[i].

Alexandru stătu cu oștile acolo și zidi stâlp de piiatră și-l polei cu aur. Și scrise slove elinești și ovreiești pre stâlp, și să vărsă și obrazul lui de aur. Și scrise așa: „Eu, Alexandru Machidon și împărat prespe toți împărații, venit-am până aicea. Și mi-au ieșit [înainte] 2 angheli și mă certară să nu mai merg înainte de aicea. Eu mă întorșu îndărăt la lume. Și cine va vre să margă la raiu, până aice să vină, mai nainte [19r] să nu margă, că va peri de focul raiului și herovimii și sărafimii, că este pământ svânt”.

Și de acolo să întoarse Alexandru napoi și merse 7 zile și ajunseră la un iezer limpede și cu apă frumoasă. Și zise Alexandru să să hodinască oștile, și puseră tabără. Și merse un socaciu al lu Alexand[r]u și cu nește pești uscați la acel iezer. Și băgă pești[i] în apă și înviseră peștii și fugiră în iezer. Și merse și spuse lu Alexandru, și să miră.

Le paradis défendu. Les poissons ressuscités

Et il était haut, plus élevé que[156] toutes les montagnes. Il vit les portes du paradis, et sur les portes une flambée de feu. On y voyait un arbre plus haut que tous les arbres et fruits[157] du paradis.

Lors, Alexandru chemina vers le paradis, et deux anges vinrent l'accueillir. Ils lui parlèrent ainsi: « Arrête, Alexandru, de fouler la terre sainte; sinon, tu périras, ainsi que ta troupe, par le feu des chérubins et séraphins du paradis. Retourne adoncques dans le monde, car le royaume de l'Empereur Porus t'attend. »

Alexandru dit: « Mais mon Dieu[158], par où devrais-je sortir[159] dans le monde du siècle? »

Les anges lui parlèrent ainsi: « Voici qu'il y a quatre eaux qui sourdent[160] du paradis: le Tigre, l'Euphrate, le Fison et le Gihon. Suis le cours du Fison, et tu sortiras dans le monde. Et dorénavant, il t'arrivera bien des choses tout aussi grandes et merveilleuses. » Lors on ne vit plus les anges. Alexandru s'attarda avec ses troupes sur les lieux, fit bâtir une statue de pierre et la recouvrit d'or. Il y fit graver des lettres hellènes et hébraïques, puis y fit couler son visage en or[161]. Et tel était l'écrit: « Moi, Alexandru le Macédonien, empereur sur tous les empereurs, je suis arrivé jusqu'ici. Et deux anges vinrent me tancer et me détourner d'aller plus avant. Je retournai adoncques dans le monde. Et qui voudra aller au paradis, qu'il vienne jusqu'ici, mais qu'il n'aille guère plus avant, car il périra par le feu du paradis, des chérubins et des séraphins: céans est la terre sainte. »

Adoncques, Alexandru s'en retourna; il chemina sept journées et arriva à un lac à l'eau claire et belle. Il dit à ses troupes de se reposer et de camper là-bas. Lors, un cuisinier d'Alexandru alla porter des poissons secs à ce lac. Dès qu'il les eut mis là-dedans, ils ressuscitèrent et prirent le large. Le cuisinier alla le dire à Alexandru, qui s'en émerveilla.

Peştera comorilor. Peştele răpitor

Și merseră și cu alt pește uscat și-l băgară în apă, și învise peștele și fugi. [19v]

Iar Alexandru zise oştilor: „Toți să vă scăldați, și voi și cai[i] voștri”. Și așa făcură, toți să scăldară, și ei și caii lor, în iezerul acela. Și fură toți sănătoși și cai[i] tineri.

Alexandru merse de acole 6 zile și aju[n]seră la o peștere mare și largă și întunecată. Și zise să să hodiniască oștile acole. Și zise Alexandru să încalece voinicii toți pre iepe cu mânzi și să lege m[â]nzi[i] la gura peșterei. Și așa făcură. [20r]

Și întră Alexandru cu voinici mulți în peștere, și zise Alexandru: „Să luați toți ce veți găsi în peștere, au lemne, au oase, au piiatră, au ce ți să va păre, tot să luați, că cine va lua puțin căi-să-va, și cine va loa mult căi-să-va”. Și îmblară în peștere într-o zi și într-o noapte. Și scoaseră-i iepele din peștere, la mânzii lor. Și scoaseră aur mult și mărgăritaru și pietri scumpe și oase scumpe. Și le zise Alexandru să-și [20v] împarță tot frățește. Și uni[i] scoaser[ă] multă bunătate, alți[i] puțină, alții nemică, și împărțiră tot toți frățește. Și să căie cela ce scoase mult, că-l împărție cu ce[i] ce nu scoaseră nemică. Și să căie și cela ce nu scoase nemică, să fie luat mult.

Și de acolo merse 5 zile și ajunseră la o țară cu apă limpede și dulce și frumoasă. Și puseră tabără acole. Și merse Alixandru[162] să să scalde într-acea apă, și întră în apă. Merge, iară el văzu un pește mare, venie la el să-l mânce [21r] și să întoarse napoi Alexandru degrabi afară și ieși. Iară peștele sări după Alexandru până la uscat, și vru să să întoarcă

Et ils emmenèrent un autre poisson sec et le mirent dans l'eau: le poisson ressuscita et prit le large.

Lors Alexandru dit à ses troupes: « Baignez-vous tous et baignez vos chevaux aussi! » Ainsi firent-ils: hommes et chevaux, ils se baignèrent tous dans ce lac-là. Tous les hommes s'en trouvèrent en bonne santé, et les chevaux rajeunis.

De là, Alexandru chemina six journées et arriva[163] à une large grotte obscure et béante. Et il dit à ses troupes de se reposer là-bas. Lors, il dit à tous ses preux de chevaucher des juments à poulains et d'attacher les poulains à l'entrée de la grotte. Et ainsi firent-ils.

Adonc, Alexandru entra dans la grotte avec moult preux à ses côtés, et il leur dit: « Prenez tout ce que vous trouverez dans la grotte, que ce soit du bois, des os, des pierres: tout ce qui bon vous semble[164]; prenez donc tout, car qui prendra peu le regrettera, et qui prendra beaucoup le regrettera aussi. » Et ils errèrent à travers la grotte un jour et une nuit[165]. Lors les juments les menèrent dehors, auprès de leurs poulains. Et ils en ramenèrent beaucoup d'or et de perles, de pierreries et d'os précieux. Adoncques Alexandru leur dit de partager tout en frères. Et les uns en avaient ramené moult richesses, les autres peu ou rien, mais tous et chacun partagèrent tout[166] en frères. Or qui en avait ramené beaucoup le regrettait, car il devait partager avec ceux qui n'avaient rien ramené. Et qui n'avait rien ramené le regrettait aussi, car il eût voulu en avoir pris beaucoup[167].

De là, ils cheminèrent cinq journées et arrivèrent à un pays à l'eau claire, douce et belle. Et ils montèrent leur camp là-bas. Lors Alexandru alla se baigner dans cette eau-là, et y entra. Comme il marchait dans l'eau, il y vit un grand poisson qui venait droit sur lui[168] le manger; Alexandru s'en retourna aussitôt, et sortit à sec. Lors, le poisson saillit dehors et

la ape. Iar Alex[a]ndru-l împresură până sosiră voinicii și-l uciseră. Și-l spintecară și găsiră într-însul inima lui, era cât un ou de gânscă, era piiatră năstemată. Și o puse în suliță noapte, și lumina ca soarele noapte, în loc de fălinar. Iară solzi[i] lui era ca aurul. Și-l mâncară tătarii. Iară prespe noapte [21v] ieșiră nește fete despletite și îmblară împrejur de oaste și plânge cu nește glasure frumoase și minunate și grăie: „O, împăratul nostru, cumu te ucise Alexandru Machidon!”
Și plânge frumos.

Și de acolo merse mai nainte și aju[n]seră la o țară cu oameni: jumătate era om, jumătate cal, și să chiamă ispolini aceia. Și ave arce și segeți, și nu ave segețile fier, ce ave piiatră adamant. Și era ageri ca vântul și în ce da [22r] cu segeata tot lovie. Ci dederă mulți și tare pre oaste lu Alexandru spre războiu. Și-i bătu Alexandru și periră mulți. Și prinseră vii mulți, 30000, și vru să-i scoață Alexandru la lume, că ajuta mult la războaie. Iară dacă dederă de zăpadă și de vânt rece, ei muriră de frig aceie ispolini.

Și de acole merse 100 de zile și ajunseră la o beserecă. Și era scris pre ușe hramul soarelui. Și acole era scris de moarte lu Alexandru. Și văzu acole cât va trăi și [22v] cum va muri și de cine-i e lui moarte. Și să întristă Alexandru și pl[â]nse mult și zise: „O, moarte necredincioasă și lume

poursuivit Alexandru à sec, puis voulut retourner à l'eau. Mais Alexandru fonça sur lui [et le tint en son pouvoir][169] jusqu'à ce que ses preux vinssent tuer le poisson. Lors ils l'ouvrirent, et dedans ils trouvèrent son cœur grand comme un œuf d'oie: c'était une pierre précieuse. Alexandru la mit adoncques au bout d'une lance; là-haut, nuit après nuit[170], elle jetait une clarté de soleil, mieux qu'un luminaire[171]. Et les écailles étaient comme l'or. Or les Tatares le mangèrent. Adoncques des filles hérissées issirent[172] au cœur de la nuit et errèrent autour de la troupe, pleurant et disant, de leurs belles voix merveilleuses: « Ô, notre empereur, comme tu fus tué par Alexandru le Macédonien! » Et belle était leur complainte[173].

De là, ils cheminèrent plus avant et arrivèrent à un pays où les gens[174] étaient moitié hommes, moitié chevaux, et ces gens-là s'appelaient Géants. Ils avaient des arcs et des flèches, mais manquaient de fer pour leurs flèches: ils avaient du diamant[175] à la place. Ils étaient agiles comme le vent et tout ce qu'ils visaient tombait aussitôt sous leurs flèches. Aussi firent-ils la guerre à la troupe d'Alexandru, lui assenant de durs coups drus[176]. Mais Alexandru les battit et beaucoup en périrent. Adoncques il en prit[177] beaucoup vivants, [autour de] trente mille, et voulut les mener dans le monde, car ils étaient de grand secours à la guerre. Mais sous le coup de la neige et du vent glacé, ces Géants moururent aussitôt de froid.

Et de là, ils cheminèrent cent journées et arrivèrent à un temple. Comme patron, on y avait gravé[178] le soleil sur la porte. Et on y avait gravé aussi des signes[179] sur la mort d'Alexandru. C'est là qu'il vit combien il allait vivre, comment il allait mourir et par qui il allait recevoir la mort. Et Alexandru s'en affligea et pleura moult larmes, disant:

înșelătoare, cum mângâi pre om și apoi tu-l bagi su[p]t pământ! Și bogații și săracii!” Și să scârbi mare scârbă și cu jale.

Și de acole purcese și merse 10 zile nainte și aju[n]seră la o țară cu nește oameni cu un picior și cu o mână și cu un ochiu și cu coade de oaie, și sărie din piiatră în piiatră. Și prinseră oștile de ce[ia] mulți și-i duseră la [A]lexandru. Și grăiră omenește: „Împărate, ce veri cu [23r] noi? Iacătă că simtem nește oameni neputernici și slabi. Și ne bat toate gadinele și pintru ace am fugit noi din lume la pustie. Și ne hodinim aicea și ne hrănim cu nevoie. Ce te milostivește, împărate, și ne slobozește”. Alexa[n]dru, daca audzi așa, el să milostivi pre ei și-i slobozi. Și să duseră și să suiră pre un munte nalt. Iar Alexandru, păntru moarte lui, zise că tot omul fuge de moarte. Iara ceie oameni [23v] cu un picior ei să strânseră mulți și stătură pre munte și strigară tare: „O, Alexandre-împărat, cât fuseși de mândru și noi te înșelăm!” Alexandru stătu și zise: „Întrebați-i cumu mă înșelară”. Și întrebară: „Cum înșelat pre împăratul?” Ei grăiră: „Carne noastră este mai dulce de toate cărnile pre lume; și piele noastră nice un fier nu o poate tăia, nice pușca nu o trece; și mațele noastre pline sâmt de mărgăritariu și de pietri scumpe; și [i]nima noastrăe[s]te cât oul de gânscă, piiatră nestemată”. Iară Alexandru râse și zise: „Adevăr, [24r] toată pasăre păntru limba ei piere”. Și zise Alexa[n]dru oștilor să ocoliască muntele calaraș[ii], iar pedestrașii să să suie pre mu[n]te cu 10000 de lei și cu pardoși[i] și cu sampsonii și cu ogar[ii] și cu cotei.

« Ô, mort traîtresse et monde trompeur, comme vous caressez l'homme pour l'attirer sous terre! Les riches comme les pauvres! » Ainsi s'en attristait-il, transi de grande douleur et tristesse[180].

De là, ils se mirent en route et cheminèrent dix journées plus avant et arrivèrent à un pays où les gens avaient une jambe, une main, un œil et une queue de mouton; et ils sautaient[181] d'une pierre à l'autre. Les troupes en prirent beaucoup de cette sorte, et vinrent les montrer à Alexandru. Lors ces gens parlèrent humain: « Empereur, que nous veux-tu? Voici, nous sommes des hommes impuissants et faibles. Et comme nous sommes battus par tous les fauves[182], nous avons fui le monde pour ce désert. Et c'est ici que nous nous tenons[183] et nourrissons à grand' peine. Aie pitié, ô empereur, et délivre-nous! » Sitôt qu'Alexandru eut entendu ce propos, il les prit en pitié et les délivra. Lors, ils s'en furent grimper sur une haute montagne. Adoncques, pensant à sa mort, Alexandru dit que tout homme fuit la mort. Mais ces hommes à une jambe se rassemblèrent en grand nombre et crièrent fort, se tenant là-haut sur la montagne: « Ô, Empereur Alexandru, comme tu étais sensé et comme nous t'avons trompé! » Alexandru se retint, puis dit[184]: « Demandez-leur comment ils m'ont trompé. » Ils demandèrent alors: « Comment avez-vous trompé l'Empereur? » Ils parlèrent ainsi: « Notre viande[185] est plus douce que toutes les viandes du monde; notre peau, nul fer ne peut la fendre, nul mousquet la percer; nos entrailles sont pleines de perles et de pierreries; et notre cœur est une pierre précieuse grande comme l'œuf d'oie[186]. » Lors Alexandru rit en disant: « Il est vrai que tout oiseau périt par sa langue[187]. » Et il dit aux cavaliers de sa troupe de contourner la montagne et aux fantassins de grimper sur la montagne, munis de dix mille lions, de panthères, vautres, lévriers et limiers[188].

Inimi și piei. Alexandru la hotarele Indiei

Și să suiră și prinseră 100000 de aceie. Și puse tabără și-i beliră. Și găsiră mațele lor pline de mărgăritariu și de pietri verzi. Și [i]nima lor – cât oul de gânscă, piiatră năstemată; și le pune în suliță și lumina noapte prin oști ca zioa. Și carne o dede tătarilor de o m[â]ncară, și ziseră că [este] mai dulce de toate [24v] cărnurile pre lume. Și pieile lor, deca să usca, nice sabie nu o tăia, nice pușca nu o trece; și-ș făcură velințe și-și învăliră pavățele și sulițe cu pieile acele.

Și de acole merseră 10 zile și ieșiră din pustine la mir. Și merseră 7 zile și ajunseră la hotarul Indiei, la țara lu Por-împărat. Și întrară în țara lui [și] puseră tabără. Și începură a prăda țara Indiei oștile lu Alexandru, și lua boi și oi și bucate. Și alergară la Por-împărat și spuseră de Alexandru cum au vinit, și pradă țara Indiei.

Por-împărat mână sol la Alexandru și cu carte [25r] lui: „Eu, Por, împărat al Indiei, tocma cu Dumnezău și soarele Indiei, scrișu ție, Alexandre Machidon, și-ți dau știre ție că oarecum vine veste la mine c-ai vinit până la hotarul meu și prazi țara me. Și tu te-i mărit oarecum, căce bătuși pre Darie-împărat și-i luoași împărăție lui. Așa să ști[i], că cu acea nebunie a ta pierde-ți-vei capul tău și pre toți [25v] machidonenii tăi, și nice țara ta nu o vei mai vede. Dară nu socotești tu că nu vei scăpa tu dinainte me? Nice la Machidonie nu te [ve]ri stăvi!

Ils grimpèrent là-haut et prirent cent mille de ceux-là[189]. Dès qu'ils eurent monté leur camp, ils les écorchèrent vifs; et ils trouvèrent leurs entrailles pleines de perles et pierreries vertes. Et leurs cœurs, c'étaient des pierres précieuses grandes comme les œufs d'oie, qu'ils mettaient toute la nuit au bout de leurs lances, pour en jeter une clarté de jour parmi les troupes[190]. La viande[191], on la donna aux Tatares, qui la mangèrent et dirent que c'était la plus douce de toutes les viandes du monde. Et leur peau, quand elle avait séché, nul sabre ne pouvait la fendre, nul mousquet la percer. Ils se firent des housses[192] de ces peaux, et en couvrirent leurs écus et leurs lances.

De là, ils cheminèrent dix journées et quittèrent le désert pour le siècle. Lors ils cheminèrent sept autres journées et arrivèrent aux confins de l'Inde, au pays de l'Empereur Porus. Et ils entrèrent dans son pays et y montèrent leur camp. Lors les troupes d'Alexandru commencèrent à ravager le pays de l'Inde, prenant bœufs, moutons et vivres. Et les gens coururent dire à l'Empereur Porus comment Alexandru était venu piller le pays de l'Inde.

L'Empereur Porus envoya un messager auprès d'Alexandru avec une épître[193] [disant]: « Moi, Porus, Empereur de l'Inde, pareil à[194] Dieu et au soleil de l'Inde, je t'écris à toi, Alexandru le Macédonien, pour te faire savoir que l'on m'apporta la nouvelle comme quoi tu étais venu jusqu'à mes confins[195] piller mon pays. Et tu te vantas d'avoir battu l'Empereur Darie et saisi son royaume. Sache-le: c'est par ta folie que tu perdras et ta tête et la vie de tous tes Macédoniens; onques ne reverras-tu ton pays. Qu'est-ce que tu cogites? Tu n'échapperas point à ma colère[196], et tu ne pourras guère prendre refuge[197] en Macédoine.

Ce așa zic eu ție: să-ți sosască ție nebunie ta și să-ți ceri de la mine iertăciune și să te duci la Machidonie ta și să-m tremeți haraciu de pre la toate țările ce-i luat. Iar de nu veri face tu așa, iar tu nici la Machidonie ta nu te veri stăvi, nice în toată lume dinainte silei mele. [A]șa-ți grăiesc ție”.

Și merse solul la [A]lexandru și ceti carte. Și clăti cu capul și scrise carte la Por: „Eu, Alexandru, împărat [26r] prespe toți împărații și a toată lume împărat, nu cu putere me, ce cu voie lu Domnezău Savaot, sc[r]iș ție, Por-împărat, sănătate. Și tu te lauzi mie și-mi zici că m-am silnicit, că ce bătu[iu] pre Darie-împărat, iară pre tine voiu bate mai curund. Că Darie încă să protivie lu Dumnezău, ca și tu, și să lăuda, ca și tu, ce nu-i ajutară dumnezăi[i] lui. Ce să știi că eu am mers până la raiu și multe războaie făcut-am prin pustie. Și am grăit și cu Evant, împăratul nagomudrilor. Și el spuse mie [26v] că dumnezăi[i] voștri sâmt toți în iad și să muncescu [cu] dracii într-un loc. Și cum nu ajutară lu Darie, așa nu vor ajuta nice ție. Tu te protivești lu Dumnezău, iar apoi nu te vei pute protivi unui om de pre pământ. Și eu venit-am la tine și cu toată sila me. Și tu să vi[i] cu sila ta la războiu. Și mai bi[ne] să moară machidonenii cu cinste la războiu decât [27r] să trăiască cu rușine”. Și trimese carte la Por pre solul lui.

Alexandru scrise carte la mumă-sa Olimbiiada[198] și la dascalul său Aristotel[199], filosof la Machidonie:

Je te dis seulement ceci: prends garde à ta folie! C'en est assez. Demande-moi congé, va en Macédoine et fais-moi envoyer le tribut pour tous les pays que tu saisis. Et si tu ne fais pas ceci, ores ne pourras-tu prendre refuge ni en ta Macédoine, ni ailleurs par le monde, face à mes forces[200]. C'est ainsi que je te parle. »

Lors le messager alla voir Alexandru, et lui lut l'épître. Alexandru dodelina de la tête et écrivit lui-même une épître à Porus: « Moi, Alexandru, empereur sur tous les empereurs et sur le monde entier, non par mon pouvoir, mais par la volonté de Dieu Sabaoth, je t'écris à toi, Empereur Porus, en te souhaitant bonne santé[201]. Or tu te vantes devant moi et me dis que j'ai tort de m'enorgueillir d'avoir battu l'Empereur Darie; mais toi, je te battrai de plus belle[202]. Car Darie aussi se mesurait avec Dieu, comme toi-même, et se vantait, comme toi-même[203], ce néanmoins ses dieux ne l'ont guère aidé. Sache que je suis allé jusqu'au paradis et que j'ai livré mainte bataille par le désert[204]. Lors j'ai parlé avec Evant, Empereur des Brahmanes, qui m'a dit que vos dieux sont[205] tous en enfer, et que, là-bas, on les travaille côte à côte avec les diables. Or, de même qu'ils n'ont pas aidé Darie, ils ne t'aideront pas toi. Voici que tu te mesures avec Dieu, et bientôt[206] tu ne pourras te mesurer avec un homme terrien. Je vins sur toi avec toutes mes forces: c'est à toi de venir à la guerre avec tes forces à toi. Car pour les Macédoniens il vaut mieux mourir à la guerre en tout honneur que de vivre dans la honte. » Et il envoya son messager chez Porus avec cette épître.

Alexandru écrivit une épître à sa mère Olimbiada et à son maître Aristotel, philosophe de Macédoine:

Cartea lui Alexandru către mama și dascălul său

„Scriș eu, Alexandru Machidon și împărat prespe toți împărații, la maica me Olimbiiada și la dascalul meu Aristotel: sănătate și viiață trimeț domnevoastre. Și să mă iertați, căce n-am putut trimete carte la voi până acmu, că sâmt 5 ani de când am ieșit din lume mirului și am întrat la pustie. Și am trecut munți nalți și câmpi și codri și ape [27v] mari. Și cu oameni sălbateci bătutu-m-am. Și mers-am la oameni cât cotul. Și aju[n]s-am până la curțile Aracliei-împărat și aflat-am ac[o]lo oamenii lui și grăie grecește; și luat-am de la ei 6 filo[so]fi buni. Și de acolo mers-am până la Macaron și adunaiu-mă cu Evant, împăratul nagomudrilor. Și-m spuse el că dumnezăi[i] noștri sâmt toți în iad jos și să muncesc cu dracii, tremeși de Savaot Dumnezău acolo; și apoi la judecată merge-vor la tartăr să să muncească cu draci[i] împreună acolo în vecie. Și am mers și până la raiu, și [28r] văzuiu pre poarta raiulu[i] herovimi și serafimi de foc. Și acolo ieșiră 2 angheli și mă certară să nu mai merg nainte, că voiu peri. Și-mi ziseră să merg pre apa Fisonului, și ieșit-am la lume. Și văzut-am multe menunate, ce nu le-m scris în ceastă carte. Și acmu sosit-am la hotarul Indiei, la țara lu Por-împărat, și nă gătim să ne batem și cu el. Iară voi încă să-m scrieți de la voi până la noi, să știm și noi de voi cum lăcuiți, și și de viiața voastră. Și Dum[n]ezău vă veseliască!"

Iar Poriu-împărat strânse oaste: 8000 de mie [28v] de calarași și 4000 de pedestraș și 10000 de lei învățați la r[ă]zboiu.

« Moi, Alexandru le Macédonien, empereur sur tous les empereurs, j'écris à ma mère Olimbiada et à mon maître Aristotel: veuillez recevoir mes meilleurs vœux de santé et de longue vie[207]. Et pardonnez-moi de n'avoir pas pu vous envoyer d'épître jusqu'ici: voici cinq ans que j'ai quitté le monde du siècle pour le désert. Et j'ai traversé de hautes montagnes, des champs, des bois et de grandes eaux. Et je me suis battu avec des hommes sauvages, et je suis allé chez des gens d'une coudée de haut; et je suis arrivé jusqu'à la cour de l'Empereur Araclie et les hommes que j'y ai trouvé parlaient grec; adonques, j'ai emmené six bons philosophes de chez eux. Et de là, j'ai cheminé jusqu'à Macaron, où j'ai rencontré[208] Evant, Empereur des Brahmanes. Et il m'a dit que nos dieux sont tous au plus bas de l'enfer, où on les travaille côte à côte avec les diables, mandés par Dieu Sabaoth; et après le Jugement, ils iront au Tartare se faire travailler côte à côte avec les diables[209]pour les siècles des siècles[210]. Lors je suis allé jusqu'au paradis, où je vis, devers la porte du paradis[211], des chérubins et des séraphins de feu. Et là, deux anges vinrent me tancer et me détourner d'aller plus avant. Ils me dirent de suivre le cours du Fison, et je sortis dans le monde; et j'ai vu maintes merveilles que je n'ai pas écrites dans cette épître. Or suis-je arrivé aux confins de l'Inde, pays de l'Empereur Porus, et voici que nous nous apprêtons à nous battre contre lui aussi. Écrivez-nous adoncques une épître de par vous[212], que nous sachions comment vous menez et passez votre vie.[213] Et que Dieu vous réjouisse! ».

Lors l'Empereur Porus rassembla sa troupe: huit mille[214] cavaliers, quatre mille fantassins et dix mille lions dressés pour la guerre.

Complotul macedonenilor. Alexandru versus Por

Și auziră machidonenii atâta silă la Por-împărat și să spă[mâ]ntară. Și cugetară cuget reu și să svetuiră să prinză pre Alixandru viu și să-l de lu Por-împărat, și ei să-și ceară iertăciune de la Por-împărat și să să ducă la Machidonie și persii la Persida.

Și auzi Potolomei și spuse lu Alexandru. [29r] Alexandru chemă pre machidoneni și lă grăi tuturoru: „O, dragilor și fraților și vitejilor, machidonenilor, și înțelepților și prietnici[i] miei, rogu-vă, fraților, socotiți cum luom lume toată și sparsem sila lu Darie și mersem până la raiu și multă silă bătum. Iar astăz voi v-ați spământat de fricoși și nevretnici indieni! Crez, Por nu vă va mânca, așa cu[m] să pare voua! Iar domnele voastre, de m-ați urit, voi mă ucideți, de vă pare că vă va face Por vrun bine pre lume. Și încă voiu merge eu dezlegat la Por, să mă piiarză păntru voi, de [29v] vă pare că vă va fi mai bi[ne] la Por-împărat. Iar mie așa mi să pare: de veți pie[r]de pre Alixandru, nice voi nu veți mai vede Machidonie, că vă vor goni toate limbile și toate țerile și vă vor ucide, și nice unul până la Machidonie nu va ajunge. Dară nu socotiți voi că, de vom bate pre Por, iară voi veți împărăți toată lume? Și așa să știți, că-l vom bate, cum veți vede [30r] toți cu ochii voștri. Și de nu veți să mergeți pre Por, lăsați că mă voiu bate eu cu el, numai amândoi. De cie, de mă va bate el pre mine și voiu peri, iară Por el va fi împărat a toată lume; iară de-l voiu bate, noi vom fi împărați a toată lume”.

Quand les Macédoniens eurent entendu dire quelles étaient les forces armées de l'Empereur Porus, ils s'en effrayèrent. Et mauvaise fut la pensée qu'ils pensèrent, car ils tinrent conseil pour saisir Alexandru vivant et le livrer à l'Empereur Porus; ensuite ils allaient prendre congé pour retourner en Macédoine, et les Perses en Perside.

Or Potolomei l'entendit et le dit à Alexandru. Alexandru appela tous les Macédoniens et leur parla ainsi: « Ô mes chers, mes frères, mes preux, vous, Macédoniens, mes amis et mes sages, je vous prie, mes frères[215], cogitez-y: nous avons saisi le monde entier, et brisé les forces de Darie; aussi sommes-nous arrivés jusqu'au paradis, et moult forces avons-nous battues. Or vous voici tout effrayés par des Indiens peureux et indignes! Je crois pourtant que Porus ne vous mangera point, comme il vous semble[216]! Adonc, tuez-moi vous-mêmes[217], si vous me haïssez[218] et s'il vous semble[219] que Porus vous fasse oncques le moindre bien en ce monde. Et j'irai moi-même, délié et de bon gré[220], devant Porus, qu'il me fasse périr[221] pour l'amour de vous, s'il vous semble vraiment que vous vous trouviez mieux chez l'Empereur Porus. Or voici ce qui m'en semble: si vous perdez Alexandru, vous ne verrez pas la Macédoine non plus, car tous les peuples et nations vous chasseront et tueront, et nul n'arrivera [sain et sauf] jusqu'en Macédoine. Ne cogitez-vous pas que, si nous battions Porus, vous régneriez[222] sur le monde entier? Sachez-le tous, nous le battrons, comme vous le verrez de vos propres yeux! Et si vous ne voulez pas aller à l'encontre[223] de Porus, laissez-moi me battre seul à seul contre lui – juste nous deux. Adoncques, si c'est lui qui me bat et me tue, il sera l'empereur du monde entier; et si c'est moi qui le bats, nous serons nous-mêmes les empereurs du monde entier. »

Turcii cu vălituri. Întăriri de la Filon

Iară machidonenii, diaca [a]uziră acest cuvânt, iară ziseră toți: „Împărate, noi toți cu tine vom peri. Decât să trăim cu rușine, mai bine să perim cu tine. Și așa să știi împărate, că aceasta nu e de vina noastră, ce e de vina turcilor tăi, că ei spămâ[n]tară pre noi, căce sâmt vecini cu indienii, și ei făcură [30v] aceasta”. Alexandru să mânie pre turci și lă puse vălituri în cap și lă făcu hainele lunge, ca muierilor, și așa sâmt până astăzi.

Alexandru scrise oștile, și să aflară 6000 de mii de calarași și 4000 de mi[i] de pedestrași. Și trimese carte și la Filon, la Persida, să vie și el cu oștile lui. Și așa scrise: „Eu, Alexandru, împărat prespe toți împărații, scriș la dragul mieu prietnic Filon și la împărăteasa me Roxanda: sănătate [31r] și viiață trimeț domnevoastră. Și să știți că am mers până la raiu și mult războiu făcut-am cu gadinele sălbatece. Și acmu vinit-am până la hotarul Indiei, la țara lu Por-împărat, și acmu vom să ne batem cu el. Iar tu, din ceas ce ver vede carte me, iar tu să purcez cu toate oștile la mine, și zioa și noapte să viniți. Și se-m tremeteți carte nainte, să știu și eu de vo[i], cum este. Și iar să tremeți olacari la mine, să știu pre u[n]de mergi și unde ești și în ce zi veri fi la mine cu oștile. Și aimintre să nu faci. Și fiți veseli!” [31v]

Începuiu războaiele lu Por-împărat

Por-împărat sculă-să și cu oștile lui și merge la [A]lexandru și să văzură oștile. Și puse Por înainte 10000 de lei, iar Alexandru puse nainte leilor 1000 de bivoli

Et les Macédoniens, quand ils entendirent ces paroles[224], dirent tous à nouveau: « Empereur, nous péririons tous avec toi. Plutôt que de vivre dans la honte, mieux vaut-il que nous périssions adoncques avec toi. Et sache-le, empereur: la faute n'est pas à nous, mais bien à tes Turcs, qui nous effrayèrent, car ils s'avoisinent avec les Indiens; ceci est leur fait. » Lors Alexandru se courrouça contre les Turcs; il leur fit voiler la tête et rallonger les vêtements comme ceux des femmes; et ainsi sont-ils jusqu'à nos jours.

Alexandru passa en revue ses troupes[225] et y trouva six mille[226] cavaliers et quatre mille fantassins. Il envoya adoncques des messagers en Perside, auprès de Filon, pour qu'il vienne le rejoindre avec ses troupes à lui. Il écrivit ainsi: « Moi, Alexandru, empereur sur tous les empereurs, j'écris à mon cher ami Filon et à mon impératrice Roxanda: veuillez recevoir mes meilleurs vœux de santé et de longue vie. Et sachez que je suis allé jusqu'au paradis et que j'ai souvent fait la guerre aux fauves sauvages. Et maintenant je suis arrivé aux confins de l'Inde, le pays de l'Empereur Porus, contre qui nous allons nous battre. Et toi, dès que tu auras lu mon épître, mets-toi en route avec toutes tes troupes, et cheminez de jour et de nuit jusqu'à moi. Envoyez-moi une épître auparavant, que je sache comment vous allez. Et mandez-moi des messagers, que je sache par où tu chemines, où tu es, et en quel jour tu me rejoindras avec les troupes. Or n'en fais pas autrement. Et que la joie soit avec vous![227] »

Ci commence[228] des guerres contre l'Empereur Porus

L'Empereur Porus se leva avec ses troupes et alla à l'encontre d'Alexandru[229]; lors les troupes se virent l'une l'autre. Porus envoya en première ligne dix mille lions, et Alexandru envoya devant les lions mille buffles

Cămilele și catârele cu clopoței

și o mie de tauri nainte leilor. Și să loviră lei[i] cu bivolii [32r] și cu taurii și să luară într-o parte și să duseră, iară oștile să văzură. Alexandru dede în trâmbițe și în tâmpene și să loviră oștile de față. Și să tăiară cumu să taie până sara, și să dede Por înderăt și puse tabără. Și periră acole indieni 200 de mii și machidoneni 35000 de mie 500.

Por văzu că fu războiul mare și să miră de războiul lu Alexandru, cum puse bivoli nai[n]te leilor. Și-ș chemă boierii lui și lă zise: „Boieri, iacătă că ne bătum cu Alexa[n]dru [32v] și nu-l putem bate. Dar acmu cumu-m ziceți să facem?” Ei ziseră: „Împărate, acmu să aducem lefantele și să facem pre dinsele podure și să punem pre podure câte 30 de pușcaș și să le punem nainte”. Și așa făcură podure pre lefante și puseră pre o lefantă 30 de pușcaș, pre 100 de lefante, și le puse nai[n]te și purceseră pre Alexandru cu oștile la războiu.

Iară Alexandru puse nainte 1000 de cămile tot cu clopote și 1000 de catâre tot cu clopoței. Iară lefantele, deca auziră sunetul clopotelor, ele să spământară și [33r] să întoarseră îndărăt și dederă pre oaste lu Por. Și călcară pre oamenii lor și-ș surpară podurele lor și omorîră pușcași[i] lor. Iar oștile stătură de fațe și să loviră oștile și să tăiară cumu să taie până sara. Și să dede Por înderet și trecu apa Alfeonului și sparseră podurele și puseră tabără pre malul Alfeonului. Și Alexandru puse tabără pre malul Alfeonului și să vede oștile. Și periră acolo de-i lu Por 4000 de mii și de-i lu Alexandru 6000.

et mille taureaux devant les lions[230]. Ainsi, les lions assaillirent les buffles et les taureaux, emportés par la mêlée[231]; adoncques chaque troupe vit l'autre[232]. Alexandru fit retentir les trompettes et les tympanons, lors les troupes se frappèrent de face[233]. Elles se pourfendirent du mieux qu'elles purent[234] jusqu'au soir, lorsque Porus recula et fit monter son camp. Adonc, deux cents Indiens, ainsi que trente-cinq mille cinq cents Macédoniens y périrent[235].

Porus vit alors à quoi montait la guerre et s'émerveilla de la façon dont guerroyait Alexandru[236], en mettant les buffles devant les lions. Et il appela ses boyards et leur dit: « Voici, mes boyards, que nous nous battîmes contre Alexandru, mais ne pûmes guère le battre[237]. Et maintenant, que me conseillez-vous de faire?[238] » Ils lui dirent: « Empereur, emmenons les éléphants, faisons des ponts sur leurs dos, et mettons[239] sur ces ponts une trentaine de fantassins pour les mettre en avant[240], munis de leurs armes[241]. » Aussi firent-ils des ponts sur les éléphants; ils mirent trente fantassins sur un éléphant, […] sur cent éléphants[242], et ainsi mis en avant[243], ils partirent à l'assaut d'Alexandru avec leurs troupes apprêtées à la guerre[244].

Et Alexandru mit en avant mille chameaux munis de cloches et mille mules mêmement munies de clochettes[245]. Et les éléphants, dès qu'ils eurent entendu le son des cloches, prirent peur, reculèrent et tombèrent sur la troupe de Porus. Et ils foulèrent leurs hommes, brisèrent leurs ponts et occirent leurs fantassins. Lors, les troupes se firent face et montèrent l'assaut; les troupes[246] se pourfendirent comme on se pourfend[247], à longueur de journée. Et Porus recula, passa l'eau de l'Alphéon, brisa les ponts et campa avec les siens sur la berge. Alexandru aussi campa sur la berge de l'Alphéon, si bien que les troupes se voyaient. Adoncques, quatre mille hommes de Porus et six mille d'Alexandru y périrent.

Întăriri și sfaturi de la Filon

Filon sosi cu oștile lui, 100000, răpăusate, [33v] de la Persida, de la Roxanda-împărătiasă. Și aduse 100000 de cămile încărcate de bucate și de traba oștilor. Și aduse 100000 de catâre tot de galbini și de talere [încărcate]. Și aduse stema de aur de la Roxa[n]da. Alexandru să veseli și toate oștile de Filon, iar indienii să spamântară de Filon.

Și zise Filon: „Alexandre, nu trăbuiește ții să sta[i] să-ți cauți cu Por într-ochi, că cât stau ei, atâta să întărescu. Și veniră oștile, ce mă lasă pre mine cu oaste me să-l lovescu, că este hodinită și viteaji buni sânt la mine”.

Alexandru zise: „Dar apa Alfeonului cum vei trece?”

El zise: „Cu nărocul tău, cum veri vede”.

Și zise Alexandru: „Tu pasă cu Dumnezeu!”

Și zise Filon oștilor lui să să gătească de război și să puie tot călărașul câte un pedestrașu după el pre cal. Și așa făcură.

Și când șezu Por la masă, iară Filon dede în apa Alfeonulu[i] cu oaste lui, iară apa fugi pre uscat și ceie [34v] dintâiu să udară, iară cei de apoi pre uscat trecură. Și loviră pre Por-împărat la masă și săriră fără veste și începură a să tăia.

Iară Alexa[n]dru, deca văzu așa, el dede și el cu oștile lui pren apă ca și Filon și lovi pre Por și să tăiară cumu să taie, zi de vară până sara. Și începură indienii a fugi și machidonenii a-i goni și a-i tăia.

Les renforts et conseils de Filon

Filon arriva avec ses troupes de cent mille hommes bien reposés[248], envoyés de la Perside par l'Impératrice Roxanda. Et il emmena cent mille chameaux portant des vivres et des fourniments pour les troupes. Il emmena aussi cent mille mules toutes chargées de monnaies d'or et de talents[249]. Il emmena alors la couronne[250] d'or de la part de Roxanda. Alexandru et toute sa troupe se réjouirent de voir Filon, mais les Indiens s'en effrayèrent.

Et Filon dit ainsi: « Il ne faut pas que tu passes ton temps à regarder Porus dans le blanc des yeux, car plus ses troupes laissent passer le temps[251], plus elles se fortifient. Et puisqu'elles sont là, laisse-moi monter l'assaut avec ma troupe, car elle est d'aplomb et compte de bons preux[252]. »

Lors Alexandru parla: « Mais comment vas-tu passer l'eau de l'Alphéon? »

Il lui dit: « Avec ta chance[253], tu verras bien comment! »

Alexandru lui dit: « Vas-y avec Dieu! »

Ores Filon dit à ses troupes de s'apprêter à la guerre, de façon que tout cavalier mît[254] un fantassin à cheval avec lui. Et ils en firent ainsi.

Quand Porus était assis à table, Filon se rua dans l'eau[255]de l'Alphéon avec sa troupe, et l'eau reflua à sec; ainsi, les premiers furent mouillés, tandis que les autres purent passer à sec[256]. Et ils assaillirent l'Empereur Porus pendant qu'il était à table; ainsi saillirent-ils à brûle-pourpoint, lors ils commencèrent à pourfendre ses gens.

Adonc Alexandru, voyant ceci, se rua dans l'eau avec ses troupes après Filon, et il assaillit Porus à son tour; lors ils se pourfendirent comme on se pourfend, à longueur de journée d'été[257]. Et les Indiens se mirent à fuir, et les Macédoniens à les poursuivre et pourfendre.

Solíi și pregătiri de război

Por plecă a fugi la Indie-cetate. Și plânge cu amar și grăie: „O, vai de mine, nevolnicul de mine, cum puternicii căzură și neputernicii să sculară, cum veniră machidonenii și pre Darie uciseră și la mine veniră și mi să puseră [35r] ca scaiul în păr și sila me sparseră și nece apa Alfeonului nu-i putu ține!” Și să duse Por la Indie-cetate și plâ[n]ge mult cu jale mare.

Alexandru gonie pre indieni și mulți periră și mulți pri[n]se vii. Și vii[i] slobozi și le lua armele și caii. Alexandru căzu pre locul lu Por și zise oștilor să prade țara și să o jăhuiască.

Iară Por-împărat tremese cărți pre la limbile păgâne, că era 24 de limbi spre răsărit: „Scriș până la ai mei frați [35v] și prietnici, să știți că venit-au machidonenii pre mine și mă bătuiu cu ei de tre[i] ori și mă bătură și sila me sparseră și țara me o prădară. Ce vă rog, fraților, să veniți într-ajutoriul meu, că, de va bate pre mine, nice voi nu vă veți stăvi nainte lui. Ce să veniți cum știți mai tare”. Limbile auziră aceasta și să sculară toți și merseră la Por 6000 de mii de oameni și a lu Por 4000 de mii calarași. Și purceseră cu Por pre Alexandru cu oștile.

Iară Alexandru trimese sol la Por pre Filon și [36r] cu carte scrisă așa: „Eu, Alexandru-împărat, scrișu ție, Por-împărat, sănătate. Și așa să știi, că capul plecat nu-1 taie sabie. Așa și tu, închină-te mie și-ți ține țara și împărăție.

Messages et préparatifs de guerre

Porus prit la fuite vers la cité d'Inde[258]. Et il pleurait amèrement et disait: « Ô, malheur à moi, le chétif, car les forts tombèrent et les faibles se levèrent! Voici venir les Macédoniens, qui tuèrent Darie et vinrent[259] s'accrocher à moi comme l'épine au pied[260]; ils brisèrent mes forces et l'eau de l'Alphéon elle-même ne put les retenir! » Ainsi allait Porus devers la Cité d'Inde, et il pleurait transi de douleur[261].

Alexandru poursuivait les Indiens; beaucoup d'entre eux périrent, et beaucoup furent pris vivants. Les vivants étaient délivrés[262], après avoir été dépouillés de leurs armes et chevaux. Ainsi advint-il qu'Alexandru prît la place de Porus[263]; lors il dit aux troupes de piller le pays et de le saccager.

De son côté, l'Empereur Porus envoya mainte épître aux peuples[264] païens, qui étaient plus de vingt-quatre devers l'Orient. « J'écris à mes frères et compagnons[265]: sachez que les Macédoniens sont venus m'assaillir et que je me battis trois fois avec eux; or ils me battirent, brisèrent mes forces et ravagèrent mon pays. Et je vous prie, mes frères, venez à mon secours, car s'il me bat moi, vous n'allez pas trouver refuge devant lui[266]. Venez adoncques me rejoindre aussitôt que vous le pouvez[267]! » Dès que les peuples païens l'eurent appris, ils se levèrent[268] tous et cheminèrent vers Porus; et ils étaient six mille hommes, tandis que Porus avait quatre mille cavaliers. Lors, ces troupes-là et celles de Porus partirent à l'assaut d'Alexandru.

Alexandru, de son côté, envoya Filon comme messager auprès de Porus, avec une épître disant: « Moi, l'Empereur Alexandru, je t'écris à toi, Empereur Porus, avec mes meilleurs vœux de santé. Et sache que tête ployée n'est pas tranchée par l'épée[269]. Adoncques, incline-toi devant moi, et garde ton pays et ton règne.

Învoiala împăraţilor. Profeţia lui Por şi ruga lui Alexandru

Iară de nu vei face tu aşa, iară noi să ne batem amândoi. Că ce nu este ţie milă de indienii tăi, mie-mi este milă de machidonenii mei şi este păcat să moară atâţe viteji păntru tine şi păntru mine. Ce câtu s-au bătutu oştile, bătu[tu]-s-au, iară acmu sau te închină mie, sau ieşi să ne lovim [36v] amândoi şi să ste oştile în pace. De mă vei bate tu pre mine, tu să fi[i] împărat a toată lume, iară d[e] te voiu bate eu pre tine, eu voiu fi împărat a toată lume”. Şi trimese solu pre Filon şi merse la Por-împărat cu carte. Por ceti carte şi fu bucuros Por să să bată cu Alexandru.

Şi zise-i: „Tu eşti Filon?” El zise: „Eu”. Por zise: „Închină-te mie, să-ţi dau fata me şi după moarte me să fi[i] tu împărat Indiei.” Filon zise: „Împărate, nu mă voiu împărţi de Alexandru până la moarte me”. Por zise: „Filoane, pasă dară şi-i zi să iasă Alexandru să ne lovim amândoi, cum au zis [37r] elu, şi să ste oştile pre loc. Şi să şti[i], Fil[o]ane, că-i este moarte lui de mâna me”.

Şi merse Filon la Alexa[n]dru şi-i spuse: „Por este bucuros să să lovască cu tine.” Alexan[d]ru zise: „Dară ce vitiaz este?” Filon zise: „Bun vitaz este şi mare de trup – 5 coţi de nalt şi gros, ce va fi putred. Ce pasă, Alexa[n]dre, că-l vei bate, că nărocul tău mare este şi Dumnezăul tău Sa[va]ot ajuta-ţ-va ţie”.

Alexandru îngenunche şi să rugă lu Savaot şi zise: „Doamne, Dumnezăul tuturor dumnezăilor, cela [37v] ce-l slăvesc herovimii şi serafimii şi pre ei te răpausi, Savaot-Dumnezău, ajută-m astăzi pre Por-împărat”.

Sinon, battons-nous entre nous, toi et moi. Car, si tu n'as pas pitié de tes Indiens, moi j'ai bien pitié de mes Macédoniens et c'est dommage que tant de preux meurent pour toi et pour moi. Voici que nos troupes se sont battues autant qu'elles ont pu se battre; dès lors, soit tu t'inclines devant moi, soit tu viens hors te battre avec moi – et que nos troupes restent en paix. Si c'est toi qui me bats, lors tu seras l'empereur du monde entier; si c'est moi qui te bats, je serai moi l'empereur du monde entier. » Et il envoya Filon comme messager auprès de Porus avec l'épître. Porus lut l'épître et se réjouit de se battre avec Alexandru.

Lors Porus lui parla: « Es-tu Filon? » Il lui dit: « Moi-même. » Porus dit adoncques: « Incline-toi devant moi, que je te donne la main de ma fille et que tu deviennes l'empereur de l'Inde à ma mort. » Filon lui dit: « Empereur, onques ne me séparerai-je d'Alexandru jusqu'à l'heure de ma mort! » Porus lui parla ainsi: « Filon, va donc dire à Alexandru qu'il sorte se battre avec moi comme il l'a dit, et que nos troupes se tiennent à l'écart. Et sache, Filon, que sa mort adviendra par ma main[270]. »

Filon alla auprès d'Alexandru et lui dit: « Porus se réjouit de t'affronter au combat[271]. » Alexandru lui parla ainsi: « Mais quel preux est-il?[272] ». Filon lui dit: « C'est un bon preux, grand de taille – cinq coudées de hauteur et grosseur – néanmoins il aura vite pourri [, tel qu'il est]. Or va, Alexandru: tu le battras, car grande est ta chance, et ton Dieu Sabaoth te viendra en aide. »

Alexandru s'agenouilla et pria Sabaoth en disant: « Mon Seigneur, Dieu sur tous les Dieux, Toi que glorifient les chérubins et les séraphins sur qui tu te reposes, Sabaoth mon Dieu, aide-moi ores contre l'Empereur Porus. »

Hangerul lui Alexandru și lacrimile Clitimiștrei

Și-și luo platoșe și coiful și încălecă pre Ducipal și-și luo sulița și ieși din oaste lui.

Și ieși și Por din oaste lui.

Și să loviră cu su[l]ițele și frâmseră sulițele.

Și scoaseră bu[z]doganele și să loviră de câte 10 ori.

Și scoaseră sabiile.

Și stătu Alexan[d]ru și zise: „Por, crez, gr[ă]it-am noi amândoi așa?”

El zise: „Cum?”

Alexandru zise: „Crez, zis-am să ste oștile pre loc până ne vom bate noi amândoi”.

Și să întoarse Por îndărăt să vază, iară Alexandru [38r] scoase hangeriul și strânse pre Ducipal și sări iute și lovi pre Por cu hangeriul pre supt sisioară, pre unde să încheie platoșe, și-l junghe și-l surpă gios de spre cal. Iară Ducipal luo cu gura pre calul lu Por de cerbice și-l puse gios. Por căzu de spre cal și muri acolo Por-împărat.

Iară indienii plecară a fugi și Alexandru începu a-i goni și a-i tăia și mulți prinseră vii. Iară limbile păgâne scăpară pre la țările lor.

Iară pre Por-împărat puse-l Alexandru în căruțul [38v] de aur și-l duse la cetate lui, la Indie, și cu toate oștile. Și deca să apropiiară de I[n]die, iar împărătiasa lu Por-împărat, Clitimiștra, ieși nainte-i și cu 10000 de popi și vlădici despletită și-ș sparse chintișul până în pământ.

Și toți cu făclii aprinse și timpinară trupul lu Por cu mare jale și plânge mult.

Adoncques il mit sa cotte de mailles[273] et son heaume, monta sur Ducipal, prit sa lance et quitta sa troupe.

Et Porus quitta sa troupe lui aussi.

Lors ils se frappèrent de leurs lances, et brisèrent leurs lances[274].

Puis ils sortirent leurs masses d'armes[275] et s'entrefrappèrent par dix fois.

Et ils sortirent leurs épées.

Mais Alexandru s'arrêta et dit: « Porus, je crois que ce n'est pas là notre propos, n'est-ce pas?[276]»

Porus fit: « Comment? »

Alexandru dit: « Je crois que notre propos fut que nos troupes se tiennent à l'écart jusqu'à ce que nous nous soyons battus, toi et moi. »

Lors Porus se retourna voir, et Alexandru sortit sa dague[277], piqua des deux, saillit tout à coup sur Ducipal et frappa Porus de la dague droit sous l'aisselle, où se referme la cotte de mailles, et il l'enferra[278] et le renversa de son cheval. Lors Ducipal prit le cheval de Porus à la gorge et l'abattit[279]. Porus tomba de son cheval, et c'est là que mourut l'Empereur Porus[280].

Adonc, les Indiens prirent la fuite[281], mais Alexandru se mit à les poursuivre et à les pourfendre, et il en prit beaucoup vivants. Lors les peuples païens se sauvèrent dans leurs pays.

Et Alexandru fit mettre l'Empereur Porus dans son char d'or et le fit porter à sa cité, l'Inde, avec toutes ses troupes. Lorsqu'ils s'approchèrent de l'Inde, voici que l'Impératrice Clitimiștra, l'épouse de l'Empereur Porus, vint l'accueillir, échevelée, accompagnée de dix mille prêtres et chantres, et elle brisa son manteau de fourrure jusqu'à terre.

Et c'est aux flambeaux allumés qu'ils accueillirent tous le corps de Porus et qu'ils le pleurèrent à chaudes larmes,

Înmormântarea lui Por. Prada de război

Alexandru-i puse stema de aur în capul lu Por și-l puse în patul de aur și-l învălui cu caftanul de aur. Și-l duseră cu mare cinste, cu toate oștile, până la mormâ[n]t și-l îngropară în luna lu iunie, 26 zile, la Indie, cetate lui.

Și Alexandru [merse] la cetate și șezu în scaunul [39r] lu Por-împărat. Și era cetate lu Por de lungă și largă de 4 ori cât trage voinicul cu săgeata. Păreți[i] de lăuntru tot poleiți cu aur și învăluiți cu aur și lumina ca soarele. Și era 300 de stâlpi albi de marmură ca zăpada. Și era 4 pietri nestemate în 4 cornuri de cetate și lumina noapte ca soarele prin cetate. Și era făcută 12 luni tot de aur și lumina zi[u]a, noapte ca soarele. Și alte multe minunate, cât n-am putut scrie toate, cât nime [39v] nu v[ăzu ne]că[i]re, nice cu [u]rechile auzi, atâta era. Într-o zi începură a scoate cai[i] lu Por. Scoaseră 100000 de cai arăpești, mai frumoși de toți cai[i] pre lume și toți cu țolurile de mătase. Și scoaseră 100000 de cai telegari hrăniți. Și scoaseră 10000 de lei, toți cu zgardele de aur, învățați la războiu. Și scoaseră 10000 de lei neînvățați și 20000 de pardoși și 20000 de ogari frumoși și sampsoni, cotei, cânii – fără cislă. Și scoaseră 10000 de sabi[i] ferecate tot cu aur. Și scoaseră 10000 de tipsii de aur și 10000 de păhare de aur. Și scoaseră 100000 de pilure [40r] și 200000 d[e] catâre și 100000 de camile și 20 de case pline galbeni și talere și alte multe menunate câte n-am scris. Alexandru șezu acolo 1 an și să veseliră machidone[nii] și cu indienii. Și împărăți Indie și de[de] împărăție lu Antioh acole și toată Indie și toată împărăție lu Por-împă[r]at.

transis de douleur[282]. Alexandru mit la couronne d'or sur la tête de Porus, mit[283] le corps sur le lit d'or et l'enveloppa d'un cafetan au fil d'or. Et il le fit porter au tombeau avec les plus grands honneurs, accompagné de toutes ses troupes, et le fit enterrer au mois de juin, le vingt-sixième jour, dans sa cité, l'Inde.

Lors Alexandru alla dans la cité et siégea sur le trône de l'Empereur Porus. Et la cité de Porus s'étendait quatre archées d'un preux, en long et en large. Les murs à l'intérieur, tout revêtus d'or et enveloppés d'or, jetaient une clarté plus forte que le soleil[284]. Et il y avait trois cents statues de marbre, blanches comme neige. Il y avait aussi quatre pierres précieuses aux quatre coins de la cité, qui jetaient toute la nuit une clarté de soleil par la cité. Et on y avait fait[285] douze lunes toutes en or, qui illuminaient jour[286] et nuit comme le soleil. Et maintes autres merveilles, que je n'ai pas pu mettre par écrit, tant et telles que l'œil n'en a jamais vu et l'oreille n'en a jamais entendu, y étaient à foison[287]. Un jour, ils commencèrent à sortir[288] les chevaux de Porus. Ils sortirent cent mille chevaux arabes, les plus beaux chevaux du monde, chacun avec son harnachement de soie, et cent mille poulains[289] bien nourris. Lors ils sortirent dix mille lions dressés pour la guerre, chacun avec son collier d'or, puis dix mille lions inappris[290], vingt mille panthères, vingt mille beaux lévriers, ainsi que des vautres et des limiers sans nombre. Ils sortirent aussi dix mille épées, toutes serties[291] d'or, et dix mille plateaux d'or et dix mille coupes d'or. Lors ils sortirent cent mille éléphants et deux cent mille mules, cent mille chameaux et vingt caissons pleins de sous d'or et de talents, et mainte merveille encore, que je n'ai plus mise par écrit[292]. Alexandru y séjourna un an, et les Macédoniens et les Indiens s'en réjouirent. Il régna sur l'Inde, et il légua à Antiochus tout le royaume de l'Inde et de l'Empereur Porus.

De icea-ncepuiu împărăție muierască [40v]

Alexandru de acolo purcese cu oștile la țara amozenilor. Și acolo împă[ră]ție o muiere, pre nume Talistrada. Și împărăție cu muierile, iar bărbați[i] lor lăcuie la altă țară. Lăcuie fără muieri și era muierilor [robi] și le hrăne [e]i și le duce de tot de ce trăbuie lor, iară ele băte războaiele.

Și merse acole Alexandru și puse tabără [și] [41r] tremese carte și sol la împărătasă: „Eu, Alexandru, împărat pres[pe] toți împărații, scriș ție, Talistrada-împărătiasă, sănătate și viiață. C-am luoat împărăție lu Darie-împărat ș-a lu Por-împărat și până la voi venit-am cu oștile mele. Și ție zic să-m tremeți haraciul și oaste pre an. Și fiți în pace. Iară de nu veți face așe, iar eu voiu veni la voi și toți veți peri, și voi [și] țara voastră”.

Și merse solul și ceti carte Talistrada-împărătiasă. Și alta scrise la [A]lexa[n]dru: „Eu, Talistrada, împărătiasă amozenilor, scriș la marele împărat Alexa[n]dru-împărat sănăta[te]. Și să știi cumu nă este viiața noastră: [41v] Noi avem cetate noastră întru ostrov, iară bărbații noștri șed la țară și lucriază și ne hrănescu. Și vin într-un an o dată și lăcuie[s]cu cu noi 30 zile și ne însurăm și ne mărităm. Și iară să duc la țară și ne gonisescu bucate și ne hrănescu. Iar eu am 50000 de oaste și 20000 de pedestrași cu segeți. Și cine vine pre noi, iară noi ieșim nainte lor și ne batem cu ei.

Ci commence du règne des femmes[293]

Et de là, Alexandru chemina avec ses troupes jusqu'au pays des Amazoniens. Une femme régnait là-bas, du nom de Talistrada. Et elle y régnait en compagnie d'autres femmes, tandis que leurs hommes vivaient dans un autre pays. Ils vivaient sans femmes, et ils étaient les serfs des femmes, qu'ils pourvoyaient de bonne chère[294] et de tout ce dont elles avaient besoin, tandis qu'elles passaient leur temps à livrer bataille[295]. Et Alexandru alla là-bas et y fit monter son camp; lors il envoya un messager à l'impératrice avec une épître disant: « Moi, Alexandru, empereur sur tous les empereurs, je t'écris à toi, Talistrada l'Impératrice, avec mes meilleurs vœux de santé et de longue vie. Voici que j'ai saisi les royaumes de l'Empereur Darie et de l'Empereur Porus, et que je suis arrivé avec mes troupes jusqu'à vous. Aussi te dis-je de m'envoyer le tribut et une troupe par an. Et que la paix soit avec vous. Mais si vous ne le faites point, adoncques je vous assaillirai[296]et vous serez tous anéantis[297], vous-mêmes ainsi que votre pays. »

Lors le messager alla devant l'Impératrice Talistrada, qui lut l'épître. Et elle en écrivit une autre à Alexandru, disant: « Moi, Talistrada, impératrice des Amazoniens, j'écris au grand Empereur Alexandru l'Empereur[298], avec mes meilleurs vœux de santé. Et pour que tu saches comment nous menons notre vie, voici, nous avons notre cité sur cette île, et nos hommes mènent leur vie à la campagne[299] où ils travaillent et pourvoient notre nourriture. Ils viennent chez nous une fois par an pour trente jours et c'est alors que nous nous marions et épousons entre nous. Lors ils repartent à la campagne, où ils gagnent notre pain[300] et pourvoient notre nourriture. Et voici que j'ai une troupe de cinquante mille cavaliers et vingt mille fantassins munis d'arcs à flèches. Et quiconque vient nous assaillir, nous l'affrontons et nous nous battons avec lui et sa troupe.

Și deca ne batem și ne întoarcem, ei nă timpină bărbați[i] noștri și să închină noua și să veselescu. Și așa ne să pare că ne vom bate și cu tine. Ce va da Dumnezău! Și să nă aștepți sup podgorie, că vom ieși cu oaste la voi, la războiu”.

Și merse carte la Alexandru. Alexandru ceti [42r] carte și râse și scrise altă carte la Talistrada: „Alexandru, împărat prespe toți împărații, scriș ție, Talistrado, împărătiasă amozenilor, sănătate. Și să știi că eu toată lume luoaiu cu războaiele, iar acmu, de nu mă voiu bate și cu voi, mie rușine-m va fi. Iar de ți-e voie să-ți rămâne ostrovul pustiniu și voi să periți toți, voi să ieșiț să ne batem supt podgorie, unde-ți zis voi. Iar de vă e să nu periți, iară voi să-m tremeteți haraciu și oaste pe anu. Și să fiți în pace. Și ne tre[me]teți carte să știm”.

Talistrada ceti carte și sc[r]ise altă: „Eu, [42v] Talistrada-împărătiasă, scriș la marele împărat Alexandru, sănătate și viiață. Și-ți dau știre că vine la ureche me că vei să te bați cu noi. Iară eu n-am crezut aceie, fi[i]ndu tu atâta înțelept și să te bați cu muierile! Dară de ne vom și bate, nice o cinste nu-ți va fi, că vor zice oamenii: « Bătut-au nește muieri. » Iară de te vom bate noi pre tine, mai mare rușine nu veri fi pățit într-alt loc. Iar eu rog pre împărăție ta să te milostivești pre noi și să ne primești darul ce ț-am t[r]emes la împărăție ta [...”]

Et quand nous avons combattu et vaincu, nos hommes viennent nous accueillir, s'incliner devant nous et nous faire la fête. C'est ainsi que nous nous battrons contre toi aussi, nous semble-t-il: à Dieu vat! Attends-nous adoncques au pied du mont[301], et nous viendrons avec notre troupe vous faire la guerre. »

Et l'épître alla devers Alexandru. Alexandru lut l'épître et en rit; il écrivit une autre épître à Talistrada: « Moi, Alexandru, empereur sur tous les empereurs, je t'écris à toi, Talistrada, impératrice des Amazoniens, avec mes meilleurs vœux de santé. Et sache que j'ai saisi le monde entier par la guerre; ores, si je ne me battais pas avec vous aussi, la honte serait sur moi. Et si telle est ta volonté, que ton île reste déserte et que vous périssiez tous, venez ores vous battre contre nous au pied du mont, où vous avez dit. Et si votre[302] volonté est de ne pas périr, lors envoyez-moi votre tribut et votre troupe une fois par an. Et que la paix soit avec vous. Envoyez-nous une épître, pour que nous sachions à quoi nous en tenir. »

Talistrada lut l'épître et en écrivit une autre: « Moi, l'Impératrice Talistrada, j'écris au grand Empereur Alexandru, avec tous mes vœux de santé et de longue vie. Et je te fais savoir que j'ai entendu dire[303] que tu voulais te battre avec nous. Mais je n'ai guère cru que toi, qui es si sage, vinsses ores te battre avec les femmes! Et même si nous nous battons, il n'y aura nul honneur à gagner contre nous[304], car les gens diront: ils ont battu[305] des femmes. Mais si c'est nous qui te battons, adoncques n'auras-tu jamais connu si grande honte en nul lieu. Aussi prié-je Ta Majesté de nous montrer ta merci et de bien vouloir recevoir le don que nous avons envoyé devers ton royaume. [... »]

[...] spre miazăzi. Alexandru-i goni până la munți, iară [43r] limbile întrară pintre munți și fugiră până la ochiian mare. Iară Alexandru-i goni pintre munți 15 zile și să întoarse napoi până la gura munților și-ș puse tabăra [a]cole cu oștile lui.

Și să rugă Alexandru lu Savaot-Dumnezău și zise: „Domnul și Dumnezăul tuturor dumnezăilor, cela ce să răpausă spre herovim și spre serafimi, cela ce-au făcut cerul și pământul și toate văzutele și nevăzutele, [43v] Savaot-Dumnezău, rogu-te eu, robul tău, și ascultă-mă astăz pre mine, păcătosul, că cu zisa ta luoaiu lume toată și bătuiu pre toți împărații. Și acmu poți să zici munților acestora să să adune unul cu alalt, să să închiză limbile păgâne, să nu mai iasă pre lume mirului”.

Și într-acel ceas l-ascultă Dumnezău: apropiiară-să munții unul de alalt 12 coți de aproape și stătură. Alexandru văzu voie lu Dumnezău și mulțemi Domnului.

Și zise oștilor să zidască acole. Și zidiră de la un munte până [la] alt cu piiatră și cu var și spoiră zidul [44r] cu ametist, să nu-l poată arde nice focul. Și sădi dinlăuntru spini și mărăcini și rug 7 mile de pământ. Și puse acolo sus un clopot cu măiestrie mare și, când bate vânt, totu să trage însuși și cântă tare și zioa și noapte. Și când vin limbile păgâne să iasă la lume, iară ei aud sunetul clopotului și lă pare că tot este Alexan[d]ru acolo și iară să întorc napoi. Și așa să chiamă aceste limbi păgâne: gotii, magotii, agazii, axanii, divrisii, sostenii, xanartii, saxaxanii, climadii, teanii, xeanii, armatani[i], hohanii, [44v]

[…][306] vers le midi. Alexandru les chassa jusqu'aux montagnes, et les peuples païens se nichèrent entre les montagnes[307], puis s'enfuirent jusqu'au grand océan. Et Alexandru les chassa à travers les montagnes quinze journées durant, lors il retourna sur ses pas et monta son camp au pied des montagnes avec ses troupes.

Adoncques Alexandru pria Dieu Sabaoth, disant: « Mon Seigneur, Dieu de tous les Dieux, qui te reposes sur les chérubins et les séraphins, qui as fait le ciel et la terre, le monde visible et invisible, Sabaoth, mon Dieu, je te prie de m'écouter en ce jour d'hui, moi, le pécheur, ton serf, car c'est par ton mandement[308] que j'ai saisi le monde entier et que j'ai battu tous les empereurs. Or tu peux dire à ces montagnes de s'unir pour enclore les peuples païens, qu'ils ne puissent plus sortir dans le monde du siècle. »

Et sur l'heure[309], Dieu l'écouta: les montagnes se rapprochèrent jusqu'à douze coudées et restèrent ainsi. Alexandru vit la volonté de Dieu et remercia le Seigneur[310]. Lors il dit aux hommes de sa troupe de murer cet enclos-là. Et ils firent un mur de pierre, peint à la chaux, d'une montagne à l'autre, et plaquèrent le mur d'améthyste, pour que le feu même ne puisse le brûler. Et là-dedans, le long de sept milles de terre, Alexandru fit planter des épines et des ronces, ainsi qu'un bûcher[311]. Et là-haut il fit monter une cloche par grand art: quand le vent souffle, elle tire sur elle-même et chante fort, le jour comme la nuit. Et quand les peuples païens veulent sortir dans le monde, ils entendent le son de la cloche et il leur semble qu'Alexandru y soit toujours, lors ils retournent sur leurs pas. Voici comment s'appellent ces peuples: les Goths, les Magoths, les Agazes, les Axanes, les Divris, les Sostènes, les Xanarthes, les Saxaxans, les Climades, les Théans, les Xéans, les Harmattans, les Hohanes,

agr[a]madii, anufaghi[i], psoglavi[i], xardei[i], anesixii, sisonichii, alasartii. Și așa să spune că vor ieși aceste limbi în zilele lu Antihrist, când va împărăți elu, și să vor închina lui. Și ei vor fi muncitori de creștini și cu ovre[ii] și cu țiganii. Și vor mânca coconii creștinești și vor previ părinți[i] și nu-i vor pute folosi. În trei ani anul va fi ca luna, luna ca săptămâna, săptămâna ca zioa, zioa ca ceasul, ceasul ca cirta – scurta-să-vor păntru derepți. Și atunce merge-va Antihrist și svetiĭ [45r] Ilie și-l va junghe Antihrist.

Începuiu de altă împărăție, a Cl[e]ofiliei

Alexandru purcese de acolo și cu oștile și merse la o țară mare, a Mastridonului. Și într-acea țară era o cetate într-u[n] dial nalt și o ține o muiere, pre nume Cleofile Candachi-împărătasă.

Și ave 2 ficiori, pre nume Candusal și Dorif. [45v] Și era Dorif ginere lu Por-împărat. Și ține Candusal țara Evagridului-domn și Dorif era craiu într-altă țară, iară muma sa domnie Mastridul. Și auzi Alexandru de acea cetate că era făcută tot de aur și de pietri scumpe, fără var și fără lut.

Și auzi Cleofila-împărătasă că merge Alexandru cu oștile asupra ei. Și mână un zugrav și scrise pre Alexandru și să dusă la Cleofila-împărătiasă și-l ascunse în casele sale.

Alexan[d]ru merse la Mestridon pre ficiorul Cleofilei, pre Candusal. Și fugi la mumă-sa Cleofila. Și fugind el, trece prin țara Evagridului-împărat. El auzi Evagrid că [46r] fugi Candusal-Craiu cu muiere lui și cu ficiorii lui și cu puțină

les Agramades, les Anufagues, les Psoglaves, les Xardais, les Anésixes, les Sisoniques, les Alasarthes[312]. Et ainsi dit-on: ces peuples sortiront au temps de l’Antéchrist, et ils s’inclineront devant lui. Et ils vont travailler les Chrétiens[313], aux côtés des Hébreux et des Tsiganes. Lors ils mangeront les enfants chrétiens, et les parents les aviseront et ne pourront rien faire d’eux[314]. Trois années durant, l’année sera comme le mois, le mois comme la semaine, la semaine comme le jour, le jour comme l’heure, l’heure comme l’instant – ainsi le temps sera-t-il écourté pour les justes. Adonc l’Antéchist ira vers saint Elie, et l’Antéchrist l’enferrera.

Ci commence d’un autre règne, de Cleofila

De là, Alexandru se remit en route et arriva avec sa troupe dans un grand pays, le Mastridon. Et dans ce pays-là il y avait une cité sur une haute colline, et une femme la gouvernait, l’Impératrice Cleofila Candachi de son nom.

Et elle avait deux fils, Candusal et Dorif de leurs noms. Or, Dorif était le gendre de l’Empereur Porus. Et Candusal gouvernait le pays d’Evagrid son seigneur, Dorif était prince d’un autre pays, et sa mère régnait sur le Mastride.

Ores, Alexandru entendit dire que cette cité-là était toute faite d’or et de pierres précieuses, sans chaux ni glaise.

Lors l’Impératrice Cleofila entendit dire qu’Alexandru venait l’assaillir de ses troupes. Et elle manda à un peintre de faire un portrait[315] d’Alexandru, qu’elle emmena chez elle et cacha dans [l’une de] ses chambres[316].

Alexandru alla devers le Mastridon, et assaillit le fils de Cleofila, Candusal. Et celui-ci s’enfuit auprès de sa mère Cleofila[317], passant adoncques par le pays de l’Empereur Evagrid. Mais lorsqu’Evagrid eut entendu dire que le prince Candusal s’était enfui avec sa femme, ses fils et une

gloată și să sculă Evagrid și ieși cu oaste nainte-i. Și-l lovi și-l sparse, și luo muiere și ficiorii. Și el scăpă însuși și, fugind, nemeri pre straja lu Alexandru, și-l prinseră și-l duseră la Alexandru. Iară Alexandru, daca auzi că-i aduc pre [46v] ficiorul Cleofilei, iară el să sculă din jițiul lui și puse pre Antioh-voivod în scaunul lu Alixandru și-i puse stema lui în cap. Și să îmbrăcă Alexandru cu hainele lu Antioh și stătu în vorbă.

Și aduseră pre Candusal-craiu și să închină la Antioh. Iară Antioh l-întrebă și-i zise: „De unde ești și cumu te chiamă?” Candusal zise: „Împărate Alexandre, eu sâmt astăzi cela ce fugi de leul și văzuiu copaciu nalt pre malul apei, și să sui omul pre copaciu de frica leului și scăpă de [e]lu; și șede în copaciu, iară desupra de pre copaciu pogorie-să șerpe mare cătră om să-l mănâ[n]ce; și căută gios și văzuiu leul, la rădăcină sta; și căuta pre apă să sară în apă, el văzu pre cor[co]del căscând gura, cum va sări să-l înghiță. [47r] Așa să tâmplă astăz mie, că eu fugie de frica ta, împărate, și-m ieși Evagrid-împărat nainte și mă lovi și-m luo muiere și ficiorii. Și eu scăpaiu și nemeriiu pre straja ta, și mă prinseră și la tine mă aduseră: astăz sâmt peritoriu”.

Antioh zise-i: „De vreme ce[-i] văzut fața me, nu ești peritor, ce-ți voiu da oaste me și pre Antioh-voivod și merge-vei la Evagrid-împărat. Și, de nu să va închina mie, să-l spargeți și să-ți iei muiere și feciorii-ți”. Și acolo sta Alexandru în vorbă. Și zise Antioh lu Alexandru:

petite suite[318], il se leva l'affronter de sa troupe. Lors Evagrid l'assaillit, le brisa, lui ravit sa femme et ses fils. Lui-même échappa et s'enfuit, mais tomba sur les gardes[319] d'Alexandru, qui le saisirent et l'emmenèrent devant Alexandru. Et quand il eut appris que c'était bien le fils de Cleofila qu'on lui emmenait, Alexandru se leva de son trône[320], et il mit le Voïvode Antiochus sur son siège et lui mit[321]sa couronne sur le chef. Ensuite, Alexandru revêtit les habits d'Antiochus et était en parole avec lui[322].

Lors on fit venir le prince Candusal, qui s'inclina devant Antiochus. Et Antiochus l'interrogea[323], disant: « D'où viens-tu et comment t'appelles-tu? » Candusal lui dit: « Empereur Alexandru, je suis ores comme l'homme qui s'enfuit devant le lion et, voyant un grand arbre au bord de l'eau, grimpa en haut de l'arbre et échappa au lion dont il avait peur; mais voici que, tandis qu'il se tenait dans l'arbre, un grand serpent descendit le manger. Lors il regarda devers la racine de l'arbre et vit le lion là-bas, et ensuite il regarda devers l'eau, pour sauter dans l'eau[324], mais vit un crocodile ouvrir sa gueule, prêt à saillir l'avaler. Ainsi en est-il ores de moi, empereur, car j'eus peur de toi et m'enfuis devant toi, mais l'Empereur Evagrid vint m'accueillir, m'assaillir, me battre, ravir ma femme et mes fils. Et sitôt que j'eus échappé à son pouvoir, je tombai sur tes gardes, qui me saisirent et m'emmenèrent devant toi: ores suis-je en danger de mort[325]. »

Mais Antiochus lui dit: « Puisque tu as vu ma face[326], tu n'es pas en danger de mort, car je te donnerai ma troupe avec le voïvode Antiochus à sa tête, adoncques tu iras devers l'Empereur Evagrid. Et s'il ne veut pas s'incliner devant moi et Antiochus, abats-le[327], lors reprends ta femme et tes fils! » Et Alexandru était en parole avec eux, lui aussi. Adonc Antiochus dit à Alexandru[328]:

Candusal răzbunat. Alexandru în fața grotei

„Antiohe-voivod, pasă să iei 100000 de oameni calarași [47v] aleși, și pasă cu cest craiul la Evagrid-împărat. Și, de nu să va închina mie, se-l bați și să-i spargi cetatea și să dai acestui craiu muiere și feciorii și tot ce-i va fi loat, și să-i prăzi țara. Și, daca veți veni la mine, eu voiu să te mân sol la muma acestui craiu, la Cleofila”. Și să închinară.

Și luo Alexandru 100000 de mii de machidoneni, și cu Candusal prinseră-să frați, și merse, la Evagrid-împărat. Și nu vru să să închine lu Alexandru, ce ieși cu oaste nai[n]te-i și să luoviră oștile. Și degrabă sparse-l Alexandru [48r] pre Evagrid, și peri și el acolo. Și sparse-i și cetate și-i prădară țara și scoase muiere lu Candusal și ficiorii și tot ce era al său. Și o tremeseră muiere lu Candusal și ficiorii la muma lu Candusal, la Cleofila. Și merseră la tabărul lu Alexandru și să închinară la Antioh cu slujbă și spuseră ce făcură lu Evagrid.

Și zise Antioh lu Alixandru: „Antioș-voivod, să mergi și cu Candusal sol la muma sa Cleofila, și să-i zici să să închine mie și să-m trimață haraciu de 3 ani. Iară de nu să va închina, eu voiu merge la dinsa și cu toate oștile mele. Iară de-m va tremete haraciu, ie va fi în pace și ficiorii ei, și [48v] vor ține domniile și moșiile în pace”. Și-ș luoară zua bună.

Și să duse Alexandru sol și cu f[â]rtatu-său Candusal. Și nu știe că este Alexa[n]dru. Și mergând pre drum, iar Candusal zise: „F[â]rtate Antioș, iar aice d[r]ept cest loc este o peștere mare, și oarecând întrat-au într-însa oameni. Și uni[i] ieșit-au, însă nebuni, alți[i] n-au mai ieșit. Și zic oameni[i] că este muncă de suflete elinești”.

« Voïvode Antiochus, élis cent mille cavaliers et va avec ce prince devers l'Empereur Evagrid. Et s'il refuse de s'incliner devant moi, bats-le[329], brise sa cité, redonne à ce prince sa femme, ses fils et tout ce qu'on lui aura ravi, et saccage le pays. Quand vous serez de retour, c'est toi que je manderai en messager auprès de Cleofila, la mère de ce prince. » Lors ils s'inclinèrent devant lui.

Et Alexandru emmena cent mille Macédoniens, s'affréra[330] avec Candusal et alla affronter l'Empereur Evagrid. Mais celui-ci ne voulut s'incliner devant Alexandru, et se leva avec sa troupe contre lui; lors les troupes s'entrefrappèrent. Et aussitôt, Alexandru abattit Evagrid, qui y périt. Adonc il brisa sa cité, saccagea son pays et libéra la femme et les fils de Candusal, ainsi que ses biens. Lors ils envoyèrent sa femme et ses fils auprès de la mère de Candusal, Cleofila. Ils allèrent adoncques au camp d'Alexandru et, selon la coutume, ils s'inclinèrent devant[331] Antiochus, lui racontant ce qu'ils avaient fait contre Evagrid.

Lors Antiochus dit à Alexandru: « Voïvode Antiochus, va avec Candusal en messager auprès de sa mère Cleofila, et dis-lui de s'incliner devant moi et de m'envoyer le tribut pour trois ans. Si elle refuse de s'incliner, adoncques j'irai l'assaillir de toutes mes troupes. Mais si elle m'envoie le tribut, elle sera en paix, elle et ses fils, et ils pourront gouverner leurs seigneuries et leurs domaines en paix. » Et ainsi ils prirent congé.

Lors Alexandru partit en messager avec son frère de sang Candusal; mais lui ne savait pas que c'était Alexandru. Chemin faisant, Candusal lui dit: « Antiochus, mon frère de sang, en cet endroit il y a une grande grotte, où entrèrent jadis des hommes. Et certains en sortirent affolés, d'autres n'en sortirent plus. Et les gens disent que l'on y travaille des âmes hellènes. »

Norocul lui Alexandru

Iară Alexandru zise: „Rogu-te, frate, blăm de-m arată acea peștere”. Și abătură din cale și merseră până la peștere.

Și zise Alexandru: „Frate Candusale, eu voiu [49r] întra în peștere”.

Iar Candusal zise: „Frate, nu întra, că nu știu cumu ți să prinde acolo, că, deca vei peri tu acolo, eu unde voiu scăpa de Alexa[n]dru-împărat, că va zice că te-m eu ucis”.

Alexandru zise: „Cu nărocul lu Alexa[n]dru întra-voiu”. Și întră și să duse în peștere până ajunse lumine frumoase. Și-l timpinară 2 gadine cu obraz de leu, și să spământă Alexa[n]d[r]u și să rugă lu Savaot-Dumnezău și fu fără f[r]ică. Și tăcu și trecu.

Și mai merse nainte și-l timpinară 2 draci. Și duce un nucă într-o prăjină și grăiră: „Vezi, Alexa[n]dre, câtu-s [49v] nucile la noi?” El tăcu și trecu.

Și-l timpinară 2 draci și duce un strugure într-o prăjină și ziseră: „Vez, Alexandre, câtu e bine la noi?” El tăcu și trecu.

Și merse mai nai[n]te și văzu pre Sanhos-împărat legat cu verigi de fier. Și merse la el și zise: „Nu știu unde ti-am văzut pre tine”. El zise: „De ver fi mers la raiu, fi-mă-vei văzut scris pre un stâlp, că era și eu împărat a toată lume și mă silniciiu și vruiu să văzu și raiul, și mă uciseră oamenii sălbateci unde-i văzut stâlpul meu, al lu Sanhos-împărat”.

La chance d'Alexandru

Lors Alexandru dit: « Allons, mon frère[332], montre-moi cette grotte, s'il te plaît! ». Ils firent un détour et allèrent jusqu'à la grotte.

Adonc Alexandru dit: « Candusal, mon frère, je vais entrer dans la grotte. »

Mais Candusal lui parla ainsi: « Frère, n'entre pas là-dedans, car je ne sais guère comment ça tournera pour toi; or, si tu y péris, comment pourrai-je échapper à l'Empereur Alexandru? Car il dira que c'est moi qui t'ai tué. »

Lors Alexandru dit: « C'est avec la chance d'Alexandru que j'entrerai. » Et il entra et marcha jusqu'à ce qu'il arrivât à de belles lumières. Lors deux fauves au visage de lion[333] l'accueillirent; Alexandru en fut effrayé, mais il pria Dieu Sabaoth et fut sans peur. Il se tut et passa son chemin.

Comme il allait devant soi, il fut accueilli par deux diables qui portaient une noix au bout d'une perche, disant: « Vois-tu, Alexandru, comme les noix sont grandes chez nous? » Il se tut et passa son chemin.

Lors il fut accueilli[334] par deux autres diables qui portaient une grappe de raisins au bout d'une perche, disant: « Vois-tu, Alexandru, comme c'est bien chez nous? » Il se tut et passa son chemin.

Et il alla droit devant soi, et vit l'Empereur Sanhos attaché par des chaînes de fer. Et il alla lui parler: « Toi, je ne sais où je t'ai jà vu. » Or il lui dit: « Si tu es allé au paradis, tu m'as peut-être vu là-haut, en guise de statue, car [,comme tu as pu le lire,] j'étais moi aussi empereur du monde entier et je m'enorgueillis et je voulus voir le paradis aussi, mais je fus tué par les hommes sauvages à l'endroit même où tu vis ma statue, celle de l'Empereur Sanhos. »

Lanțurile lui Darie și mustrarea lui Por

Și mai merse nainte Alexandru și văzu șerpi mulți, și dedesuptul șerpilor era urlet mare și gemet. [50^{r}]

Și trecu și văzu nește oameni legați și cu obrazele de leu. Și trecu și văzu pre socru-seu Darie-împărat legat cu verigi de fier.

Și-l văzu Darie și plânse și zise: „O, fătul meu Alexa[n]dre, și tu ai fost osândit să vini aicea la noi!” Alexa[n]dru zise: „N-am venit să lăcuiescu cu voi, ce am venit să vă văz, și iară mă voiu duce de la voi”. Darie zise: „O, fericate Alexa[n]dre, multu ți-[e] dat de Dumnezău să vezi toate văzutele și nevăzutele!” Și iară grăi: „O, [50^{v}] dragul meu Alexandre, dară fata me Roxanda cum trăiește?” Alexandru zise: „Nu te griji cu vii[i], ce te grijește cu morții tu. Iară fata ta este astăzi împărătasă a toată lume, iară soacră-me este mie în locul maicăi mele Oli[m]biiada, iar Persiia împărățește-i cu mine ca și cu tine”. Și zise Alexandru: „Să-m spuni nește oameni legați, cu obrazele de leu, ce sâmt?” Darie zise: „Aceie sâmt împărați de lume nemilostivi, și așa-i făcu Dumnezău, de leu”. „Dară într-un loc văzuiu șerpi mulți și gemet mare”. „Acole este o muncă de suflete elinești. Sâmt dedesupt multe suflete, fără cislă, și așa să vor munci până la județ. De la giudeț merge-vor în tartar”. Și zise Darie: „Mai pasă, fătul meu, nainte, că vei vede și pre [51^{r}] Por-împărat legat”.

Și merse nainte și văzu pre Por legat. Și zise Alexandru: „O, marele Por-împărat, cumu te protiviei lu Dum[n]ezău, iară acmu tu ești legat!” Por grăi: „Și tu te păzește să nu te văzneiești, că aicea vei fi și tu, că Dumnezău

Les chaînes de Darie et la semonce de Por

Alexandru alla toujours devant soi et vit un nid de serpents[335] d'où montaient moult cris et gémissements.

Il passa son chemin, et vit des hommes enchaînés, aux visages de lion. Lors il passa son chemin, et vit son beau-père Darie attaché par des chaînes de fer. Et Darie pleura quand il le vit, et lui dit: « Ô Alexandru, mon fils, voici que tu vins parmi nous, damné toi aussi! » Mais Alexandru lui parla ainsi: « Je ne suis pas venu pour demeurer[336] avec vous, mais seulement pour vous voir! Lors je m'en irai de chez vous. » Darie lui dit: « Ô bienheureux Alexandru, il t'est donné à voir moult choses, toutes[337] les visibles et invisibles, de par Dieu! »

Lors il redit: « Ô mon cher Alexandru, et ma fille Roxanda, comment vit-elle adoncques? »[338] Alexandru lui dit: « Ne te soucie point des vivants, mais des morts! Car ta fille est ores l'impératrice du monde entier, et ma belle-mère m'est comme une mère, à la place d'Olimbiada; aussi règne-t-elle sur la Perse avec moi comme elle le faisait avec toi-même. » Alexandru lui parla ainsi: « Dis-moi, ces hommes attachés, aux visages de lion, que[339] sont-ils donc? » Darie dit: « Ce sont des empereurs sans pitié ayant vécu par le monde, et c'est ainsi que Dieu les a faits: en guise de lion. – Et autre part, j'ai vu[340] maints serpents et grand gémissement. – Là-bas, on travaille des âmes hellènes. Il y a des âmes sans nombre là-dedans, et ainsi seront-elles travaillées jusqu'au Jugement. Après le Jugement, elles iront au Tartare. » Lors Darie lui dit: « Va encore un peu devant toi, mon fils, et tu verras l'Empereur Porus attaché aussi. »

Et il alla devant soi et vit Porus attaché. Lors Alexandru lui dit: « Ô, grand empereur Porus, comme tu te mesurais avec Dieu! Or te voici attaché. » Porus parla ainsi: « Toi-même, prends garde à toi, que tu ne te glorifies pas, sinon tu seras des[341] nôtres, car Dieu

Alexandru purtat prin casele Cleofilei

să mâni[e] pre noi și-ș mână angheli[i] și legară sufletele noastre și le aduseră aicea”. Și zise Por: „Alexandre, să nu mai mergi de ice nainte, că vei peri”.

Și să întoarse napoi Alexandru și ieși din peștere. Și găsi iară pre Candusal plângând la gura peșterei. Și deca-l văzu, elu să veseli și-l strânse în brațe și-l sărută și zise: [51v] „O, dragul meu fârtat Antioș, ce te zăbăviși acolo atâta, că rău mă spăm[â]ntaiu! Și acmu mulțemescu lu Dumnezu că ieșiși sănătos!”

Și purceseră la Cleofila și povesti ce-u văzut în peștere. Și multu să mira Candusal.

Și sosiră la cetate, și auzi Cleofila că-i vine sol mare de la Alexandru. Și să podobi bine și-și puse stema de aur în cap, și ieși nainte-i și cu boierii ei și, și să timpinară. Și daca o vădzu Alexandru, așa-i păru că este mumă-sa Olimbiiada. Și dede mâna cu ie și o sărută dulce. Și ie iară-l sărută, și pre fiiul său Candusal. Și întrară în cetate [52r] Cleofilei și să veseliră într-o zi.

A doua zi, împărătasa luo pre Alexandru de mână și-l băgă într-o casă. Era toată de auru, și păreții, și acoperită cu aur, și patul ei tot de aur, și scaunele de aur, iar masa de piatră adamant și păharele pre masă tot de piatră antraxa și de zmaragda și de zamfir și de prohiracta și de criștar. Și pre mijlocul casei cure izvor mic de apă frumos ca aurul și dulce ca zahar.

Și-l băgă într-altă casă, și era păreți[i] tot de pietri scumpe și nestemate și cu mărgăritariu podobite, și lumina ca soarele. [52v]

se courrouça contre nous et manda à ses anges d'attacher nos âmes et de les emmener ici. » Porus lui redit: « Alexandru, ne va guère plus avant, car tu périras. »

Lors Alexandru retourna sur ses pas et sortit de la grotte; adoncques il retrouva Candusal en train de pleurer à la bouche de la grotte. Et quand il vit Alexandru, il s'en réjouit, le serra dans ses bras, l'embrassa et lui dit: « Ô Antiochus, mon cher frère de sang, pourquoi tardas-tu autant? Grande fut ma frayeur. Ores je rends grâce à Dieu de te voir ressortir sain et sauf! »

Lors ils se mirent en route devers Cleofila et Alexandru raconta à Candusal ce qu'il avait vu dans la grotte. Et Candusal s'en émerveilla grandement.

Adoncques ils arrivèrent dans la cité, et Cleofila entendit dire qu'un messager de haut rang viendrait la voir de la part d'Alexandru. Aussi mit-elle ses plus belles parures et la couronne d'or sur sa tête, et elle alla avec ses boyards lui faire bon accueil.

Or, quand Alexandru la vit, il lui sembla que c'était sa propre mère, Olimbiada. En prenant sa main, il la salua et lui fit un doux baiser. Elle le lui rendit, ainsi qu'à son fils Candusal. Lors ils entrèrent dans la cité de Cleofila et se réjouirent la journée durant.

Le lendemain, l'impératrice prit Alexandru par la main et le fit entrer[342] en une chambre. Là-dedans, tout était d'or: les murs et le plafond étaient revêtus d'or, le lit et les chaises étaient en or pur et la table en diamant, garnie de verres en anthrax[343] et émeraude, saphir, porphyre et cristal. Et au milieu de cette chambre coulait une petite source, belle comme or et douce comme sucre.

Lors elle le fit entrer en une autre chambre, dont les murs, tout sertis de pierres précieuses, de joyaux et de perles[344], jetaient une clarté de soleil.

Alexandru recunoscut; dojană și amenințări

Și merseră într-altă casă, era de lemn cioplit, de lemn ce să chiamă evsenica și asip, și acele lemne nu le arde nice focul.

Și întrară într-altă casă, iarăși cioplită de lemne ce să chiamă bulica și evinisa și de chiparos. Și era pusă ace casă tot în măiestrie pre 4 fuse de fier și cu broaște, și le învârtie cu bivoli. Și începură a să întoarce casele și a să sui în sus toată cetate, și iar să pogorie.

Iar Alexandru să spământă și să miră mult, și zise: „O, dragă împărătasă, așa n-am văzut! Și ar trăbui numai acest lucru să fie numai la Alexandru-împărat”. Iară împărătasa zise: „Adevăr, Alexandre, bine zici să fie la tine, ce [53r] vor fi și la mine”. Alexandru zise că „nu mă chiamă Alexandru, ce mă chiamă Antioh-voivod.” Cleofila zise: „Ce-ți gr[ă]iiu, dereptu-ți grăiiu”.

Și-l luo de mână și-l băgă într-o casă mică și-i arătă pre părete scris Alexandru și zise-i: „Cine este acesta? Vezi, Alexan[d]re, că ești tu înțelept, iară ei să află oameni și mai înțelepți de tine. Ce cum ai vrut întra aicea [întrat-ai], iară cum vei vre să ieși nu veri ieși”.

El zise: „Eu sau voiu ieși, sau nu voiu ieși, iară tu nu ver mai ieși. Iară eu voiu ieși și-ți voiu junghe feciorii tăi [53v] și voiu muri cu voi cu toți”. Și să apucă de hanger și schimbă obrazul și cu ochi de leu. Iar ea să spământă și-l strânse în brațe și-l sărută și zise: „Nu te teme nimică, Alexandre, că nu sâmt eu încă așa nebună să te spun feciorilor miei. Ce am a te certa, ca și mumă-ta Olimbiada, că nu voiu eu să pierz capul tu[tu]ror capetelor și a toată lume cap să piară de

Alexandru reconnu; semonce et menaces

Puis ils allèrent dans une chambre qui était recouverte de sculptures en bois d'ébène et d'assype[345], si dur que le feu même ne pouvait le brûler.

Lors ils allèrent dans une chambre mêmement sculptée en bois que l'on appelle buis toujours vert[346], ébène et cyprès. Par grand engin[347], cette chambre était mue par quatre ressorts[348] en fer, munis de serrures et tirés par des buffles. Or voici que ces chambres se mirent à tourner dans le ciel, faisant monter toute la cité jusqu'au ciel et la faisant sitôt redescendre.

Et Alexandru s'en effraya et s'en émerveilla grandement, disant: « Ô, chère impératrice, oncques ne vis-je rien de tel! Et pareille chose ne devrait se trouver que chez Alexandru l'Empereur. » Et l'impératrice lui dit: « Vrai, Alexandru, tu dis bien, que ces choses de chez moi soient donc chez toi aussi! ». Alexandru lui dit:[349] « Je ne m'appelle pas Alexandru, mais Antiochus le Voïvode. » Or Cleofila lui répondit: « Ce que je te dis, je te le dis à bon droit. »[350]

Lors elle le prit par la main, le mena dans une petite chambre et lui montra un mur où Alexandru était peint, et lui dit: « Qui est celui-ci? Vois-tu, Alexandru, quelque sage que tu sois, encore y a-t-il des hommes plus sages que toi. Et si tu es entré ici comme tu l'as voulu, oncques ne sortiras-tu comme tu voudras sortir. »

Il lui dit: « Moi, je sortirai ou ne sortirai pas; mais toi, tu ne sortiras guère. Et si je sors, j'enferrerai tes fils et je mourrai adoncques avec vous tous. » Lors il saisit sa dague et tourna vers elle son visage changé, la dardant de ses yeux de lion[351]. Elle s'en effraya, le serra dans ses bras, l'embrassa et lui dit: « Ne crains rien du tout, Alexandru, car quelque folle que je sois, oncques ne parlerais-je de toi à mes fils. Or j'ai à te tancer comme ta mère Olimbiada, car[352] je ne voudrais ni faire tomber le chef des chefs[353], ni voir le chef du monde périr par

Încercări de împăcare. Sabia lui Dorif

o muiere și să zmintesc eu toată lume cu moarte ta și să fiu eu dușmană a toată lume. Ce mai mult să nu te faci sol, că ești tu mând[r]u, iară alții să află și mai mândri și iacătă că te cunoscură. Ce voiu să-m fi[i] fecior și voiu să aibă și feciorii mei cinste și milă de tine”.

Atunci o sărută Alexandru pre Cleofila și zise: [54r] „Ficiori[i] tăi mi[e] frați f[i]-vor, și tu mie mumă, ca și Olimbiada”.

Și plecară să iasă afară, iară vine o slujnică și zise împărătesei: „Ficiorul tău cel mai mic, Dorif, ginerele lu Por, [vine] și caută pre cel sol să-l taie, căce că l-au bătut Alexandru și i-au luat multă țară și împărăteasa i-au robit și feciorii lui și i-au prădat țara lui. Și să vă păziți, că va să taie pre solul lu Alexandru. ”

Și daca auzi Cleofila așa, ea-l închise pre Alexandru în casă și ieși afară și se tâmpină cu Dorif. Și-ș ține sabie goală a mână, să taie pre solul lu Alexandru. [54v]

Iar mumă-sa-l luo în brațe [și-]l sărută și-i zise: „Fătul meu, nu să taie solii, că d-ar ști Alexandru că taie Cleofila solii, n-ar mâna la noi sol.”. Iar el nu o asculta, ce zise: „ Alexandru tăie pre socru-meu Por-Împărat, și mie-mi sparse țara și-m robi fămeie, pociu fi eu acmu să taiu pre un om sol? ”.

Iar Cleofila zise: „Fătul meu, Alexandru scos-au muiere frățini-tău de la Evagrid-Împărat

une femme; ce serait troubler le monde entier avec ta mort, et devenir l'ennemie du monde entier. Mais dorénavant, que tu cesses de faire le messager, car si habile[354] que tu sois, toujours est-il qu'il se trouve des gens plus habiles que toi, et voici qu'ils te reconnurent! Je veux juste que tu sois mon fils, et [je veux] que mes fils jouissent de tes honneurs et de ta merci[355]. »

Lors Alexandru embrassa Cleofila et lui dit: « Tes fils seront mes frères[356], et tu seras ma mère, comme Olimbiada. »

Et ils allaient devers la sortie, quand une chambrière vint dire à l'impératrice: « Ton benjamin, Dorif, le gendre de Porus, cherche ce messager-ci afin de le pourfendre, car, dit-il, Alexandru l'a battu, lui a ravi mainte terre, a mis en servage son impératrice avec ses fils, et a saccagé son pays[357]. Prenez donc garde, car il va pourfendre le messager d'Alexandru. »

Quand Cleofila entendit ceci, elle enferma Alexandru dans la chambre, en sortit et s'en alla accueillir Dorif. Mais celui-ci tenait son épée nue à la main, prêt à pourfendre le messager d'Alexandru.

Lors sa mère le serra dans ses bras, l'embrassa et lui dit: « Mon fils, on ne pourfend pas les messagers, car si Alexandru savait que Cleofila fît ainsi pourfendre ses messagers, il ne lui en manderait plus un seul. » Or Dorif ne l'écoutait pas, mais lui dit: « Alexandru pourfendit mon beau-père l'Empereur Porus, brisa les forces de mon pays et mit ma famille en servage; puis-je dès lors pourfendre un homme [qui est son] messager? ».

Et Cleofila lui dit: « Mon fils, Alexandru délivra la femme de ton frère des mains de l'Empereur Evagrid

Înfrățirea. Darurile unei mame

și i-au dat țara; și ție va da țara și muiere și tot ce-ți vor fi luat”. El nu o asculta, ce tot năvăle să taie pre sol. [55r]

Iară muiere lu Candusal alergă la Candusal și spuse: „Pasă tare la muma ta, c-au venit frate-tău Dori[f] și va să taie pre f[â]rtatu-tă[u] [An]tioh, solul lu Alexandru, cela ce mă scoase pre mine din robie lu Evagrid-împărat”. Candusal auzi și să mânie pre frate-său Dorif. Și alergă tare și-l găsi ținâ[n]du-l mumă-sa în brațe și cu sabie goală a mână.

Și cum sosi, așa-l lovi cu palma prespe obraz, și-i luo sabie di-a mână și vru să-l și lovască cu sabie, și zise: „Neharnice și nevretnice, și ticăit și fără minte, tu să tai pre solul lu Alexandru și pre cela ce-m dede zile mie și țara și-m scoase muiere și ficiori[i] din robie de la alți împărați? [55v] Tu vei să-l tai? [Da]ră de cie unde veri scăpa și tu și eu și mumă-noastră dinainte silei lu Alexandru-împărat? Crez, nu vei scăpa nice în mațele mumâni-ta!” Și să lăsă și Dorif. Și scoaseră pre Alixandru din casă și să împăcară. Și-i înfrăți Cleofila cu Alexandru, și lor nu-l vădi că este Alexa[n]dru solul însuș. Și să uspătară mult și să veseliră. Și dărui Cleofila pre Alexandru cu stema ei fără preț, cu petre nestemate. Și-l dărui cu un fărij alb ca zapada și cu o șaoa de [56r] adama[n]t-pi[a]tră și de zamfir și inelul e[i] de atraxa-pietră și cu caftanul de mult preț, de aur și pietri năste[mate]. Și încărcă 100 de care de galbi[ni], haraciu de 10 ani. Și zise

et lui rendit son pays; de même te rendra-t-il le pays et la femme et tout ce qu'on t'aura ravi[358]. » Lui ne l'écoutait toujours pas, mais reprenait encore et encore son assaut, prêt à pourfendre le messager[359].

Lors la femme de Candusal courut auprès de lui: « Va sitôt auprès de ta mère », lui dit-elle, « car ton frère Dorif va pourfendre ton frère de sang[360] Antiochus, le messager d'Alexandru, qui me délivra du servage de l'Empereur Evagrid. » Entendant cela, Candusal se courrouça contre son frère Dorif. Il accourut aussitôt et le trouva, entre les bras de sa mère, brandissant l'épée nue.

Dès qu'il l'approcha, il le frappa d'un soufflet en plein visage[361], lui arracha l'épée de la main et voulut l'en frapper, disant: « Qu'est-ce que tu es ingrat et indigne, infâme et insensé[362], à vouloir pourfendre ainsi le messager d'Alexandru, celui même qui sauva ma vie et mon pays, qui délivra ma femme et mes fils du servage d'autres empereurs! Et toi de vouloir le pourfendre?... Comment pourra-t-on adoncques échapper – toi-même, notre mère et moi – aux forces[363] de l'Empereur Alexandru? Je crois bien que tu n'y échapperas guère, fusses-tu caché dans le ventre[364] de ta mère[365]! ». Lors Dorif laissa tomber [sa colère][366]. Et ils firent sortir Alexandru de la chambre [où il était enfermé] et se réconcilièrent. Cleofila affréra alors ses deux fils avec Alexandru, mais ne leur dévoila point que le messager fût Alexandru lui-même[367]. Ils firent moult festins et se réjouirent adoncques. Cleofila offrit alors à Alexandru sa propre couronne sans prix, sertie de pierres précieuses. Elle lui offrit aussi un pur-sang[368] blanc comme neige dont la selle était parée de diamants et de saphirs, aussi bien que son anneau d'anthrax et son cafetan de grand prix, orné d'or et pierres précieuses. Elle chargea dix chars de sous d'or – son tribut pour dix ans. Mais Alexandru

Alexandru se demască. Iertarea

Alexa[n]dru cătră Cleofila în taină: „Numai haraciul dat fie [ie]rtat!” Iară ie zise: „Fătul meu Alexa[n]dre, să iei haraciul de ici până la tabără, să nu te preceapă feciori[i] miei, că nu știu cum vor face deca te vor precepe, că sâmt fără minte. Ce să iai [hara]ciul până vei sosi la scaunul t[ău] [...] de atunce cum va fi voie [împărăției ta]le”. Și purceseră [56v] și [merseră cu hara]ciul și cu solul [...] cu Cleofi[la... ea] până [aj]unse la scaun.

Și ieși Antioh din scaun și șezu Alexandru în scaun, și să [să]rută cu Potolomei și cu Filon și cu Antioh și cu toți craii și domnii. Și lă păru bine de Alexandru, că pesti mult.

Și ficiorii Cleofilei văzură și să spământară și ziseră: „Tu ai fost Alexandru-împărat?” El zise: „Eu”. Ei ziseră: „Dac[ă] ești tu Alexandru, noi periți [sâm]tem astădzi, că noi [am vrut] să te tăiem pre t[ine]”. [Alexandru] lă zise: „Nu sâm[teți periți, păntru] mumă-voast[ră Cleofila, ce] fu mult [înțeleaptă...”.]

[...] de la Vavilon și merse pre c[âm]pii [57r] Sinarului, unde lăcuise Iov bogatul în viiața lui. Și puse tabără acolo și cu oștile lui pre țara Asidului.

Și într-o zi vrură să veseliască pre Alixandru și ziseră: „Alexandre-împărat, să mergem astăz să ne suim în cel munte nalt, să facem vânătoare”. Și să suiră în munte nalt și stătură în loc nalt și grăiră: „Alexan[d]re-împărat, ia caută în jos pre câm[pii] Sinarului – acolo era oșt[ile] – pre câți ti-au pus Dum[nezeu] împărat astăz pre lum[e ...] [57v] corturile [ce]riului”. Alexandru zise: „O, dragii mei frați, .

lui dit en secret: « Quant au tribut donné, qu'il soit épargné, à cette fois! » Mais elle lui dit: « Mon fils Alexandru, prends ce tribut et emporte-le d'ici à ton camp, afin que mes fils ne s'en aperçoivent pas, car je ne sais ce qu'ils feraient s'ils s'en apercevaient, insensés comme ils sont. Garde adoncques le tribut jusqu'à ce que tu sois arrivé chez toi, et alors tu en feras à ta volonté, Majesté. » Aussi se mirent-ils en route et cheminèrent-ils avec le tribut de Cleofila et avec le messager jusqu'au camp.

Lors Antiochus quitta le trône[369] et Alexandru y siégea à sa place; il échangea des baisers avec Potolomei et Filon, avec Antiochus lui-même et avec tous les princes et seigneurs. Et ils firent grande joie à Alexandru, car longtemps avait-il tardé à revenir auprès d'eux[370].

Et les fils de Cleofila, quand ils virent cela, s'en effrayèrent et dirent: « C'était donc toi, l'Empereur Alexandru? » Il leur dit: « Moi-même. » Aussi dirent-ils: « Si tu es Alexandru, ores sommes-nous morts, car nous avons voulu te pourfendre. » Mais Alexandru leur parla ainsi: « Vous n'êtes point morts, pour [l'amour de] votre mère Cleofila, qui fut moult sage. »

[…][371] chemina de Babylone à travers les plaines de Sinar, où le riche Job menait autrefois sa vie. Et il monta son camp au pays d'Asside avec ses troupes.

Un jour, les hommes d'Alexandru voulurent l'éjouir[372] et lui dirent: « Empereur Alexandru, or montons faire la chasse sur cette haute montagne! » Et ils montèrent là-haut, se tinrent sur un haut sommet et lui parlèrent ainsi: « Empereur Alexandru, regarde adoncques devers les plaines de Sinar – car là-bas se trouvaient ses troupes – et vois sur combien d'hommes tu règnes en ce monde de par Dieu, [sous] les pavillons du ciel. » Mais Alexandru leur dit: « Ô, mes chers

frați, aceie toți vor întra su[pt] pământ după 50 de ani de acmu”. Și să pogoriră la tabără. Și multă veseli[e] făce și jocară în toate oștile și toți voinici[i].

Într-aceie vreme vine Aristotel filosoful, dascalul lu Alexandru, vine de la Machidonie, de la Olimbiiada, muma lu Alexandru. Alixandru să veseli deca văzu pre Aristotel, dascalul lui, și zise [A]lixandru: „Bine-i venit, d[asc]ale, preînțelepte Aristo[tel]! Astăzi luminezi tu [ântre g]reci [58r] și tu ești sfetnicul Machidonie[i]. Dară, dascale, [ce] face maica me Olimbiada și cum auziți voi de noi? Cred oamenii că am luat lume [toa]tă și am mers și până la [ra]iu? Mers-am, și gr[ă]it-am acolo cu 2 angheli. Și mers-am și la nagomu[d]r[i] și grăit-am cu Evant-împărat, și-m spuse că dumnezăi[i] elinești sâmt în tartar, tremeș de Savaot, și să muncescu acolo de draci”. Aristotel multu să miră și zise: „Mulțemesc l[uSa]vaot-Dumnezău că văzu[iu lumina]tă fața ta, Alexa[ndre, împă]rat a toată lume, [58v] [că să vese]lește ș[i] [să] luminiază Machidonie astăz cu tine. Alexandre, împărat ca tine pre lume nice-a fost, nece va fi până va fi lume. Iar maica ta este sănătoasă, Olimbiiada, și mult dorește de tine, și ziua și noapte. Și pre mine mână-mă la tine să-i spui: merge-vei la Machidonie? De nu vei merge, să vină ie la tine”.

Alexandru zise: „Ferice de cela ce va asculta de pări[n]tele lui”. Și iară zise Alexandru: „Nu mi-e data să mer[g eu] la Machidonie, ce să vină maica] [me Ol]imbiada la mine”. Și șe[zură la] masă și-ș puse domnii și [craii] la masă.

frères, ils s'en iront tous [reposer] sous terre dans cinquante ans à compter du jour d'hui. » Lors ils descendirent vers le camp. Grande fut la joie qu'il fit avec les preux de ses troupes, et ils dansèrent tous ensemble.

C'est en ce temps-là que vint Aristotel le philosophe, le maître d'Alexandru, envoyé de Macédoine par sa mère Olimbiada. Alexandru se réjouit quand il vit son maître Aristotel, et lui parla ainsi: « Sois le bienvenu, mon maître, très sage Aristotel! De nos jours, c'est toi qui illumines les Grecs, toi qui es le conseiller de la Macédoine. Or, cher maître, comment va ma mère Olimbiada et quelles nouvelles avez-vous reçues sur nous[373]? Les gens croient-ils bien que j'aie saisi le monde entier et que je sois allé jusqu'au paradis? J'y suis bien allé, et j'y ai parlé avec deux anges. Et je suis allé aussi chez les Brahmanes, où j'ai parlé avec l'Empereur Evant, qui me dit que les dieux hellènes sont au Tartare, envoyés par Dieu Sabaoth, et ils y sont travaillés par les diables. » Aristotel s'en émerveilla fort et lui dit: « Je rends grâce à Dieu Sabaoth d'avoir pu revoir ta face lumineuse, Alexandru, Empereur du monde entier, car voici, la Macédoine s'en réjouit et s'en illumine en ce jour d'hui[374]. Jamais il n'y eut, et jamais il n'y aura un empereur comme toi, Alexandru, tant que le monde durera. Et ta mère Olimbiada est en bonne santé, et se languit moult durement après toi[375], de jour comme de nuit. Adonc elle m'a envoyé auprès de toi pour lui dire: ores iras-tu en Macédoine? Et si tu n'y vas pas, qu'elle vienne adoncques céans. »

Alexandru dit: « Heureux qui obéit à ses parents. » Lors il redit: « Il ne m'est pas donné d'aller en Macédoine; que ma mère Olimbiada vienne adoncques elle-même auprès de moi! » Ils s'assirent à sa table et Alexandru y convia les seigneurs[376] et les princes de sa mesnie[377].

Vești și daruri de la Olimbiada

Și puse pre Aristotel mai sus de toți domnii. [59r]

Și să sculă Aris[totel] și aduse darurele de la Olimbiada, muma lui. Scoase 2 steme de aur și cu petri scumpe, una lu Alexandru, alta Roxandei; și-i aduse un bidiviu alb ca zăpada și cu șaoa de pietră adamant; și-i dede gugiman de samur, și pre gugiman cununile de aur; și 2 inele de atraxa-piiatră, unul lu Alexandru, altul Roxandei; și scoase 12 tipsii de aur vărsate, și 2 lanțuri de aur, și cu petr[i] și nestemate fără preț.

[Și] scoase și carte de la mu[ma lui, O]limbiiada: „Scriș e[u, Olimbi]a[da]-[îm]părătiasă, la dragul meu [59v] suflet și inima me și lume ochilor mei, dragul mamei, fătul meu, Alexandre, a toată lume împărat, trimeț viiață și sănătate împărăției tale. Și să știi, fătul meu: de cându te-i împărțit de maica ta, de atunce s-î-nvrăjbit inima me cu sufletul mieu și nu-i pociu împăca, ce numai cu lacrămile maica ta mângâie-i, și le varsă și zua, și noapte. Și cuget, maica [t]a oare vede-te-va, au nu te va mai [vede]? Și m[ă] batu cu cugetul [ca corabi]e cu valurile măriei. Și [eu as]tăz n-am nemic, [60r] diacă [n-]am pre tine în lume lângă mine. Ce mi te rog, fă[tul] meu, și mi te ceru, păntru Dumnezău și păntru țița mamei ce[-i] supt de la maica ta, să-mi trimiți carte: sau să vinu eu la tine, sau tu la mine, că sâmt 27 de ani de cându maica ta nu ti-au văzut și de dorul t[ă]u moarte-m voiu face. Ce acmu să-m trimeți carte, să știu și eu de tine, și să-m fi[i] sănătos într-ani mulți și buni”.

Alexandru ceti carte și zise: „Vai [de] cela ce nu va asculta de [maica] lui”. Și să veselîră aco[lo ...] cu toți împărații.

Et il y fit asseoir Aristotel plus haut que tous les seigneurs.

Lors Aristotel se leva et emmena à Alexandru les présents de la part de sa mère, Olimbiada. Il sortit deux couronnes d'or serties de pierres précieuses, l'une pour Alexandru, l'autre pour Roxanda. Puis il emmena un étalon[378] blanc comme neige, à la selle de diamant. Et il lui donna une aumusse[379] en zibeline, et sur l'aumusse les deux diadèmes; puis deux anneaux d'anthrax, l'un pour Alexandru, l'autre pour Roxanda. Lors il sortit douze plateaux tournés en or et deux colliers en or sertis de pierreries sans prix.

Et il sortit aussi une épître d'Olimbiada, la mère d'Alexandru: « Moi, Olimbiada l'Impératrice, j'écris à ma chère âme, à mon cœur, à la lumière de mes yeux[380], à toi, Alexandru mon fils chéri, Empereur du monde entier, en envoyant à ta Majesté tous mes vœux de longue vie et santé. Et sache-le, mon fils: depuis que t'es séparé de ta mère[381], mon cœur fait la guerre à mon âme[382] et je ne puis les apaiser[383]; seules les larmes que ta mère verse jour et nuit viennent les caresser[384]. Lors je songe à ceci: ta mère te reverra-t-elle adoncques, ou jamais plus? Et je me bats contre cette pensée comme le navire contre les vagues de la mer. Or je n'ai rien au monde si je ne t'ai pas à mes côtés. Adoncques je te prie, mon fils, et je te demande[385], pour Dieu et pour le sein de ta mère que tu tétas jadis, envoie-moi une épître, que je sache si je dois venir auprès de toi ou bien si tu viendras auprès de moi, car il y a vingt-sept ans que ta mère ne t'a plus vu, et voici que je me languis après toi à en mourir[386]. Envoie-moi ores une épître, que je sache comment tu vas, et reçois tous mes vœux de bonne santé et longue vie![387] »

Alexandru lut l'épître et dit: « Malheur à celui qui n'obéit pas à sa mère! » Et il se réjouit[388] là-bas avec tous les empereurs.

Comorile și coconul lui Alexandru. Barba turcului

[Și într-o] zi[zise] păharnicul: „Împărate, iară-m [60^{v}] furară un păhar împărătescu”. Elu zise: „Une va fi, tot vor zice oamenii „păhar împărătescu”, și tot va fi al mieu”.

Aristotel grăi: „O, Alexandre, cum luoaș lume toată, cum nu luo nime pre lume ca tine?” Alexandru zise: „Avut-am 4 ajutori cu mine: unul limba dulce, altul mâna tinse, altul judecata, altul iertătoriu de greșele; cu aceste luat-am lume toată”. Și pove[sti] Alexandru lu Aristotel cât [...] și cât petrecu și câte [cetăți] sparse.

Aristotel zise: „[Alexandr]e, dară unde ți-s [61^{r}] vistierele tale ce-i luat de pre la împărați?” A[lexa]ndru zise: „Vistierele mele sâmt viteji[i] miei cei hrabor și buni”.

Aristotel zise: „Alexandre, fă-ți vrun cocon, să-ți rămână pomană Machidoniei”. Alexandru dzise: „Nu mi-e dat să fac eu cocon de trupul mieu, ce vor rămâne lucrurile mele”.

Și acolo grăi vornicul cu Alexan[d]ru-împărat: „Trăbuiește să tremeți pre la țări și la domnii să aducă haraciul”. Alexandru zise: „Stris-împărat mult aur și argint ave [e]l, ce nu-i fo[losi ne]mic, ce i-l luom noi tot ș[i spar]sem și împărăție lui, [cu vite]jie, nu cu avuție”.

[Și] acolo sta un turc b[ă]trân, boierin, [61^{v}] și-ș cernie barba, ca să fie tinăr. Iară Alexandru-l văzu și-i zise: „O, dragul mieu Merchis, căce-ți cernești barba? Poate-ți fi ceva ajutoriu? Rogu-te, păzește-te să nu te înșele cerniala, că barba

Un jour, son échanson lui dit: « Empereur, on m'a[389] encore volé une coupe impériale! ». Alexandru lui parla ainsi: « Là où elle sera, les gens l'appelleront toujours "coupe impériale", adoncques elle sera toujours mienne. »

Aristotel lui parla ainsi: « Ô Alexandru, comment saisis-tu le monde entier et le tins-tu en ta saisine comme personne d'autre ne le tint? » Alexandru lui dit: « J'eus quatre secours[390] avec moi: la douce parole, la main large, le jugement et le pardon des fautes. C'est grâce à eux que je saisis le monde entier. » Lors Alexandru conta […][391] comment il avait passé par tant de cités en son chemin, les brisant l'une après l'autre[392].

Aristotel lui parla ainsi: « Mais où sont-ils, ces trésors que te saisis, Alexandru, aux dépens de tous ces empereurs[393]? » Alexandru dit: « Mes trésors, ce sont mes bons preux vaillants! »

Aristotel lui dit: « Alexandru, que ne fais-tu un enfant[394] qui reste adoncques à la Macédoine en mémoire de toi ?[395] » Alexandru dit: « Il ne m'est pas donné de faire un enfant qui soit mon dauphin, mais il restera bien mes choses. »

Et là, le sénéchal[396] vint parler à Alexandru: « Ores tu dois mander des messagers devers tes pays et seigneuries, pour qu'ils en rapportent le tribut. » Alexandru dit: « Moult or et argent avait onques l'Empereur Stris, mais cela ne lui servit à rien, car nous nous en saisîmes, et nous brisâmes sa seigneurie aussi, par notre prouesse et non par notre avoir. »

Et voici qu'il y avait un vieux boyard turc qui faisait noircir sa barbe pour en être jeune. Alexandru le vit et lui dit: « Ô mon cher Merchis, pourquoi fais-tu noircir ta barbe? Cela t'est-il de quelque secours? Je te prie, prends garde à ce que ce noircissement ne te trompe toi-même, car ta barbe aura beau

Tâlharii, zestrea și comoara

va fi niagră, iar picioarele slabe. Și tu te ții tină[r], iar zile să vor împuțina și tu veri muri. Apoi te vei chema înșelat”. Și râser[ă] toți domnii de ace.

Iar într-o zi sta [un b]oierin și-l chema Alexa[n]dru, [și el] era grec și era fricos. [Și-i zise îm]păratul „Frate] Alexandre, sau-ți schimbă numele, sau fă [cum] fac eu, c[ă] tu fugi [62r] de la toate războaiele, iar oameni[i] zic „Iacătă că fugi Alexa[n]dru.”, de ce fac mie rușine”. Și acolo râseră mult domni[i].

Iar într-o zi aduseră 3000 de t[â]lhari la Alexandru, și-i ziseră toți să-i spânzure. Alexandru zise: „De vreme ce văzură fața me, nu vor peri, că este lege giudecătoriului să-i piiarză, iară împăratul să-i miluiască”. Și-i iertă și[-i] făcu vânători împărătești și lă dede plată pre an tuturora.

Iar într-o zi merse un om și zise: „Împărate, am [62v] o fată să o mărit, ajută-mă cu zestre”. Alexandru zise: „Dați-i 100000 de galbeni”. El zise: „Multu mi[-e], împărate”. Alexandru zise: „Darul împăr[ă]tesc mare este”. Și luo galbenii toți.

Iar într-o zi făcu masă mare cu toți. Și dărui pre Aristotel cu 100000 de galbeni și cu 10 ferdele de mărgăritariu, și[-i] dede cârjă de auru și-l puse patriarh prespe toți patriarșii. Și trimese la Machidonie, să aducă pre Olimbiada, muma lu Alexa[n]dru.

Iar într-o zi merse un om și-i zise: „Împărate, [63r] găsiiu o comoară”. Alexandru zise: „De o [ai găsit], ie-ți-o, că ți-o dat Dumnezău, iar dac-ar fi dat-o mi[e], eu o [a]ș fi găsit, că tot aur și argint este în mâna lu Dumnezău”. Omul zise: „Împărate,

être noire, si tes pieds sont faibles. Et tu te tiens pour jeune, mais tes jours viendront bien à leur fin[397] et lors, tu mourras. Adoncques trompé tu seras, trompé tu t'appelleras[398]. » Et les seigneurs d'en rire tous.

Un jour, il y avait à sa cour un boyard du nom d'Alexandru, qui était grec et peureux. Lors Alexandru lui dit: « Frère Alexandru, soit tu changes de nom, soit tu fais désormais comme moi! Mais voici que tu fuis toutes les guerres, si bien que les gens disent: "Voici, Alexandru s'est enfui[399]!", et ceci tourne à ma honte[400]. » Et les seigneurs d'en rire à leur aise.

Un autre jour, on emmena trois mille larrons auprès d'Alexandru, et ses gens lui demandèrent tous de les faire pendre. Mais Alexandru dit: « Puisqu'ils ont vu ma face, ils ne périront pas, car la loi veut que le juge les condamne [à mort[401]], et que l'empereur les gracie[402]. » Aussi leur pardonna-t-il et les nomma-t-il tous chasseurs royaux payés à l'année[403].

Et une fois, un homme alla devant lui et lui dit: « Ô, empereur, j'ai une fille à marier, veuille m'aider avec la dot! » Alexandru parla ainsi: « Donnez-lui cent mille sous d'or. » Le père lui dit: « Moult est large ta merci envers moi, Empereur! »[404] Alexandru reparla: « C'est le don d'un empereur qui moult est grand. »[405] L'homme prit adoncques tous les sous d'or.

Un jour, il fit un grand festin avec toute sa cour. Et il offrit à Aristotel cent mille sous d'or, quatre cents livres[406] de perles et une crosse[407] d'or, lors il le nomma patriarche sur tous les patriarches[408]. Adoncques il [le] manda en Macédoine, pour faire venir Olimbiada, la mère d'Alexandru.

Une fois, un homme vint voir Alexandru et lui dit: « Mon empereur, j'ai trouvé un trésor. » Alexandru lui dit: « Puisque tu l'as trouvé, prends-le, car c'est Dieu qui te l'a donné; et s'il me l'eût donné à moi, je l'eus trouvé moi-même: la main de Dieu abonde en or et argent. » Mais l'homme lui dit: « Mon empereur,

Tâlharul căpitan

3 zile și 3 nopți tot am cărat la casa me, sosește-mi”. Alexandru să miră și zise: „Unde este?” El zise: „Pre țărmurii Efratului”. Alexandru zise: „Adevăr, proroci prorocit-au că va să se ivască comoara lu Iov bogatul în zilele mele”. Și zise să încalece machidonenii și merseră la comoară, și găsiră pivnița lu Iov bogatul cu 500[de b]uți de aur. Și zise Alexa[n]dru: [63v] „Luați toți”. Și luară toți și rămaseră lu Alexa[n]dru 100 de cară de galbeni, și să săturară toți de aur.

Alexandru să primbla, iar un calic zise: „Miluiește-mă, împărate, cu vrum ban”. Iar Alexandru-i dede o cetate. Calicul zise: „Nu mi să cade mie să șez în cetate”. Alexan[d]ru zise: „Nu caut eu cumu să cade ție, ce caut cumu să cade mie să dau ție”. Și luo calicul cetate și fu domn cetăției calic.

Într-una de zile aduseră un tâlhar la Alexa[n]dru, și zise Alexandru: „Ome, căce furi și tâlhuiești?” [64r]

El zise: „De sărăcie [tâlhu]iesc câte un om și-l ucig. Ș[i] sâmt sângur, de cie-m zic oameni[i] tâlhar, iar tu ești mai tâlhar de mine, că tu uciz câte 10000 de oameni într-o zi și-i tâlhuiești și luați cetățile și bucatele. Căce ești cu oameni mulți, tine te chiamă „împărat”, iară eu-s sângur, ce-m zic „tâlhariu”. Iară d-aș fi eu ca tine, ma[i] bun aș fi eu de tine”. Și-l iertă împăratul, și-l puse capitan pre 1000, și-l boieri și ieși mare.

Și într-o zi sosiră olăcari de la Olimbiada [64v] [și s]puseră că vine Olimbiada de la Machidonie. Alexa[n]dru zise tuturor crailor

voici trois jours et trois nuits que j'en charroie chez moi[409]; cela me suffit dès lors[410]. » Alexandru s'en émerveilla et lui dit: « Où est-ce donc? » – « Sur les rives de l'Euphrate. », lui dit-il. Alexandru lui parla ainsi: « Vraie fut la prophétie des prophètes[411] qui disait que le trésor du riche Job allait se montrer[412] du temps de mon règne. » Lors il dit aux Macédoniens de monter à cheval; ils allèrent au trésor, et trouvèrent la cave du riche Job remplie de cinq cents tonneaux d'or. Adonc Alexandru leur dit: « Prenez-en tous. » Ils en prirent tous, et il resta à Alexandru cent chars de sous d'or; or furent-ils tous rassasiés d'or.

Comme Alexandru allait se promenant, un gueux lui dit: « De grâce, empereur, donne-moi quelque sou[413]. » Et Alexandru lui donna une cité. Le gueux lui dit: « Il ne me convient pas de seoir sur le trône d'une cité. » Alexandru lui dit: « Je ne cherche pas [à faire] ce qui te convient à toi, mais ce qu'il convient que je te donne. » Le gueux reçut adoncques la cité et c'est ainsi que le seigneur de la cité fut un gueux[414].

Un jour, on emmena un larron devant Alexandru, et il lui dit: « Homme, pourquoi voles et pilles-tu? ». Le larron lui dit: « C'est la pauvreté qui me pousse à piller un homme et à l'occire. Et c'est parce que je suis seul que l'on me nomme larron, mais tu es plus larron que moi, car tu fais occire dix mille hommes chaque jour, tu les pilles, avec les tiens, et prends leurs cités et leurs vivres. Mais comme tu as plusieurs hommes de ton côté[415], voici que l'on t'appelle "empereur". Et moi, qui suis seul, on m'appelle "larron". Fussé-je à ta place, je serais meilleur que toi. » Et l'empereur lui octroya son pardon, le nomma capitaine sur mille soldats et l'ennoblit[416]: ce fut là un grand homme qui sortit de ses mains.

Et voici qu'un jour des messagers arrivèrent de la part d'Olimbiada, et lui dirent qu'Olimbiada allait venir de Macédoine[417]. Alexandru dit adoncques à tous les princes et

Revederea lui Alexandru cu mama sa

și domnilor să să gătască toți, cineș cu stiagul lui și cu șiragul și cu povodnici[i] lui nainte lui: „Și vă îmbrăcați ca nește împărați și vă puneți stemele în cap, să ieșim nai[n]te maicăi mele Olimbiada”. Și așa să gătiră toți, împărați și crai, și ieșiră cineși cu șiragul și cu stagul și cu povodnicii, și să timpinară cu Olimbiada. Și să închina și să da în lăture toți pre rând, până sosi Roxanda-împă[ră]tasă. Și să timpina cu maica lu Alexandru, și să strânseră în brațe ș[i să] sărutară, [65r] și zise Olimbiada: „Bine mi te aflaiu, suflete și inima me și lume ochilor miei, fata me, Roxando, împăr[ă]teasă a toată lume!” Și o sărută dulce. Iar Roxanda zise: „Bine-i venit, maica domnului meu și împărăteasă a toată lume!” Și întrară în căruț de aur.

Și sosi și Alexandru cu machidonenii, calare pre Ducipal și cu caftan de aur și cu gugima în cap, și pre gugimă stema de aur și cu pene albe de stratocamil. Și așternură co[voa]rile, și descălecă Alexandru, și ieșiră din [65v] căruț[ș]i [să] timpinară pre covor, și să strânseră în brață și să sărutară. Și zise Olimbiada: „Bine mi te aflaiu, suflete și lume me, dragul meu Alexandre, împărat a toată lume!” Și să sărutară și purceseră la cort.

Și dedere în tâmpene și în surle și în trâmbițe și în nacarade cu 3000 de pisconi și în organele cu 1000 de pisconii. Și atâta hramăt era și sunete, cât nu să auze unul cu alalt și luoa și mințile omulu[i], nice pute înțelege nime [66r] nimic pre lume, cum n-au fost de cându e lume, nice

seigneurs de sa mesnie de s’apprêter à venir devant lui, chacun avec son escouade, son bataillon et ses palefrois[418]. « Ores habillez-vous comme [il sied à] des empereurs, et mettez vos couronnes sur vos têtes, pour que nous fassions bel accueil à ma mère Olimbiada. » Lors ils s’apprêtèrent tous, empereurs et princes, chacun avec son bataillon, son escouade et ses palefrois, et ils allèrent accueillir Olimbiada. Adoncques chacun s’inclina devant elle et se retira de son côté[419], jusqu’à ce qu’arrivât l’Impératrice Roxanda. Et elle accueillit la mère d’Alexandru, et elles s’étreignirent et s’embrassèrent. Olimbiada parla ainsi à Roxanda: « Sois la bien retrouvée[420], mon âme, mon cœur, la lumière de mes yeux[421], ma fille Roxanda, impératrice du monde entier! » Et elle lui fit un doux baiser. Lors Roxanda dit: « Sois la bienvenue, mère de mon seigneur et impératrice du monde entier! » Et elles montèrent dans un petit char[422] d’or.

Lors arriva Alexandru avec les Macédoniens, chevauchant Ducipal, portant un cafetan doré et l’aumusse sur sa tête, avec, par-dessus l’aumusse, sa couronne d’or parée de plumes d’autruches. On déploya les tapis, et Alexandru descendit de cheval, tandis que les dames sortirent du char l’accueillir; adoncques ils s’étreignirent et s’embrassèrent. Olimbiada dit: « Sois le bien retrouvé, mon âme et ma lumière, mon Alexandru chéri, empereur du monde entier! » Ils s’embrassèrent et se mirent en route devers le pavillon.

Lors on fit retentir les tympanons, les flûtes, les trompettes, les cymbales à trois mille tuyaux et les orgues à mille tubes[423]. Et tels étaient le bruit et le brouhaha, que les gens ne pouvaient guère s’entendre l’un l’autre, si bien qu’ils en perdaient la tête[424] et ne pouvaient y ouïr goutte: onques ne vit-on si grand accueil depuis que le monde est monde[425], ni

va [fi pâ]nă va fi lume necăire timp[ina]re mare ca aceie. Și sosiră la corture și șezură la masă, și-ș puse Alixa[n]dru lângă el pre mumă-sa și de altă parte pre Roxa[n]da-împăr[ă]-teasă. Și toți împărați[i] și craii șezură la masă și să veseliră toți mare veselie, cum n-au fost pre lume necăire. Iar a doua zi jucară voinici[i] tineri u[n] joc minunat și să chiamă caruha. Și povestie Alexandru mâni-sa cât războiu făcu cu [66v] cei împărați mari, și cum merse la raiu, [și câ]t războiu făcu.

Ș[i în]tr-o zi [v]ineră de la Ierusalim popi și spuseră lu Alexandru c-au murit Eremie-Proroc, și aduseră lu Alixandru cort roșiu de mult preț. Și să scârbi Alexandru păntru Eremie-Proroc, și cinsti popii și[-i] dăru[i], și să duseră popii.

Și într-o zi vineră oameni de la Alexandrie și ziseră: „Împărate, făcuș cetate bună Alixandrie și o podobiș și este loc bun, ce nu potem trăi de șerpi, că ies din apa Nilului și mușcă pre oameni și mor”. Iar Alexandru zise: „Păsați la Ierusalim și loați oasele Eremiei[-proroc] și le duceți [67r] la Alexandrie ș[i le] îngropați în cetate, că mare este molitva lui”. Și merseră și luară trupul Eremie[i]-proroc și-l îngropară în cetate în Alexandrie, și de atunce nu pot mușca șerpii pre oameni la Alexandrie și până astăz.

Și într-o zi merse o muiere la Alexandru și-ș pâri bărbatul la Alexandru și zise: „Împărate, bate-mă bărbatul și mă suduiește, și ție este hiclian”. Alexandru zise: „În zilele mele nu voiu să pârască muiere pre bărbat, [...] și alalte [67v] să să învețe cu tine”. Și-i tăiară limba muierei.

n'en verra-t-on onques, tant que le monde durera. Ils arrivèrent aux pavillons, s'assirent à table, et Alexandru avait fait asseoir[426] d'un côté sa mère et de l'autre, l'impératrice Roxanda. Et tous les empereurs et princes s'assirent à table, et grande fut la joie dont ils se réjouirent[427], plus grande que nulle part au monde. Le lendemain, les jeunes preux jouèrent à un jeu merveilleux que l'on appelle « caruha ». Et Alexandru contait à sa mère comment il avait fait la guerre contre les plus grands empereurs, et comment il était allé voir le paradis, et comment il avait fait la guerre[428].

Un autre jour, des popes vinrent de Jérusalem voir Alexandru et lui dirent que Jérémie le Prophète venait de mourir; ils apportèrent pour[429] Alexandru un pavillon rouge de grand prix. Alexandru s'attrista pour Jérémie le Prophète, honora les popes et leur fit maint présent; lors s'en allèrent les popes.

Un jour, des gens arrivèrent d'Alexandrie et dirent: « Empereur, tu fis la bonne cité d'Alexandrie, tu la paras, et c'est un bon lieu, mais nous ne pouvons y vivre à cause des serpents, car ils sortent de l'eau du Nil, mordent les gens et leur donnent la mort. » Mais Alexandru leur dit: « Allez à Jérusalem, prenez les reliques de Jérémie le Prophète, portez-les jusqu'à la cité d'Alexandrie et enterrez-les là-bas, car grande est son oraison. » Lors ils allèrent prendre le corps de Jérémie le Prophète, le portèrent jusqu'à la cité d'Alexandrie et l'enterrèrent là-bas; depuis, les serpents ne peuvent plus y mordre les gens, et jusqu'à nos jours, il en est ainsi[430] d'Alexandrie.

Un jour, une femme vint voir Alexandru et porta plainte[431] contre son mari. Elle parla ainsi: « Empereur, mon mari me bat, me querelle, et se conduit en traître envers toi. » Alexandru lui répondit: « Sous mon règne, je ne veux guère que les femmes portent plainte contre leurs maris[432]. Que les autres femmes prennent ores garde à toi! »[433] Et il fit couper la langue à la femme.

Alexandru în așteptarea morții

Și într-o zi grăi Dardauș[434]-voivod: „Împărate, trebuiește domnilor să-și vază moșiile lor, că sâmt 27 de ani de când nu le-au văzut”. Alexandru zise să scoață darurile scumpe. Și scoaseră caf[t]anele de aur și sabiile ferecate și păhară de aur. Și începu a-i dărui pre toți domnii și împărații și craii, pre unii cu sabii ferecate, pre alții cu cai buni, pre alții cu caftane de aur [68r], pre alții cu păhară de aur și cu alte dar[ure scum]pe fără preț. Și-ș luară z[i]oa bună și să duseră pre la moșiile lor și pre la domniile lor.

Și să duseră, și rămase Potolomei și Filon numa că nu vre să-i lase, că știe Alexandru că va să moară curundu, ce îmbla și-și aștepta ceasul de moarte.

Iar într-o zi purcese Alexandru la Efilactu cu mumă-sa și cu Roxanda și Potolomei și Filon să să primble, ca un om ce-ș aștaptă zioa de moarte. Și să uspătară acolo mult și frumos, și să suie pre muntele Efilactulu[i] și căuta pre lume în toate părțile[cu j]ale, că nu să îndura de această lume. [68v]

[I]a[r] într-ace vreme era o muiere procletă, re și hicliană la Machidonie, pre nume Minerva. Și ave 2 ficiori la [A]lexandru, pre nume Vreonuș și Levcaduș[435]. Vreonuș era păharnic la Alexandru, Levcaduș era comis mare și era trufașu foarte. Iară mumă-sa Minerva tremese carte la ficiorii ei, și lă tremise și otravă. Și scrise carte la ficiori[i]-ș „Scriș eu, Minerva, la tine, fătul m[e]u, Vreonușe și Levcadușe, viiață și săn[ă]tate vă tremeț, maica voastră. Și vă rog, feți[i] mei, pintru Dumnezău, să cereți împărăție la Alexan[d]r[u la Ma]chidonie, [69r]

Alexandru en attente de sa mort

Or, un jour, le Voïvode Dardauș lui parla ainsi: « Empereur, les princes ont besoin[436] d'aller voir[437] leurs domaines, car il y a vingt-sept ans qu'ils ne les ont pas vus. » Alexandru dit[438] que l'on sorte les grands présents. Et l'on sortit des cafetans dorés, des épées serties de pierreries et des verres d'or. Il commença à en offrir aux seigneurs, empereurs et princes de sa cour, si bien qu'ils en reçurent tous, qui des épées serties de pierreries, qui de bons chevaux, qui des cafetans dorés, qui des verres d'or et d'autres grands présents sans prix. Lors ils prirent congé et s'en retournèrent à leurs domaines et seigneuries.

Ainsi s'en retournèrent-ils; seuls restèrent Potolomei et Filon, qu'Alexandru ne voulait laisser partir, car il savait qu'il allait mourir sous peu, adoncques il allait attendant[439] l'heure de sa mort.

Un jour, Alexandru se mit en route devers Éphylacte en compagnie de sa mère, de Roxanda, de Potolomei et de Filon, en homme qui attend le jour de sa mort. Ils y firent ensemble moult beau festin, lors il gravit la montagne d'Éphylacte, d'où il regardait le monde à la ronde, tout transi de douleur, car il ne pouvait songer à[440] quitter ce monde.

En ce temps-là, en Macédoine il y avait une maudite[441] femme méchante et rusée, Minerva de son nom. Elle avait deux fils à la cour d'Alexandru, Vreonuș et Levcaduș de leurs noms[442]. Vreonuș était échanson auprès d'Alexandru, Levcaduș était grand écuyer[443], et il était fort fier[444]. Adonc leur mère Minerva leur envoya une épître, et du poison avec elle. Et telle était l'épître qu'elle écrivit à ses fils: « Je vous écris, moi, Minerva, à vous mes fils, Vreonuș et Levcaduș, avec tous les vœux de santé et longue vie de votre mère[445]. Et je vous prie, mes fils, pour Dieu, de réclamer à Alexandru un royaume en Macédoine,

să viniți și v[oi] la mine, să vă văz, că sâmt 27 de ani de când nu v-am văzut și plâng și ziua și noapte de dorul vostru. Dară ce folos este omului de domnie într-alte țăr streine? Fo[lo]s este omului de cinste și de domnie la oamenii lui și la moșiele [l]ui. Iar eu am auzit că nu vă îndurați de Alexandru; ce-i dați aceasta iarbă ce vă tremeț, de cie vă veți îndura de el.

Și voi să nu mâncați, ce să o băgați în păharul [69v] lu Alexan[d]ru și să i-l dați să-l be, [iar] voi să nu beți. Și veți vini la [m]ine".

Iar merse carte la Levcaduș și la Vreonuș. Și ceti carte și zise Vreonuș: „Frate, să lepez acea iarbă, că nice un bine nu ne va face". Levcaduș nu-l ascultă și ascunse otrava.

Și într-o zi grăi Levcaduș lu Alexandru: „Împărate, să ne dai Machidonie". Alexandru zise: „O, dragul meu Levcadușe, nu vo[iu] da Machidonie nemănuie până la moarte me, că voiu să mă chem Alexan[d]ru Machidon; iară după moarte me, cui o va da Dumnezău. Iară ție-ți dau împărăție la Troada și cu toate țările Asiiei". Levcaduș nu vrea să-și ie împărăție, ce să mânie și vru acolo să-i b[age iar]ba [70r] în păhar. Vreonuș nu-l lăsa, ce-l cert[a] și-i zise: „Veghe-te și te ferește de un împărat mare ca cesta, că vei zminti lume toată și noi vom peri rău, și muma noastră nu o vom mai vede, și să vor turbura toate limbile, ferește-te!"

pour que vous puissiez venir auprès de moi, que je vous voie, car voici vingt-sept ans que je ne vous ai pas vus, et je pleure de jour comme de nuit, et je me languis de vous[446]. Mais de quel secours est-ce à l'homme d'avoir seigneurie en pays étranger[447]? Ce qui est de bon secours[448] à l'homme, c'est d'être honoré et obéi par ses hommes, sur ses domaines. Néanmoins, j'ai entendu dire que vous ne pouviez guère songer à[449] quitter Alexandru. Donnez-lui plutôt cette herbe que je vous envoie, et vous pourrez adoncques y songer. Or n'en mangez point vous-mêmes, mais mettez-la dans le verre d'Alexandru et tendez-le-lui sans en boire. Lors vous viendrez auprès de moi. »

L'épître alla donc devers Levcaduș et Vreonuș. Et Vreonuș la lut et dit: « Mon frère, va jeter[450] cette herbe, car nul bien ne nous en viendra. »[451] Mais Levcaduș ne l'écouta guère; il cacha le poison.

Et un jour, Levcaduș parla à Alexandru: « Empereur, donne-nous[452] la Macédoine. » Alexandru dit: « Ô, mon cher Levcaduș, jusqu'au jour de ma mort, je ne donnerai la Macédoine à nul autre en ce monde, car je veux que l'on m'appelle Alexandru le Macédonien. Et après ma mort, à Dieu vat! Qu'il la donne adoncques à qui il voudra[453]. Toi, je te donnerai pour royaume la cité de Troie et tous les pays d'Asie. » Levcaduș ne voulut prendre nul autre royaume en sa saisine, mais se mit en colère et, à l'instant[454], il voulut glisser[455] l'herbe dans le verre d'Alexandru. Vreonuș ne le lui consentait pas, mais le tançait[456] en disant: « Veille-toi[457] et te gare d'un empereur aussi grand, car tu troubleras le monde entier, et lors nous mourrons de laide mort et onques ne reverrons-nous notre mère, et tous les peuples en seront remués; gare à toi! »

Vinul dulce și amar

El nu-l ascultă, și într-o zi iară merse la Alexandru și zise: „Împărate, să-m dai Machidonie”. El zise: „O, dragul mieu Levcadușe, nu voiu da Machidonie până la moarte me, ce-ți cere alte împărății mai mari să-ți dau”. El nu vru și să mânie, și așa cugeta el cu trufiile lui și cu mândrii[l]e lui: „De voiu otrăvi pre Alexandru, eu voiu lua pre împăr[ă]tasa Roxanda și voiu fi împărat a toată lume”.

[Și în]tr-o zi vine Alexandru de la vâna[t] setos [70^{v}] și ceru vin să be. Și merse Levcaduș și împlu păhar de vin și băgă și otravă în păhar, și-l beu Alexa[n]dru setos și să precepu și zise: „O, dragul me[u] Filipe vraciule, eu băuiu vin dulce și amar și-m răni trupul tot”.

Și sări Filip vraciul și-ș puse stema pre masă și începu a topi ierbile și cu treiac și dede de bău Alexandru, și nu putură folosi nemic. Și zise Alexandru: „O, dragul meu Filip, poți-m da zile de la tine?” Filip zise: „O, Alexandre-împărat, Dumnezău poate da zilele omului, iar eu-ți voiu da zile 3 zile până-ț vei tocmi împărățiile”. [71^{r}]

Iară Vreonuș, diaca văzu aș[a, el] merse într-o casă și să junghe și m[uri].

Iară Alexandru clăti cu capul și zise: „O, lume minciunoasă, lume înșelătoare, o, moarte năprasnică, o, lume deșartă, o, mărie putredă și mângânoasă și înșelătoare, cumu te arăți dulce în puțină vreme și degrabă vini amară! Cumu să zice, nu este bucurie pre lume să nu să schimbe cu jale, nice mărie pre pământ să nu să pogoară. Binele mult rău aștaptă”.

Mais Levcaduș ne l'écouta pas, et un jour il alla de nouveau devant Alexandru et lui dit: « Empereur, donne-moi la Macédoine. » Alexandru lui parla ainsi: « Ô mon cher Levcaduș, oncques ne donnerai-je la Macédoine à nul autre, jusqu'au jour de ma mort. Or demande d'autres royaumes, plus grands encore, que je te les donne. » Lui n'en voulut pas, et se mit en colère, tirant moult fierté et mainte gloire[458] à songer en lui-même: « Si j'empoisonne Alexandru, je prendrai moi-même pour femme Roxanda l'Impératrice et je serai empereur du monde entier. »

Un jour, Alexandru s'en retourna de la chasse assoiffé[459] et demanda du vin à boire. Levcaduș alla chercher le verre, le remplit de vin[460] et y glissa du poison; adoncques Alexandru but à sa soif, s'en rendit compte et dit: « Ô mon cher Filip-le-guérisseur, je bus du vin doux-amer et tout mon corps en est empoisonné. »

Lors Filip le guérisseur saillit[461] sur ses pieds, posa sa couronne sur la table et se mit à faire bouillir des herbes en une thériaque[462] qu'il fit boire à Alexandru, mais rien n'y fit[463]. Alexandru lui parla ainsi: « Ô mon cher Filip, peux-tu me donner de tes jours? » Filip lui dit: « Ô Empereur Alexandru, Dieu [seul] peut donner des jours à l'homme; moi, je t'en donnerai seulement trois pour que tu mettes tes royaumes en bon ordre. »

Et Vreonuș, voyant cela[464], alla dans une chambre, s'enferra[465] et mourut.

Lors Alexandru dodelina du chef et dit: « Ô monde menteur, monde trompeur, ô mort foudroyante[466], ô monde vain, gloire pourrie, caressante[467] et trompeuse, combien douce te montres-tu pour peu de temps et combien tôt deviens-tu amère! Comme on dit, il n'est guère de joie au monde qui ne tourne en douleur[468], ni de hauteur sur terre qui ne s'abaisse! Tout bien augure de grand mal[469].

Rămas-bun: ultimele cuvinte ale lui Alexandru

Și iară zise Al[e]xandru: „O, lume și soare și toate făpturile lumiei, să mă plângeți astăz, că în puțină vreme [71v] fuiu pre pământu și mai curundu mă duc sup pământ. [O], maica noastră pământule, cum ne mângâni și ne crești și ne faci frumoși, și apoi tu ne strângi la tine și ne răsipești, ie[i] frâ[m]sețile”.

Iar zi[se] Alexa[n]dru: „O, dragii mei machidoneni, viteji de lume, doară puteți să mă scoateți de la moarte năprasnică, să lăcuiesc cu voi?”

Ei toți ziseră și plânge: „O, Alexan[d]re, di-am pute noi, ți-am da zilele noastre păntru tine, ce nu putem. Iar tu, Alexa[n]dre, bine-i petrecut pre lume, cu cinste, și acmu ma[i] cu cinste te vom petrece în mormânt. Și [m]oarte ta va fi mai cinstită decât viiața noastră, ce nu-ți putem ajuta aicea. Pasă, pasă, Alexa[n]dre, că locul tău gătitu e de D[umnezău]. [72r] Și pre aceasta lume bine petre[cuș], și acolo și mai bine vei petrece. Și pasă cu Dumnez[ău], și ne iartă și fii iertat de noi, și iară ne vom aduna la judecata înfricoșată cu tine toți”.

Iar Filip vraciul spintecă o mâșcoaie vie și băgă pre Alexa[n]dru într-ânsa și zise: „Tocmește-ți împărățiile lu[m]iei”.

Alexandru chemă pre mumă-sa și o sărută dulce și lă zise: „Potolomei și Filon și Antioh, iacătă, fraților, maica me și împărăteasa a me o las în mâna voastră. Să le cinstiți și să le socotiți, păntru frăție noastră, până la moarte voastră, [și pre] mine să mă pomeniți și tru[pul] meu bine să-l tocmiți și să-l

Congé: les derniers mots d’Alexandru

Et Alexandru redit: « Ô lumière et soleil et vous tous, êtres de la lumière[470], pleurez-moi ores, car peu de temps ai-je passé sur terre et encore moins m’en reste-t-il avant de descendre sous terre! Ô terre, notre mère, comme tu nous caresses, nous élèves et nous fais beaux, et à la fin, tu nous rassembles auprès de toi, pour ôter nos beautés et les dissiper![471] »

Lors Alexandru reparla ainsi: « Ô mes chers Macédoniens, preux de ce monde[472], pouvez-vous me ravir[473] à la mort foudroyante[474], que je demeure adoncques[475] avec vous? »

Ils lui dirent tous en pleurant[476]: « Ô Alexandru, si nous le pouvions, nous donnerions bien nos jours pour toi, mais nous ne le pouvons guère. Et toi, Alexandru, qui as si bien passé ta vie en ce monde, en tout honneur, seras encore plus à l’honneur[477] quand nous t’accompagnerons dans ton passage[478] vers la tombe. Aussi ta mort sera-t-elle plus honorée que notre vie, mais céans, nous ne pouvons point t’aider. Va, va, Alexandru, car ta place est apprêtée[479] par Dieu. Et si tu as bien passé ton temps en ce monde[480], tu passeras[481] encore mieux celui de l’au-delà[482]. Adonc, va avec Dieu, pardonne-nous et sois pardonné, et nous nous retrouverons le jour du terrible jugement[483], tous auprès de toi. »

Adoncques Filip le guérisseur écorcha une mule toute vive, fit entrer Alexandru dedans[484] et lui dit: « Mets en bon ordre[485] les royaumes du monde. »

Alexandru appela sa mère et lui fit un doux baiser, lors il parla ainsi: « Potolomei, Filon et Antiochus, voici, mes frères, je laisse entre vos mains ma mère, ainsi que mon impératrice. Honorez-les, protégez-les[486], au nom de notre fraternité[487], jusqu’à votre mort, et rappelez-moi dans vos prières[488], apportez bon ordre[489] à ce qui regarde mon corps,

duceți la [A]lexa[n]drie să-l îngropați. Și așa să știți că [72v] ne vom aduna la judecata lu Dumnezău toți cu trupurile și goli sta-vom. Și iar să știți, fraților, că la viacul de apoi turcii vor luoa Machidonie și fi-vor robi turcilor, cum sâmt ei astăz noua”.

Și iar chemă pre Roxanda-împărătasă și o luo de mână și zise: „O, fata lu Darie-împărat și dragul meu sufl[e]t și inima me și lume ochilor mei, însă văzuși cum vine [73r] moarte de năprasnică, moarte fără credință. Și iacătă că pre noi ne va împărți, și viiața noa[stră ni]me în lume nu o avu. Și să știi, Roxando, că mă duc la lume de vecie și nesv[â]rșită, și de aco[lo] nu mă voiu mai întoarce. Ce rămâni, Roxando, sănătoasă și cu Dumnezău”. Și o sărută dulce de 3 ori.

Și dup-aceie chemă pre toți împărații, și se sărută cu toți pre rând și să iertă de cătră ei, și zise: „O, dragii mei machidoneni, să știți că altul ca Alixa[n]dru nu veți dobândi până în vecie vecilor, și nu mă uitareți”.

Și iară zise: „Aduceți-m pre Ducipal al meu”. [Iară] ei scoaseră pre Ducipal din grajd și-l duseră la Alexandru. [73v] Și văzu pre Alexan[d]ru murind, și necheză tare fără samă și bătu cu picioarele în pământ cu mânie. Și-l luo Alexandru de coamă și-l sărută pre obraz și-i grăi: „O, dragul meu Ducipale, altul ca Alexandru nu te va încăleca”. Iar Ducipal plecă capul

et portez-le à Alexandrie pour l'y enterrer. Or sachez que nous serons tous réunis, avec nos corps, au jugement de Dieu, et que nous nous y tiendrons tous nus. Sachez encore, mes frères, que dans le siècle à venir[490] les Turcs saisiront la Macédoine et [nos gens] seront les serfs des Turcs, comme ils sont ores nos serfs. »

Adoncques il appela Roxanda l'Impératrice, la prit par la main et lui dit: « Ô fille de l'Empereur Darie, ma chère âme, mon cœur, la lumière de mes yeux, tu vis[491] toi-même advenir la mort si foudroyante, la mort sans foi[492]. Or voici qu'elle vient nous séparer[493], mais la vie que nous eûmes, personne ne l'eut en ce monde. Et sache, Roxanda, que je m'en vais dans le monde éternel et sans fin, d'où je ne retournerai onques. Adoncques reste, Roxanda, en bonne santé, avec Dieu. » Et il lui fit trois doux baisers.

Lors il appela tous les empereurs auprès de lui, échangea des baisers avec eux, reçut leur pardon[494] et dit: « Ô mes chers Macédoniens, sachez que vous ne sauriez avoir[495] un autre comme Alexandru dans le siècle des siècles, et ne m'oubliez pas. »

Et il redit: « Emmenez-moi mon Ducipal. » Lors ils sortirent Ducipal de l'écurie et l'emmenèrent auprès d'Alexandru. Sitôt qu'il vit Alexandru sur le point de mourir, il poussa moult hennissement et se mit en grande colère, frappant la terre de ses pieds. Alexandru le prit adoncques par la crinière, l'embrassa sur le visage et lui dit: « Ô mon cher Ducipal, oncques n'auras-tu un autre comme Alexandru à te chevaucher. »[496] Lors Ducipal baissa la tête

și vărse lacrămi, izvor merge din ochii lui. Și-ș rădica [ca]pul și căută prespe toți împărați[i], și văzu pre Levcaduș, cela ce otrăvi pre Alixa[n]dru, și să repezi la el și-l lovi cu [74r] cornul la inimă și-l puse jos și-l omori. [Și] de acolo nu să știu ce să făcu. Și zise Alexandru: „Be și tu, Levcadușe, păharul ce am băut și eu de la tine”. Iară Potolomei zise să-l taie câte o fărimă și să-l de cânilor. Și așa făcură, cumu-l mâncară cânii.

Ia[r A]lexa[n]dru zise: „Proclet să fie cela ce va hrăni ucigătorul [de] domni și curva din casă și vânzătoriul de cetate”. Și iară zise Alexandru: „O, dragii miei machidoneni, cum luom lume toată și până la raiu mersem și nai[n]te me nime nu putu sta, iară eu nainte morței nu [pu]tuiu sta! Și voi-m căutați, și nu-mi puteți folosi nemic. Ce voiu merge und-au mers toți morții din viac, iar voi rămâneți cu Dumnezău, dragii me[i] frați împărați. Și iară ne vom vede, când se vor scula toți morți[i] din morminte și sta-vor nainte județului”.

Aceste zise marele împărat Alexandru, și muri în țara Ghersimului, aproape de Eghipet, unde făcu Iosif cele 7 jitnițe lu Faraon-împărat, în luna lu agust, 15 zile. [75r]

Și să făcu atâta plângere, cât n-au fost în lume necăire, nece va fi până în viac. Iar mumă-sa Ol[imbi]ada și împăr[ă]tiasa Roxanda plânge cu multă jele și cu amar mult și cu lacrămile de foc.

Roxanda plânge și grăie: „O, vai de mine, Alexandre, amărita-m de mine, dragul meu Alexan[d]re, împăratul meu și domnul meu, dară eu ție ce-ți fuiu vinovată de

et versa maintes larmes; toute une source sourdait de ses yeux[497]. Et il leva la tête, regarda tous les empereurs, et vit Levcaduș, celui qui empoisonna Alexandru; adoncques il fonça sur lui, le frappa de sa corne[498] au cœur, le terrassa[499] et l'occit. Dès lors on ne sut plus ce qu'il devint. Et Alexandru dit: « Bois toi aussi, Levcaduș, le verre que j'ai bu de par toi. » Lors Potolomei dit[500] que le corps [de Levcaduș] fût coupé et donné aux chiens pièce à pièce[501]. Et ainsi fit-on, si bien que les chiens le mangèrent adoncques.

Lors Alexandru dit: « Maudit soit[502] qui nourrira le tueur de rois, la pute de la mesnie et le traître de la cité[503]. »
Et Alexandru redit: « Ô mes chers Macédoniens, comme nous conquîmes le monde entier et allâmes jusqu'au paradis, et personne ne put tenir face à moi, pas plus que[504] je ne tins moi-même face à la mort! » Et voici que vous me soignez bien[505], mais ne pouvez m'être d'aucun secours. J'irai adoncques là où allèrent les morts l'un après l'autre, de toute éternité; ores restez avec Dieu, mes chers frères empereurs. Et nous nous reverrons le jour où les morts se lèveront de leurs tombes et iront au jugement[506]. »

Ainsi parla le grand empereur Alexandru, et il mourut au pays de Ghersim, près de l'Égypte, à l'endroit où Joseph fit les sept greniers pour Pharaon, le quinzième jour du mois d'août.

Lors on fit un tel deuil[507], qu'il n'y eut et il n'y aura oncques son pareil au monde, dans le siècle des siècles. Et sa mère Olimbiada de même que sa femme Roxanda pleuraient à grande douleur et grande amertume, aux larmes de feu[508].

Roxanda pleurait et disait: « Ô malheur à moi[509], Alexandru, chétive que je suis, mon cher Alexandru, mon empereur et mon seigneur, quelle fut donc ma faute pour que

mă scoseși în țările streine și acmu mă lăsași la negrii streini? O, vai de mine, să plângă astăz toți împărații și craii și [75v] domnii, și tineri[i] și bătrânii, munți[i] și codrii, și izvoarăle împlură-să de la[cră]mile mele. [O, dr]agul mieu Alexandre, streinita-m [de mine], astăzi apuse soarele meu ș-al machidonenilor. O, amar mie, Alexandre, astăzi întunecă lume și să mă plângă soarele și luna și stelele, încă să împlură de rău câmpii și codri[i], încă împlură de veninul mieu. O, dragul mieu Alexandre, dulce împărat prespe toți împărații, lume me și soarele meu și sufletul meu și [i]nima me și dragoste me, Alexandre, de astăzi nainte altul nu va încăleca pre șaoa ta, nice de tine nu mă voiu împărți”.

Și[-l] sărută dulce d[e] 3 ori, și luo hangerul lu Alexa[n]dru și să giunghe acolo ș[i mu]ri în brațele lui. [76r] Și să făcu ce nu s-au făcut, nice făcu nice o muiere în lume necăire.

Și[-i] băgară amândoi într-un secriniu de aur și-i duseră la Alixan[d]rie-cetate. Și făcură în mijlocul cetăței turn nalt, și-i suiră sus și-i zidiră acolo sus, și stau și până astăzi. Și să sf[â]rși blajini Alixandru la Alexandrie.

Și după el puse împărat pre Potolomei, și fu împărat înțelept pre lume și el. Și Olimbiada să sv[â]rși, [76v] [și Poto]lomei-împărat [o îngropă] cu cinste.

Iară Filon împărăți Persida frumos, iar Antioh împărăți la Indie lu Por, iar Atigon împărăți Rimul și tot apu[su]l. Și fură 4 împărați pre toată lume, și fură toc[me]le bune în lume în zilele lor, pace și viiață multă.

tu m'entraînes et me laisses toute seule par [ces] noirs pays étrangers? »[510] Ô, malheur à moi! Que pleurent ores tous les empereurs, les princes et les seigneurs, les jeunes comme les vieux, les montagnes comme les bois! Voici que les sources s'emplirent de mes larmes. Ô mon cher Alexandru, comme je me fis étrangère [de par toi][511]! Ores vis-je décliner mon soleil[512] et celui des Macédoniens. Ô, amère est ma douleur[513], Alexandru! Que la lumière[514] obscurcisse et que me pleurent adoncques le soleil, la lune et les étoiles, car les champs et les bois s'emplirent de mon mal, de mon venin s'emplirent-ils[515]. Ô mon cher Alexandru, doux empereur sur tous les empereurs, ma lumière et mon soleil et mon âme et mon cœur et mon amour[516], Alexandru, dorénavant nul autre ne chevauchera ta selle à toi[517], et oncques ne serai-je séparée de toi. »

Elle lui fit alors trois doux baisers, prit la dague d'Alexandru, s'en enferra à l'instant et mourut dans ses bras. On fit adoncques[518] ce que l'on n'avait oncques fait; [car] nulle femme n'en fit autant nulle part au monde.

Lors on les mit tous deux dans un cercueil d'or et on les porta à la cité d'Alexandrie. Et on fit une grande tour au milieu de la cité; c'est là-haut que l'on haussa et emmura les corps, et c'est là-haut qu'ils se trouvent aujourd'hui encore.
Ainsi finit ses jours[519] Alexandru le bienheureux à Alexandrie.

Et après lui, on couronna comme empereur[520] Potolomei, qui fut l'un des sages empereurs du monde, lui aussi. Lors Olimbiada vint à sa fin, et l'Empereur Potolomei la fit enterrer avec tous les honneurs.

Et Filon régna bellement sur la Perside, Antiochus sur l'Inde de Porus, Atigon sur Rome et sur le Ponant tout entier. Il y eut adoncques quatre empereurs régnant sur le monde entier, et en ce temps-là il y eut bon ordre au monde, paix et longue vie[521].

2. NOTES

[1] L'adverbe « acolo » est le seul mot lisible qui vienne situer ce premier énoncé tronqué ([…] acolo un stâlp de piatră înalt) dans la topographie de la légende. Aussi pourrait-il devenir, dans la traduction, « là-bas » ou « là-haut », avec des implications – déictiques et symboliques – dues au relief de ce pays situé en rase compagne, dont le nom reste longtemps inconnu, dans la réalité textuellement acéphale de cette adaptation.

[2] Le nom « obraz » correspond, dans ce contexte archaïque, à un concentré d'identité, sous forme peinte ou sculptée. En roumain moderne, il se charge de tout le potentiel honorifique de la présentation de soi en société (voir l'expression « a-i fi rușine la obraz » (littéralement, avoir honte à la joue).

[3] « Scris așa era scris » – il est probable que le copiste est arrivé à cette formule en corrigeant « era scris așa » (il était écrit ainsi) par « așa era scris » (ainsi était-il écrit), tout en négligeant de supprimer le participe passé « scris », qui devient donc redondant (*cf. Alexandria*, éd. Florentina Zgraon, n. 3, p. 127). Si l'on suit cette correction en enlevant ce petit ratage méta-textuel, le texte en sort allégé.

[4] Partout dans le texte roumain, « a lua » (prendre, saisir) est le verbe transitif direct de la conquête territoriale. Aussi convient-il de maintenir, dans chaque contexte où il est utilisé dans cette acception, le topos et la structure morpho-syntaxique qui lui correspondent. Nous avons choisi la forme active du verbe « saisir » pour cette « saisine » envisagée comme un processus.

[5] Comme l'adjectif roumain « sălbatic » provient du latin populaire « salvaticus » (= « silvaticus »), la forêt (« silva ») assume ici une présence implicite et prégnante: ces gens sauvages sortent d'un environnement naturel protecteur et parviennent à surprendre l'armée d'Alexandru. Voir l'article « sălbatic » *in Dicționarul explicativ al limbii române (ediția a II-a revăzută și adăugită)*, Academia Română, Institutul de Lingvistică Iorgu Iordan, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2009, disponible en ligne sur https: //dexonline.ro/intrare/s%C4%83lbatic/249087.

[6] L'assaut survient « fără veste » (à l'improviste, sans [donner de] nouvelle). Ce serait tentant de traduire cette expression par son équivalent belliqueux « sans crier gare », où « "gare" est une interjection qui date du XII^e siècle, autre forme de "guar" qui voulait dire "prends garde" », Georges Planelles, « Sans crier gare », *Les expressions françaises décortiquées: explications sur l'origine, signification, exemples, traductions*, article disponible en ligne sur www.expressio.fr/expressions/sans-crier-gare.php. Mais ce serait aller au-delà de l'horizon d'attente proposé par le texte.

[7] Le verbe archaïsant « a ucide » trouverait un équivalent dans le verbe archaïsant « occire », mais comme ce dernier est défectif, et comme le récit doit compter avec le passé simple, il est préférable de lui substituer le synonyme « tuer », attesté en français dès 1140 (voir www.cnrtl.fr/definition/tuer), et

largement utilisé depuis à tous les modes et temps. La traduction est censée rendre ce degré zéro de saillance par un lexème susceptible de s'effacer similairement derrière sa fonction. En revanche, lorsque le verbe d'origine slave « a omorî » fait ses deux apparitions bestiales, on lui fait correspondre « occire », afin de conserver cette même charge sémantique que suppose une (double) exception.

[8] Cette texture épaisse que le conteur appelle « postav » serait proche de la laine (voir le glossaire de l'édition de Florentina Zgraon, p. 261), mais aucune connotation saisonnière ne vient corroborer cette acception particulière; aussi préférons-nous garder le terme le plus général qui convienne du point de vue de l'opacité du matériau. Après tout, il s'agit d'un simple écran protecteur, d'un couvre-texte.

[9] Le subjonctif présent correspond mieux au style oralisant de ce roman populaire, et rend pertinemment l'immédiateté des actes souhaités ou redoutés.

[10] Le nom « oaste » revient dans le texte roumain tantôt au singulier, tantôt au pluriel. En français, nous allons retenir un synonyme qui se recommande par sa fréquence d'emploi: « les troupes », en renonçant à regret au nom désuète « ost », qui désigne l'obligation de service militaire plutôt que l'ensemble humain y répondant. Néanmoins, il mérite d'être signalé comme lexème militaire à haute fréquence dans les romans en prose médiévaux.

[11] Pour ne pas choisir (subjectivement) entre « demander » et « commander / ordonner », il est préférable de s'en tenir à la lettre du texte: le narrateur ne précise rien sur la nature de l'acte de parole impérial; ici comme ailleurs, au-delà de toute connotation hiérarchique, il se contente du terme générique « a zice » (dire), qu'il fait alterner avec son synonyme « a grăi » (parler).

[12] La locution prépositionnelle « de către [pădure] » traduit une façon de se positionner dans l'espace qu'il convient de rendre par une préposition archaïsante de mêmes amplitude et imprécision.

[13] Nous respectons l'alternance « bois / forêt » que le texte roumain impose par le tandem synonymique « codru » / « pădure ».

[14] La répétition est suggestive: deux versants de l'humanité auront l'occasion de s'affronter.

[15] « Semeț »: audacieusement, sans peur – et avec un certain sens du défi.

[16] En roumain moderne, le verbe « a mâna » désigne l'acte de guider quelqu'un (un animal) vers un endroit particulier, aussi bien que celui de le lui indiquer de sa main. Au XVI[e] siècle, Alexandru est en train d'« envoyer quelqu'un faire quelque chose », avec une nuance de contrainte souveraine, traduite par un geste sans équivoque.

[17] Dans l'original, on a, d'un côté, l'exhortation d'aller s'asseoir auprès de (« Du-te *de* șez lângă […] ») – deux propositions en rapport de subordination – et de l'autre, les deux actions qui y répondent – deux propositions en rapport de

coordination – elle y alla *et* s'assit auprès de […] (« și merse muiere și șezu lângă […] »); nos italiques.
[18] « Sări » (il sauta). Le verbe connote un acte inchoatif vif, voire agressif.
[19] Le nom roumain est « sulițe », qui correspond ici à des lances de la taille des javelots.
[20] Le verbe « a scoate » (sortir) acquiert ici le sens de « dégager en ôtant de force à ».
[21] C'est la conjonction adversative « iar » qui pointe de façon répétitive dans la source; en l'occurrence, la locution conjonctive « tandis que » lui est sémantiquement équivalente.
[22] Nous maintenons la répétition, qui, en roumain, est symétriquement construite au niveau des compléments circonstanciels de manière: « răcni tare și zbieră tare » (littéralement, il hurla fort et cria fort).
[23] Le texte parle de « lemne », donc d'armes en *bois* (matériau plus ou moins façonné à cet effet). La massue nous semble comporter des affinités avec cet esprit sauvagement offensif.
[24] « Câtă frunză și iarbă » est une expression hyperbolique du nombre, mettant à profit une image de la nature en tant que force impressionnante: aussi nombreux que les feuilles et les brins d'herbe.
[25] Le texte nomme ce personnage tantôt Antioh, tantôt Antioș, et use du vocatif Antiohe, ce qui nous autorise à proposer en français un nom propre unique et maniable – Antiochus – qui a l'avantage de s'intégrer dans la tradition alexandrine francophone.
[26] En roumain actuel, le mot « nărav » connote le vice et désigne l'habitude. Dans le texte, il relève d'un constat anthropologique concernant les moeurs d'une peuplade éloignée de la « civilisation », à laquelle on n'attribue aucune aspiration morale.
[27] L'adjectif « crunt » comporte, outre le sens de « cruel » (conservé en roumain moderne), celui de « couvert de plaies ouvertes, baignant dans le sang ». Les hommes des bois pratiquent donc le cannibalisme entre eux aussi, ce qui éclaire la débâcle qui s'ensuit.
[28] Il faut convenir que la juxtaposition des séquences cannibalisme-débâcle n'aide pas à éclairer les rapports de forces des belligérants: ce sont les sauvages qui semblaient les plus redoutables dans la phrase antérieure.
[29] Selon le *Glosar* de Florentina Zgraon, les « coconi » sont des enfants âgés de dix ans environ; ils sont mentionnés ici à titre d'unité de mesure pour la taille des sylvains.
[30] En traduction littérale, cet homme des bois serait « plus long que tous les hommes », et prompt à susciter l'émerveillement par cette qualité – qui reste mémorable si nous adoptons une traduction plus souple (morpho-syntaxiquement).

[31] La répétition est dans la source: le désert (« pustine [locure]») est obsessivement présent à l'esprit des vassaux d'Alexandru.
[32] Le verbe « a crede » (croire) est utilisé ici dans un sens confirmatif, d'allure empathique.
[33] L'opposition s'établit entre deux adverbes cristallisant autour d'eux, respectivement, un passé lourd de combats et un présent de légère endurance: « mult » et « puținel ».
[34] Pour Alexandru d'un côté il y a « lume[a] » (le monde), le siècle ou la vie mondaine, avec sa temporalité pragmatique, de l'autre, les terres du paradis et leur durée à épaisseur initiatique.
[35] Ici comme ailleurs dans le texte roumain, la question n'est pas signalée comme telle. Le conteur se borne à utiliser le verbe « a zice » (dire) [au lieu de « a întreba »], sémantisme nébuleux, dont il renforce l'isotopie par une alternance avec les verbes « a spune », « a grăi ». Nous usons du même artifice, en recourant à des synonymes susceptibles de garder le même niveau de généralité quant à l'acte de langage, sans nous astreindre à ressasser un seul *verbum dicendi*.
[36] En roumain, « cu tine » et « de tine » (avec toi, de toi) se succèdent comme les deux mondes possibles qui s'affrontent ici.
[37] Lorsqu'il s'agit d'une estimation spatiale de l'avancée de la troupe lors du cheminement qui structure le récit, nous utilisons toujours le nom « journée(s) » pour « zi(le) », comme s'il s'agissait d'une unité de mesure spatio-temporelle.
[38] La répétition relève de la source, et reflète une vision du monde où la succession d'unités géo-politiques et civilisationnelles est propre à illustrer l'hétérogénéité humaine.
[39] « Țară bună și dulce »: après les attaques des cannibales, ces qualités doivent signaler le climat accueillant d'un véritable havre de paix.
[40] Le nom « pomet » désigne des arbres fruitiers, sans spécifier la nature des fruits.
[41] Selon le glossaire de l'édition Zgraon, p. 261, les statues sont revêtues d'une couche d'or; cet enduit accompagne et / ou circonscrit la présence des lettres, qui relève d'une autre réalité sémantique. Nous avons choisi de faire converger les deux types de regard en utilisant le participe passé du verbe « rehausser », compatible avec les deux objets ciblés. La source use du participe passé des verbes « a polei » (recouvrir) et « a scrie » (écrire), qu'elle place en rapport de coordination.
[42] L'impératrice est un avatar de Sémiramis, « reine d'Assyrie et de Babylonie, célèbre pour ses somptueuses constructions à Babylone, dont les jardins suspendus » et arrière-grand-mère de Candace chez Jules Valère ; voir Catherine Gaullier-Bougassas, « Alexandre et Candace dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris et le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent », *Romania*, 112, 445-446, 1991, p. 18-44, ici p. 25.

[43] Le texte parle de « a ieși » (sortir) du monde, en spatialisant la transcendance.
[44] Le verbe « a vedea » (voir) est répété ici avec une certaine insistance appelant à l'appétence visuelle du public, avec une petite variation concernant la voix (active, « a vedea », et pronominale, « a se vedea »).
[45] Le nom « caic » désigne un bateau léger, aux bouts recourbés.
[46] La locution « a i se prinde » (lui être destiné) n'est plus utilisée en roumain moderne. Sans lui correspondre entièrement, le verbe « échoir » conserve une parcelle de ce rayonnement obsolète, populaire et divinatoire.
[47] Tout l'échange repose, dans le texte roumain, sur le verbe « a zice » (dire), invariablement repris au passé simple sur le compte de chaque locuteur, comme dans un match serré, dont les mouvements relèvent d'un algorithme prévisible. Dans la traduction, nous nous efforçons de garder le caractère général du *verbum dicendi*, en introduisant toutefois un minimum de variation (*dire – parler – redire*), pour ne pas rebuter le lecteur moderne par la monotonie de l'inscription de ces répliques dans la texture du récit.
[48] Ces hommes sont nus, comme annoncé par Antiochus, mais le conteur omet ce détail pour le faire endosser par les bénéficiaires eux-mêmes, lors du discours de bienvenue.
[49] Ici, le *verbum dicendi* qui se répète le plus souvent n'est plus « a zice » (dire), mais « a grăi » (parler).
[50] « Altă hrană nu avem noi, nice haine să ne îmbrăcăm »: malgré la structure syntaxique qui suggèrerait une symétrie sur le plan sémantique, la peuplade de l'île dispose en fait d'un seul plat (formé de fruits) et d'*aucun* vêtement (même pas d'une branche feuillue, utilisable à cet effet).
[51] Littéralement, le pays d'origine des hommes nus est désigné comme « țara grecească » (le pays grec).
[52] Le nom « bezaconii » (au pluriel dans le texte) désigne, à l'époque, des indignités innommables. En roumain moderne, le mot a perdu sa gravité, renvoyant à un fait drôlement amoral, plutôt qu'immoral.
[53] « Tot bine si dulce » – de façon toute bonne et douce. Nous conservons l'idée de douceur dans la suite de l'énonciation.
[54] L'indignité se précise: les élus d'Araclie se révèlent donc incapables de rompre avec les valeurs du siècle.
[55] « A slobozi » (lâcher) correspond à un acte divin alliant la prédestination et le châtiment. Il convient de traduire ce verbe par « délivrer » dans toutes ses occurrences, quitte à forcer la syntaxe dans ce cas particulier, en rattachant une volée de coups à une invasion d'hommes sauvages.
[56] C'est le « perfect compus » (passé composé) qui se substitue ici, exigé par le sens rétrospectivement assigné à l'épisode, au « perfect simple » (passé simple) ordinairement employé dans le récit alexandrin.

[57] C'est un seul verbe, « a zice » (dire), qui vient rattacher, dans le texte source, la révélation du nom d'Alexandru et la prédiction concernant ses voyages à l'énonciateur décédé Araclie.
[58] Littéralement, il « sortit » (ieși) de l'île.
[59] Le lexème roumain « cărturar / cărtu*l*ar », employé dans le texte comme nom et adjectif, est un dérivé de « carte » (livre), se ressourçant au lat. *chartularius*, arhivar, de *chártula*, acte; voir aussi ngr. *hartulários*, vsl. *Harŭtularŭ*. Le nom renvoie ici à tout métier intellectuel digne d'un *literatus*, même quand ce dernier est nu et dénué de toute bibliothèque: le fondement en est une « tradition longuement et âprement sélectionnée », Cătălina Velculescu, *Cărți populare și cultură românească*, *op. cit*., chap. « Erudiți și cărți populare în vremea lui Neagoe Basarab », p. 32-52, ici p. 33. De même que la source renforce les liens sémantiques entre « carte » et « cărturar », nous jouons sur les lexèmes « instruit » et « instruction », attestés dès le Moyen Âge (avec ce sens, voir la section étymologique de l'article dans le Trésor de la langue française informatisé, https://www.cnrtl.fr/definition/instruction).
[60] L'adjectif « curat » en est venu à signifier « propre » en roumain moderne. Dans le texte, il est un synonyme de « scump » (précieux, [donc] prisé, chéri); ce sens est toujours attesté dans le syntagme « piatră curată » (pierre précieuse). Voir l'entrée « curat » dans MDA2 2010, sur https: //dexonline.ro/intrare/curat/64763.
[61] Le nom « vistier » désigne un trésorier; ici, le trésor est immatériel, et ouvre des perspectives spirituelles, tout comme l'adjectif « nesfârșit (sans fin) » appliqué à un métier vu comme une vocation.
[62] Outre cette acception, que nous retenons comme plus adéquate dans ce contexte, le nom « dascăl » dénote un intellectuel, un homme de science, un professeur, un « maître » et mentor dans un champ particulier; voir https: //dexonline.ro/definitie/dascal.
[63] Les habitants de ces pays exotiques sont des êtres d'apparence ou d'ethos anthropologique: « oameni » (hommes). Nous les désignons par le nom (général!) « gens », déjà humanisé, afin d'éviter les redondances trop encombrantes lors des affrontements avec les humains.
[64] Ou dans le siècle. L'expression « la lume » peut renvoyer au référent laïc, mais aussi au « monde » en tant que réalité transnationale. Il nous semble que le contexte belliqueux (et dépiteux!) pointe plutôt dans cette direction politiquement pertinente.
[65] Il n'est pas clair si « le monde » (lumea) est censé laisser dépérir les prisonniers sous l'effet de cet ébahissement (ciudă) qui marque l'ethos d'Alexandru ou par simple ignorance quant au menu de l'espèce: « ei nu știură ce mâncă și ce beu » (ils ne surent ce que ceux-là mangeaient et buvaient).
[66] Ici (comme pour les hommes des bois), le verbe revêt une acception belliqueuse: ces crabes sont des forces (para-?) militaires.

[67] L'article défini « calul » indique le caractère itératif de ce trot (un aller-retour tentaculaire!) des crabes pêcheurs de chevaux; cette frénésie animale doit donc apparaître sous un jour pluriel suffisamment inquiétant (par la répétition) pour susciter une stratégie ingénieuse de la part d'Alexandru.
[68] En roumain, il s'agit de « puține paie » (littéralement *peu de* pailles).
[69] Une lacune du texte empêche le lecteur de se faire une idée exacte du nombre de crabes attirés dans le piège d'Alexandru. Ce qui est clair, en revanche, est que l'empereur a le dessus sur ce nouvel ennemi qui pullule dans son camp au bord du lac.
[70] La répétition du nom « munte » est voulue; elle contribue à expliciter le caractère verticalement prométhéen de la séquence.
[71] Les liens (divinement?) métalliques sont désignés par le nom « verigi » (mailles, chaînons), que nous lisons sous un jour métonymique, en recourant, pour la traduction, à une expression figée correspondant à celle du roumain.
[72] Le conteur entend figurer ici, explicitement et sans aucun scrupule genré, un homme qui pleure. Mieux: il réserve cette expression émotive au sujet masculin, tandis que la femme est censée braire (!).
[73] Expression idiomatique, dans le texte: l'amplitude du son atteignait un espace que l'on eût pu parcourir en trois jours.
[74] Peut-être la femme est-elle attachée à un pic de la montagne déjà mentionnée. Mais la redondance est voulue (« la alt munte » – « de un munte ») et doit être rendue comme telle: elle ponctue mêmement le cas du premier Prométhée enchaîné. La seule différence consiste dans l'emploi de l'article indéfini (« un [munte] ») dans ce deuxième cas de figure.
[75] L'oralité féminine comporte ici, outre les actes de langage déjà mentionnés (criés), une source d'émission désignée deux fois par le nom « gură » (bouche). Le scribe semble peu porté à cette redondance remontant à sa source, qu'il commence par corriger et finit par suivre, après avoir intempestivement projeté l'image d'un serpent mordant sa queue. Voir l'édition de Florentina Zgraon, n. 70, p. 139.
[76] Sur la représentation des serpents dentus, voir Ovide, *Métamorphoses*, Livre III, v. 31-110. Lorsque le dragon perd ses dents, elles se métamorphosent en germes de nouvelles vies mâlement belliqueuses.
[77] La sensibilité féminine, représentée ici par le verbe « a zbiera », relève d'un paradigme animal (sinon bestial) caractérisant l'oralité et l'émotivité des lions, dragons et autres fauves.
[78] Le Ptolémée de notre *Alexandrie* – reflet littéraire assez pâle du diadoque de l'Histoire, dépourvu ici de toute aptitude pour la biographie alexandrine – est nommé Potolomei, et parfois Potolomeiu, ce qui lui donnerait le droit de prendre le nom Potolomeius. Mais comme il s'agirait là d'un hapax suspendu au-delà de toute tradition romanesque concrète, nous allons laisser à l'empereur du roman son nom roumain le plus fréquemment utilisé.

[79] Le verbe « a socoti » (penser, considérer que) est devenu un archaïsme, au même titre que « cogiter » (en tant que verbe transitif direct).
[80] Le voyage hors-siècle d'Alexandru comporte donc un aspect temporel aussi. Il s'agit de remonter à la source de l'Histoire.
[81] Le texte dit « până la judecată » (jusqu'au jugement). Mais la préposition « până » est à prendre dans un sens plus vague, proche de celui qu'elle revêt dans l'expression « până în vecie vecilor » (jamais). *Cf. Glosar*, éd. cit., p. 260.
[82] Le nombre exact manque dans le texte, comme l'indique l'éditrice, p. 139, n. 72 et 73.
[83] Le narrateur est ambigu sur ce point: il semble que l'on voie non seulement la terre, mais aussi l'eau de l'autre côté de la terre (« ceie parte de apă »).
[84] « Ede*m* », dans le texte source; c'est nous qui soulignons.
[85] Dans le texte, les « Nagomudri » – qui correspondent *grosso modo* aux Brahmanes – sont des sages qui vivent nus. Sur ces humains aux mœurs paradisiaques et sur leur place dans le folklore roumain, voir Ion Taloş, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, trad. Annelise et Claude Lecouteux, Grenoble, ELLUG, 2002, p. 48.
[86] Répétition emphatique dans la source.
[87] « Galie » (nef, navire): il s'agit d'une embarcation plus spatieuse que le « caic » (bateau) susmentionné.
[88] L'action revient, dans le texte, à « sortir de la nef » (ieși[ră] din galie), et comporte un sujet multiple. D'où la nécessité d'ajouter le syntagme « avec les siens », pour inclure ces compagnons dans le groupe des visiteurs du paradis.
[89] Le relief de l'île est « nalt » (haut), dans le texte roumain.
[90] Le texte source insiste sur la montée en se servant d'outils comme l'adverbe « mult » et la préposition « până »: « să suiră mult până ajunseră ». Une traduction littérale de ce segment narratif serait « ils grimpèrent beaucoup jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés », mais nous avons opté pour un moule syntaxique nous permettant de replacer l'effort au cœur de l'acte, sans alourdir l'ascension.
[91] Le rouge foncé est désigné par l'adjectif « mohorit », moins utilisé en roumain moderne, où il subsiste avec un sens dérivé: triste, morne; voir dexonline.ro/definitie/mohor%C3%A2t.
[92] « Paix à toi, mon frère! », en traduction du slavon de rédaction serbe; n. éd., p. 140, n. 84.
[93] « Et de ma part, joie à vous tous! »; n. éd., p. 141, n. 85. Il est intéressant de constater, à cette occasion, que l'empereur Alexandru est spontanément et poliment slavophone. Nicolae Cartojan traduit cette réplique par « *și în toate bucurie* » (et joie en toutes choses), dans son opus *Cărțile populare în literatura românească. Epoca influenței sud-slave*, Bucarest, Editura Enciclopedică Română,1974, p. 274. Ce dialogue en slavon est invoqué par l'érudit roumain à

l'appui de la thèse de la filiation occidentale (latino-croate) de notre *Alexandrie*, p. 272-276.

[94] Le verbe « a dumări » (faire la conversation) n'est plus employé en roumain moderne avec ce sens. Il désigne actuellement un acte mental comportant un éclaircissement.

[95] Ici l'éditrice note une étourderie du copiste qui constitue à attribuer à Alexandru un acte pittoresque de langage qu'il barre aussitôt: « il chanta avec les anges ». Il est donc à supposer soit que deux copies fussent réalisées en même temps, l'une profane, l'autre religieuse, soit que le scribe eût mal anticipé l'échange spirituel préfaçant les aventures de l'Éden. Voir *Alexandria*, éd. Florentina Zgraon, p. 141, n. 86.

[96] Le verbe « a păsa » a le sens de partir, aller, lorsqu'il est utilisé à l'impératif.

[97] Le texte n'explicite pas le sujet – qui n'est autre que ledit empereur.

[98] C'est le verbe « a avea » (avoir) qui prend en charge tous les fruits.

[99] Le texte précise « într-însul » (en soi-même).

[100] Tout est chantant dans la source, de façon redondante: « *cânta* neşte *cântece* ».

[101] Littéralement, « bătu cu capul » (*il battit de la tête); expression brutalement désuète en roumain.

[102] Ici, le nom « lume » renvoie clairement au milieu profane, au « siècle » de toutes les vanités. Dans ce même esprit de *contemptus mundi*, il convient de reprendre le nom « monde » pour les conquêtes évoquées plus loin.

[103] « Moşie » désigne une terre héritée, à valeur familiale ou communautaire, aussi bien qu'un domaine nobiliaire.

[104] Le nom « cuvânt » désigne un mot, mais aussi un acte de parole plus ample, à visée unitaire.

[105] « A poftori » est un verbe archaïque d'origine slave, qui comporte plusieurs acceptions: « souhaiter », « convoiter », « inviter », « demander », « prier », « daigner »; voir https: //dexonline.ro/definitie/pofti.

[106] Le nom roumain « voie » (volonté) est difficile à rendre dans une expression qui soit à la fois l'équivalent français de « a fi cu voie » (être selon sa volonté) et qui cadre avec l'attitude politiquement correcte dans cette circonstance diplomatique.

[107] « Poclon » a aussi une connotation rituelle, officielle, protocolaire. Quelle que soit sa composition (forcément bien hétérogène!), il circonscrit tous les ingrédients dans une même signifiance globale.

[108] C'est le verbe « a aduce » (apporter, présenter [pour offrir]) qui introduit le « poclon » (présent) du roi nu. Répété trois fois, il acquiert une connotation rituelle, voire fatidique.

[109] Le « galben » est un sou, une pièce d'or au cours variable à travers les siècles et les pays. *Cf. Glossaire*, éd. cit., p. 255.

[110] Des trois éléments formant le présent royal, un seul est, de toute évidence, comestible. La pertinence du pain (aliment rappelant l'hostie) l'emporte ici sur celle du sonnant-trébuchant et s'associe à la saillance du potable (religieusement connoté, puisqu'il pourrait évoquer au lecteur renaissant le vin / sang de la communion).
[111] Pour traduire l'expression « să vă dau eu vouă » (littéralement *que je vous donne moi à vous*), il convient d'insister sur le jeu confrontationnel des pronoms.
[112] De nouveau, la source interdit toute précision sur la nature de l'acte de parole introduit. Aussi faut-il tâcher de s'en tenir à ce même niveau de généralité.
[113] Littéralement: « De ce este bună aceasta? » (Pourquoi / en quoi celle-ci est-elle bonne? / À quoi sert-elle?).
[114] Le verbe « a se scălda » (se baigner) est ici suivi de la préposition « cu » (avec) et pointe vers une toilette assez sommaire, vu les proportions du contenant (une simple carafe). Il y a un déplacement d'accent de la boisson vers la purification.
[115] Sur le destin mythique de cette séquence narrative dans le folklore roumain, notamment concernant la légende des « iele », ces humaines ayant gagné l'immortalité et la voyance grâce au vol et à la consommation de l'eau vive, voir Mario Ruffini, « La Fortuna popolare del *Roman d'Alexandre* in Romania », p. 337 *sq*. Ces présences féminines sont également désignées du nom de « Rusalii », ou de « fetele lui Lixandru împărat ».
[116] Ici il y a un mélange entre le style direct et le style indirect: « Și socoti Alexandru că deca voiu bătrâni [...] » (Et Alexandru cogita que si *je vieillis [...]). Nous ne saurions reproduire cette transition abrupte de la troisième à la première personne; aussi avons-nous signalé de façon (plus) explicite l'insertion du discours rapporté.
[117] Alexandru n'utilise pas le verbe « a întineri » (rajeunir), comme Evant: il projette une image de lui-même « iară [...] tinăr » (de nouveau [...] jeune), et se perd dans cette rêverie spéculaire.
[118] « Aprod »: valet noble, chargé ici de la garde d'une carafe de jouvence.
[119] La consigne est loin d'être claire: « până va fi el » (jusqu'au moment où il sera).
[120] Littéralement, « de qui vous êtes » (din cine sunteți).
[121] Ces bienheureux sont les descendants des Réchabites et remontent au récit grec de Zosimus, recyclé par des écrits hébraïques comme le Josippon, et connaissant des versions slaves, arabes, syriennes, éthiopiennes. Voir Richard Stoneman, *Alexander the Great. A Life in Legend*, *op. cit.*, p. 102-103.
[122] La phrase est construite sur le mode cumulatif, enchaînant les conjonctions « și » (et), aussi bien que les propositions annonçant les métamorphoses; de la faute au refuge, en passant par le bannissement, tout est porté par un même souffle narratif. Le verbe transitif direct « sortir », avec ses connotations

spatiales itérativement invoquées pour les non-lieux du texte, doit ici être préféré à « bannir ».

[123] C'est bien le verbe « a face » (former, concevoir) qui est utilisé ici; il renvoie au Faire divin, énoncé plus haut.

[124] Comme les personnages bibliques – à l'exception d'Adam et Ève, qui montent ici sur les tréteaux – ne relèvent que du cadre lointain de l'histoire, ils restent circonscrits par leur matrice mythique, sans déviation (du type *Cain* et *Avel*) par rapport à leur identité francophone du monde de référence.

[125] *Sic*! Comme si Caïn était muni des mêmes qualités que Seth ou Abel, génétiquement du moins: « și alt ficior înțelept și bun și blagoslovit (et un autre fils sage et bon et béni) ». Involontaire ou pas, cette bévue mérite d'être conservée au même degré de saillance. D'autant plus qu'elle développe la vision égalitaire déployée par le verbe « s'entretuer », qui rend Abel tout aussi responsable du fratricide que l'est Caïn lui-même.

[126] La répétition du « rai » (paradis) est intentionnelle, dans ce contexte éminemment nostalgique.

[127] Le verbe « a plodi » (se multiplier) est une allusion au commandement biblique « Croissez, et multipliez, et remplissez la terre. »

[128] Littéralement « remplis », ou révolus, ces cinq cents ans.

[129] « De pământ sâmt » (littéralement, *de terre sont-ils*).

[130] C'est la répétition de « toți » (tous) qui implique, lors du Jugement, la vision d'une grande assemblée, aussi vivement charnelle que spirituelle.

[131] Il faut probablement compter les filles aussi dans cette communauté de « ficiori » (fils) qui n'est autre que la descendance d'Adam globalement appréhendée.

[132] Littéralement « și să aflară 14000 de oameni » (et ils se trouvèrent être quatorze mille humains).

[133] Il y a une correspondance entre « a scoate » (sortir, bannir) et « a ieși » (issir), qui ne peut être qu'archaïque en français, mais qui mérite d'être conservée comme telle, pour rendre visibles les deux instances de l'acte de déracinement.

[134] De nouveau, l'expression correspond à une déclaration d'appartenance biblique – littéralement, « d'eux sommes-nous ».

[135] Dieu des Forces, triomphant du chaos, Sabaoth incarne la toute-puissance divine, en particulier le « Dieu des armées, des multitudes »; *cf.* l'Encyclopédie Larousse, en ligne sur www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Sabaoth/183106.

[136] « Pururea » veut dire *éternellement*, *dans le siècle des siècles*; mais ici il s'agit de la répétition de plusieurs actes pieux dans l'espace d'une vie humaine particulièrement durable et féconde.

[137] La répétition relève de la source.

[138] La voix passive ne laisse aucun doute sur cette claustration voulue par les hommes et subie par les femmes: « și sâmt îngrădite cu cetate de aramă » (et elles sont clôturées d'une citadelle d'airain).
[139] C'est le verbe « a lăcui » (habiter) qui est employé ici pour désigner la vie commune.
[140] Les verbes « a se însura » et « a se mărita » sont sémantiquement spécialisés: le premier concerne les hommes, le second les femmes. Le mariage est donc d'abord considéré du point de vue masculin, ensuite féminin, mais, à chaque fois, il apparaît comme un accomplissement unilatéral et distinct.
[141] Il est à supposer que ces mères élèvent aussi leurs enfants. Mais le verbe utilisé, « a ține », se réfère uniquement à l'habitat qu'elles leur assurent, et à une cohabitation de fait.
[142] La répétition est conservée, par souci de fidélité à la source.
[143] Si les anges disent ici la bonne aventure, aucune expression figée n'est à relever: « spune-ț-vor tot lucrul tău ce veți păți » (ils te diront toute chose qui est à subir par toi et les tiens).
[144] Le futur du verbe, sous sa forme interrogative inversée (« vede-ver »), doit être conservé comme tel.
[145] L'expression « Câți aveți » renvoie ironiquement au grand nombre de dieux, source probable de confusion quant à leur identité géoculturelle et spirituelle.
[146] « Cu dracii […] împreună » (*ensemble avec les diables, dans leur compagnie).
[147] Le syntagme « toți vecii netrecuți » n'est pas lexicalisé; selon toute apparence, c'est une trouvaille du traducteur.
[148] « De nu m-ar fi de Macedonieni » – littéralement « *s'il ne m'était pas des Macédoniens ».
[149] « *A ieși* la lume (sortir dans le monde) », comme si le paradis était un dedans (claustrophobe). Ici, le verbe « sortir » est transitif indirect et n'a plus de concurrence transitive directe (personne ne les sort / *scoate*, aucun accompagnement punitif n'est prévu: Alexandru doit trouver lui-même l'issue).
[150] « Cu lume mirului (avec le monde habité) » (*cf. Glosar*, éd. cit., p. 258), expression qui fait ressortir l'isolement du paradis aussi bien que le caractère séculier, profane, du reste de l'univers.
[151] Il s'agit bien d'éviter de diriger son regard vers ce monument à peine aperçu lors de la traversée aventureuse; littéralement, « și cetate, nime nu o căuta » (et la cité, personne ne la « cherchait du regard »).
[152] La beauté est celle des fleurs et celle du champ; cette redondance est articulée sous forme de répétition dans la source: « un câmp mare și fromos și cu toate florile frumoase ».
[153] La répétition semble intentionnelle dans la source, où elle cible un endroit fantasmatique.

[154] Ou qui avait une étendue de sept milles; le texte roumain est ambigu, sur ce point. *Cf. Alexandria*, éd. cit., p. 150, n. 146.
[155] L'empereur indien est appelé Por / Poriu, ce qui légitime la version étymologisante *Porus*, que nous maintenons pour toutes les occurrences du texte.
[156] Littéralement, « mai sus sta de toți munții » (il se trouvait / se tenait plus haut que toutes les montagnes).
[157] Une série synonymique (minimale) se distingue dans la source: « copacii, pomii raiului » (les arbres, les arbres fruitiers du paradis). Voir *Alexandria*, éd. cit., p. 150, n. 148.
[158] Il est difficile à saisir si ce « Doamne » est un vrai vocatif ou plutôt l'équivalent d'une interjection signalant l'émotion trouble qui accompagne Alexandru hors paradis. La traduction se doit de rester à cheval sur les deux interprétations.
[159] Littéralement, « pre unde voiu ieși la lume mirului (par où sortirai-je vers le monde habité?) ».
[160] Le verbe « a merge » (aller) connaît ici un emploi archaïsant, qui le rapproche de son synonyme « a izvorî » (sourdre, jaillir).
[161] La technique mise en œuvre ici demande quelques précisions: il s'agit d'un portrait, probablement d'un masque coulé en or, appliqué sur une colonne; voir *Glosar*, éd. cit., p. 266.
[162] Le nom de l'empereur est tantôt Alexandru, tantôt Alixandru; tandis que l'œuvre est désignée *Alixandria* par le copiste Jean, c'est le prénom Alexandre qui est plus fréquemment employé (environ 5 fois plus).
[163] Dans le texte source, c'est le pluriel qui ponctue cette découverte; toutefois, l'agent qui est censé assumer ce rôle (d'explorateur, sinon d'Ali-Baba) est Alexandru lui-même.
[164] L'expression « au ce ți se va păre » (ou bien quoi qui vous semble […]) reste imprécise, faisant ainsi une large place à la surprise la plus tâtonnante.
[165] Le verbe « a îmbla » implique une traversée plutôt qu'une habitation.
[166] La répétition est voulue: *tous* les sujets partagent *tous* les objets.
[167] Ambigu: « să fie luat mult (qu'ils aient pris beaucoup) ».
[168] Le poisson venait « la el » (vers / sur lui).
[169] Le verbe « a împresura » est le même que le conteur a utilisé pour décrire l'assaut de la femme par le cannibale des bois. Seulement, ici il y a une durée supérieure à rendre, pour des coups proférés en plusieurs vagues.
[170] La nuit connaît deux occurrences dans le texte roumain: « Și o puse în suliță *noapte*, și lumina ca soarele *noapte* », qu'il serait délicat de rendre sans recourir à une expression figée.
[171] Une nuance est à signaler: la locution « în loc de » (à la place de) suggère une (improbable) substitution de toute source lumineuse par cette pierre précieuse.

C'est un effet de rhétorique qu'appelle le comparatif de supériorité « mieux que ».
[172] Le texte use du verbe « ieșiră » (sortirent), sans préciser que les coulisses seraient aquatiques. Aussi a-t-on retenu uniquement l'émergence de ces pleureuses plus audibles que visibles, sous un jour mystérieusement spectaculaire.
[173] Littéralement, la proposition appelle à la contemplation sur le mode verbal et adverbial: « Și plânge frumos. » (Et elles pleuraient bellement.).
[174] Le texte parle d'une contrée habitée, dont il détaille ensuite la nature hybride: « o țară cu oameni: jumătate era om, jumătate cal » (un pays à hommes: *moitié était homme, moitié était cheval).
[175] De la « pierre – diamant » – « piatră adamant » – en traduction littérale.
[176] L'expression annonce une déclaration de guerre informelle: « dederă mulți și tare pre oaste lu Alexandru spre războiu. » (ils frappèrent dru et dur sur la troupe d'Alexandru en vue de la guerre).
[177] Alexandru et sa troupe: les verbes sont tantôt au pluriel, tantôt au singulier dans cette partie du récit, si bien que la responsabilité pour le gaspillage humain / chevalin semble partagée. Il est impossible de rendre en français de façon juste (et fidèle!) ce va-et-vient entre le sens de l'unique et du multiple.
[178] Depuis 1475, le verbe « graver » acquiert le sens de « tracer sur une matière dure en l'entaillant », et ceci, quelle que soit la nature des signes. Voir l'article « graver » sur le portail du CNRTL, http: //www.cnrtl.fr/definition/graver.
[179] Aucun complément d'objet ne marque cet avertissement: « era scris de moarte lu Alexandru », où le sens ancien du verbe « a scrie » peut renvoyer non seulement à l'écriture, mais aussi à la peinture ou à l'agencement d'autres signes – qui restent implicites. C'est pour éviter de trancher entre les divers systèmes sémiotiques que nous avons choisi de parler de « prédictions ».
[180] Il y a un souci de variation expressive à rendre dans la traduction dans le registre de la variation sur le même thème: le conteur se borne à user du verbe néo-latin « a se întrista » une seule fois, tout en investissant itérativement son synonyme d'origine slave, « a se scârbi », accompagné d'un membre de la même famille lexicale: « scârbă ». Ces termes ont acquis, en roumain moderne, le sens de « dégoût » pouvant renvoyer, archaïquement, au *contemptus mundi*.
[181] Ici le verbe a « sări » ne se réfère à aucun contexte conflictuel: il traduit simplement un moyen de locomotion sautillant.
[182] *Sic*! Le verbe « a bate » (battre) revêt ici, le plus probablement, le sens de « traquer », « (pour)chasser », et de « l'emporter sur ».
[183] Le verbe « a se hodini », le plus souvent traduit par « se reposer », comporte ici le sens de « vivre », « habiter ».
[184] Littéralement, « stătu și zise » (il se tint et dit).

[185] Ces sujets parlent de leur corps comme d'un objet comestible: le nom « carne » désigne ici une viande plutôt qu'une chair, et invite d'entrée de jeu (!) au cannibalisme.
[186] Littéralement, « cât oul de gânscă, piatră prețioasă » (comme l'œuf d'oie, pierre précieuse).
[187] Proverbe roumain; littéralement: « tout oiseau périt *pour* sa langue ». Nous avons gardé l'allusion à ce péché de la bouche qui se révèle fatal.
[188] Trois classes de chiens de chasse, de diverses tailles, sont évoquées ici: « sampsonii, ogarii și coteii. »
[189] Le texte ne dit pas « cent mille de ces *hommes* » (c'est nous qui soulignons); à ce moment du récit, la déshumanisation est à son comble, et le jeu à la chasse ouvre tout naturellement sur un cannibalisme présenté comme un exploit punitif du genre de l'arroseur arrosé.
[190] Les deux derniers verbes passent imperceptiblement du « perfect simplu » (passé simple) à l'imperfect (imparfait), acquérant donc une nuance itérative en cours de route.
[191] Le conteur utilise ici aussi le nom « carne » (viande) comme s'il s'agissait d'un plat, suivant en ceci la logique de ces hommes unijambistes en tant qu'entités discursives autoréférentielles.
[192] Selon le *Glosar* Zgraon, p. 267, le nom « velință » désigne une couverture; autre entrée lexicale: une écorce.
[193] Puisque le nom « lettre » est employé dans notre traduction comme équivalent français de « slovă », nous employons partout le nom « épître » comme équivalent archaïsant du nom roumain « carte » – qui désigne de façon archaïque une lettre officielle ou privée. Le nom « épître » est attesté avec ce sens dès le XII^e^ siècle; voir www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9p%C3%AEtre.
[194] L'expression « tocma cu » renvoie à une consubstantialité divine.
[195] Littéralement, « ai vinit până la hotarul meu » (tu es venu jusqu'à ma frontière).
[196] « Dinainte me »: « devant moi ». Comme la menace se veut intimidante, on est en droit de supposer que l'émotion qui est censée la sous-tendre efficacement est la colère.
[197] « A se stăvi » désigne l'acte de s'arrêter, mais aussi de rester, s'abriter.
[198] Le nom roumain d'Olympias est Olimbiada / Olimbiiada, ce qui nous conduit à une solution traductive unique, à fleur de lettres.
[199] L'Aristote d'Alexandru s'appelle Aristotel en roumain, dans toutes ses occurrences textuelles; comme il s'agit d'un avatar littéraire auquel on attribue une attitude flatteuse envers son disciple, plutôt qu'une activité intellectuelle indépendante conduisant à un corpus philosophique influent, il peut conserver sans perte cette identité narrative: elle dépend étroitement de celle d'Alexandru.
[200] Le nom « silă » dénote une puissance armée écrasante aussi bien qu'un affect négatif; en roumain moderne, il désigne uniquement le dégoût.

[201] « Scriș ție [...] sănătate » (littéralement, *je t'écris santé*).
[202] « Curund »: plus tôt, encore plus vite fait.
[203] La répétition est dans la source. Elle contribue à renforcer l'argumentation.
[204] « Pustie » (terre déserte).
[205] Il s'agit d'un présent immuable.
[206] La logique qui sous-tend les deux types d'opposition relève d'une vision providentielle de l'Histoire, où l'enchaînement des événements est d'ordre temporel, comme l'enchaînement des propositions dans la phrase: « iar apoi » (et lors).
[207] La formule de salutation affectueuse est « sănătate și viiață trimeț dumnevoastre » (santé et vie vous mandé-je).
[208] Ce n'est pas une simple visite, comparable aux rencontres évoquées plus haut; le verbe « a se aduna cu » (se réunir avec, rejoindre) a une connotation affective plus marquée, comme s'il y avait un « nous » communautaire, plutôt qu'un groupe cumulatif du type « moi et eux ».
[209] La répétition porte sur l'état de torture et d'humiliation, tandis que la différence entre les deux paradigmes infernaux consiste dans leur durée respective.
[210] L'expression « pe vecie » est très proche de « pururea », dont elle représente un synonyme plus intensément investi.
[211] Répétition intentionnelle.
[212] Littéralement, « iară voi încă să-m scrieți de la voi până la noi » (dès lors, que vous m'écriviez encore de vous à nous).
[213] « Cum lăcuiți și și de viiața voastră », littéralement « comment vous vivez et en plus [au sujet de] votre vie ».
[214] Ici le scribe a ajouté fautivement « de mie (de mille) ». Le résultat étant redondant, il convient de le corriger en suivant sur ce point la suggestion de l'éditrice, p. 163, n. 229.
[215] La répétition est voulue; elle contribue à rebâtir, sur des bases empathiques, la communication affective entre ces compatriotes d'ailleurs.
[216] Littéralement, « așa cum să pare vouă » (comme il vous semble à vous).
[217] Un pronom de politesse à valeur collective – « Domnele voastre » – est utilisé ici; il n'a pas d'équivalent exact en français (vous: *votre seigneurie).
[218] Littéralement, « si vous m'avez haï ». Nous conservons le présent résultatif, plus naturel pour la pensée moderne, avec une touche amèrement rétrospective.
[219] La répétition est voulue.
[220] L'idée de proposer un marché, d'offrir une compensation symbolique et de remporter l'adhésion par un chantage émotionnel, est marquée en roumain par des signes d'oralité comme « Și încă voiu merge eu dezlegat », où le moi se met en vedette à titre d'offrande: Alexandru joue au sacrifice pour l'amour des siens, en nouvel agneau de rhétorique.
[221] Littéralement, « să mă piiarză păntru voi » (qu'il me perde pour vous).

[222] Distinct de « a lua » (prendre / conquérir), le verbe « a împărăți » suppose l'action conséquente de régner sur le territoire conquis.
[223] Littéralement, « a merge pre » (aller sur / contre).
[224] Dans le texte, c'est le singulier qui englobe le discours d'Alexandru: « acest cuvânt » (ce mot / propos).
[225] Littéralement, « scrise oștile » (écrivit les troupes – les recensa par écrit).
[226] Dans la source, les numéraux sont fautivement redondants, à cause de la répétition de « mille ». L'éditeur signale l'erreur aux notes 250 et 251, et à notre tour, nous la corrigeons systématiquement.
[227] Le conteur recourt ici à un impératif à valeur émotive: « Și fiți veseli! » (Et soyez joyeux!). Cette salutation vaut un encouragement, un souhait et une bénédiction; aussi avons-nous décidé de lui donner une tournure rituelle.
[228] Le titre « Începuiu […] » (je commençai) relève d'un protocole d'écriture proto-romanesque qui gagne à être rendu par cette formule impersonnelle des romans en prose français du Moyen Âge.
[229] L'expression roumaine est plus vague: Porus « merse la Alexandru » (littéralement, alla chez Alexandru).
[230] La répétition est prévue comme telle, peut-être pour des raisons de rhétorique militaire.
[231] « Să luară într-o parte și să duseră » (ils allèrent de côté et s'en furent).
[232] La répétition vient souligner cette découverte réciproque dans sa dimension visuelle.
[233] La mêlée animale est suivie d'une mêlée humaine: « să loviră oștile de față » (les troupes se frappèrent face à face).
[234] Littéralement, « să tăiară cumu să taie » (elles se taillèrent l'une l'autre comme on se taille). Mais ce verbe, s'il peut être perçu comme particulièrement « carnivore » aujourd'hui, était fréquemment utilisé dans ce genre de situation narrative, et n'avait rien de très saillant en contexte guerrier. En l'occurrence, il s'agit juste d'indiquer les coups et leur efficacité, comme sur une table d'échecs: le verbe « pourfendre » traduit justement la violence de l'affrontement, sans aller au-delà du nécessaire – et sans chercher à choquer.
[235] Le numéral est, une fois de plus, incertain; nous suivons l'interprétation de l'édition Zgraon, p. 168, n. 259.
[236] Cette tactique est nommée « războiul lu Alexandru » (la guerre d'Alexandru); la répétition du nom « război » est ici pleinement signifiante.
[237] Même répétition du verbe « a bate » (battre) dans le texte-source: d'abord à la voie pronominale, ensuite à la voie active, avec un complément d'objet direct.
[238] Littéralement, « Cumu-m ziceți să facem? » (*Comment me dites-vous que nous fassions?). On pourrait pencher vers « comment me conseillez-vous de procéder? », mais le *verbum dicendi* est, comme partout ailleurs, d'ordre vaguement général.
[239] C'est le verbe « a pune » (mettre, poser) qui est utilisé ici.

[240] De nouveau, le verbe « a pune » vient réifier les combattants, cette fois au sein d'une expression: « a pune înainte » (mettre en avant).
[241] Ces fantassins sont des « pușcași », donc des soldats munis d'armes de trait, qui combattent à pied, formant une infanterie étagée et mouvante, animalisée autant que le serait une cavalerie...
[242] *Sic*! Il y a une hésitation constante du scribe en ce qui concerne le déchiffrage des numéraux cardinaux de sa source.
[243] Une fois de plus, ces pièces sont « avancées » comme lors d'un jeu d'échecs.
[244] Une expression verbale plus développée est utilisée ici, pour rendre l'attaque dans son élan initial: « purceseră pre Alexandru cu oștile la războiu » (littéralement, ils foncèrent de leurs troupes sur Alexandru, pour [lui faire] la guerre).
[245] Nous rendons, d'une part, la répétition des verbes et des numéraux, et de l'autre, la variation sémantique par dérivation allant du nom « cloche » à son diminutif « clochette ».
[246] *Sic*! Le sujet est repris: « oștile stătură de fațe și să loviră oștile ».
[247] Même formule épique reposant sur le verbe « a se tăia » (se tailler).
[248] Ce repos ne renvoie pas au manque d'exercice de sa troupe – les soldats ayant voyagé longuement jusqu'à l'Inde – mais plutôt au manque d'affrontement armé.
[249] « Talere », des pièces en argent.
[250] « Stemă »: le mot désigne en roumain moderne un blason, une enseigne officielle à faire imprimer sur un drapeau, par exemple.
[251] Il y a une répétition difficile à rendre en roumain: le verbe « a sta », qui implique l'inaction sous plusieurs formes – se tenir, attendre, rester longuement – est rattaché à Alexandru, mais aussi à Porus et à ses troupes. Dans le premier cas, c'est une perte de temps, dans la seconde, un regain d'énergie: « nu trăbuiește ții să *stai* să-ți cauți cu Por într-un ochi, că cât *stau* ei, atâta să întărescu » (c'est nous qui soulignons).
[252] « Viteaji buni sâmt la mine » (littéralement, *De bons preux sont chez moi*). Il est préférable de rendre le plaidoyer de Filon plus persuasif qu'insolite, en renforçant l'unité syntaxique au niveau de l'argumentation.
[253] « Cu nărocul tău », littéralement « avec ta chance / fortune ».
[254] Le même verbe réifiant – a pune (mettre) – est employé pour indiquer les tactiques militaires des deux camps.
[255] Pour la traverser: sur le sens de l'expression « a da pren apă » (entrer dans l'eau pour fendre les flots), voir le glossaire Zgraon, p. 252.
[256] Répétition voulue: « apa fugi pre uscat » (l'eau courut à sec), « cei de apoi pre uscat trecură » (ceux qui étaient en arrière passèrent à sec).
[257] Il s'agit d'une formule narrative relevant du cheminement initiatique au sein des contes de fées, valant aussi pour d'autres contextes, notamment folkloriques.

L'été et le soir riment en roumain (« vară – « sară »), ce qui désémantise partiellement l'évocation de cette saison comme toile de fond.
[258] L'Inde est traitée ici comme une grande cité fortifiée plutôt que comme un pays.
[259] La répétition du verbe « venir » est voulue; elle illustre bien cette calamité qui s'abat sur les Indiens à l'arrivée des troupes d'Alexandru.
[260] La nature de cette entrave est difficile à faire passer d'une langue à l'autre; en roumain la ronce s'attache aux cheveux (« mi se puseră ca scaiul în păr »), en français à la plante du pied (voir plus haut). Il est important d'en rendre la dimension organique.
[261] « Cu jale mare » est l'équivalent de « avec grande douleur / peine ».
[262] *Sic*! Il est évident que le texte, ainsi formulé (« viii slobozi »), lance un défi à la logique: Alexandru n'aurait guère pu libérer les morts; pourquoi donc cette précision? Il s'agit de rendre fidèlement la source, même quand elle prête le flanc à l'humour.
[263] « A cădea pre locul cuiva » – se trouver, par un hasard heureux, devant la possibilité de remplacer quelqu'un au pouvoir.
[264] « Limbi » (littéralement, langues). Des peuplades provenant de plusieurs espaces culturels (et parlant plusieurs idiomes jugés « barbares »).
[265] « Prietnic », ami.
[266] « A stăvi nainte [lui] » (rester, demeurer devant [lui]).
[267] « Cum știți mai tare » (le plus tôt que vous [le] savez).
[268] C'est le verbe « a se scula » (se lever) qui rend ici ce mouvement collectif. Seulement, il faudrait lui enlever le sens de révolte, et recourir à un verbe pronominal qui traduise simplement l'activation sociétale.
[269] Proverbe roumain: « Capul plecat nu-l taie sabie. » (pour traduire plus justement: « cou ployé n'est pas coupé »).
[270] « [Î]i este moarte lui de mâna me » (sa mort à lui est de ma main).
[271] L'action est décrite comme « a să lovi cu » (s'entrefrapper avec).
[272] Nous retenons ici la traduction littérale de cette sollicitation d'informations d'ordre descriptif, à pertinence militaire. Alexandru est assez subtil pour ne pas *demander* quelque chose comme: « Porus est-il à redouter? ».
[273] Le nom roumain est « platoșă » (cotte, armure); les mailles sont mentionnées une fois, et nous les avons introduites pour les autres cas où elles sont impliquées.
[274] La répétition est délibérée, en accord avec ce style épique qui vient scander l'algorithme de la joute médiévale.
[275] « Buzdogan »: arme et nom de provenance turque, dont la présence lors de ce combat emblématique est considérée comme rituellement indispensable, dans la source roumaine.
[276] Littéralement, « Por, crez, grăit-am noi amândoi așa? » (Porus, je crois, avons-nous parlé ainsi tous les deux?).

[277] « Hanger », dague. C'est l'arme blanche médiévale la plus commune. Le nom « poignard », avec sa famille lexicale et son ossature sémantique, apparaît vers la fin du Moyen Âge; voir www.cnrtl.fr/definition/poignard.
[278] Le verbe ancien « a junghe » (actuellement « a înjunghia ») suppose la présence d'une arme blanche, tout comme « enferrer », qui est son équivalent le plus proche.
[279] La violence chevaline est moins traîtresse: Ducipal attaque son homologue frontalement et le terrasse sans verser de sang: « -l puse gios » (il le mit à terre).
[280] Sic! La répétition assure une cadence solennelle à cette diction épique de la mort, dont la sécheresse n'exclut pas les redondances.
[281] Même formule figée pour dire la débâcle des vaincus: « Plecară a fugi ».
[282] « Timpinară trupul lu Por cu mare jale și plânge mult »: aucune répétition n'est susceptible de ritualiser cette simple juxtaposition de deux actions visualisées comme de l'extérieur, sans empathie: « Ils accueillirent le corps de Porus à grande douleur et ils pleurèrent beaucoup ». Nous avons opté pour une syntaxe plus souple, favorisant la symétrie sans embrasser la répétition.
[283] Force est de constater que le corps du vaincu est traité partout en objet direct du verbe « a pune » (mettre), sans souci de synonymie ou de variation, comme s'il s'agissait d'une chose, malgré les égards détaillés par ailleurs.
[284] C'est dans l'original que l'*or* enlumine cette description: « Tot poleiți cu *aur* și învăluiți cu *aur* și lumina ca soarele », nos italiques. La traduction se doit de rendre cette redondance à titre de fait de style. Quant au verbe « illuminer » en emploi absolu, il est l'équivalent le plus archaïsant, compréhensible et fidèle du verbe archaïsant roumain « a lumina ».
[285] On pourrait tout autant dire « ils avaient *façonné* / *ouvragé* douze lunes »; mais ce semblant de Genèse a ses raisons d'être, et le verbe « faire » se voit désambiguïser par la suite, lorsque l'or en révèle la dimension techniquement merveilleuse.
[286] Le mot « ziua » (le jour) semble interpolé: il est situé entre les lignes et gâche la symétrie syntaxique de ces énoncés descriptifs dont la redondance constitue une sorte de refrain incantatoire.
[287] L'original est moins symétriquement structuré: « cât nime nu văzu necăire, nice cu urechile auzi, atâta era » (à tel point que personne n'en avait tant vu, ni tant entendu de ses oreilles, tant [et plus] il y en avait).
[288] Le verbe annonce le commencement d'un défilé de merveilles, et son itération suggère le traitement du trésor d'un vaincu, arraché, pièce à pièce, à son emprise.
[289] « Cai telegari »: des chevaux de traction jeunes et puissants.
[290] « Lei neînvățați » (des lions non-instruits, qui n'avaient pas reçu d'entraînement).

[291] « Ferecat » renvoie, en roumain actuel, au signifié « verrouillé » plutôt que « serti ». Ici comme ailleurs, le regard du narrateur est particulièrement sensible aux parures.
[292] « Câte n-am scris » – tant dont je n'écrivis pas.
[293] Une fois de plus, le titre signale une nouvelle séquence proto-romanesque: « De icea-ncepuiu » (D'ici je commençai), que nous rendons par la même formule impersonnelle des cycles en prose. Quant au syntagme « împărăție muierească », il correspond tout simplement au « règne féminin », mais l'adjectif ne semble pas compatible avec le style formulaire adopté. Aussi avons-nous préféré le « règne des femmes », qui introduit l'élément surprise d'une façon moins moderne (l'adjectif « muieresc » étant dérivé du nom archaïque « muiere », femme).
[294] En les nourrissant. Seulement, le verbe « a hrăni » convient à des enfants plutôt qu'à des guerriers.
[295] « A bate războaiele» implique une action aussi intense qu'itérative.
[296] Littéralement, « eu voiu veni la voi » (je viendrai chez vous).
[297] Le verbe « périr » correspondant au roumain « a peri » semble peu adéquat pour la formulation d'une double menace de destruction à cause de son sème [patient +humain]. Aussi avons-nous fixé notre choix sur un synonyme attesté dès le XII[e] siècle; voir http: //www.cnrtl.fr/definition/an%C3%A9antir.
[298] La répétition est un balbutiement du texte ou du personnage – sinon des deux.
[299] Cette acception du mot « țară » (dérivé de *terra*) s'est conservée en roumain actuel. En français, l'expression « vivre à la campagne », attestée dès le XVII[e] siècle, traduit le mieux cette vocation agricole du pays.
[300] « A gonisi », ici, veut dire œuvrer à se procurer des plats, soit en agriculteurs, soit en chefs de cuisine.
[301] Le nom « podgorie », qui désigne actuellement un vignoble, renvoyait jadis à tout terrain situé au pied d'une élévation.
[302] La transition du singulier au pluriel fait partie de l'argumentation d'Alexandru, rappelant à Talistrada l'intérêt commun.
[303] Il y a une certaine recherche stylistique dans ce propos spirituel de la reine: « și-ți dau de știre că vine la ureche me » (et je te donne la nouvelle que j'ai vent), les deux locutions verbales tenant la balance entre le registre formel et familier.
[304] « Nice o cinste nu-ți va fi » (*aucun honneur ne t'en sera).
[305] Au sens évident, mais suspendu par le ridicule de la situation, de « ils ont vaincu ».
[306] La lacune textuelle est appréciée à deux feuillets. Voir le complément offert dans les Annexes Zgraon, p. 229 *sq.*, tiré du manuscrit rom. BAR 1867.
[307] Littéralement, întrară pintre munți (entrèrent parmi les montagnes).

[308] C'est le Verbe qui vient se confondre ici avec Sabaoth: « cu *zisa* ta » (par ta *parole*); voir *Glosar*, éd. cit., p. 267 (c'est nous qui soulignons).
[309] La cohésion sémantique du texte source est bâtie sur les indices temporels « acmu » (maintenant) et « într-acel ceas » (à cette heure-là): Alexandru n'a qu'à demander, Dieu l'écoute aussitôt.
[310] Le souci de variation synonymique est constant en ce qui concerne le tandem « Dumnezău-Domnul » (Dieu–le Seigneur).
[311] Le bûcher est planté: « sădi... rug ».
[312] Ces peuplades – toute une liste ouverte – ont parfois une résonance familière, parfois simplement exotique. Il convient de leur laisser ce parfum vaguement et mystérieusement initiatique.
[313] Le syntagme « muncitori de creștini » renvoie au supplice par le biais du verbe « torturer », dont on a tiré un agent torturant sous la forme d'une figure (plurielle!) du bourreau sur lequel pèse un regard racialement dépréciatif.
[314] « A folosi » (utiliser) est le verbe employé ici pour « coconii » (les enfants), comme s'il s'était agi d'un instrument. Sous ce jour raciste, les enfants des chrétiens deviennent donc « inutilisables » (!).
[315] Le verbe sur lequel repose cet acte est « a scrie » (écrire).
[316] Dans ses chambres: chez elle.
[317] La répétition du nom est présente dans la source, et a l'effet de transformer l'impératrice en un véritable pivot de toute action concernant ses fils.
[318] « Gloată » (actuellement foule).
[319] « Strajă » (ou patrouille).
[320] Le nom « scaun » (chaise) est ici le synonyme de « jilț » (siège du pouvoir). Il convient bien à Antiochus, qui est déjà couronné à la place de l'empereur Porus, suite à la dernière victoire d'Alexandru.
[321] Répétition et chosification voulues par le conteur.
[322] L'expression « a sta în vorbă » implique l'idée d'une disponibilité locutoire plus ample, au-delà de l'initiative ponctuelle qui est prêtée à l'empereur déguisé.
[323] C'est l'un des rares *verba dicendum* spécialisés de notre *Alexandrie*, et il forme ici un tandem avec le verbe « a zice » (dire): « l-întrebă și-i zise », ce qui contribue à fondre l'acte de parole dans l'échange langagier en tant que tel.
[324] La répétition de l'eau est voulue – appelée peut-être par l'espoir d'y trouver une voie de salut – ainsi que celle de l'acte (désespéré) de regarder.
[325] « Peritoriu » est un dérivé de « a pieri » (périr), et actualise l'idée d'un danger de mort.
[326] L'acte de voir la face de l'empereur se charge, à plusieurs reprises, d'un charisme quasiment hagiographique: on ne saurait regarder Alexandru en face et périr; sa vue a la vertu de rédimer.
[327] Le verbe « a bate » (battre) renvoie, ici aussi (malgré l'antagonisme personnel plus marqué des agents) à « vaincre », en situation de guerre.
[328] Il convient de rappeler que ce dernier était déguisé en Antiochus.

[329] Littéralement, « bats-le ».
[330] Le verbe est devenu vétuste, comme la réalité qu'il représente: un lien de sang entre deux hommes, que ceux-ci choisissent de façon consensuelle, et qui instaure une sorte de fraternité élitiste. En roumain, un tel « frère (d'armes) » est appelé « frățân », par opposition à « frate ».
[331] « Să închinară la Antioh cu slujbă », en fin de mission, comme il convient en retournant auprès d'un souverain.
[332] Affectivement, la fraternité devient effective, comme le montre la transition à peine saisissable de « fârtat » (frère de sang, d'armes) à « frate » (frère).
[333] « Cu obraz de leu ». Le singulier est de mise dans ce contexte fantomatique.
[334] *Sic*! Double accueil, doublement diabolique.
[335] Le texte roumain parle simplement de « șerpi mulți », mais il en donne une image globale, plurielle et tentaculaire. Aussi nous semble-t-il plus approprié d'utiliser un nom collectif.
[336] « A lăcui » renvoie à habiter, vivre. Ici, il s'agit plutôt d'embrasser un état collectivement éprouvant.
[337] « *Multu* ți-e dat de Dumnezău să vezi *toate* văzutele și nevăzutele! » (*beaucoup* t'est-il donné de par Dieu à voir, *toutes* les choses visibles et invisibles): il y a une certaine contradiction entre « beaucoup » et « tout », que nous avons tâché de résoudre en reformulant légèrement l'énoncé.
[338] Ce serait plus naturel de se contenter d'un « comment *va*-t-elle? » (notre italique), mais Darie est (un roi) mort et il veut avoir des nouvelles sur sa fille (vivante) et sur son train de vie.
[339] « Ce sâmt » (*Que* sont). Un « qui » serait plus naturel, mais la condition de ces hybrides est loin d'être naturelle.
[340] Le visuel l'emporte ici sur le sonore: c'est le sens de la découverte globale, empathique, compréhensive.
[341] « Aicea vei fi și tu » (ici seras-tu toi-même). La répartie est plus vive qu'une traduction littérale ne permettrait de l'envisager.
[342] Le verbe est tranchant: il s'agit de « a băga », fourrer.
[343] Ancien nom du rubis spinelle ; voir www.cnrtl.fr/definition/anthrax.
[344] « Mărgăritariu » (perle rare, à parfum de conte bleu).
[345] Un autre bois est évoqué ici, dont l'éditrice n'a guère identifié l'espèce. Pour créer un même effet exotique, nous nous voyons dans la situation de reproduire ces sonorités sans référent précis (« asip »).
[346] « Bulica » désignerait le buis commun ou le buis toujours vert (*Buxus sempervirens*).
[347] Il s'agit du syntagme « tot în măiestrie » (tout en œuvre de maître, étonnamment tourné).
[348] « Fuse » (fuseaux).

[349] De nouveau, l'insertion du discours rapporté est malaisée à rendre: « Alexandru zise că „nu mă chiamă Alexandru [...]" » (Alexandru dit que « je ne m'appelle pas Alexandru »).

[350] « Ce-ți gr<ă>iiu, dereptu-ți grăiiu »: ce que je te dis, je te le dis à juste titre / il est droit que je te le dise. Si l'adverbe « dereptu » renvoie à une assertion véridique ou se donnant comme telle, la répétition vient l'appuyer. Nous gardons donc dans la traduction cette syntaxe rhétoriquement chargée.

[351] Grand défi expressif, du fait de la formulation elliptique: « și schimbă obrazul și cu ochi de leu » (et il changea de figure et [fut] aux yeux de lion).

[352] De nouveau, le lien causal introduit par la conjonction « că » risque d'échapper à la logique du lecteur moderne.

[353] Ici, « capul tuturor capetelor », avec le sens premier de « tête des têtes ».

[354] « Mândru », signifiant en roumain moderne « fier », est employé ici comme synonyme de « înțelept » (sage). Voir *Glosar*, éd. cit., p. 257.

[355] « Să aibă cinste și milă de tine » (*qu'ils aient de l'honneur et de la pitié de par toi).

[356] Sans autre précision. Un lien purement fraternel, qui est décrit ici par le nom « frate » plutôt que « fârtat ».

[357] Le nom « țară » (pays) est repris à ces deux moments forts de la tirade (i-au luat multă țară… țara lui). La première occurrence renvoie plutôt aux territoires conquis, qui sont vus comme représentant une contrée, tandis que la seconde est plutôt holiste et « patriotique ».

[358] Ce « on » n'est pas forcément une fleur de rhétorique: il correspond à la forme de l'auxiliaire dans la langue de l'époque: « ce-ți *vor* fi luat ».

[359] Littéralement, « tot năvăle să taie pre sol. » (fonçait et refonçait sur le messager pour l'entailler).

[360] Les deux types de frères sont ici en conflit.

[361] L'expression « a lovi cu palma prespe obraz » se traduirait littéralement par « frapper de sa paume par-dessus le visage ». Nous nous sommes bornée à privilégier le soufflet (par rapport à la gifle ou claque, à la fois plus modernes et plus familiers), le coup de poing ne pouvant guère servir d'équivalent, puisque le mot « palmă » évoque une main ouverte s'abattant sur une joue avec la lenteur hantante d'une ombre.

[362] Nous avons légèrement changé la formulation sinon la portée de ces insultes, pour des raisons de rythme et de diction: « Neharnice și nevretnice, și ticăit și fără minte » (littéralement: « Ingrat et indigne, et vil et privé d'intelligence »).

[363] Armées: le nom « silă » ne laisse pas de doute sur l'ascendant militaire (plutôt que moral!) d'Alexandru.

[364] « Mațe »: littéralement, dans les tripes de ta mère.

[365] L'expression est d'autant plus violente qu'il s'agit de la même mère, et des mêmes « tripes ».

[366] « A se lăsa » revient à renoncer / céder, mais aussi à décolérer.

[367] Littéralement, « că este Alexandru solul însuși » (qu'Alexandru était le messager lui-même). Nous avons interverti les termes, au profit de la réputation de l'empereur.
[368] Le « fărij » est un beau cheval arabe, pur-sang.
[369] Le mot « scaun » est successivement employé dans ses deux acceptions: camp et trône.
[370] « A pesti » signifie simplement « tarder », mais on pourrait lui assigner, par extension, une connotation affective du type « Alexandru leur avait beaucoup manqué ».
[371] Une lacune de cinq folios est signalée ici par l'éditrice, p. 202, n. 462.
[372] « A veseli », comme verbe transitif direct, renvoie à un divertissement plutôt qu'à la joie.
[373] « Cum auziți voi de noi » (littéralement, *comment avez-vous entendu [parler] de nous*). Le contexte tranche sur l'acception de l'adverbe « cum » ici: il s'agit du climat de confiance vs. méfiance où baigne l'image d'Alexandru en tant que héros lointain.
[374] Le même verbe conjugue, en roumain, les attributs de la majesté: « luminată fața ta […] (ton visage illuminé) / să luminează Machidonie astăz cu tine » (la Macédoine s'illumine ores avec toi). Il convient de conserver la famille lexicale de cette luminescence impériale.
[375] « Mult dorește de tine », où le verbe « a dori » (désirer) ne saurait inviter à une traduction terme à terme, surtout en compagnie de la préposition « de ». La forme archaïque est toutefois observée dans l'expression « languir après », bien attestée dès le XII[e] siècle; voir www.cnrtl.fr/definition/languir.
[376] « Domni »: princes régnants.
[377] Synonyme de « maisonnée », le nom est consigné, à titre d'archaïsme, dans plusieurs dictionnaires de français moderne disponibles en ligne., comme le-dictionnaire.com/definition.php?mot=mesnie et dictionnaire.reverso.net/francais-definition/mesnie.
[378] « Bidiviu », jeune cheval arabe, noble et fougueux.
[379] « Gugiman »: capuchon somptueux.
[380] Dans le texte, « lume ochilor mei », où « lume » est une forme archaïque de « lumină », appelant en français moderne l'expression « la prunelle de mes yeux ».
[381] La source privilégie une expression figée qui a une visée pronominale réciproque, tout en faisant tomber l'accent sur l'initiative du fils et l'abandon de la mère: « de cându te-i împărțit de maica ta », littéralement, « depuis que tu t'es séparé de ta mère ». Cette idée de « séparation » peut apparaître comme érotiquement chargée.
[382] « S-î-nvrăjbit inima me cu sufletul mieu ». Le verbe est un dérivé de « vrajbă », querelle, dispute, et il est à la voix pronominale. Une autre traduction serait: « Mon cœur s'est rebellé contre mon âme ».

[383] « A mângâie », réconforter; en roumain moderne, le verbe garde surtout le sens de « caresser ».
[384] Dans la source, la constance et la fréquence de ce deuil sont isolées en fin de phrase.
[385] Deux verbes de parole précis (correspondant à « prier » et « demander ») sculptent de concert cette supplication exceptionnellement émotive: « Ce mi te rogu […] și mi te ceru ».
[386] Le nom roumain « dor » (manque), réputé intraduisible, est pris, ici, dans les volutes d'une expression de l'affection extrême: « de dorul tău moarte-mi voiu face » (le manque de toi me fera mourir / me vaudra la mort). Sur le potentiel sémantique du « dor », voir, par exemple, Constantin Noica, *Cuvînt împreună despre rostirea românească*, Bucarest, Editura Eminescu, 1987, chap. « Introducere la dor », p. 205-208.
[387] Salutation rituelle, entre le vœu et la bénédiction: « să-mi fii sănătos într-ani mulți și buni » (littéralement: « que tu me sois sain pour de bonnes et nombreuses années »).
[388] « A se veseli » est un verbe récurrent dans le texte, désignant toutes ces situations plus dynamiquement festives (éventuellement dansantes et conviviales) où le climat émotionnel est dominé par des réjouissances mondaines. Il est important de montrer ici l'opposition nette qui s'établit entre le malheur évoqué par Alexandru suite à cette lecture et le relatif bonheur auquel il s'adonne grâce à ces divertissements: « se veseliră » (ils se réjouirent) devient « *il* se réjouit avec ».
[389] Dans le texte, c'est la première personne du singulier qui désigne la partie endommagée, qui est ici un échanson.
[390] Par allégorie, personnes sur lesquelles on puisse compter en toute circonstance.
[391] C'est le verbe « a povesti » (conter) qui reçoit ici comme compléments d'objet direct les récits aussi bien que les cités.
[392] Le verbe « a sparge » signifie « triompher de », sans impliquer toujours l'anéantissement du (lieu) vaincu.
[393] La question est « unde ți-s vistierele tale ce-i luat de pre la împărați? », littéralement « Où sont tes trésors, que tu pris chez les empereurs? ». Nous avons donné une tournure rhétorique plus marquée à cet énoncé dont la charge affective se déploie par la suite. Par ailleurs, il est historiquement vérifiable (et avéré) que l'exploitation économique d'un territoire conquis était un élément du règne hellénistique – devenu ingrédient romanesque grâce au mystérieux Pseudo-Callisthène. Sur cette mentalité et son inscription dans la longue durée, voir Graham Oliver, « The Alexander Romance and the Hellenistic Political Economy », *The Alexander Romance: History and Literature*, *op. cit.*, p. 111-128, ici p. 112-115.
[394] Littéralement, « fă-ți vrun cocon » (fais-toi quelque enfant).

[395] Pris dans un sens restreint, le nom « pomană » désigne un présent religieusement offert en la mémoire d'un défunt, afin de racheter ses péchés.
[396] Le « vornic » est l'intendant le plus important d'une cour impériale.
[397] Le verbe utilisé dans le texte (pour les jours d'une vie humaine) est « a se împuțina », diminuer en nombre.
[398] « Apoi te vei chema înșelat », littéralement: « alors on t'appellera [le] trompé » (on pourra dire que tu auras été trompé). La source suggère la présence d'un acte de parole confirmant la tromperie: le fin mot de l'histoire.
[399] En roumain, le verbe « a fugi » est répété, avec et sans complément d'objet indirect. En traduction, nous avons conservé la famille lexicale de « fuir », tout en tenant compte de l'usage français, et de la gradation (présente dans la source!) entre l'attitude consistant à fuir les guerres (« a fugi de la războaie ») et l'action proprement dite et proprement honteuse de s'enfuir (« a fugi »).
[400] Il s'agit de « a-i face rușine [cuiva] » (faire honte à [quelqu'un]).
[401] Dans la source, « condamner », c'est « a pierde », ce qui implique la mort aussi bien que l'impossibilité du salut.
[402] L'acte de gracier est ici rendu par un verbe à connotation religieuse: « a milui », avoir merci de.
[403] Le roi agit comme un employeur moderne face à des chômeurs à casier criminel qu'il embauche pour les empêcher de nuire à la société.
[404] « Multu mi-e » est très proche de l'interjection moderne « mulțumesc », devenue l'expression rituelle du remerciement.
[405] « Darul împărătesc mare este », littéralement « Le don impérial est grand » [par excellence!]. Nous avons tâché de rendre explicite le principe à l'œuvre dans le geste d'Alexandru: tout empereur se doit d'être magnanime.
[406] Dix « ferdele » représentent 200 litres, donc plus de 440 livres.
[407] « Cârjă »: un bâton pastoral (Glosar, p. 250) semblable à celui d'un évêque.
[408] Ou bien « évêque sur tous les évêques ».
[409] « Tot am cărat la casa me »: un adverbe à connotation itérative (« tot ») et un verbe pesant (« a căra ») viennent colorer l'énoncé d'un air paradoxal de plainte.
[410] Le verbe « a sosi » a fini par désigner l'acte d'« arriver », en roumain moderne.
[411] « Proroci prorocit-au »; le jeu de mots est à conserver.
[412] Le verbe « a se ivi » a le sens de poindre, sourdre, faire son apparition.
[413] « Ban ».
[414] La répétition acquiert une résonance épique.
[415] L'expression « a fi cu oameni mulți » (littéralement, « être avec de nombreuses gens ») assène au roi le reproche de « travailler » en bande. Dans cette perspective relativiste, le vol devient une activité socialement valorisée.
[416] « A boieri »: accorder à quelqu'un le titre de « boyard ».
[417] Il y a ici une répétition du prénom de la mère, et cette répétition semble relever d'un fait de style plutôt que d'une inadvertance du conteur.

[418] « Povodnici »: chevaux libres dressés pour ce genre de défilés solennels.
[419] « A se da în lături » se réfère à un mouvement latéral noblement orchestré pour une cérémonie royale.
[420] Il est difficile de proposer un équivalent moderne de cette formule qui fait pendant au toujours actuel « Sois la bienvenue ».
[421] Littéralement, « lume ochilor miei » (lumière de mes yeux). Comparer avec l'appellatif qu'elle réserve à Alexandru: « lume me » (ma lumière).
[422] « Căruț »; diminutif de « car ».
[423] « Organ » désigne un instrument musical à corde, fût-il harpe, lyre ou luth.
[424] « Luoa și mințile omului », faisait perdre la boussole / le sens aux hommes.
[425] Dans le texte, « de cându e lume » (depuis que le monde est). Le sens est le même, il s'agit juste d'accomplir une attente idiomatiquement pertinente.
[426] « A pune » (mettre). On aurait pu utiliser le verbe « installer », mais il a une résonance trop moderne, et plutôt technique. « Mettre », en revanche, si présent dans le texte, est attesté (et enraciné) dès le XII[e] siècle. *Cf.* le Trésor de la langue française informatisé, http: //www.cnrtl.fr/definition/mettre versus http: //www.cnrtl.fr/definition/installer.
[427] « Să veselиră toți mare veselie »: ils se réjouirent tous d'une grande joie.
[428] Oubli ou négligence, la source est narrativement focalisée sur les guerres avant toute chose (et après!).
[429] « La Alexandru » (chez Alexandru). Mais c'est sans doute un présent *pour* lui.
[430] « Până astăz », jusqu'aujourd'hui.
[431] Le verbe « a pârî » garde ce sens juridique d'inculpation.
[432] C'est le singulier qui est utilisé, symétriquement, pour l'opposition machiste de la source: « nu voiu să pârască muiere pre bărbat » (je ne veux pas que *femme* se plaigne d'*homme*).
[433] Littéralement « alalte să se învețe cu tine », que les autres [femmes] l'apprennent de (/ avec) toi.
[434] La prononciation pour le nom de ce personnage est Dardaouche (rien à voir avec Scaramouche!).
[435] Les deux noms riment fraternellement entre eux – Levcadouche et Vréonouche (tout en faisant écho à Dardaouche) – et pourtant l'éthos de l'un est l'image renversée de l'autre, face à la même génitrice-inspiratrice.
[436] L'idée de nécessité est rendue par l'expression impersonnelle « trebuiește să » (il faut que).
[437] On dirait plus naturellement « revoir », mais le verbe « a vedea » (voir), répété ici, renvoie à une responsabilité impliquant l'action de superviser: « voir à ce que leurs propriétés soient dûment gérées ».
[438] Demanda ou commanda. Il n'est pas souhaitable de se prononcer sur ce point, puisque c'est juste un cas de plus où le narrateur recourt à un *verbum*

dicendi à valeur générale. L'alternance « a zice / a spune / a grăi » (dire / proférer / parler) est strictement observée tout le long du texte.

439 « A îmbla » revêt ici le sens de « se tenir » plutôt que d'« aller ». Voir l'acception I 4 du verbe « a umbla » (dont il est la variante phonétique fixée par l'usage) sur https: //dexonline.ro/definitie/umbla.

440 « A se îndura » comporte le sens de se raisonner pour souffrir (*endurer*) et finalement accepter qu'un événement désagréable et incontournable advienne.

441 L'adjectif « proclet » implique une damnation aussi bien qu'un caractère diabolique.

442 Répétition dans la source.

443 « Comis »: un boyard chargé des écuries royales.

444 « Trufașu foarte »: extrêmement et peccamineusement orgueilleux.

445 Sic! L'alternance de la personne et de la non-personne revêt l'aspect d'une stratégie rhétorique.

446 Il s'agit ici, une fois de plus, du nom « dor » (manque déchirant).

447 « Ce folos este omului de domnie într-alte țăr streine? », littéralement « quel est pour un homme le profit d'une seigneurie dans d'autres pays étrangers? ».

448 Il convient de signaler ici l'occurrence de deux membres de la même famille lexicale – « folos » (profit, gain) et « folositor » (profitable, propice) – au sein de deux phrases du même discours. Il s'agit d'une forme de profit spirituel qui va au-delà de l'utile vers le salutaire.

449 La tournure négative « a nu se îndura de… » suggère ici, outre l'incapacité à se séparer de quelqu'un, la pitié ressentie envers cette personne, en dépit de toute autre considération. L'équivalent serait « avoir trop pitié de quelqu'un pour [le quitter] ».

450 C'est le subjonctif qui serait de mise ici pour traduire le conjonctif du roumain: « să lepez » (que tu jettes). Mais il est plus naturel d'introduire le verbe en usant d'un artifice rhétorique rendant la recommandation fraternelle plus proche de l'ordre. La suite confirme cette valeur impérative de l'énoncé, puisque c'est la désobéissance face à l'aîné (moralement) qui est focalisée.

451 « Nice un bine nu ne va face »: elle ne nous fera nul bien, elle ne nous profitera guère.

452 C'est toujours le conjonctif qui est utilisé ici: « să ne dai » (que tu nous donnes). Cette supplication n'étant pas appuyée par des indices gestuels ou vocaux, il est souhaitable de la rendre par un simple impératif (anti-impérial).

453 Une variante serait « [je la donnerai] à quiconque la recevra de Dieu ». Mais ce serait malaisé d'aménager la phrase de façon à ce qu'elle commence avec le bénéficiaire et s'achève avec le Donneur, comme en roumain: « [o voiu da] cui o va da Dumnezău » (« [je la donnerai] à celui à qui Dieu la donnera).

454 Le nom « instant » est attesté dès le XIVe siècle, et ici il est appelé (une fois de plus!) par la soudaineté de la réaction, correspondant à l'adverbe roumain

« acolo » (là-bas, sur place, au moment même). Le traître de l'histoire est tenté d'agir sans autre forme de procès, aussitôt qu'il trouve un prétexte.
[455] « A băga », mettre, voire fourrer. Mais comme le geste reste inobservé, il est plus adéquat de privilégier « glisser ».
[456] Cet imparfait est un fait de style qui soulève des questions. D'un côté, l'acte manqué se distingue par sa spontanéité ponctuelle, de l'autre, il semble assez prévisiblement itératif pour provoquer une kyrielle de conseils.
[457] La construction, désuète en français standard, est toujours employée en Suisse; en y recourant ici, nous rendons l'idée de se maîtriser avec une expression très proche du roumain archaïque « a se veghea ». Sur ce verbe considéré comme « hétérodoxe » au XIX[e] siècle, malgré son emploi littéraire du siècle précédent (par Beaumarchais, avec le sens de « veiller sur soi-même »), voir Francis Wey, *Remarques sur la langue française au dix-neuvième siècle, sur le style et la composition littéraire*, tome I, Paris, Firmin Didot Frères, 1845, p. 401.
[458] En roumain, les deux synonymes sont employés au pluriel, sous un jour désapprobateur.
[459] L'adjectif « setos » est un dérivé de la soif du type « soiffeux », ce qui est de nature à rendre plus substantielle cette vulnérabilité riche en connotations symboliques.
[460] Littéralement, les verbes sont en rapport de coordination: « merse Levcaduș și împlu » (Levcaduș alla et remplit).
[461] Ici l'acte de sauter a une connotation subtilement guerrière: il s'agit de se battre contre l'ennemi invisible qui vient d'assaillir Alexandru. C'est l'équivalent « saillir » que nous proposons, une fois de plus, pour rendre cette visée confrontationnelle.
[462] En roumain, le conteur fait appel à une variante phonique du même mot: « treiac » (antidote).
[463] « Cela ne lui profita en rien ». On retrouve la sphère lexicale du verbe « a folosi » (profiter [à]), dont le conteur a déjà fructifié la polysémie à plusieurs reprises dans le récit.
[464] « Diaca văzu așa » (s'il vit [qu'il en était] ainsi).
[465] Tout comme « a se tăia », le verbe « a se junghie » suppose la présence d'une arme blanche (sans précision concernant la position de la blessure).
[466] Le syntagme « moarte năprasnică », repris par la suite, dénote une mort accidentelle, foudroyante, ne laissant en général pas de temps pour la confession et la dernière communion. Il s'inscrit (implicitement) dans un paradigme opposé à celui de la bonne mort chrétienne. Parmi ses équivalents français, « mort subite » (syntagme attesté dès le XII[e] siècle; voir http: //www.cnrtl.fr/definition/subit) et « mort foudroyante » (attesté dès le XIV[e] siècle comme adjectif), nous choisissons le second, qui est utilisé également dans le contexte médical, pour décrire l'effet d'un poison.

[467] La caresse est conservée, l'adjectif « mângânos » ayant la même vocation sensuelle et idéelle.
[468] Ici comme ailleurs, le nom « jale » renvoie à une souffrance d'une certaine profondeur et durée.
[469] « Binele mult rău așteaptă » – littéralement, le bien *attend* beaucoup de mal.
[470] Le nom féminin « lume » est ambigu dans le vocabulaire de l'époque: il peut désigner le monde aussi bien que la lumière. Ici, le conteur semble renvoyer au versant ensoleillé de l'existence, vu qu'il annonce le séjour des ténèbres: « lume și soare și făpturile lumiei » (*la lumière et le soleil et tous les êtres de lumière* versus *le monde et le soleil et tous les êtres du monde*). Nous optons pour la lumière.
[471] « Tu ne strângi la tine și ne răsipești, iei frumsețile »: littéralement, tu nous rassembles chez toi et nous dissipes, reprends les beautés.
[472] Le syntagme « viteji de lume » renvoie ici à des « preux du monde / siècle » plutôt qu'à des « preux de la lumière ».
[473] Comme ailleurs, le verbe « a scoate » (sortir) revêt le sens d'« affranchir quelqu'un de », en plus de « sauver de ».
[474] Ici, le syntagme « moarte năpraznică » se charge d'une connotation supplémentaire: une mort prédestinée, que tout chrétien serait en droit de conjurer.
[475] Le verbe « a lăcui » signifie habiter, séjourner. C'est le désir de s'en tenir à cette durée de la cohabitation qui exprimerait ainsi la volonté de survivre.
[476] Littéralement: « ei toți ziseră și plânge » (ils *dirent* tous et *pleurai[en]t*), nos italiques. La jonction de deux formes du passé semblerait maladroite en français. Aussi pourrait-on « normaliser » la syntaxe en « ils dirent et pleurèrent », ou alors exprimer ce tandem simultanéiste par un verbe au passé simple, l'autre au gérondif (comme ci-dessus).
[477] L'expression « cu cinste », répétée dans la source, participe de la sphère de la gloire, sans activer (encore) le topos de *vanitas vanitatum*.
[478] En roumain, c'est le verbe « a petrece » qui est répété, dans deux expressions – « a petrece pre lume » et « a petrece [pe cineva] în mormânt » – qui se succèdent en ponctuant finement la transition de la vie à l'immortalité.
[479] « Locul tău gătitu e de D[umnezău] »: pour cette acception de « a găti », on pourrait utiliser un synonyme plus fréquent: « préparer ». Mais il s'agit de toute une prescience sacrée, en plus des préparatifs attribuables à Dieu.
[480] De nouveau, c'est le verbe « a petrece » (passer) qui crée cette symétrie entre la phénoménologie de la vie et celle de la mort. En roumain moderne (ironiquement), le verbe est surtout utilisé avec le sens de « festoyer ». Sur le potentiel philosophique de cette famille lexicale, voir Constantin Noica, *Cuvînt împreună despre rostirea românească*, *op. cit.*, chap. « Trecere, petrecere », p. 49-54.

[481] Il y a ici une incompatibilité syntaxique que la traduction est appelée à surmonter: la construction « a[-și] petrece viața / timpul » peut aussi fonctionner de façon elliptique (absolument: « a petrece »), en gardant son sens « occupationnel », tandis qu'en français l'ellipse changerait gravement le sens du verbe « passer » (connotant alors le caractère éphémère de l'existence). Nous avons recouru à l'expression « passer son temps » pour donner un équivalent assez proche de cette sphère sémantique du « [petit et grand] passage », avec son potentiel inégalement actualisé.
[482] « Acolo »: là-bas ou là-haut. Nous avons tâché d'éviter ce dilemme (sans recourir à l'adverbe « là », moins convaincant pour une circonstance aussi solennelle).
[483] C'est un syntagme figé, auquel celui de Jugement dernier répondrait peut-être le mieux, quitte à perdre son aspect explicitement terrifiant.
[484] Il s'agit d'un geste qui réclame une mise en contexte approfondie.
[485] « A tocmi » suppose une prise de décision testamentaire, souveraine et ultime.
[486] Le verbe « a socoti » (actuellement « calculer ») a le sens de « prendre soin de ».
[487] « Frăție » renvoie au compagnonnage affectueux et à l'affrèrement.
[488] L'acte de langage « a pomeni » correspond au rite chrétien de la prière (régulière) pour l'âme des défunts.
[489] Le verbe « a tocmi » revient ici: littéralement, cette demande reviendrait à « gérer bien » le corps; le glossaire indique, cependant, un sens esthétiquement pertinent: parer, orner. Voir *Alexandria*, éd. cit., p. 265.
[490] Littéralement, « la viacul de apoi », dans l'au-delà.
[491] « Văzuși »: le passé simple semble justifié, à titre de passé récent de Roxanda, dans la mesure où il implique la vue de quelque chose de fatal pour elle-même. Le congé d'Alexandru est lourd de sous-entendus sinon de complicité – allant jusqu'à la préméditation du mourir-ensemble.
[492] Le syntagme « moarte fără credință » (mort sans foi / croyance) est ambigu, sur ce point: d'une part, dans le sillage de l'expression « moarte năpraznică » (mort terrible / accidentelle), il semble personnifier la Mort, en lui assignant des traits de Parque; d'autre part, il implique un manque de foi qui n'est pas relayé dans la suite du congé.
[493] « A împărți » est le verbe dénotant l'opération mathématique de la division, en roumain actuel.
[494] Le geste rituel relève de l'initiative d'Alexandru, et comporte une dimension factitive: « să iertă de către ei » (se fit pardonner par eux). Nous avons opté pour une syntaxe plus dépouillée, en accord avec les autres rites de passage.
[495] Le verbe utilisé ici est « a dobândi », acquérir.

[496] Littéralement, « altul ca Alexandru nu te va încăleca » (un autre comme Alexandru ne te chevauchera pas). Nous avons adapté la syntaxe à la diction empathique du mourant.
[497] Une belle inversion poétique marque cette phrase: « izvor merge din ochii lui » (*source allait de ses yeux). Le verbe « a merge » désigne ici, comme dans le cas des quatre rivières du Paradis, l'acte (sourcier!) de jaillir.
[498] Ducipal prend ici une allure d'unicorne, ce qui n'est pas sans auréoler la légende d'Alexandru d'un trait poétique rappelant le bestiaire médiéval de la fidélité.
[499] Il le renversa: c'est l'expression « a pune jos » qui crée une dynamique descendante et foudroyante.
[500] Proposa ou ordonna. Une fois de plus, le verbe « a zice » reste ambigu sur ce point.
[501] « Să-l taie câte o fărimă și să-l de cânilor » (qu'on lui coupe une pièce à la fois et qu'on le / la donne aux chiens).
[502] « Proclet să fie cela ce [...] ». La damnation relève ici d'un anathème impérial.
[503] Dans la source, il y a la même alternance de noms au pluriel et au singulier, au sein de l'énumération.
[504] L'enchaînement se fait, en roumain, par une simple conjonction de coordination: « și » (et), qui a une valeur sémantique proche de l'adverbe temporel (alors…).
[505] Le verbe « a căuta » (chercher) garde ce sens dans l'expression « a-i căuta de grijă cuiva » (prendre soin de quelqu'un).
[506] Littéralement, « sta-vor nainte județului » (se tiendront devant le jugement).
[507] Le nom « plângere » relève de la litanie funèbre, et rend de façon conventionnelle l'ambiance sonore et la coloration affective du rite.
[508] « Cu multă jele și cu amar mult și cu lacrămile de foc ». Cette triple expression relève d'une convention à rendre de façon archaïque et figée dans la langue cible.
[509] L'expression « vai de mine » est un peu l'équivalent de « mar vi l'eure », en ancien français.
[510] Le syntagme « la negrii streini » (chez les noirs étrangers) pourrait sembler raciste, s'il était rendu littéralement. Mais Roxanda n'est pas une femme blanche et c'est la vie à l'étranger qui est noircie, plutôt que la population du pays.
[511] L'expression « streinita-m de mine » (*étrangère de moi) convient justement à la lamentation d'une exilée.
[512] Nous avons préféré garder l'équivalent nominal de l'inversion « apuse soarele » (se coucha le soleil).
[513] Le cliché affectif « amar mie », ainsi traduit, semble un peu plus motivé dans le texte cible, et colore la phrase entière de sa substance; il est impossible de trouver un équivalent exact pour ce registre archaïque du XVII^e^ siècle roumain.

[514] Ici encore, le nom « lume » peut désigner la lumière aussi bien que le monde.
[515] Dans le texte source, il y a une répétition du verbe « a împle » qui signale ce comble de la plénitude atteinte dans le deuil.
[516] La coordination par l'enchaînement monotone des « și » montre ici un effort de tisser, avec ces images éparses et chatoyantes, une toile à l'image du délocuté. Nous l'avons donc gardée telle quelle, afin de rendre le climat affectif et l'agencement des unités valorisantes de ce discours chaleureusement apologétique.
[517] Ce raccourci de féminité et de fidélité a de quoi faire sourciller le lecteur moderne sensible au sexisme de l'époque. L'impératrice Roxanda se rabaisse au statut de jument impériale, et s'apprête à surpasser Ducipal dans la monstration de son attachement. D'autre part il y a une bévue à signaler: « de astăzi nainte altul nu va încăleca » (à partir d'aujourd'hui nul autre ne chevauchera: comme si, la veille encore… une alternative eût été possible!).
[518] En roumain, l'acte suicidaire de Roxanda est présenté sur le mode impersonnel: « Și să făcu ce nu s-au făcut » (et l'on fit ce que l'on n'avait jamais fait), comme si ce faire transcendait la volonté individuelle.
[519] Dans la source, le verbe « a se sfârși » exigerait la voie pronominale: littéralement, Alexandru « *se finit à Alexandrie ». Le roi se meurt.
[520] L'expression « puse împărat » (*on mit empereur) relève d'une structure figée difficile à rendre en français. Dans la source, le mot « împărat » compte deux occurrences dans la même phrase.
[521] Le syntagme figé « viiață multă » dénote la longévité, tout en connotant la stabilité / constance / permanence. Par ailleurs, la longue vie est ciblée dans toute formule de clôture citée dans le roman, quel que soit l'expéditeur ou le destinataire de l'épître. Il s'agit d'un vœu universel, que la disparition d'Alexandru permet (enfin!) d'exaucer.

BIBLIOGRAPHIE

Textes et éditions

1. *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată* [1620], éd. Florentina Zgraon, Bucarest, Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă, 2006.
2. *Alexandria. Esopia. Cărți populare*, éd. I. C. Chițimia, [rédaction de Mihail Sadoveanu, 1909, selon l'édition de 1794], Bucarest, ESPLA, 1956, 2e édition.
3. *Alexandria. Istoria a Alexandrului celui Mare din Machedoniia și a lui Darie din Persida împăraților* [1794], éd. Dan Simonescu, Bucarest, Editura de Stat pentru Literatură și Artă (coll. Biblioteca pentru toți), 1956.
4. Cartojan, Nicolae, *Alexandria în literatură românească: noui contribuţii; (studiu şi text)* [1620], Bucarest, Cartea românească, 1922.
5. Gaster, Moses, « *Alexandria* bucovineană publicată pentru întâia oară » [1784], *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, 7, 1, 1893, p. 334-366.
6. *Istoria a Alexandrului celui Mare din Machedoniia și a lui Darie din Persida împăraților* [1794], éd. Dan Simonescu, *Cărțile populare în literatura romînească*, éd. par Ion C. Chițimia et Dan Simonescu, vol. I, Bucarest, Editura pentru literatură, 1963, p. 11-84.
7. Velculescu, Cătălina et Zgraon, Florentina, « *Alexandria*. Un text inedit românesc » [1776], *Revista de istorie şi teorie literară*, XXXVII, 3-4 & XXXVIII, 1-2, 1989 – 1990, p. 315 – 327; XXXIX, 1991, 3 – 4, p. 307 – 322.
8. Verebceanu, Galaction, « O Variantă moldovenească a cărții populare *Alexandria*. Text » [1788], *Philologia*, LVI, 2014, p. 72-136.

Études

1. Allen, Brooke, « Alexander the Great: Or the Terrible? », *The Hudson Review*, 58, 2, 2005, p. 220–230.

2. Anson, Edward M., « The *Ephemerides* of Alexander the Great », *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte,* 45, 4, 1996, p. 501–504, en ligne sur jstor.org/stable/4436444.
3. Archibald, Elizabeth, « Ancient Romance », *A Companion to Romance: from Classical to Contemporary*, éd. Corinne Saunders, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, p. 10-25.
4. Arthur-Montagne, Jacqueline, « Persuasion, Emotion, and the Letters of the *Alexander Romance* », *Ancient Narrative*, 11, 2014, p. 159-189.
5. Atkinson, J. E., « Primary Sources and the Alexanderreich », *Acta Classica*, vol. 6, 1963, p. 125–137.
6. Bamm, Peter, *Alexander the Great: Power as Destiny*, trad. J. M. Brownjohn, Londres, Thames and Hudson, 1968.
7. Berg, Beverly, « An Early Source of the Alexander Romance », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 14, 1973, p. 381-387.
8. Bhat, P. R., « Ethics in Kautilya's Works », *A Historical-developmental Study of Classical Indian Philosophy of Morals*, éd. Rajendra Prasad, New Delhi, Concept Publishing Company, 2009, p. 164-175.
9. Bitay, Ileana, « Figura lui Alexandru Macedon în cultura țării noastre în secolele XVI-XVII », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, Cluj, Series Historia, 1, 65, 1965, p. 19-32.
10. Bloch, René, « Alexandre et le judaïsme: la double stratégie d'auteurs juifs de l'Antiquité et du Moyen Âge », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, éd. par Catherine Gaullier-Bougassas et Margaret Bridges, Turnhout, Brepols (coll. Alexander redivivus, 3), 2013, p. 147-164.
11. Bogdan, Cristina, « Avatarurile unui simbol escatologic (calul) în iconografia monumentelor de cult din Ţara Românească (secolele XVIII-XIX) », *Lumea animalelor. Realități, reprezentări, simboluri*, dir. Maria Magdalena Székely, Iași, Editura Universităţii „Al. I. Cuza", 2013, p. 135-162.
12. Bonnet, Corinne, « Le Siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs », *Topoi. Orient-Occident. Supplément*, 13, 2015, p. 315-334.
13. Bosworth, Albert Brian, « Errors in *Arrian* », *The Classical Quarterly*, vol. 26, 1, 1976, p. 117–139, en ligne sur jstor.org/stable/638409.

14. Bosworth, Albert Brian, « Introduction. Some Basic Principles », in *Alexander the Great: A Reader*, éd. Ian Worthington, 2e édition, Londres et New York, Routledge, p. 7-16.
15. Bosworth, Albert Brian, *Conquest and Empire: The Reign of Alexander the Great*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
16. Bowden, Hugh, « On Kissing and Making Up: Court Protocol and Historiography in Alexander the Great's "Experiment with Proskynesis" », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 56, 2, 2003.
17. Bowie, Ewen, « Literary Milieux », *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2008, p. 17-38.
18. Boyce, Mary et Grenet, Frantz [avec une contribution de Beck, Roger], *A History of Zoroastrianism,* vol. III, *Zoroastrianism under Macedonian and Roman Rule*, Leiden, Brill, 1991.
19. Briant, Pierre, « D'Alexandre le Grand aux diadoques: le cas d'Eumène de Kardia (suite et fin) », *Revue des Études Anciennes*, 75, 1-2, 1973, p. 43-81.
20. Briant, Pierre, « Impérialismes antiques et idéologie coloniale dans la France contemporaine: Alexandre le Grand modèle colonial », *Dialogues d'histoire ancienne*, 5, 1979, p. 283-292.
21. Budge, Ernest A. Wallis, « Introduction. The Egyptian Origin of the Alexander Story », *The History of Alexander the Great, Being the Syriac Version of the Pseudo-Callisthenes, Edited from Five Manuscripts, with an English Translation and Notes*, éd. Ernest A. Wallis Budge, Cambridge, Cambridge University Press, 1889, p. XXXV-LI.
22. Burstein, Stanley Mayer, *The Hellenistic Period in World History*, Washington, D.C., American Historical Association, 1996.
23. Caneva, Stefano Giovanni, « D'Hérodote à Alexandre. L'appropriation gréco-macédonienne d'Ammon de Siwa, entre pratique oraculaire et légitimation du pouvoir », *Les Représentations des dieux des autres*, dir. Corinne Bonnet, Amandine Declercq, Iwo Slobodzianek, Palerme, Salvatore Sciascia Editore, 2011, p. 193-220.
24. Carney, Elizabeth et Ogden, Daniel, « Introduction », *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, éd. par

Elizabeth Carney and Daniel Ogden, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. XIX-XXIII.
25. Cartojan, Nicolae, *Cărțile populare în literatura română*, *Epoca influenței sud-slave*, Bucarest, Editura Enciclopedică Română, 1974 [1921].
26. Cartojan, Nicolae, *Istoria literaturii române vechi*, éd. Dan Simonescu, préf. Dan Zamfirescu, Bucarest, Minerva, 1980.
27. Cary, George, *The Medieval Alexander*, éd. D. J. A. Ross, Cambridge, Cambridge University Press, 1956.
28. Cawthorne, Nigel, *Alexander the Great*, Londres, Haus Publishing, 2004.
29. Chițimia, I. C., « Prefață », *Alexandria. Esopia. Cărți populare*, éd. Mihail Sadoveanu, éd. cit., p. V-XIV.
30. Chițimia, I. C., « Romane populare românești pătrunse prin filiera slavă: *Alexandria* », *Romanoslavica*, XIII, p. 93-103.
31. Chugg, Andrew Michael, *Concerning Alexander the Great: A Reconstruction of Cleitarchus*, Bristol, AMC, 2015.
32. Cizek, Alexandru Nicolae, *Eroi politici ai Antichității*, Bucarest, Univers, 1976.
33. Clancier, Philippe, « La Babylonie hellénistique. Aperçu d'histoire politique et culturelle », *Topoi*, 15, 1, 2007, p. 21-74.
34. Cook, Brad L., « A Watery Folktale in the Alexander Romance: Alexander's Byzantine Neraïda », *Syllecta Classica*, 20, 2009, p. 105-134.
35. Delaygue-Masson, Marie-Pierre, *La Grèce d'Alexandre et son rêve d'Orient. La conquête de l'empire perse: un autre mythe, une autre réalité de l'Orient*, Paris, Maisonneuve, 2008.
36. Delcor, Mathias, « Le Passage du temps prophétique au temps apocalyptique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, 92, 1983, p. 39-75.
37. Delcor, Mathias, *Études bibliques et orientales de religions comparées*, Leiden, Brill, 1979.
38. Détienne, Marcel et Vernant, Jean-Pierre, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.
39. Donnelly Carney, Elizabeth, *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman, University of Oklahoma Press, 2000.
40. Doufikar-Aerts, C. W., « King Midas' Ears on Alexander's Head: in Search of the Afro-Asiatic Cycle », *The Alexander Romance in Persia and the East*, éd. par Richard Stoneman, Kyle Erickson, Ian

Richard Netton, Groningen, Barkhuis Publishing and Groningen University Library, 2012, p. 61-79.
41. Eco, Umberto, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 [1979].
42. Fábián, Laura, « L'Image du roi sage en Occident au XIV^e^ siècle et un exemple concernant la Hongrie à l'époque angevine: le *Secretum secretorum* de Louis le Grand de Hongrie », *in « M'en anei en Ongria ». Relations franco-hongroises au Moyen Âge*, vol. II, dir. Attila Györkös et Gergely Kiss, Debrecen, Académie hongroise des sciences, Université de Debrecen, Lendület « Hungary in Medieval Europe Research Group », 2017, p. 83-103.
43. Fallon, Francis T., *The Enthronement of Sabaoth*, Leiden, Brill, 1978.
44. Fauconnier, Bram, « *Ex Occidente Imperium*. Alexander the Great and the Rise of the Maurya Empire », *Histos*, 9, 2015, p. 120–173.
45. Galderisi, Claudio, « Accessus au corpus *Transmédie*. Exhaustivité, subjectivité, interactivité... et catastrophes », *Translations médiévales: cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e^-XV^e^ siècles). Étude et répertoire*, dir. Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei, vol. II, *Le Corpus Transmédie : Répertoire, « enfer », « purgatoire » et « limbes »*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 5-52.
46. Gaullier-Bougassas, Catherine, « Alexander and Aristotle in the French Alexander Romances », *The Medieval French Alexander*, éd. par Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, Albany, NY, State University of New York Press, 2002, p. 57-73.
47. Gaullier-Bougassas, Catherine, « Introduction », *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e^-XVI^e^ siècle). Réinventions d'un mythe*, I, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols (coll. Alexander redivivus), 2014, p. 7-23.
48. Gaullier-Bougassas, Catherine, « Les Eaux troublées de la quête d'Alexandre et les sources orientales du Roman d'Alexandre français: fontaine de vie, fleuve de mort et paradis terrestre », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, *op. cit.*, p. 165-210.
49. Gaullier-Bougassas, Catherine, « Alexandre et Candace dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris et le *Roman de toute*

chevalerie de Thomas de Kent », *Romania*, 112, 445-446, 1991, p. 18-44.

50. Gaullier-Bougassas, Catherine, « Les Livres d'Alexandre », *Alexandre le Grand à la lumière des manuscrits et des premiers imprimés en Europe (XII^e-XVI^e siècle). Matérialité des textes, contextes et paratextes: des lectures originale*s, Turnhout, Brepols, 2015, p. 5-29.
51. Gheție, Ion, « Unde s-au tradus și unde s-au copiat textele din Codex Neagoeanus ? », *Limba română*, XXII, 6, 1973, p. 545-560.
52. Gondicas, Daphné, « Le Mythe d'Alexandre le Grand en Grèce du Roman à nos jours », *Dossier: Alexandre le Grand, religion et tradition*, Paris-Athènes, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2003, p. 309-330, en ligne sur books.openedition.org/editionsehess/2128.
53. Goukowsky, Paul, « Clitarque seul? Remarques sur les sources du livre XVII de Diodore de Sicile », *Revue des Études Anciennes*, 71, 3-4, 1969, p. 320-337.
54. Goukowsky, Paul, *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*, vol. XVII, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. IX-XX.
55. Grecu, Veronica, *Mistificatorul și avatarurile sale. Contribuția literaturii române vechi la definirea unui mit universal*, Bucarest, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013.
56. Green, Peter, « Introduction. Alexander's Alexandria », *Alexandria and Alexandrianism*, Malibu, Californie, The J. Paul Getty Museum, 1996, p. 3-25.
57. Greenwalt, William S., « Argead Dunasteia during the Reigns of Philip II and Alexander III. Aristotle Reconsidered », *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, *op. cit*., p. 151-164.
58. Hägg, Tomas, *The Novel in Antiquity*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1991.
59. Hammond, N. G. L., *Sources for Alexander the Great: An Analysis of Plutarch's 'Life' and Arrian's Anabasis Alexandrou*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
60. Hammond, N. G. L., *Three Historians of Alexander the Great: the So-called Vulgate Authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
61. Heckel, Waldemar et Yardley, J. C., « Introduction », *Alexander the Great: Historical Sources in Translation*, Malden, MA,

Oxford, UK et Carlton, Australie, Blackwell Publishing Ltd., 2004, p. XVI-XXX.
62. Heckel, Waldemar, *In the Path of Conquest: Resistance to Alexander the Great*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
63. Heckel, Waldemar, *The Conquests of Alexander the Great*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2008.
64. Iftimi, Sorin, « Reprezentări faunistice în sigiliile medievale ale oraşelor din Moldova », *Lumea animalelor. Realități, reprezentări, simboluri*, *op. cit*., p. 459-494.
65. Ilie, Eliza, « Imaginea Bizanţului în cronografele cu circulaţie în spaţiul românesc », *Cercetări Istorice (Serie Nouă)*, 27-29, 2011, p. 157-202.
66. Iorga, Nicolae, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români, cu specială privire la legăturile Alexăndriei cu Mihaiu Viteazul », *Analele Academiei Române*, II, XXXVII, 1914-1915, Memoriile Secțiunii istorice, Bucarest, 1915, p. 545-604.
67. Iorga, Nicolae, « Faze sufletești și cărți reprezentative la români cu specială privire la legăturile *Alexandriei* cu Mihai Viteazul », in *Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii istorice*, série II, tome XXXVII, 1914-1915, Bucarest, Librăriile Socec & Co, C. Sfetea, Pavel Suru, 1915, p. 545-605.
68. Iorga, Nicolae, *Istoria literaturii romîne in secolul al XVIII-lea (l688—1821)*, vol. I, *Epoca lui Dimitrie Cantemir – Epoca lui Chesarie de Rîmnic*, Bucarest, Minerva, 1901.
69. Jasnow, Richard, « The Greek Alexander Romance and Demotic Egyptian Literature », *Journal of Near Eastern Studies*, 56, 2, 1997, p. 95–103.
70. Jiga, Laura, « The Reward of Paradise. Textualization of Images of Paradise in Romanian Alexander Romance and Folk Legends », *Religiosità popolare tra antropologia e storia delle religioni. Atti del Convegno, Accademia di Romania in Roma, 15-17 juin 2000*, dir. Ileana Benga et Bogdan Neagota, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2002, p. 177-189.
71. Johnson, Janet H., « The Demotic Chronicle as a Statement of a Theory of Kingship », *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, 13, 2, 1983, p. 61-72.
72. Jouanno, Corinne, « Alexander Romance and Byzantine World Chronicles: History Cross-Fertilized by Fiction and the Reverse », *The Alexander Romance: History and Literature*, éd. par Richard

Stoneman, Krzysztof Nawotka et Agnieszka Wojciechowska, Groningen, Barkhuis & Groningen University Library, 2018, p. 225-243.

73. Jouanno, Corinne, « De la *Vie d'Alexandre* (Plutarque) au *Roman d'Alexandre* (Anonyme): réflexions sur la personne du héros », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 2009, p. 98-119.
74. Jouanno, Corinne, « L'Emprunt créatif: réécritures tardives du *Roman d'Alexandre* (XIVᵉ -XVIᵉ siècles), *Schedae*, 2010, prépublication n° 8, p. 1-17.
75. Jouanno, Corinne, « The Persians in Late Byzantine Alexander Romances: A Portrayal under Turkish Influences », *The Alexander Romance in Persia and the East*, *op. cit*., p. 105-116.
76. Knaut, Alfons, « *Translatio studii* and Cross-Cultural Movements or *Weltverkehr* », *Comparative Literature: Sharing Knowledges for Preserving Cultural Diversity*, vol. II, éd. par Lisa Block de Behar, Paola Mildonian, Jean-Michel Djian, Djelal Kadir, Alfons Knauth, Dolores Romero Lopez, Marcio Seligman Silva, Oxford, EOLSS Publishers / UNESCO, 2009, en ligne sur eolss.net/.
77. Koroleva, Elena, « Alexandre le Grand dans les lettres et les arts russes », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts*, 1, 2012, en ligne sur figures-historiques.revue.univlille3.fr/n-1-2012/.
78. Koroleva, Elena, « Les Brahmanes et le paradis dans les romans d'Alexandre russes », dans *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, *op. cit*., p. 297-351.
79. Kress, Berthold, « Alexander the Great Reads the Book of Daniel », *Notes in the History of Art*, 33, 3-4, 2014, p. 49–56.
80. Lamotte, Étienne, « Alexandre et le bouddhisme », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 44, 1, 1951, p. 147-162.
81. Laukola, Iiro, *Macedonian Kings, Egyptian Pharaohs. The Ptolemaic Family in the Encomiastic Poems of Callimachus*, thèse de doctorat, Université de Helsinki, 2006.
82. Levêque, Pierre, Introduction, « L'Épopée asiatique et africaine », *Le Monde hellénistique*, Paris, Armand Colin, 1992 [1968], p. 3-17.
83. Liebert, Hugh, « Alexander the Great and the History of Globalization », *The Review of Politics*, 73, 4, 2011, p. 533–560.
84. Lonsdale, David J., *Alexander the Great: Lessons in Strategy*, Londres et New York, Routledge, 2007.

85. Mareș, Alexandru, *Cărți populare din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea. Contribuții filologice*, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2006.
86. Mari, Manuela, « The Ruler Cult in Macedonia », *Studi Elenistici*, XX, dir. Biagio Virgilio, Pise et Rome, Fabrizio Serra editore, 2008, p. 219-268.
87. Matthey, Philippe, « "Barques sur le Nil...": la légende de Nectanébo comme récit de dé-légitimation », *Les Représentations des dieux des autres, op. cit.*, p. 129-142.
88. Matthey, Philippe, « The Once and Future King of Egypt. "Apocalyptic" Literature in Egypt and the Construction of the Alexander Romance », *Beyond Conflicts. Cultural and Religious Cohabitations in Alexandria and Egypt between the 1st and the 6th Century CE*, éd. Luca Arcari, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017, p. 47-72, en ligne sur archive-ouverte.unige.ch/unige:95339.
89. Mazilu, Dan Horia, « Prefață », *Istoria literaturii române vechi*, Bucarest, Editura Fundației Culturale Române, 1996, p. 5-14.
90. Mazilu, Dan Horia, *Recitind literatura română veche. Compendiu*, Bucarest, Ager, 2006.
91. Mazilu, Dan Horia, « Slavona, această latină a Răsăritului », *Language and Literature – European Landmarks of Identity*, 1, 2005, Pitești, Université de Pitești, p. 110-112, en ligne sur diacronia.ro/ro/indexing/details/A5332/pdf.
92. Mazilu, Dan Horia, *Studii de literatură română veche*, Bucarest, Editura Academiei Române, 2005.
93. Mazilu, Dan Horia, *Vocația europeană a literaturii române vechi*, Bucarest, Minerva, 1991.
94. McInerney, Jeremy, « Arrian and the Greek Alexander Romance », *The Classical World*, 100, 4, 2007, p. 424–430.
95. Meyer, Paul, *Alexandre le Grand dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, F. Vieweg Éditeur, 1886.
96. Mihăilă, G., *Cultură și literatură română veche în context european. Studii și texte*, Bucarest, Editura științifică și enciclopedică, 1979.
97. Milns, Robert D., « Callisthenes on Alexander », *Mediterranean Archaeology*, 19-20, 2006, p. 233–237, en ligne sur jstor.org/stable/24668207.
98. Mitchell, Lynette, *Panhellenism and the Barbarian in Archaic and Classical Greece*, Swansea, Classical Press of Wales, 2007.

99. Moennig, Ulrich, « A Hero without Borders 1: Alexander the Great in Ancient, Byzantine and Modern Greek Tradition », *Fictional Storytelling in the Medieval Eastern Mediterranean and Beyond*, éd. par Carolina Cupane et Bettina Krönung, Leiden / Boston, Brill, 2016, p. 159-189.
100. Moraru, Mihai et Velculescu, Cătălina, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, I[ère] partie, dir. I. C. Chițimia, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1976.
101. Moraru, Mihai, *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, Bucarest, Editura Fundației Culturale Române, 1997.
102. Muckensturm-Poulle, Claire, « Ptolémée narrateur de la campagne indienne d'Alexandre dans l'Anabase d'Arrien », *Cahiers des études anciennes*, XLVI, 2009, p. 15-30.
103. Nawotka, Krzysztof, « Preface », *Alexander the Great*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. VII-XIII.
104. Nemecsek, Ştefan, « Românul Ion », *Literatura hunedoreană de la începuturi până în prezent. Scriitori hunedoreni*, vol. III, Vulcan, Editura Realitatea românească, 2008, p. 264.
105. Noica, Constantin, *Cuvînt împreună despre rostirea românească*, Bucarest, Editura Eminescu, 1987.
106. Noomen, Willem, « Structures spatio-temporelles dans la narration de l'*Alexandria* (1620) », *Studii și cercetări lingvistice*, XXVI, 4, 1975, p. 399-410.
107. Oliver, Graham, « The Alexander Romance and the Hellenistic Political Economy », *The Alexander Romance: History and Literature*, *op. cit.*, p. 111-128.
108. Ong, Walter J., *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Londres / New York, Methuen, 1982.
109. Panaitescu, P. P., *Începuturile și biruința scrisului în limba română (Les Débuts et le triomphe de l'écriture en langue roumaine)*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1965.
110. Pavlovic, Bojana, « The Romance of Alexander the Great in Medieval Serbia: the Chivalrous Ideal and a Portrait of the Warrior-King », *Matica Srpska Journal of History*, 85, 2013, p. 7-28.
111. Pearson, Lionel, « The Diary and the Letters of Alexander the Great », *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*, 3, 4, 1955, p. 429-455.

112.Petriceicu-Hasdeu, Bogdan, *Cuvente den bătrîni [Cărțile poporane ale românilor în secolul XVI în legătură cu literatura poporană cea nescrisă. Studiu de filologiă comparativă*, Bucarest, Noua Typografie C. N. Rădulescu, 1879], II, Bucarest, Editura didactică și pedagogică, 1984.
113.Poddighe, Elisabetta, « Alexander and the Greeks: the Corinthean League », *Alexander the Great: A Reader*, éd. cit., 2012.
114.Popescu, Cristian Tiberiu, « Istoria Ţării Româneşti şi a Bucureştilor săracii în manuscrisul miscelaneu BN 17867 », *Caiete critice*, 2, 304, 2013, p. 15-25.
115.Prandi, Luisa, « New Evidence for the Dating of Cleitarchus (POxy LXXI. 4808)? », *Histos*, 6, 2012, p. 15-26.
116.Renard, Marcel et Servais, Jean, « À Propos du Mariage d'Alexandre et de Roxane », *L'Antiquité classique*, 24, 1, 1955, p. 29-50.
117.Ricœur, Paul, « L'Identité narrative », *Esprit*, 140-141, 7-8, 1988, p. 295–304.
118.Ricœur, Paul, « Quel éthos nouveau pour l'Europe? », *Imaginer l'Europe*, éd. Peter Koslowski, Paris, Le Cerf, 1992, p. 109-116.
119.Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
120.Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
121.Rinaldi, Sandrine, *Les Hétairoi, compagnons guerriers et amis, images et réalités politiques d'Homère à Alexandre le Grand*, thèse soutenue à l'Université de Paris X Nanterre le 15 décembre 2009, sous la direction de Pierre Carlier, en ligne sur bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2009PA100196.pdf.
122.Roisman, Joseph, « Ptolemy and His Rivals in His History of Alexander », *The Classical Quarterly*, 34, 2, 1984, p. 373–385.
123.Roques, Mario, « *Alexandria in literatura românească*, de N. Cartojan, Bucarest, Gobi, 1910 », *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes*, 40, 157, 1911, p. 142-143.
124.Ross, David John Athole, *Alexander Historiatus: A Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, Frankfurt am Main, Athenäum, 1988.
125.Rothschild, Jean-Pierre, « *L'Iter ad paradisum* entre homélie rabbinique, roman, traité d'apologétique et exemplum », *Les Voyages d'Alexandre au paradis: Orient et Occident, regards croisés*, *op. cit*., p. 93-125.

126. Ruffini, Mario, « La Fortuna popolare del *Roman d'Alexandre* in Romania », *Acta philologica*, 3, 1964, p. 313-342.
127. Ruffini, Mario, *Antologia romena dei secoli XVI e XVII*, Turin, Bottega d'Erasmo, 1964.
128. Ruiz-Montero, Consuelo, « The Rise of the Greek Novel », *The Novel in the Ancient World*, dir. Gareth Schmeling, Leiden, Brill (coll. Mnemosyne, Bibliotheca Classica Bathava), 1996, p. 29-86.
129. Sempéré, Christine, « *À nos destins promis ce souffle d'autres rives*: la figure du héros dans la recension ε du *Roman d'Alexandre* », *Anabases*, 3, 2006, p. 79-97.
130. Sempéré, Christine, « La Recension epsilon du roman d'Alexandre: l'écriture infinie, ou le *roman* d'un mythe », *L'Information littéraire*, 58, 4, 2006, p. 35-39.
131. Sempéré, Christine, « Le Détournement de l'épistolaire dans le *Roman d'Alexandre*: de la rhapsodie initiale à la voix spéculaire. L'exemple des lettres à Olympias dans la recension epsilon », *La Lettre gréco-latine, un genre littéraire?*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2014, p. 281-309.
132. Simion, Eugen, « *Alexandria*, carte populară », *Enciclopedia literaturii române vechi*, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Muzeul Național al Literaturii Române, 2018, p. 39-41.
133. Squillace, Giuseppe, « Consensus Strategies under Philip and Alexander: The Revenge Theme », *Philip II and Alexander the Great: Father and Son, Lives and Afterlives*, *op. cit.*, p. 69-80.
134. Stabile, Giuseppe, « Rumanian Slavia as the Frontier of Orthodoxy. The Case of the Slavo-Rumanian Tetraevangelion of Sibiu », *Studia Ceranea*, 9, 2019, p. 59–87, DOI 10.18778/2084-140X.09.04.
135. Stearns, Peter N. et Stearns, Carol Z., « Emotionology: Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards », *American Historical Review*, XC, 1985, p. 813-836.
136. Stewart, Andrew, *Faces of Power. Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley / Los Angeles / Oxford, University of California Press Ltd., 1993.
137. Stoneman, Richard, « The Metamorphoses of the Alexander Romance », *The Novel in the Ancient World*, éd. Gareth L. Schmeling, Leiden / New York / Köln, Brill, 1996, p. 601-612.

138. Stoneman, Richard, « Introduction: On Using Literature for History », *The Alexander Romance: History and Literature*, *op. cit.*, p. VII-XV.
139. Stoneman, Richard, *Alexander the Great* [2e édition], Londres et New York, Routledge, 2004.
140. Stoneman, Richard, *Alexander the Great. A Life in Legend*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2008.
141. Stoneman, Richard, *The Greek Experience of India: From Alexander to the Indo-Greeks*, Oxford, Princeton University Press, 2019.
142. Stoneman, Richard, « Primary Sources from the Classical and the Early Medieval Periods », *Companion to Alexander Literature in the Middle Ages*, éd. David Zuwiyya, Leiden, Brill, 2011, p. 1-20.
143. Strootman, Rolf, « 'Men to Whose Rapacity Neither Sea Nor Mountain Sets a Limit', The Aims of the Diadochs », *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323-276 b.c.)*, éd. par Hans Hauben et Alexander Meeus, Louvain, Peeters (coll. Studia Hellenistica, 53), 2014, p. 307-322.
144. Ștrempel, Gabriel, « Romanul popular în colecțiile de manuscrise ale Bibliotecii Academiei », *Studii și cercetări de bibliologie*, Serie nouă, XI, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1969, p. 113-118.
145. Taloş, Ion, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, trad. Lecouteux, Annelise et Claude, Grenoble, ELLUG, 2002.
146. Țepelea, Gabriel F., « O Ediție necunoscută a *Alexandriei* », *Limba română*, XIII, 6, 1968, p. 605-613.
147. Țepelea, Gabriel F., *Pentru o nouă istorie a literaturii și culturii române vechi*, Bucarest, Editura Tehnică, 1994.
148. Tondriau, Julien, « Esquisse de l'histoire des cultes royaux ptolémaïques », *Revue de l'histoire des religions*, 137, 2, 1950, p. 207-235.
149. Torres Prieto, Susana, « Found in Translation? Heroic Models in Slavonic », *Medieval Slavonic studies. New Perspectives for Research*, éd. par Juan Antonio Alvarez-Pedroza et Juana María Torres Prieto, Paris, Institut d'études slaves, 2009, p. 115-126.
150. Usakiewicz, Krzysztof, « The Greek Phyllada and the Old Serbian Alexander Romance », *Colloquia Humanistica*, 2015, p. 257-289, DOI:10.11649/CH.2013.012.

151. Van der Spek, Robartus J., « Darius III, Alexander the Great and Babylonian Scholarship », *A Persian Perspective: Essays in Memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg*, *Achaemenid History XIII*, éd. Wouter Henkelman et Amélie Kuhrt, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2003, p. 289-346.
152. Velculescu, Cătălina, « Din nou despre Povestirea împăratului Alexandru de Machedonia din ms. rom. 3093 », *Proloage, fiziolog, Alexandria, cosmografii*, Piscu, Şcoala Agatonia, 2018, p. 256-262.
153. Velculescu, Cătălina, *Cărți populare și cultură românească*, Bucarest, Minerva, 1984.
154. Velinova, Malinka, « Texte médiéval, contexte et pragmatique linguistique », *Écho des études romanes*, Institut d'études romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême du Sud, České Budějovice, X, 1-2, 2014, p. 5-19.
155. Vincensini, Jean-Jacques, « Alexandre au Moyen Âge français » et « Alexandre et le *Dit d'Aristote* », dans *Alexandre le Grand. Histoire et dictionnaire,* Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2005, p. 498-507 et 515-516.
156. Vincensini, Jean-Jacques, « Introduction: "Catastrophes", "falsifications" ou "artifices" (?) », chap. « Catastrophes et supercheries », *Translations médiévales…*, vol. II, *op. cit*., p. 1267-1278.
157. Wey, Francis, *Remarques sur la langue française au dix-neuvième siècle, sur le style et la composition littéraire*, tome I, Paris, Firmin Didot Frères, 1845.
158. Whitmarsh, Tim, « Introduction », *The Cambridge Companion to the Greek and Roman Novel*, *op. cit*., p. 1-16.
159. Wolohojian, Albert Mugrdich, *The Romance of Alexander the Great by Pseudo-Callisthenes*, New York et Londres, Columbia University Press,1969.
160. Wood, Michael, *In the Footsteps of Alexander the Great. A Journey from Greece to Asia*, Berkeley, Los Angeles, California University Press, 1997.
161. Zgraon, Florentina, « Studiu introductiv » à *Alexandria. Cea mai veche versiune păstrată*, Bucarest, Fundaţia Naţională pentru Ştiinţă şi Artă, 2006, p. 7-114.
162. Zgraon, Florentina, « Tradiția manuscrisă a *Alexandriei*. O redacție prescurtată sau mai multe? », *Floarea darurilor. In memoriam Ion*

Gheție, dir. Violeta Barbu et Alexandru Mareș, Bucarest, Fundația Națională pentru Știință și Artă, 2006, p. 207-224.

163. Zgraon, Florentina, « Un manuscris pierdut și regăsit al *Alexandriei* », *Studii și cercetări lingvistice*, 51, 7-12, 2000, p. 507-518.

164. Zink, Michel, « The Prologue to the *Historia de Preliis*: A Pagan Model of Spiritual Struggle », *The Medieval French Alexander*, éd. par Donald Maddox et Sara Sturm-Maddox, Albany, State University of New York Press, 2002, p. 21-27.

165. Živković, Miloš, « The Earthly and the Heavenly Jerusalem in the Serbian Alexander Romance », *Zbornik radova Vizantoloskog instituta*, LIV, 2017, p. 197-212.

166. Živković, Miloš, « The Legendary Ruler in Medieval Guise: Few Observations on the Iconography of Belgrade Alexandride », *Actual Problems of Theory and History of Art: Collection of articles,* vol. I, St. Petersburg, St. Petersburg State University, 2011, p. 79-91.

En fine connaisseuse de la langue française, Brîndușa Grigoriu nous propose une traduction qui s'impose par sa correction, sa richesse et sa couleur. Grâce à son travail subtil et nuancé, la version roumaine de l'Alixandrie du Codex Neagoeanus sera désormais accessible à tout chercheur du domaine comparatiste européen s'intéressant à la littérature pré-moderne.

Petruța Spânu, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași

Enfin ! Il a fallu le travail d'artiste de Brîndușa Grigoriu pour tirer avec une netteté et une érudition remarquables les lignes de la t*ranslatio* inter-culturelle ébouriffante qui conduisent à ce texte roumain, ce chaînon manquant dans la galerie des portraits européens d'Alexandre. L'ouvrage de Brîndușa Grigoriu éclaire les enjeux essentiels qui ont déterminé le choix des couleurs, de la palette et du chevalet. L'enjeu de la constitution d'un socle de textes-phares fondant ce qui semble bien être une communauté culturelle soudée autour de quelques héros hors du commun, héros civilisateurs aux vertus fantasmées. L'enjeu de la traduction. Celle que l'on peut lire dans ces pages est un exercice de funambule. Elle réussit à se faufiler entre les platitudes et les clichés ethnocentriques, elle glisse sur le haut fil du respect des singularités lexicales d'Alixăndria dont les palpitations invitent à inventer des trouvailles parfumées et gonflées de sève.

Jean-Jacques Vincensini, Université de Tours

S'attaquer au premier roman d'Alixandre en roumain, dont l'importance se mesure également à l'aune de la création d'une langue et d'une littérature nationales, qui passe aussi par l'appropriation des grands mythes universels, ce n'est pas à la portée de n'importe qui. L'édition bilingue du Codex Neagoeanus dans la traduction et avec les notes de Brîndușa Grigoriu, précédée d'une étude comparative d'une saisissante densité érudite, est bien plus qu'une *translatio*, car, à l'instar des meilleurs scoliastes, elle relève le défi d'une rencontre culturelle au sommet. Là où l'écart temporel déphase et déplace souvent les significations au niveau de la réception, le talent et l'inspiration enjouée de Brîndușa Grigoriu les remet en phase, animant sa version de rimes et de rythmes vibrant de saveurs authentiques, rendant ainsi au circuit culturel une belle page de son passé.

Simona Modreanu, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași

À lire l'Alixăndria d'une page à l'autre, d'un idiome à l'autre, on mesure combien le travail de traduction, pour lequel excelle Brîndușa Grigoriu, relève de la démarche impulsée par Paul Ricoeur : « Je parlerai ainsi de chemins que nous pratiquons, de trajets, d'itinéraires où des errances sont possibles, des avancées, des reculs – un chemin et non pas un lieu » (allocution pour l'UNESCO en 2004, „Où vont nos valeurs ?").

La magie du mythe opère par l'invention d'une langue apte à traduire les émotions, les ressentis, les vécus, qui font la trame de notre humanité. Car c'est bien d'humanité qu'il s'agit en voyageant avec l'alixandrine Brîndușa, elle nous emmène avec une verve à toute épreuve aux confins de notre identité, encore plus loin que les conquêtes d'Alixandre, pour conquérir ce qui fait le secret de notre vivre ensemble riche et tourmenté de ses différences: se parler, raconter nos histoires et nos aventures d'alixandrie en alixandrie.

Jean-Paul Deremble, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3

UNIVERSITAS · NAPOCENSIS
ROMANIA
PRESA UNIVERSITARĂ

ISBN: 978-606-37-0961-6